

# DIEU ORIGINE

© 2021 Pierre Puccio :

ISBN : 979-1035909512

EDITIONS BOOKELIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul titulaire des droits d'auteur  
et responsable du contenu de ce livre.

Ouvrage débuté en janvier 2017,  
et fin prête, en février 2021,

Bourgogne (Saône et Loire) – France.

*« On peut situer « Dieu » dans le ciel, dans la vie,  
et dans son ensemble, mais on ne peut pas supprimer le ciel  
du langage qui nous permet de retrouver ce Dieu d'origine. »*



## Introduction



*(En partie écrit, en sept-nov. 2020)*

**L**e refus de croire à la création de l'Homme par Dieu, on pourrait aussi le nommer « Principe Causal Origine » ; il relèverait d'une étroitesse d'esprit. Quand même cette contestation est émise et partagée par de grands penseurs, excellent dans différents domaines, il demeure des points obscurs, et un bon nombre de questions irrésolues. Sommes-nous seuls dans l'univers ? Quels sont l'origine et le but de la vie ? Quelle idée se faire de Dieu ? Aurait-il été supposé, l'interaction d'un Principe supérieur avec l'apparition de l'homme sur la Terre ? Ces questions risqueraient d'éloigner sans cesse la réponse. Au regard d'un Créateur, seules quatre religions monothéistes reconnaissent l'existence d'un Dieu unique, créateur de l'univers et de tout ce qui l'entoure. D'autres courants de spiritualité existent dans le monde sans qu'il soit possible d'expliquer quoi que ce soit de plus (hors croyances) sur la Création. Dans ce livre, on ne retiendra pas les 6 000 ans dans la Genèse, fixant la création à l'âge d'Adam, mais plutôt, les 200 000 ans<sup>1</sup>, qui (nous) lieraient à un ancêtre commun, l'Homo sapiens, (la paléanthropologie p. 52).

L'intérêt dans ce livre n'est pas de juger, si la Bible, relève ou non de la parole de Dieu, a-t-il été mentionné, en quatrième de couverture. D'autant plus, que le niveau d'exégèse biblique, de beaucoup, en-de-ça, de la connaissance des savants actuels, versés dans les domaines de la Religion, l'est tout autant, sinon plus, dans les domaines des sciences.

---

<sup>1</sup> D'après de [récentes découvertes](#), ( 2004-2016), à Jebel Irhoud, au Maroc. Une équipe internationale a découvert des restes fossiles de l'Homo sapiens, vieux de 300 000 ans.

Cependant, à sa manière, ce livre pourrait se distinguer. Pourquoi ? Parce qu'il est fait référence au ciel, le guide... En effet, qu'il s'agisse de textes de sagesse, de textes sacrés, et bibliques, d'évènements historiques, d'histoires vraisemblables ou invraisemblables, de réalités insoupçonnées ou de personnages emblématiques, tout prend un sens, pour la première fois. La légende d'Hiram, Chapitre 13), est l'exemple par excellence. Loin de déformer la réalité, au contraire, les résultats garantissent une chronologie précise, que ni l'archéologie, ni l'Histoire, ne sauraient contester. Un petit aperçu ? D'antan, des sectes, des empires se sont inspirés du ciel recherchant dans le firmament les repères permettant d'expliquer leur cosmogonie. Comparativement, il n'y a aucune trace, ni aucun vestige de la connaissance des Hébreux. Ils n'ont laissé que ce qui fut par la suite transcrit en des livres ou messages dont on ne peut établir une datation qu'en fonction des probabilités historiques contenues dans le « Livre Des Rois », (chap. 12, p. 377). Par ailleurs, les Juifs demeurent toujours dans l'attente de leur Messiah, (Messie). N'est-ce pas, un peu déroutant, surtout pour un chrétien ? Qu'en pense l'Eglise ? A la fin de l'année 1965, le vingt-et-unième concile a innové seize textes, quatre constitutions, neuf décrets, et trois déclarations. « Nostra Ætate » est l'une d'entre elles.

Mentionnons l'extrait suivant : « L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. », « C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu... ».

A la lecture de cette (partielle) déclaration, on serait en mesure de s'interroger. Les pères de l'Eglise Catholiques ont-ils leur bon sens ? Le Christianisme s'apparente plus à une culture « égypto-chrétienne », comme vous le découvrirez, plutôt qu'à une culture « judéo-chrétienne »... A moins, bien sûr, qu'une influence judéo-maçonnique ait poussé un bon nombre de religieux, à déclarer de pareilles sornettes. A propos d'une influence judéo-maçonnique, il est clair, elle a fait son chemin, favorisant même, l'élection de « Vatican II » en 1962.

Quoi qu'il en soit, ce livre consiste à retrouver ce Dieu d'origine... Et, si l'on emprunte, comme ici, la voie christique, force-nous-est de reconnaître, d'entrée : l'Eglise Catholique a commis deux erreurs fondamentales. La première : Elle a conservé le singulier du nom « Elohim », pour désigner « Dieu », signifiant les (dieux), dans la Torah. La seconde : Elle a assimilé le Dieu unique « Yhwh » au

« Père » dans les cieux, défini par Jésus. Or, Yhwh, le Dieu unique de l'Ancien Testament, est avant tout, l'un des 70 fils du dieu « El ». Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, av., J.-C., El, était le dieu principal d'Ougarit, et de fait, le dieu de tous les cananéens...

La seconde partie, de ce livre, (moins comparativement à la première), a trait à la Science et à la Religion. On passe en revue, le Fixisme, le Lamarckisme, le Darwinisme, le Créationnisme, l'Évolutionnisme, l'Agnosticisme, etc. La Genèse (biblique) et l'erreur flagrante au Second Jour de la Création, erreur passée inaperçue depuis des millénaires...

Les thèmes suivants sont largement documentés, les Mythistes, les vrais ! les mythes, les vrais, tels, le roi David, le Temple de Salomon, la légende d'Hiram... Tant et tant d'autres... En fin, « Le Projet Mars », un chapitre entier clôture l'ouvrage. La quête de ce Dieu d'origine a commencé...

1. **Dans un premier temps, une plongée dans le bain de l'Ancien Testament à la recherche de ce Dieu d'origine...** Le début de programme convient-il, chers lecteur et lectrice ? La Bible est considérée comme (étant) la Parole de Dieu, mais s'est-on interrogé ? Qu'est-ce que c'est Dieu ? Le Dieu d'origine « Est-Il » le « Yhwh » du Judaïsme ou le « Père dans les cieux » du Christianisme ? Vous pourrez vous faire votre propre idée sur la question en lecture de la première partie de ce livre. La seconde partie, (moins), a trait à la Religion et à la Science. Un chapitre entier clôture l'ouvrage. Il s'agit du « Projet Mars ». Ce livre suffisamment documenté a nécessité quatre années de travaux dont une pause d'environ cinq mois.
2. **Le but de ce livre** : Tenter de retrouver ce Dieu d'origine, au XXI<sup>ème</sup> siècle, tandis que dans son sillage, le « scientisme »<sup>2</sup> attire de plus en plus de gens dans le monde. Le scientisme est une tendance apparue à la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le scientisme s'expliquerait par l'affirmation suivante : « La Science seule pourvoit

---

<sup>2</sup> Félix Le Dantec, (1869-1917), est un biologiste et philosophe des sciences. Il est, en quelque sorte, l'inventeur du « scientisme », puisqu'il est le premier à l'avoir décrit dans des revues et ouvrages : « *Science et conscience : Philosophie du XX<sup>e</sup> siècle* » : « *Je crois à l'avenir de la Science : je crois que la Science et la Science seule résoudra toutes les questions qui ont un sens* » (1908). Félix Le Dantec, n'admettait pas l'existence de Dieu, et il se définissait athée.

aux connaissances et aux savoirs, par opposition aux autres doctrines et lumières, ainsi qu'à la religion, attestant que l'univers dans son entièreté, relève de Dieu le Créateur. » La Croyance en un seul Dieu relève du monothéisme. On recense dans le monde trois religions monothéistes : Le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam. Il y a aussi, le Mazdéisme<sup>3</sup>, la religion de Zarathoustra – Mazda-Dieu – exempte des Religions Abrahamiques. Le monothéisme signifie : La croyance en un seul Dieu et la non-reconnaissance de l'existence d'une autre déité. On retrouve autrement ce genre de rigorisme à travers le scientisme. Le but de ce livre : retrouver le Dieu d'origine. Pour s'orienter, on a choisi la voie christique. On pense qu'elle est mieux adaptée à la pensée occidentale. On se concentre plus particulièrement sur le Judaïsme, du fait que la Religion Catholique, du début, s'est référée aux Ecritures Hébraïques. L'erreur.

3. **A qui s'adresse ce livre ?** Au croyant comme au non croyant, à l'individu en quête de retrouver sa véritable origine, à tous ceux qui cherchent des réponses aux questions bibliques, et existentielles, enfin, aux gens de sciences, (Partie II), et ce, malgré des lacunes dans certaines matières.
4. **Qu'apporte ce livre ?** Il apporte un moyen de dépasser le cadre restreint des Ecritures et d'approfondir, grâce au ciel, l'idée de Dieu, ainsi que le concept du Dieu unique, et biblique. Certes, les sujets traitant de l'unicité de Dieu sont documentés, de part et d'autre, dans l'Histoire, ainsi que par les représentants de la Religion. Mais, les savantes thèses qui en découlent, pour beaucoup, comme les encycliques de Jean Paul II, par exemple, témoignent avant tout, de l'érudition due à un haut niveau d'études, et d'un état d'esprit personnel, auquel, s'ajoute à la naissance, (p. 513), une notion spirituelle ou (notion du spirituel), voire son contraire. On ne peut pas en juger. Depuis Vatican II, on retiendra au passage,

---

<sup>3</sup> Zarathoustra naquit environ 700 av. J.-C. en Bactriane, actuel Afghanistan. Il est considéré comme un prophète par les anciens Perses, du fait qu'il a eu une révélation du dieu « Ahura-Mazda ». Ainsi éclot le livre : L'Avesta. Ce livre détaille un combat entre un royaume dans la Lumière et un royaume dans la ténèbres « Ahriman ». Il y aurait de bonnes raisons de penser que la religion de Zarathoustra a influencé les trois religions monothéistes, dont le Judaïsme.

une inspiration patristique<sup>4</sup> renouvelée, influant sur les savantes thèses moralisatrices chrétiennes, nourricières de l'esprit, et les ouvrages ayant trait à la religion et à la spiritualité. A présent, posons trois questions : 1. Les ouvrages de sagesse, en général, favoriseraient-ils la compréhension de Dieu ? 2. La sagesse des gens de lettres, apparente à toutes les pages, formant de lourds volumes doctrinaires, prédisposerait-elle le genre humain à comprendre que s'il y a un monde visible, (le nôtre), il y a un monde invisible ? 3. La sagesse et la science des écrivains érudits versés dans les domaines de la Religion et de la Spiritualité, permettraient-elle, de concevoir un monde céleste, en dehors de la matière, et par opposition au monde terrestre ? En synthèse, les savants ouvrages traitant de la religion et de la spiritualité, favoriseraient-ils la compréhension de la vie au-delà de la mort ? Qu'importe, penseraient peut-être les traditionalistes. Les ouvrages religieux, réalisés, de mains de maîtres, par les gardiens de « La Parole de Dieu », aident moralement et spirituellement des millions de gens dans le monde. Cela suffit. Justement, grâce aux savoirs des écrivains, hors pair, excellent en matière de théosophie religieuse, si l'on souhaitait parfaire la connaissance, on ne saurait d'emblée, considérer leur écrit, comme des vérités absolues. D'une part, quand même l'auteur serait notoirement connu, et d'autre part, quand même, au premier abord, les écrits susciteraient un quelconque intérêt pour soi. Succinctement, prenons, La Lettre Encyclique<sup>5</sup> « *Dominum Et Vivificantem* » du

---

<sup>4</sup> On a peu à en dire, sinon rapporter la définition des dictionnaires, Le Robert : « 1. DIDACTIQUE : Étude, connaissance de la doctrine, des ouvrages, de la biographie des Pères de l'Église. Synonymes : patrologie. 2. Adjectif : Qui a rapport aux Pères de l'Église. – Bravo ! – La patristique est aussi une nouvelle tendance, un « new-age », compris dans la période du Moyen-Age, orienté sur la nature, l'univers, la magie, le péché, et aussi sur la connaissance spontanée de Dieu. Bien plus tard, des gnostiques modernes allaient s'inspirer de la dernière tendance, à savoir : il suffit de s'identifier à une lampe, pour devenir « lampe ». De fait, d'après ces modernes illuminés, il suffit de s'identifier à Dieu, pour devenir Dieu, (p. 335). Pour en revenir à la patristique, les Pères de l'Église catholique ont extrait de leurs propres écrits un enseignement basé sur des interdits promulgués par eux-mêmes : Le péché est interdit par l'Église, l'observation du ciel est interdite par l'Église, etc. De cette manière, les Pères confirment une idéologie radicale et une parenté directe en accord avec lesdites Saintes Ecritures.

<sup>5</sup> Par Jean-Paul II : « *Cette Encyclique découle du plus profond de l'héritage du Concile. En effet, les textes conciliaires, par leur enseignement sur l'Église elle-même et sur l'Église dans le monde, nous invitent à pénétrer toujours mieux le mystère trinitaire de Dieu, en suivant la voie évangélique, patristique, liturgique: au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint.* »

Souverain Pontife Jean-Paul II, sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise et du monde. – Ce qui suit, est rapporté uniquement dans le cadre de cette introduction. –

Au début de la première partie de la Lettre Encyclique, Jean-Paul II, explique le terme « Paraclet ». Que signifie le terme ? Si l'on se rapporte à Saint-Jean, le Paraclet est envoyé par le Père ou émané de Lui, c'est-à-dire, de Dieu, Jean 14 : 16 : « *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur...* »

Au début de la première partie de la Lettre Encyclique, Jean-Paul II, interprète les paroles de Jésus, en Jean 14 : 13 : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils... Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité ».

Comme mentionné ci-dessus, la Lettre Encyclique de Jean-Paul II, n'a fait l'objet d'aucune étude dans ce livre. Aussi, pour faire court, on notera simplement ceci : la chrétienté a assimilé le « Paraclet » à l'Esprit Saint. Or, ce n'est pas tout à fait exact. Certes, la théosophie christique, allant de pair avec la théologie et la philosophie, inspire, bel et bien, une catégorie de gens et d'écrivains d'exceptions.

Mais, quand même, Jean-Paul II, est infiniment plus érudit et spirituel, que l'on ne le sera jamais, sa définition du Paraclet, relève avant tout d'une interprétation personnelle.

C'est pourquoi, bien des choses seraient à revoir, dans de nombreux domaines, car ce qui a pu être pensé et écrit, en un temps, (comme dans ce livre), ne relève en définitive, que d'une manière toute personnelle d'interpréter un évènement, un fait, un personnage, un terme, et ce, qu'il soit une vérité ou un mensonge.

Malgré soi, on entretient une distance avec les savants ouvrages théosophiques. La preuve, ce livre apporte des éléments nouveaux, dont certains sont confirmés par l'archéologie et l'Histoire. Par ailleurs, vous découvrirez le sens caché des mythes, (constructions imaginaires), c'est le temps des dieux, des demi-dieux, des héros de l'antiquité, ignorés ou renchérés en toute ignorance. Les mythes, (Chap. 13, 19), portent à l'étude et à la réflexion... Parfois, un mythe renferme une clé céleste, prédisposant l'individu à l'élévation mentale, voire spirituelle.

Côté Bible, vous ne serez pas en reste, les découvertes anciennes et modernes attisent notre curiosité et poussent à nous interroger sur l'historicité des Saintes Ecritures... Un bon nombre de récits, de même,



des personnages célèbres, comme Abraham et Moïse, sont remis en cause, par l'archéologie et l'Histoire. En définitive, ce livre, enrichi par les connaissances d'écrivains, spécialistes en matière d'exégète biblique, ne devrait pas laisser indifférent le lecteur. Il en jugera. Pour en revenir au concept du dieu unique, quitte à surcharger un peu plus l'introduction, apprenons que l'idée (monothéiste) de base, avait germé, bien antérieurement, aux VII-VI<sup>èmes</sup> siècles av. J.-C. C'est le temps où la Bible hébraïque a été rédigée. Cette dernière est en partie, l'Ancien Testament chez les chrétiens. Au premier abord, les Saintes Ecritures interpellent. Elles sont singulières. Les récits sont captivants, déroutants, inédits presque, et pour une part, invraisemblables.

Or, les Saintes Ecritures, faciliteraient-elles, la compréhension du concept monothéiste ? En fait, les Ecritures n'expliquent pas grand-chose, si ce n'est, que faire croire, qu'en dehors de la Parole de Dieu, les savoirs sont vains. La foi est une chose, l'ignorance en est une autre.

Prenons la Genèse, il est dit : Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Cela, suffirait pour convaincre ? Maintenant, si l'on se penche vers la chrétienté, on apprend, qu'il n'eût jamais été permis, l'Eglise Catholique l'interdisait catégoriquement sous peine d'une sentence divine, d'interpréter les Ecritures.

C'est pourquoi, la Bible prise au sens littéral, n'a cessé au fil des siècles d'alimenter le concept monothéiste Judaïque, le dieu unique et son histoire. Parallèlement, il en a été de même, concernant l'histoire du peuple Hébreu, dit, élu de « Yhwh », c'est-à-dire, de « Dieu », selon les pères de l'Eglise. Cette histoire a été interprétée au pied de la lettre, sans qu'aucune réflexion n'intervienne jamais. Or, c'est à savoir, l'histoire du peuple Hébreu, appartient au Judaïsme et relève à l'origine d'une religion exotérique d'origine Hébraïque.

De fait, ce n'est pas parce que le Judaïsme demeure stationnaire, enraciné dans une pensée intrinsèque à sa culture – tout respect gardé – qu'il n'est point donné au chercheur, la liberté de s'instruire, hors des sentiers bibliques. En effet, lorsque le chercheur s'aventure au-delà des Ecritures, aussitôt un nouvel horizon apparaît. Au loin, la connaissance et le savoir brillant de mille feux, attirent son attention... Jadis, l'homme primitif, le premier, eut l'idée de créer ses dieux, (*mention 8. p. 20*). N'était-ce pas un peu le début de Dieu ? Ce livre apporte une vision réaliste des Ecritures. Il permet de faire la part

des choses, et de différencier un mythe d'une réalité, une croyance d'un savoir.

Autre thème : La Révélation. Ce livre révèle, justement, comment et par quel procédé, ignoré de tous ou presque, la Révélation a été envisagée, (p. 232, 235...). Par la suite, on a inculqué cette idée de révélation dans l'esprit des profanes, sans repère, afin qu'ils croient et qu'ils répètent comme des perroquets, ce que d'autres, actuellement, affirment avec autant de certitude : Les Ecritures proviennent de la « Parole de Dieu ». Dieu, dont nul ne sait rien, rappelons-le. Souvent, on croit à la seule vérité de ses convictions. Ainsi, le besoin de croire prévaudrait sur les savoirs. Croire que la Bible est la parole de Dieu, c'est peut-être un acte de foi, mais hors croyance et religion, cela ne veut rien dire.

En vérité, ladite parole de Dieu, (le biblique), repose sur une réécriture des Ecritures, rédigées par des auteurs plus ou moins inspirés, à différentes époques. La Genèse, (pourquoi deux livres ?), met en phare, le Dieu d'Israël. Comparativement au second livre de la Genèse où Dieu agit plutôt en Esprit, dans le premier livre, Il parle. Ailleurs encore, Il parle de la sortie d'Egypte, Il parle de la fin de l'exil babylonien, etc. La parole de Dieu est également transmise par l'intermédiaire de ses messagers, Exode 4 : 12-16 ; Samuel 23 : 2-3 ; 2 Rois 21 : 10 ; Jérémie 1 : 9, etc. Raisonnablement, Dieu parle ?

Enfin, ce livre comble de nombreuses lacunes pour lesquelles aucun semblant de réponse convaincante n'a été émis par les représentants de la Religion. Ces derniers, principalement les Pères de l'Eglise Catholique, ont attaché plus d'importance aux Ecritures et aux personnages historiques, plutôt qu'à l'origine, qui pouvait être abstraite, donc, céleste.

Maintenant, en ce qui concernerait une déité supérieure, il serait à penser, que ce Dieu d'origine ne serait point limitatif, ni aux Ecritures, ni à la Religion. De plus, ce Dieu d'origine serait très éloigné des impressions humaines. On n'a pas idée. La Bible a été en partie nécessaire pour instruire ce livre, jusqu'à un certain point. En effet, la Bible atteint ses limites, lorsqu'il s'agit de répondre à d'autres questions. Par exemple, le monde terrestre serait-il le seul dépositaire d'un message divin ? D'autres mondes existeraient ? Qui ordonnerait l'univers et les mondes ? Sur ces questions, la Bible demeure silencieuse. Or, l'univers est incommensurablement si vaste que la Science n'en connaît pas ses dimensions. Aussi, par des moyens

d'observations, toujours plus sophistiqués, la plupart des scientifiques en sont arrivés à la conclusion<sup>6</sup> : *il y a de la vie extraterrestre ailleurs.*

Maintenant, si l'on parcourt l'Ancien Testament, renseigne-t-il, sur l'origine de la vie et sur le genre humain ? La Genèse ? Et, l'erreur au Second Jour de la Création, proviendrait-elle de Dieu ? Cette erreur, n'a jamais interpellé quiconque. L'Ancien Testament, renseigne-t-il sur la déité supérieure « Yhwh » ? Renseigne-t-il, à la manière des anciens Egyptiens, sur la mort et la destinée dans l'au-delà ? En définitive, l'Ancien Testament, renseigne-t-il, le chrétien ? A sa manière, peut-être.

Mais, « Dans son Principe d'Unicité « Dieu » père-et-mère » à la fois est neutre. « DIEU » serait non-limitatif ni à la Religion ni à la planète Terre. Or, la Religion ne tiendrait pas à personnifier « Dieu » à sa ressemblance ? »

De mon point de vue, hormis le caractère colérique du Dieu unique de l'Ancien Testament, ne tolérant aucun autre dieu, non seulement, on n'apprend rien de Lui, mais encore, on pourrait être choqué par tant d'actes de violences, ayant eu cours en ces temps lointains, rythmant, de surcroît, l'épopée du peuple Hébreu. Histoire, rappelons-la, devenue le fondement des religions Abrahamiques. Pour se faire une idée de la violence et de la barbarie qui animaient la folie des hommes, voir (p. 293), la fin tragique des prophètes de Baal, et par ailleurs, celle de Jézabel. En fait, l'histoire d'Israël, telle qu'elle est rapportée dans la Bible, pourrait ne pas forcément correspondre à l'idée que l'on pourrait se faire de Dieu.

Sans compter les récits bibliques fictifs, sinon très exagérés, appartenant à des époques où la pensée individuelle, quasi-inexistante, donnait l'avantage, à de hauts dirigeants lettrés, un genre de leaderships, d'atteindre leur objectif. Le peuple, passablement naïf, demeurait dans une crainte irraisonnée, soumis et conditionné par ses supérieurs.

En ces époques reculées, comme du temps des Hébreux, appelés Juifs, par la suite, avec Moïse, les femmes et les hommes, pour la plupart involués, étaient par nature brutaux et enclins à la débauche et à l'idolâtrie. Il va sans dire, que la tendance collective, répondait aux attentes des puissants dirigeants. Quoi de mieux, qu'être accoutumé

---

<sup>6</sup> Seth Shostak, (Astronome principal, SETI), déclare : « *Le nombre de planètes dans la partie observable de l'univers est à peu près comparable au nombre de grains de sable sur toutes les plages de la terre. La conclusion est très simple : avec un tel réseau immobilier intergalactique, il est peu probable que nous soyons seuls.* »

à la violence, à la superstition, au croire et à la régression, plutôt qu'à la paix, à la raison, au savoir et à l'évolution. A titre d'exemple, le célèbre récit de l'ouverture de la Mer Rouge, (p. 376), relève (à mon avis) d'une fiction, imaginée par les puissants de ce monde d'alors, plutôt que de la réalité.

Quant aux horribles offrandes sacrificielles, fallait-il tuer et égorger un taureau et deux béliers, (Chapitre 12, p.380), en l'honneur de Yhwh, pour qu'Il diffuse « Son Esprit » en Aaron, afin qu'il devienne Grand Prêtre détenteur de pouvoirs divins ? Réalisons, l'évolution qui allait avoir lieu, grâce à Jésus. Un sacrifice unique, pour celui et celle qui, sans obligation, voudraient croire en Lui.

A présent, allons à l'essentiel. Le mot ou le nom « Dieu », issu du mot grec « Zeus » a donné en latin « Deus », (prononcer *déous*)

signifiant : « briller ». Le mot s'accorde assez bien avec Jésus, puisque dans son enseignement, il est fait souvent référence au Soleil et à la Vie. Avant, Vatican II, le rituel de l'Eucharistie était pratiqué sous les auspices du Soleil. Pour en venir au mot « Dieu » et à l'Ancien Testament, (la première partie de la Bible Hébraïque), les pères de l'Eglise Catholique ont assimilé « Yhwh » le Dieu de l'Ancien Testament au « Père » dans les cieux. L'amalgame est de taille. Pourquoi ? Parce que, d'une part, l'Histoire le révèle, Yhwh est l'un des fils du grand dieu « EL », qui était le dieu de tous les Cananéens, et d'autre part, si le christianisme découlait du judaïsme, dans la Torah, on retrouverait le mot « Deus », c'est-à-dire, « Dieu », ou tout au moins, on pourrait supposer qu'il y en ait « Un ».

Or, la Torah mentionne principalement le nom imprononçable « YHWH », ou associé, entre autres, à Elohim. Que signifie Elohim ? Selon le Rabbín et théologien Jonathan Magonet, « *Elohim est le pluriel de l'un des mots, parfois utilisé pour dire les dieux.* ». Nous verrons plus en détail, en début de livre, et (p.294).

**La première partie** de cet ouvrage renseignera abondamment le lecteur sur la Bible, sujette à des erreurs, et pour cause, (tout respect gardé), la (désastreuse) traduction de Saint Jérôme, (Chapitre 3, p. 146...). Par ailleurs, au premier abord, on aurait tendance à oublier, à l'origine, les Ecritures sont Hébraïques. Et, par la suite, même si Jésus

<sup>7</sup> René Dussaud : « Syria ». Archéologie, Art et histoire, (1957). Yahwé, fils de El, (p. 232-242) : « *Dès 1937, nous avons identifié le dieu El des tablettes d'Ugarit avec El ou Beth-El adoré par les Patriarches. Nous invoquons non seulement les anciens noms théophores de l'A. T., mais aussi Gen., xxxv, 10-11 et xlix, 25, où on lit : « Je suis El ».*

est né Juif, (vous apprendrez d'ailleurs pourquoi et comment il aurait pu naître ailleurs), son enseignement allait scandaliser les docteurs, gardiens de la loi Juive, qui désormais, chercheront un moyen de le faire mourir. Paradoxalement, ces derniers, les docteurs de la loi, les scribes, les mandarins ont confirmé, indépendamment de leur vouloir, les Ecritures. En effet, selon les paroles de Jésus, les Ecritures devaient s'accomplir. A la suite de cette première approche, le lecteur pourrait être amené à s'interroger : Comment l'enseignement de Jésus a-t-il pu être pris comme la continuité de la Religion exotérique d'origine Hébraïque. Il y a peut-être eu une erreur d'interprétation des paroles de Jésus, et par la suite, sûrement, une grossière erreur d'appréciation de la part des pères de l'Eglise Catholique. Soyons réalistes : actuellement, les Juifs sont toujours dans l'attente de leur Mashia'h (Messie). C'est pourquoi, la « Nostra Aetate » de l'Eglise Catholique, (Chapitre 16), pardon de le dire, est en partie, totalement erronée, sur les points précités dans ce livre.

5. **Vous apprendrez beaucoup avec ce livre.** Moi-même, j'ai beaucoup appris. La Rédemption qu'apporte le Christ, (Chapitre 16, p. 421), profite uniquement aux gens qui ont conscience du bien et du mal. Actuellement, notre société, suffisamment éprouvée, depuis janvier 2020, subit de nouveaux attentats. Quant aux mutilations sur des chevaux et des bovins, des actes tous autant inqualifiables. – *Une voisine me confiait qu'elle suspectait un genre de secte mue par une idéologie vengeresse désaxée œuvrant dans le mal absolu.* – Il va sans dire, que les auteurs de ces violences barbares, sont en dehors du circuit de conscience.

Sur un autre registre, les religieux mâles pervers, sous l'autorité et la protection de l'Eglise Catholique sont en nombre croissant chaque année. Ils se positionnent, eux aussi, en marge de la Rédemption qu'apporte le Christ. Incroyants dans l'âme, ces religieux lubriques, sont au même rang que les criminels. Mais, que ce soit ici-bas ou dans l'autre monde, un jour viendra où ils rendront des comptes.

Autre thème : je ne connaissais pas le courant mythiste. Après une succincte documentation, (pour une fois), j'ai pu renseigner le sujet, (Chapitre 19). Le lecteur sera entraîné au-delà du périmètre restreint de la pensée mythiste. Autant dire : le mythiste œuvre dans le sens cartésien du terme. Dans son obscurantisme, il interprète à la lettre de nombreux textes, glanant de-ci, de-là, des informations pouvant corroborer ses idées vulgarisatrices. Mais, sans ne jamais participer,

grâce au ciel, à une pensée plus élevée, lui permettant de distinguer la pointe de l'iceberg, qu'il ne voit pas.

6. **Le ciel est présent dans cet ouvrage.** Dans l'Ancien Testament, la loi de Moïse interdisait de scruter le ciel pour ne pas en percer les mystères cachés sous peine d'anathème. C'est une des raisons, pour lesquelles, à l'inverse des Égyptiens, et du Christ Futur, les Judéens voulaient un dieu non identifiable. Les pères de l'Eglise Catholique, scrupuleux de respecter à la lettre, les Ecritures, ont emboîté le pas à la loi de Moïse, approuvant la sentence et l'imprégnant avec vigueur dans les mentalités.

Or, les fidèles, et par répercussion, les laïcs, sont demeurés dans l'ignorance de « Dieu » comme d'un « Principe- Causal » régissant l'univers et les mondes. Conditionné par les Ecritures sous l'autorité de l'Eglise, nul ne songea à remettre en cause la nature exclusivement Masculine de Dieu, au détriment du Féminin et du Ciel, pourtant omniprésent dans les nombreux documents anciens que l'Eglise possédait.

On semble l'ignorer, mais la tradition du christianisme, intégrait dans son enseignement le Féminin et elle se rapportait également au Ciel. C'est un point important à retenir. Jésus en est la preuve vivante. Seuls, les Pères de l'Eglise Catholique, modelés sur l'esprit patriarcal de l'Ancien Testament ont façonné une religion selon leur vue. En définitive, ils se sont bien gardés d'y introduire les aspects féminins et célestes.

On ne pense pas à cela, mais la méconnaissance du ciel, cet élément au-dessus de notre tête, a impacté un grand nombre de gens. On appréhende toujours la mort, même si c'est un sentiment légitime et humain, la peur du millénariste est aussi vive qu'en l'an mille, etc. Autant dire, le progrès n'a rien arrangé. Bref.

Sans connotation religieuse particulière, le ciel est un guide. Le ciel est un outil permettant d'anticiper le devenir d'une tradition. Il permet également de déterminer avec exactitude la durée des Eres successives. Le ciel aide à situer dans le temps, des anciennes civilisations, des dynasties, des clans, des sectes, qui s'en sont inspirées. Ces dernières, ont pu, à travers un langage imagé, exprimer leur cosmogonie, (Chapitre 6), laissant ainsi des traces à la postérité. Comparativement, il n'y a aucune trace, de la connaissance des Hébreux. Ils n'ont laissé que ce qui fut par la suite transcrit en des livres ou messages que l'on retrouvera partiellement dans le Livre Des Rois.

Bien plus tard, la Crucifixion et la Résurrection de Jésus, allaient laisser des traces, contrairement à l'avis des grands penseurs à la tendance cartésienne. Au Golgotha ou Mont du Calvaire sous le regard de Dieu le ciel dessinait une mandorle durant la Crucifixion de Jésus, (p. 481...).

Afin de compléter notre sujet, à même le cadre de cette introduction, on pense utile de faire figurer les illustrations suivantes. Il s'agit, de la configuration du ciel, telle qu'elle était, durant la scène des crucifixions au Golgotha. La présentation du ciel, (*Figure 1 et 2*), aidera aussi à comprendre, l'allusion faite par Jésus, puisque lors de la crucifixion, un déterminisme inhérent aux lois de la nature l'a positionné au centre, au même emplacement que le soleil.

Curieusement, lors de la crucifixion, les deux larrons eurent les jambes brisées. Sans doute ne pouvaient-ils pas dépasser les limites qui leur étaient attribuées. L'Évangile selon Saint Jean, au Golgotha. 19. 32-37 : « Les soldats vinrent donc, et ils brisèrent les jambes du premier puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Arrivés à Jésus comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes mais un des soldats lui perça le côté avec sa lance et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau, preuve qu'il était mort. Et celui qui a vu en rend témoignage, et son témoignage est véridique et il sait lui qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

Cela est arrivé pour que l'Écriture fût accomplie. Pas un de ses os ne sera brisé. Et une autre Écriture encore dit. Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » : Ex. 12. 46. Nm. 9. 12 (l'agneau pascal) ainsi que Zacharie. 12. 10. 11 : « *Quant à celui qu'ils ont transpercé...* »

C'est en effet très surprenant de constater que ceux qui se chargèrent de faire cette besogne aient ainsi respecté les données de la nature ?

De même que les paroles du Christ promettent le soir même le Paradis au bon larron ? Ce serait donc bien que le Christ se considérât lui-même comme la voie de la vie, du soleil et de ce qui est au-delà. C'est-à-dire dans la lumière.

Indice : les croix supportant les suppliciés. Quand même, auraient-elles été des poteaux, selon les Témoins de Jehova, cela n'aurait rien changé à la configuration du ciel, (scène, comprenant les deux larrons). En effet, cette configuration du ciel, (que l'on ne se représente pas), révèle la mandorle, et par analogie, l'état divin et la gloire à venir du Christ sur un plan non-terrestre.

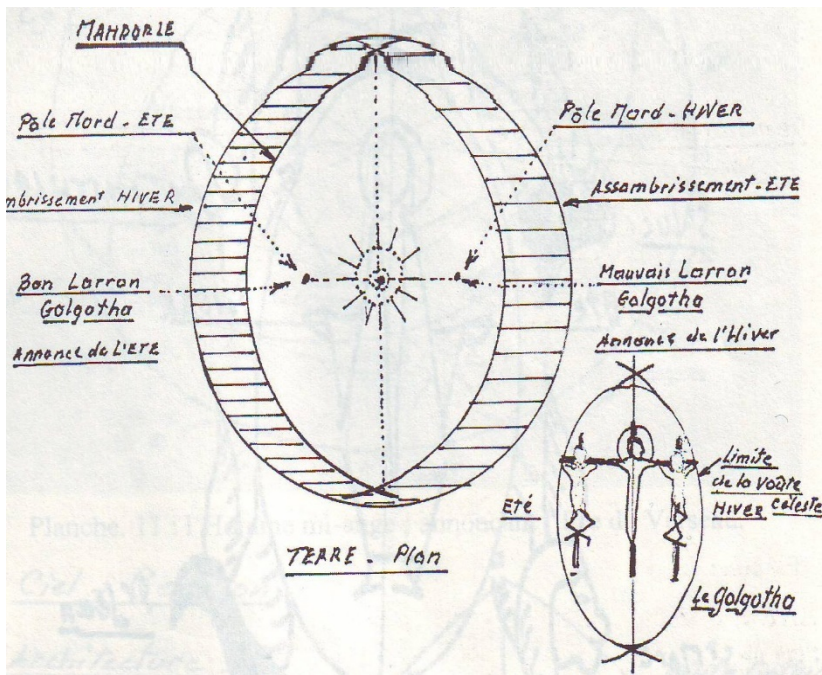


Figure 1 et 2 Par Maurice Guinguand

Par ailleurs, apprenons que les courbes de la mandorle, (p. 52), non seulement reproduisaient parfaitement le corps glorieux du Christ, mais elles laisseraient supposer, que le corps palpable de l'être humain (lui aussi) serait entouré d'une sorte de halo, appelé également, corps spirituel ou corps astral, non-astronomique. Selon les actes, dans le pire des cas, le corps spirituel pourrait être totalement effacé. Ces sujets, sont effleurés, n'étant pas des priorités, dans ce livre.

7. **En vérité, que sait-on sur Dieu ?** Côté Créationnisme, c'est inouï, le nombre de gens, qui prennent Dieu à témoin, pour appuyer leurs certitudes. On prétend, que la Création daterait de l'âge d'Adam ! Dieu, se serait manifesté à Abram ? Il est permis de le croire. Cependant, il n'est pas interdit de s'interroger.

En effet, antérieure à la rédaction finale de la Bible, (voir tableau chronologique, par Jean Bottéro, page 81), et plus encore, aux 13,7 milliards d'années, séparant d'un supposé « big bang<sup>8</sup> »,

<sup>8</sup> A la suite d'une découverte accidentelle en 1965, l'idée d'un « big bang » originel s'est imposé. L'astronome « James Peebles » explique : « Les ingénieurs de Beltelecom travaillaient sur les premiers téléphones portables. Ils ont entendu un bruit dans l'espace »



une grande question s'impose : ce Dieu d'origine, ne relèverait-il pas plutôt, d'un état inimaginable, inconcevable, et surtout « Incréé » ? On se perd, tandis que d'autres questions abondent...

8. **Les Premiers Hommes.** Jadis, en des temps lointains, ce Dieu d'origine, aurait-il été imploré, par les premiers hommes qui ont peuplé la Terre ? L'homme primitif, (Chapitre 5), apeuré et émerveillé, par le ciel, cette vaste étendue bleutée, le jour, scintillante la nuit, eut l'idée de créer des dieux ! Était-ce, le début ? Le début de Dieu ? Qu'on l'admette ou non, Il est une intelligence supérieure régissant tout ce qui vit et qui dépasse l'entendement du profane comme du religieux.
9. **Science et Religion.** L'Église Catholique s'est détournée du ciel. C'est un fait. L'Église prétend : le Christianisme prend ses racines, dans le Judaïsme. Or, ce n'est pas tout à fait exact. L'Église ajoute : le Christianisme relève d'une culture « judéo-chrétienne ». C'est absolument faux. Quant à l'infiltration « judéo-maçonnique » sous Vatican II, c'est une vérité.

D'ailleurs, dans les décennies à venir, les scandales s'ajouteront à l'obscurantisme ancestral de l'Église... Elle aura atteint son summum. Peut-être, était-ce le but recherché ?

En ce qui concerne, la Science, elle se refuse à admettre ce qu'elle ne peut pas prouver. De fait, la croyance en une déité supérieure se résumerait à une grande naïveté empreinte de superstitions sans aucun intérêt, voire encore, une vue de l'esprit, au sens moral et intellectuel seulement. Force est de reconnaître, que les uns comme les autres, nous ignorons des domaines qui nous sont inconnus.

---

*trop fort pour être attribué à l'activité humaine. C'est resté un mystère pendant cinq ans, puis on a compris. C'était un rayonnement émis au commencement de l'univers. Ces particules de lumières sont de véritables fossiles. De la même façon que les empreintes de dinosaures prouvent que ces animaux ont foulé le sol terrestre, ce rayonnement est bien la preuve que l'univers a gonflé à partir d'un état dense et chaud. »*

L'astronome « Hubert Reeves » précise : « D'après la théorie, ce rayonnement n'a pas été émis au moment du « big bang » mais 380 000 ans après, à une période où l'univers atteignait une température de 3000°. Cela dit, les 380 000 ans, sont un temps relativement très court, comparativement aux 13 milliards d'années. »

Ce bruit capté dans l'espace est composé de photons, particules de lumières issues du « big bang », parvenues jusqu'à nous, après avoir voyagées durant plus de 13 milliards d'années.

Dans ce livre, il a été bien difficile, sinon vain, même grâce à Jésus, de recouvrer ce Dieu d'origine. Cependant, le ciel est le guide. Le ciel dévoile des indices cruciaux ignorés des modernes. Grâce au ciel, les recherches vont permettre de frayer un chemin à travers l'enchevêtrement de races, de cultures, de traditions, et de croyances...

Sans oublier les mythes. Côté Bible, l'histoire du roi Salomon comme la légende d'Hiram se lisent dans le ciel. Dorénavant, appréhendera-t-on différemment « Dieu », ce Dieu d'origine ?

**10. Présentation du livre.** Dans ce livre, on part du principe suivant : « Nous ne sommes rien, mais nous sommes la répétition d'une autre chose dans un au-delà que nous ne concevons pas, parce que nous nous arrêtons à l'état dans lequel nous sommes<sup>9</sup>. »

Et cela vaut pour la plupart des hommes, croyant comme non-croyant, religieux, laïque, exégète, professeur de religions, théoricien, scientifique, politique, philosophe, anthropologue, archéologue, écrivain, historien, moi-même, et j'en passe... Dans les domaines touchant la Science et la Religion, la seconde partie du livre intitulée « Science et Religion », et principalement, le dernier chapitre intitulé : « Vers l'extraterrestre sans Dieu », a nécessité une vaste documentation et de longues nuits de réflexions, tant mon ignorance était grande.

Aujourd'hui, la satisfaction atteint son but. L'ouvrage est achevé. Désormais, s'il pouvait contribuer à la postérité... S'il pouvait être utile aux néophytes comme aux plus aguerris, la satisfaction serait totale, j'emporterais une vaine consolation dans la tombe.

Sans fausse modestie et loin d'égaliser tous les grands auteurs mentionnés dans la bibliographie, j'ai dû me documenter pour étayer mes propres idées sans ne jamais rien déformer ni transformer.

Les sources initiales rapportées en caractères « *italiques* » en un court ou long extrait demeurent authentiques. – Seul, le thème « CE QUE PUT ETRE LA CREATION DU MONDE » Par Maurice Guinguand, (Chapitre 10), a été rapporté, en « caractère normal ». Aussi, selon la disposition d'esprit de l'auteur, rien n'a été retouché. – Les extraits les plus longs sont donc, ceux du père « Alain Dumont », de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », du bibliste « Thomas Römer », de l'écrivain « Christian Elleboode », (civilisation d'Ougarit), de l'écrivain « Léo Sheer », (L'Epopée De « Gilgamesh »), etc.

---

<sup>9</sup> Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés »

Figurent aussi les paroles de « Jésus » : « *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites !* », et d'autres... Par ailleurs, les conférences avec pour thématiques : « *Le Judaïsme* » ; « *Dieu et la science* » ; « *science et religion* » ; « *Mars-One* », etc., ont permis d'affiner les recherches et de se faire une idée sur les tendances en général. Le lecteur en jugera.

Cependant, « Ô » combien d'éruditions témoignent de part et d'autre. En effet, qu'il s'agisse de théoriciens, de théologiens, de Rabbins Juifs, de membres de l'Église catholique — de professeurs de religions, d'exégètes, de philologues, de biblistes, de pasteurs, d'écrivains, d'historiens, de philosophes, (créationnistes moins), d'évolutionnistes, d'astronomes, d'astrophysiciens, de physiciens chimistes, de biologistes, de scientifiques, etc. — je me suis senti petit et démuné devant tant d'instruction, de culture, de connaissance, de philologie, d'omniscience, etc.

Mais, en partant du principe suivant : ce n'est pas, parce que l'érudition fait défaut, que l'on doit se taire. Je me suis lancé ! Tant de choses sont ignorées de l'élite, et pour une « bonne raison ! » Cette bonne raison devrait interpeller le lecteur qui ne manquera pas d'établir un lien, c'est à souhaiter, avec le ciel.

En effet, le ciel a été balayé du langage qui permettrait de retrouver ce Dieu d'origine. Par exemple, dans la Bible, la « Déesse Asherah » a disparu du côté de « Yhwh ». Or, la déesse « Asherah » ou l'Éternel-Féminin permettrait sûrement d'approcher la nature réelle de Dieu ou son Principe.

A mon avis, qu'il s'agisse d'un dieu ou d'un principe causal, ce dernier réunit et contient, le Masculin et le Féminin. Les deux polarités en Un. En somme, un dieu « père-et-mère », à la fois.

Le présent livre n'est pas un ouvrage à caractère scientifique. Cependant, j'ai pu établir autant de fois, que le ciel l'a permis, un parallèle avec Dieu, la Science et la Religion. Il va sans dire, je n'ai rien sorti de ma manche ! Le thème le « Projet Mars » (dernier chapitre) a permis de déployer des ailes pour le documenter. Les premiers chapitres, (excepté le chapitre II), exposent quelques-unes des découvertes qui m'ont semblé pertinentes en matière d'investigations bibliques, grâce entre autres, à l'archéologie moderne. Pour le reste, mes connaissances modestes — aucun embarras, pour l'avouer — ont été considérablement augmentées par les travaux et les publications de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand ». Plus encore, grâce à des études inédites sur la Création et la Genèse.

L'auteur « Maurice Guinguand » a eu l'amabilité de laisser à ma disposition nombreuses sources à la condition, que rien ne soit déformé ou transformé. Par exemple, la légende d'Hiram révélée et interprétée par l'auteur, ne devrait pas laisser indifférent le lecteur. Il s'agit, du temple de Salomon. Beaucoup en parlent, affirmant son existence, vantant ses richesses et son architecture grandiose. C'est vrai.

Cependant, il ne reste aucune trace du temple de Salomon, quand même aurait-il existé. Et, même si quelques irréductibles un peu abusés prétendent le contraire, preuves à l'appui, aucun vestige appartenant à l'époque de Salomon, pas plus, qu'antérieurement, à l'époque du roi David, son père, n'a permis à ce jour, de confirmer de pareilles assertions. Mais, c'était sans compter le concours du professeur « Avraham Biran » du Hebrew Union Collège à Jérusalem... Toujours est-il, l'interprétation de « Maurice Guinguand », éclaire d'un jour nouveau le sujet. Loin, de tout ce qui a pu être brodé et tissé sur la légende d'Hiram !

**Ce livre se présente en deux parties.** Dans les grands axes, la première partie se concentre sur l'Historicité de la Bible : Saint-Jérôme, La Genèse – Chap. 10 : Tableau Comparatif Genèse- Gilgamesh – la Création de Dieu, la Bible, la Religion, la culture judéo-chrétienne, l'Histoire d'Israël, le Mashia'h des Juifs, le Judaïsme et le Christianisme, l'obscurantisme des Pères de l'Église, la Croyance, etc.

La seconde partie a trait à la Science, l'apparition de l'homme, l'origine céleste et terrestre, Dieu et la Science, et d'une part, les trois principales visions du monde : Fixisme, Lamarckisme, Darwinisme, et d'autre part : Créationnisme, Evolutionnisme, Agnosticisme, etc., ainsi que le projet Mars. Le thème « le projet Mars » a été écrit durant les quatre premiers mois de l'année 2017, sans retouches ultérieures, excepté quelques ajouts dans le courant de l'année 2020 – Oui ce thème de fin a été écrit au commencement – D'ailleurs, ne serait-ce pas à la fin que l'on retrouverait le commencement ? Allez-savoir !

11. **Première partie** : Historicité de la Bible, Saint-Jérôme, « Ce que put être la création du monde », l'idée de créer des dieux, l'idée de Dieu, l'idée du Dieu unique, référence au Judaïsme présenté le plus souvent comme le premier monothéisme, le monothéisme antérieur à Abram, le fondement du monothéisme, les Trois Religions Monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme, l'Islamisme.

**Précision** ; L'islam a été survolé. D'une part, parce que c'est une religion récente basée en partie sur la Bible hébraïque – celle qui intéresse ici – avec toutefois sa ligne de conduite et ses nombreuses variantes. Et d'autre part, parce que, hormis la Foi animant tous les peuples de la Terre, les cultures, les pratiques, les rituels demeurent dans leur Principe intimement lié aux coutumes et à l'hérédité. De plus, les pratiques, les rituels pourraient éloigner d'une façon de voir personnelle. Bien entendu, tout dépend de l'orientation et du choix individuel. Aussi pour préciser en peu de mots, ma pensée, apprenons qu'il y a des religions solaires et des religions lunaires. Les divinités féminines sont primordiales dans les religions d'Orient comme le Brahmanisme, et la Vierge dans l'Islamisme, plutôt que le soleil ou Jésus dans le Christianisme.

12. **Récapitulons** : la première partie de ce livre débute avec la Nouvelle Alliance apportée par Jésus comparativement au Judaïsme qui attend toujours son Mashia'h (Messie), la Mésopotamie, Summer, Abram, etc., la Genèse, le premier livre de la Torah — une erreur flagrante au second jour de la création est passée inaperçue depuis belle-lurette — Adam et Ève, Noé, puis Abram, ensuite Moïse et Aaron son frère. J'aurai aimé parler de Myriam, la sœur de Moïse et d'Aaron, elle était appelée la « Prophétesse ». Mais aucune de ses prophéties n'a été rapportée ! Ce n'est guère surprenant !

Dans cet ouvrage, j'ai tenté de remonter jusqu'à l'origine même de Dieu, qui ne pourrait-être ni essentiellement masculin ni célibataire. L'unicité de son Nom est peut-être représentative d'une réalité vraie. Mais qu'en est-il réellement ? Si dans la Bible telle serait la réalité, dans ce cas, la vérité vraie dépasserait tous les dogmes et toutes les religions.

13. **La seconde partie** traite des sujets suivants : l'apparition de l'homme sur la Terre\* du point de vue de la Science et par opposition à la Religion. Ensuite, une fois encore avec la Genèse, on aborde le Créationnisme et l'Evolutionnisme. De même, l'agnosticisme, etc. Dans cette seconde partie s'intéressant à la science et à tout ce qui en découle, ou presque, on parle de « Dieu et la science » en exposant le témoignage des « gens de Science » notoirement connus !

On aborde aussi les thèmes, « *Jésus est-il Dieu ?* » ; « *L'esprit non neuronal est à l'image de Dieu ?* » ; « *Tous ne sont pas à l'image de Dieu !* » Quitte à sauter ici du coq-à-l'âne, j'ai consacré un chapitre entier au « *Projet-Mars* » en fin de livre, tant l'homme fait fi du divin (scientisme) dans ses recherches le rendant ô combien supérieur à son créateur. A propos de « *grandeur* », voir également « *Elon Musq* » et ses projets fous ! Dans un élan démesuré l'homme envisage sérieusement de coloniser la Planète Rouge. À quand le « *vivre* » dans l'espace ? Un jour viendra où ce sera possible, à la suite de diverses transformations inévitables autant sur le génie génétique, que sur les vaisseaux spatiaux.

L'astrophysicien « *Stephen Hawking* » a précisé la portée d'une telle avancée, dans un documentaire vidéo, intitulé : « *Il était une fois le cosmos* ». Il a été rapporté dans ce livre, à l'année 2020, quelques extraits du documentaire. La progression scientifique à venir pourvoyant à une évolution dans de nombreux domaines permettra sans aucun doute de concevoir et de développer, autant les vaisseaux spatiaux, que de perfectionner le genre humain. La science acquerra un savoir-faire inégalé. Cependant, il faudra réécrire l'Histoire.

**14. D'où descend l'homme ? D'un arbre ?** Selon une théorie unanimement partagée, l'homme descendrait d'un australopithèque, son ancêtre commun avec les grands singes. Que sait-on réellement sur l'apparition de l'homme ? Si l'homme est un animal pensant, il est également plus évolué que les grands singes. L'homme a la faculté de penser et celle de s'exprimer par la parole dans un langage cohérent approprié à son milieu. L'homme dispose également d'une infinité d'aptitudes comme l'apprentissage des langues. Par ailleurs, si l'homme descendait du singe, on pourrait se demander pourquoi l'évolution du singe se serait interrompue sans permettre au singe d'atteindre le même niveau d'évolution que l'homme.

Nous verrons cela plus en détail dans la partie « *Science et Religion* », avec entre autres, le paléanthropologue français « *Pascal Picq* ». À savoir, si l'homme descend ou non du singe. Les réponses de Pascal Picq, ne sont pas dénuées d'intérêt, avec en plus, une touche d'humour !

15. **Présentation rapide de moi-même par moi-même.** Quel égo-centrisme ! Pierre Puccio, (19 septembre 1959). J'ai écrit plus particulièrement sur la Résurrection de Jésus, guidé par un certain déterminisme inhérent à la trajectoire de ma vie plutôt qu'en la qualité d'un écrivain professionnel et érudit ce que je ne suis pas. Hormis les Évangiles, et en me référant à des sources inédites provenant de travaux et de dialogues échangés avec l'écrivain ésotériste, Maurice Guinguand, je ne me suis inspiré d'aucun ouvrage pour une bonne raison.

Beaucoup d'auteurs ainsi que la plupart des représentants de l'Église catholique, malgré une grande érudition, se basent essentiellement sur le plan visible, et c'est normal. Mais rares sont ceux qui ont cherché à remonter du visible à l'invisible. Tout à une cause. Aussi, pour des raisons qui n'intéressent pas ici, sachez, que je ne me suis pas levé un matin, en décidant d'écrire sur ces sujets.

Pour ces mêmes raisons non renseignées, en 1983, providentiellement une personne me présenta un homme d'un grand savoir, Maurice Guinguand, écrivain ésotériste, (1916-1998), avec qui je pus m'instruire dans des domaines spécifiques. Son précieux concours m'a permis autrefois de concentrer mes recherches. Je souhaite, présentement, dans ce livre, que son savoir puisse profiter à tous.

## **Prologue (suite et fin)**

Au regard d'un créateur unique comme dans Genèse, il faudrait remonter à l'origine même du nom ou de la personnalité de Dieu. Par l'écrivain ésotériste, Maurice Guinguand :

« Or, ayant créé le monde, il faut supposer que Dieu était à la fois le père et la mère, donc dualité, qui s'est transcrite ensuite par le bien et le mal, c'est possible, mais qui a pu se transcrire dans les archétypes ... » – suite, page 319 –

\* \* \*

Qu'ils soient écrivains, philosophes, scientifiques, physiciens, chercheurs, et autres élites, ne sous-entend pas qu'il y ait prédisposition pour tout comprendre. L'évolution comprend différents degrés d'aptitudes, d'intelligences, de participations, concourant à celle-ci. Le génie de l'Homme est infini, le vivre dans l'espace n'est plus une

utopie, mais il peut l'entraîner vers une destinée contrariant les dessins du Créateur, (Partie II), sans aucune connotation avec la Religion.

Ce serait donc, issu d'un déterminisme inhérent à l'évolution humaine, causé par des courants de pensées variées, se rejoignant dans leurs formes, que les mentalités, de groupes, et à plus grande échelle, collectives, se modèleraient, au fur et à mesure des siècles, produisant ainsi une sorte de moulage, (nouvel héritage), dans lequel s'identifieraient les générations à venir, y répondant corps (et âme).

Ces dernières sont privées des notions rudimentaires, peut-être, mais essentielles, que les Anciens détenaient et qui les ont poussés instinctivement, vers une contemplation de la nature, du ciel et des astres, dans le but d'interroger, d'anticiper et de préparer le chemin du retour.

A notre époque, peu prêtent une quelconque attention à ce chemin du retour. Or, il faut bien que l'esprit (non-neuronal) une fois détaché de la matière (le corps) passe dans un « au-delà » poursuivre son évolution. Qu'on le veuille ou non, qu'on y croie ou pas. Il en est ainsi depuis la nuit des temps. Et plus particulièrement, depuis la chute, (p. 336...).

Ah ! La chute. Interprétée au pied de la lettre, la chute n'a apporté qu'un concept erroné, imprégnant d'un sentiment de culpabilité le fidèle, qui pouvait-être ainsi, soumis et mieux dirigé. A notre époque perdure le courant des créationnistes, (p. 504), qui soutiennent que la Bible est à saisir au sens strict sans chercher à en extraire un tout autre sens.

Or, cette manière de voir ne contribuera pas à faire évoluer les mentalités. La preuve ? Dans la Genèse, on constate que la terre était informe et qu'elle était vide. Puis on parle aussitôt de séparer les eaux du dessus et celles du dessous. A partir de là, devrions-nous poursuivre la lecture sans s'interroger ? Si rien encore n'a été créé, comment a-t-on pu penser à de l'eau ? Pour que la création du monde révèle un sens vrai, il faut remplacer le terme : Eau par : Ondes...

Concernant la chute, c'est l'homme, du moins, la créature archétype appelée Adam, sachant que Dieu lui déconseillait, lui interdisait même de manger de l'arbre de Vie et de celui du Bien et du Mal, celui-ci (la créature) s'est révolté contre Dieu. Ainsi par sa condamnation, il a été obligé de descendre dans le monde matériel ... Là deviendrait plausible l'origine.



C'est cette transposition qu'il faudrait faire en remplaçant le terme eau par onde pour que tout s'éclaire. De cette manière, plus de sentence due à une soi-disant faute pour avoir croqué une pomme ! Plus de sentiment de culpabilité pour s'être découvert (soi-disant) nu devant l'arbre de la connaissance. Dire que l'Eglise sut en tirer profit. « Pauvres p... ! »

Si les civilisations antérieures, comme celle des Anciens Égyptiens, ont su orienter leur devenir dans une quête spirituelle, tendant à atteindre l'Absolu, c'est qu'il dut y avoir, avant, des directives de bases solides, pour qu'ils s'y fixent, et qu'ils les appliquent leur vie durant.

L'époque actuelle ne correspond plus à ce genre d'idéal. D'autres tendances ont éclos, nourries par les courants passés, se multipliant et fructifiant de nos jours à la vitesse grand V. Les bases morales s'effritent, les églises ne sont plus guère fréquentées que par des gens, en général, du troisième âge. Et, pour cause : Vatican II, et l'alliance judéo-maçonnique, (Chap., 16).

Les jeunes ont d'autres centres d'intérêts et d'éparpillements et aussi, étant conditionnés par le système auquel ils répondent, malgré tout, ils ont d'autres choses à faire. On ne pourrait les blâmer tous. Ainsi l'interrogation première sur notre réelle origine n'interpelle plus.

C'est l'ère de l'informatique, du virtuel, du fantastique et non plus du merveilleux. On est davantage attiré par le phénomène ovni, par diverses manifestations insolites, que personne ne semble pouvoir expliquer, ou encore, abusé, pour clamer de l'avancement d'une tradition, qu'on suppose être parvenue au summum de la connaissance. On affirme être des descendants de l'Atlantide. La belle affaire ! Cette dernière, l'Atlantide, (elle aussi), n'a fait l'objet d'aucune étude dans ce livre.



## PARTIE I



### *Dieu d'origine est de toute-éternité...*

*« Au commencement<sup>1</sup> était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. »*

**L**a quête de ce Dieu d'origine a commencé. Dieu dont nul ne sait rien serait un Dieu neutre, indéfinissable et insondable. Un Dieu « père-et-mère » à la fois ? Qu'en est-il réellement ?

Dieu, sous des aspects différents, est représentatif de trois grandes Religions Abrahamiques et monothéistes reconnues mondialement. Selon le Judaïsme et selon la culture dite « judéo-chrétienne », celle qui intéresse ici, l'idée du Dieu unique débute avec Abram, le premier homme à ne croire qu'en un seul Dieu.

Ce livre se présente en deux parties. Dans les grands axes, la première a trait à la Bible et à la Religion, la seconde, à la Science et à la Religion. Sans rigorisme aucun, mais plutôt pour favoriser la pensée occidentale, on a choisi la voie christique, à la recherche de ce Dieu d'origine.

... Jadis, une « Bible hébraïque authentique et canonique », a été remise entre les mains des pères de l'Eglise chrétienne. Cette Bible était celle de Jésus et de ses apôtres. Plus tard, l'Eglise Catholique a attelé, le Pentateuque et un grand nombre de textes inutiles... Depuis, régna la confusion...

En effet, combien s'interrogent : Le Dieu biblique est-il le Père dans les cieux ? Pour s'efforcer de répondre, il est nécessaire de s'intéresser au Judaïsme, à la Bible Hébraïque et au premier jour de la Création. Comme vous le découvrirez, la quête de ce Dieu d'origine,

---

<sup>1</sup> Prologue de l'Évangile selon St Jean (1, 1-18).

guidée par le ciel, entraîne très loin. Au-delà des idées arrêtées, des dogmes et des lois. Au-delà des croyances et des religions. La Bible a été, en partie, nécessaire à la réalisation de ce livre. Afin de faciliter la réflexion du lecteur, parmi les 14 traductions<sup>2</sup> en français de la Bible, on s'est référé aux versions reconnues par l'Eglise Catholique. A l'origine, les Ecritures sont en « ancien hébreu », traduites de l'araméen, en grec, puis du grec en latin, et pour finir, du latin en français. Il faut distinguer trois tendances ou trois traditions dans la Bible.

1. La première est la tradition sacerdotale, elle se retrouve en le Lévitique, rédigé par des prêtres Juifs, des cohanim<sup>3</sup>?, durant l'exil à Babylone, aux environs du (VIème siècle).
2. La seconde est la tradition deutéronomiste, rédigée par des scribes, durant le règne du roi Josias, (VII-VIème siècle), sans doute à Jérusalem.
3. La troisième tradition, (à notre connaissance), on a peu à en dire, elle se rattacherait à des traditions plus anciennes, au premier livre de la Genèse et participerait des deux premières traditions.

On retrouve dans le Pentateuque un mélange des trois traditions. On retiendra également quatre sources dans la Bible : 1. sacerdotale, 2. deutéronomiste, 3. yahviste, 4. élohiste.

Par ailleurs, dans cet ouvrage, le lecteur pourrait remarquer certaines courtes répétitions : qu'est-ce que c'est « Dieu » ? Dieu est non-limitatif, ni aux Ecritures, ni aux Religions, la loi de Moïse interdisait de scruter le ciel, la légende d'Hiram, l'erreur au second jour de la Création, quel est le but de la vie ? Personne, ne saurait définir « Dieu », etc. A présent, si vous le voulez bien, apportons

---

<sup>2</sup> « Les 14 traductions principales en français sont : celles de Crampon, de Maredsous, d'Osty, celle dite "de Jérusalem", ces quatre-là sont d'obédience catholique ; celles d'Ostervald, de Segond, de Darby, de Scofield, du Monde Nouveau et "la Synodale" qui sont d'obédience protestante ou de la réforme, celle de TOB qui est œcuménique, puis il y a encore celle de Khan et celle, plus récente, de Chouraqui qui sont d'obédience juive ; une seule a été publiée sous la direction d'un Universitaire, c'est celle d'Edouard Dhorme, Bibliothèque de La Pléiade, NRF, Gallimard. »

<sup>3</sup> « Un cohen (hébreu : כהן litt. « dédié, dévoué », plur. cohanim) est un prêtre du dieu d'Israël ». Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cohen).

quelques précisions. Selon les Ecritures attestées par les Pères de l'Eglise Catholique, « Dieu », en fait, le dieu biblique, le Dieu d'Israël a transmis sa parole sous forme d'une révélation à Moïse. La Torah, attribuée à Moïse<sup>4</sup>, renferme les cinq premiers livres, appelé, Pentateuque<sup>5</sup>. La Genèse n'est pas incluse dans le Pentateuque. Le premier livre de la Genèse est un peu comme un prologue à la Torah, et relève de la tradition sacerdotale. On retrouve dans l'Ancien Testament un ordre semblable, la Genèse précède le premier livre, l'Exode. Les cinq livres retracent l'histoire de la Création à la mort de Moïse.

Pour l'instant, focalisons notre attention sur le Dieu d'Israël et la Torah. Aussi surprenant, que cela puisse paraître, le mot ou le nom « Dieu », est introuvable dans la Torah. En revanche, on découvre une association, « Yhwh-Elohim », plutôt singulière !

Pourrait-on supposer, que le Dieu unique et biblique serait une pure et simple invention ? C'est un peu délicat. Cependant, « Dieu », même aux antipodes de la pensée humaine, même au-delà, de tout ce qui pourrait être imaginé, permet en quelque sorte, à ce livre, d'exister. La quête porte à retrouver ce Dieu d'origine. Par ailleurs, il serait vain d'admettre, excepté peut-être, pour un « illuminé », que le progrès, à l'heure d'Uranus et de la conquête spatiale, ait pu participer d'une lente évolution, à compter de J.-C. Cependant, il est à reconnaître que religieusement, ladite évolution, entraînant avec elle, et pour la première fois, la notion de Dieu, nommé intimement, le Père dans les cieux, est prometteuse d'un monde meilleur, à qui voudrait croire, sans aucune obligation.

---

<sup>4</sup> « 1.2.2. La Loi orale : Outre la Bible, ou Thora écrite, Moïse reçut selon la tradition sur le mont Sinaï, la Thora ou loi orale, qui comprend de nombreuses prescriptions et éclaircissements indispensables à la loi écrite. La première compilation de la loi orale s'appelle la Mishna et constitue une partie du Talmud (il existe deux Talmud, celui de Jérusalem achevé au IV<sup>e</sup> siècle et celui de Babylone terminé au VIII<sup>e</sup> siècle). S'ajoute à la Mishna, la Guémara qui constitue un commentaire très développé de celle-ci, à partir de discussions, d'interprétations et de débats entre les écoles religieuses. Il existe également deux ensembles de textes anciens importants, le Midrash, ensemble de textes interprétatifs de la Thora (dont la compilation s'étend entre le I<sup>er</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle) et la kabbale qui en est un commentaire ésotérique\*. La kabbale se présente comme un mouvement mystique\* qui analyse la création et l'histoire d'Israël à partir d'expériences intuitives, de visions, de rêves et de démonstrations intellectuelles. Par Françoise Marcard : « Religion et société en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : Sensibilités culturelles et culturelles », 1998.

<sup>5</sup> Pentateuque : «... terme d'origine grecque « Πεντάτευχος » qui signifie Les cinq livres ». Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pentateuque).

L'évolution instaurée par le Christ a incontestablement touché spirituellement une partie de l'humanité. Tandis, que l'involution, a rattrapé une autre partie.

A propos de l'involution, hormis les cinq grandes religions recensées dans le monde, à savoir : L'Hindouisme – à mon avis, le Bouddhisme et le Judaïsme, ne sont pas des religions – le Christianisme et l'Islam, de nombreux courants religieux minoritaires existent, clamant, de part et d'autre, la vérité, ou tout au moins, la leur.

On peut citer : Les Evangélistes, les Protestants, les Mormons, les Témoins de Jéhovah, etc. Or, tous ces adeptes de diverses (fausses) religions, défendent des idées archaïques, convaincu de l'authenticité du culte qu'ils pratiquent, alors qu'en réalité, ces courants variés sont principalement des déviations de la religion catholique, qui elle-même, est fondée sur une religion exotérique, d'origine hébraïque.

Précision : L'Eglise catholique, la représentante de Jésus-Christ, base son enseignement sur la religion exotérique d'origine Hébraïque. De ce fait, les courants religieux déviants, quelles que soient les variantes, gravitent eux aussi, autour du même noyau, d'origine Judéo-Israélite. Libre à chacun de choisir la voie : régression ou évolution.

D'où provient la confusion ? A ses débuts, l'Eglise chrétienne a fondé sa Foi, et sa soi-disant connaissance, sur les Ecritures Hébraïques. De cette manière, l'Eglise a assimilé le Dieu d'Israël au Père dans les cieux, défini par Jésus. Retenons- ceci : Durant les premiers siècles, de l'ère chrétienne, l'Eglise détenait l'unique véritable Canon Hébraïque. En fait, la vraie Bible. Celle qui aurait dû être destinée aux (futurs) catholiques. Le volume, contenait les Saintes-Ecritures. Certes, le Canon Hébraïque ne dérogeait pas, à la lignée des Patriarches et à la Loi des Prophètes. Mais dans sa finalité, le nouvel enseignement de Jésus, fort différent des doctrines et des lois professées à la synagogue, les distançaient de beaucoup. Le Canon Hébraïque, avait été remis aux pères de l'Eglise chrétienne, par une minorité de fidèles d'Israël, des judéo-chrétiens<sup>6</sup>. Cette Bible authen-

---

<sup>6</sup> A juste titre, on peut appeler, une minorité de fidèles d'Israël, des judéo-chrétiens. Ils reconnaissaient Jésus comme le messie annoncé par les Ecritures. Après la mort de Jésus, une petite communauté chrétienne constituée de Galiléens se forme à Jérusalem. Parmi eux, les apôtres, les parents de Jésus, des femmes, mais également, des Juifs pratiquant le judaïsme, avec quelques variantes : après le jour du Sabbat, la célébration de la Résurrection de Jésus était complétée, en partie, par une liturgie extraite du judaïsme, et s'achevait par le repas Pascal ou l'Eucharistie, c'est-à-dire la Transsubstantiation. Avant son arrestation, le rituel, fut le dernier repas prit par Jésus avec les Douze Apôtres. Matthieu

tique, rapportait les actes, les paroles et les enseignements de Jésus et de ses Apôtres, ainsi que les événements majeurs de l'époque. L'ensemble des textes du Canon original était explicite, instructif, et facile à comprendre.

Mais, plus tard, des pères de l'Eglise Catholique, ont changé la donne. Ils ont choisi d'ajouter les deux versions de la Genèse, le Pentateuque et une diversité\*de récits, tous autant inutiles les uns que les autres. Plus particulièrement, pour un chrétien.

\* *« Au sein d'Eglises tant orientales qu'occidentales, et malgré la fidèle opposition de Pères et Docteurs considérables, s'introduisit progressivement le funeste usage d'ajouter aux livres Canoniques de la Bible un ensemble d'ouvrages et de passages apocryphes<sup>7</sup> (232) : - Tobie, Judith, I et II Maccabées, la Sagesse de Salomon, l'Ecclésiastique (à ne pas confondre avec l'Ecclésiaste), Baruch, la Lettre de Jérémie, - des ajouts aux livres d'Esther et de Daniel. Cet ensemble non Canonique provenait d'une version grecque élargie par rapport à la Bible juive, connue sous le nom de Septante (LXX) ».*

En définitif, les fidèles en général ont eu bien du mal à comprendre, le point de vue des pères de l'Eglise catholique, et ce, durant des siècles, jusqu'à notre époque, attestant que la religion catholique est une culture judéo-chrétienne. Qui plus est, beaucoup de gens dans le monde, ne parviennent guère à faire la relation entre le Dieu biblique et le Père dans les cieux. On pourrait d'ailleurs demander aux pères de l'Eglise, si d'Abram, à Moïse, l'histoire ou l'épopée (tumultueuse) du peuple hébreu, aurait un quelconque intérêt pour un chrétien.

La voie christique est singulière et elle est très éloignée des coutumes et des pratiques judaïques. C'est pourquoi, on ne saurait la définir comme une culture judéo-chrétienne. A ce propos, l'Ancien Testament, renseigne-t-il sur les questions : Qu'est-ce que « Dieu » ? Quel est le but de la vie ? Que devient-on après la mort ? Jésus renseigne.

---

26 : 26-28, Luc 22 : 14-20, Jean 15 : 8-17, s'adressant aux Douze, il leur dit : « *Voici mon corps livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.* »

<sup>7</sup> (232). « Le mot « apocryphe » signifiait, à l'origine, « caché ». Comme les livres apocryphes célébraient d'anciens héros (ou héroïnes) ou prophètes d'Israël longtemps restés cachés, puis soi-disant retrouvés au IIe et Ier siècles avant notre ère, le mot « apocryphe » finit par signifier « non-authentique », « non-canonique ». Par Pierre Courthial : « De Bible en Bible : le texte sacré de l'alliance entre Dieu et le genre humain ».

Avant de débiter des recherches, avant de frayer un chemin, il faut un commencement. Dès-à-présent, orientons une nouvelle voie, une voie plus directe. D'ores et déjà, tentons de faire toute la lumière sur le Dieu biblique et son (préssumé) commencement. Pour ce faire, la version originale de la Bible hébraïque<sup>8</sup> est tout indiquée.

Premier verset de la Bible, en hébreu : « Bereshit bara Elohim et ha shamaïm vé et ha éretz ».

Premier verset de la Bible, traduit : « Au commencement Elohim créa le ciel et la terre ».

Selon Marc Halevy : « *Dans sa traduction la plus littérale et la plus proche de l'hébreu classique, le premier verset du livre de la Genèse, que l'on traduit généralement par : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », doit être traduit correctement par : « Dans un commencement, Il engendra des dieux avec le ciel et avec la terre. » On comprend vite qu'il y a là plus qu'une nuance... Il y a là un polythéisme radicalement étranger au moule monothéiste où l'on a, rabbins et chrétiens confondus, voulu faire rentrer de force la matière textuelle des écrits lévitiques. »*

C'est un avis personnel, certes. Mais quand même, Marc Halevy, gagne à être connu, avec son ouvrage : « *Kabbale cosmologique. Six jours pour un monde* »<sup>9</sup>, l'alliance du cartésianisme scientifique et de l'exégèse biblique, ne produisent pas toujours les résultats escomptés. Cependant, la traduction du premier verset de la Genèse interpelle.

Selon la Bible, si le Dieu unique est le créateur du ciel, de la terre, et de tout son ensemble, les deux récits de créations dans la Genèse biblique convergent en ce sens, dans ce cas, apprenons que dans la Bible hébraïque, le nom « Elohim<sup>10</sup> » - précédé du nom « Adonaï », se rapporter à Genèse 2,16-17 : « *Adonaï Élohîm* (traduit par L'Eternel Dieu) *donna un ordre à l'humain en disant : « De tout arbre du jardin, tu mangeras ...<sup>11</sup> »* - est l'un des noms les plus utilisés

---

<sup>8</sup> A ne pas confondre avec la Bible hébraïque retraçant la vie de Jésus et de ses apôtres. Cette Bible était exempte des deux récits de la Genèse, que l'on découvre d'entrée, avant l'Ancien Testament, dans la Bible chrétienne.

<sup>9</sup> Marc Halevy, « *Kabbale cosmologique. Six jours pour un monde* », (2013).

<sup>10</sup> « Elohim est un pluriel incontestable signifiant « les dieux » (pluriel de Elohéh, la « déité », qui est l'abstraction de El, le « dieu »). Marc Halevy : « *Les mensonges des Lumières* » (Français) Broché – 6 avril 2018.

<sup>11</sup> Traduction littérale : Et Adonaï Élohîm donna un ordre à l'humain en disant : « *De tous les arbres du jardin manger tu mangeras. Mais de l'arbre du connaître bien et mal, tu n'en mangeras pas car au jour où tu en mangeras, mourir tu mourras.* »



pour désigner au singulier, le Dieu d'Israël. Selon le Rabbin et théologien Jonathan Magonet, (page 294), « *Elohim est le pluriel de l'un des mots, parfois utilisé pour dire les dieux.* »

Dans son Anthologie de l'Esotérisme Occidental, (p. 294 dans ce livre), Pierre A. Riffard mentionne : «... *tous solidaires, trouvent encore normal de traduire uniformément par « Dieu » le pluriel Elohim, son singulier El qui est un terme générique, YHWH.* »

Au regard de la chrétienté et des pères de l'Eglise, qui ont reconnu en « Yhwh », le Dieu d'Israël, étant pour eux, « Dieu » le Père dans les cieux, il y a eu, c'est certain, une erreur grossière d'interprétation de leur part. Cette erreur, a renforcé, en quelque sorte, la suprématie du dieu unique, « Yhwh », jadis proclamé par le Judaïsme. Le Judaïsme aurait-il voulu faire triompher, Yhwh, afin qu'il soit vénéré et reconnu comme le Dieu des dieux ? Comme le dieu perse « Ahura-Mazda » siégeant au milieu des dieux, après la réforme du Mazdéisme ancien et achéménide, (religion Iranienne), par Zarathoustra ? Une question intervient : Existerait-il un monothéisme antérieur au monothéisme judaïque ? On serait tenté de l'affirmer. Ahura-Mazda<sup>12</sup> est reconnu comme le seul et unique Dieu parmi les dieux. Le Psaume d'Asaph est révélateur, (chap.5) : « Le dieu unique ». Il y a aussi le dieu Mardouk, le dieu Babylonien, (chap.8) : « Mardouk un dieu unique ! » Avant de croire, il y aurait des pistes à suivre....

D'autant plus, que l'Exil babylonien a fait se côtoyer trois courants religieux, durant les deux déportations, cependant assez bien documentée dans l'Histoire.

L'Exil de Babylone a profondément marqué la pensée juive. La Bible précise que l'ensemble du peuple juif est contraint d'abandonner sa patrie, la terre d'Israël, ses habitudes, ses coutumes, et sa communauté centrée autour de la loi. A l'origine, la loi de Moïse.

Sur les rives de l'Euphrate, à Babylone, au début du VI<sup>e</sup> siècle, les Juifs s'adaptent, bon gré, malgré les différences de mœurs, dans leur nouveau pays. La plupart d'entre eux, se refusent à participer totalement au devenir de Babylone. Ils préfèrent, intègres dans l'âme, conserver leur culture, et honorer leur dieu. Tandis, que d'autres s'accordent plus volontiers avec le prophète Jérémie<sup>13</sup>, les exhortant

---

<sup>12</sup> Ahura-Mazda, aurait engendré Mithra, le dieu du soleil, de la lune, et des étoiles. – La religion de Mithra, (chap.19) -

<sup>13</sup> « Jeremie traduit en françois, avec une explication tirée des Saints Pères & des auteurs ecclesiastiques ». Texte en latin, traduit en français, et commenté par les Pères de l'Eglise

à prospérer, à se marier, etc. Cependant, l'exhortation de Jérémie, n'est pas à prendre, comme une intégration définitive en terre étrangère. Mais, plutôt comme une période de transition, avant un retour à la « case départ ». En effet, par l'intermédiaire de Jérémie, le Dieu d'Israël parle d'un retour à Sion, après que ce soient écoulées 70 années. En fait, un temps un peu court pour favoriser une pleine intégration. On pourrait penser que l'exil babylonien, sous Nabuchodonosor II, (597 av J.-C.), a servi de restructuration à la pensée religieuse israélite. En fait, c'est le temps où le judaïsme va être ruminé. Rappelons-le, Nabuchodonosor déporte le jeune roi Joaquin à Babylone, ainsi que les notaires de Jérusalem, (chap.8). Mais, précisons, que c'est une erreur de croire, selon la Bible, que l'ensemble du peuple hébreu a été déporté à Babylone.

En réalité, il devait y avoir environ 10 000 personnes déportés, parmi lesquelles, le plus grand nombre formait l'élite de Jérusalem : Les notaires, les dirigeant d'un haut-rang sacerdotal, les prophètes, les grand-prêtres, etc.

Cependant, malgré un rang élevé, certains durent travailler à la sueur de leur front. Seule une minorité s'installa à Babylone, et exerça un noble métier. En revanche, tous ne bénéficièrent pas d'une terre à cultiver, et beaucoup durent vivre d'un dur labeur, prêtant mains fortes, à des travaux ingrats.

Il faut rappeler également, que durant la captivité, beaucoup d'israélites dévièrent de leur trajectoire initiale, s'adonnant corps et âme à des divinités autres que Yhwh. Ils adorèrent le dieu Baal, la déesse Astarté, (chap.8). Ils participèrent également au culte de Moloch, une affreuse divinité qui réclamait, (plutôt les païens désaxés), des sacrifices humains, des vierges et des nouveau-nés. Une horreur ! On ne va pas détailler la condition du peuple hébreu bannis en terre de Babylone.

On ne va pas davantage préciser ce qui apparaît flagrant en lecture de la Bible, seul le Dieu d'Israël décide du devenir de son peuple, modelant à sa guise, son histoire. On précisera seulement, que c'est à partir du VI<sup>e</sup> siècle, que le judaïsme naissant s'élabora.

Plus tard, en 539 av J.-C., vint le roi de perse, Cyrus II Le Grand, le libérateur<sup>14</sup>, guidé sous la protection du dieu Mardouk,

---

Catholique. Edité Chez Guillaume Desprez, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, Paris (1738)

<sup>14</sup> Livre d'Ezra : le célèbre édit de Cyrus II, (538).

(chap.8). Cyrus II, vaincu Nabuchodonosor II, et s'empara de Babylone. Grâce à Cyrus II, vainqueur des Chaldéens, et favorable à la liberté des cultes, (bien entendu, selon la volonté du Dieu d'Israël), de retour d'exil<sup>15-16</sup>, les Juifs furent autorisés à reconstruire le Temple de Jérusalem. Le second Temple ? On ne va pas non plus compliquer ici les choses.

Mais, aux dépens des contemporains, qui se reconnaîtront, scrupuleux de respecter un ordre chronologique allant de pair avec l'Histoire, dans cet exemple, de Nabuchodonosor, (-597), à Zorobabel<sup>17</sup>, (-516), qui fit construire le second Temple, jusqu'à Titus, qui le détruisit, en l'an 70 après J.-C., le côté architectural, radicalement changé, ne semble guère les avoir effleurés ? Pourtant, l'aspect extérieur du second Temple de Zorobabel, sous le règne d'Hérode, c'est à s'y méprendre, on jurerait un « Troisième Temple » ! sinon, une substitution du second.

Complément : *« Traduction automatique<sup>18</sup> : Il existe de nombreuses théories sur les descendants ultérieurs des premières émigrations juives. La première est que certains Juifs libérés par Cyrus le Grand ont migré vers le nord à la suite des Perses zoroastriens et se sont établis dans l'Hindu Kush et dans ce qui est maintenant le nord de l'Afghanistan, rejoints par une confédération de tribus semi-nomades turques et mongoles de l'Altaï. Ils se sont mariés et sont devenus connus sous le nom de tribus bulgares ou « personnes de sang mêlé ». Une autre théorie souvent citée est qu'ils sont devenus les Khazars, un peuple nomade d'Asie centrale. Certains Américains du XIX<sup>e</sup> siècle croyaient que certaines tribus*

---

<sup>15</sup> Esdras 1-5 : « 5 Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Eternel à Jérusalem. »

<sup>16</sup> Traduction automatique : « Le retour effectif des exilés fut consommé par Esdras, Ezra, (en hébreu), qui rassembla au bord de la rivière Ahava tous ceux qui désiraient revenir. Celles-ci se composaient d'environ 1 800 hommes, ou 5 500 à 6 000 âmes (Esdras viii.). En plus de 38 Lévites et 220 esclaves du Temple de Casiphia. Avec ce corps investi de pouvoirs royaux, Esdras et Néhémie ont réussi, après de grandes difficultés, à établir la communauté juive post-exilique. De la liste donnée dans Neh. vii. 6-73 (= Esdras II.), Que le chroniqueur supposait à tort être une énumération de ceux qui étaient revenus sous Cyrus, il semble que toute la communauté juive comprenait à cette époque 42 360 hommes, soit 125 000 à 130 000 âmes. » Source : [https://religion.wikia.org/wiki/Babylonian\\_captivity](https://religion.wikia.org/wiki/Babylonian_captivity)

<sup>17</sup> Zorobabel est un nom perse.

<sup>18</sup> Source : [https://religion.wikia.org/wiki/Babylonian\\_captivity](https://religion.wikia.org/wiki/Babylonian_captivity)

*amérindiennes descendaient des premiers émigrants Juifs et ont tenté de communiquer avec eux en hébreu.*

*Avant le retour, les tribus israélites du nord avaient été emmenées captives par l'Assyrie et n'étaient jamais revenues, laissant les survivants de l'exil babylonien comme la majorité des enfants d'Israël restants. Quand les Israélites sont rentrés chez eux, ils ont trouvé un mélange de peuples, les Samaritains, pratiquant une religion très similaire, mais pas identique, à la leur. Au fil du temps, l'hostilité s'est accrue entre les Juifs de retour et les Samaritains. Selon la Bible, les Samaritains étaient des étrangers installés dans la région par les rois d'Assyrie et qui avaient partiellement adopté la religion israélite.*

*Bien qu'il existe de nombreuses autres théories contradictoires sur les origines des Samaritains, beaucoup d'entre eux étaient peut-être simplement des Israélites qui sont restés derrière et n'ont donc pas participé aux changements radicaux de la religion israélite provoqués parmi les captifs. Alternativement, peut-être la pureté féroce de la religion juive et l'identité culturelle des Juifs babyloniens de retour d'exil, soixante-dix ans après leur déportation, ont complètement éclipsé le sort partiel du groupe mixte de survivants israélites, qui avaient pratiqué le paganisme pendant des centaines d'années en Israël. (y compris le culte d'un taureau d'or), et qui s'était marié avec les peuples envoyés sur le territoire par les Assyriens (une pratique strictement interdite par les lois mosaïques, et punie par Néhémie). »*

Plus tard, le judaïsme allait profiter d'une plus grande liberté d'expression, sous le règne de Ptolémée II Philadelphe, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle. Dans la bibliothèque d'Alexandrie, Ptolémée avait pour habitude de s'entretenir avec les savants Juifs sur la Bible des Septante<sup>19</sup>. Par ailleurs, Ptolémée était enthousiaste à l'idée d'augmenter

---

<sup>19</sup> La septante est la traduction grecque de l'Ancien Testament. Également, Septante = 70 + 2, donc, (lire) : 72 (anciens). « Une légende développée à partir d'une lettre d'un certain Aristée à son frère Philocrate, qui fut longtemps datée du règne, en Egypte, de Ptolémée Philadelphe (285 à 286 avant notre ère). Selon cette légende, qu'a voulu suivre et confirmer hélas ! S. Augustin, ce roi égyptien aurait fait appel au grand-prêtre de Jérusalem pour que puisse être établie une traduction grecque de la Bible hébraïque – traduction destinée à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. En réponse, le grand-prêtre aurait envoyé à Alexandrie septante « anciens » d'Israël, aussi bons connaisseurs du grec que de l'hébreu, lesquels, selon la Lettre d'Aristée, « se seraient mutuellement consultés, auraient comparé leurs notes et auraient discuté jusqu'à parvenir à s'accorder » sur leur version finale. A partir de là, la légende n'aura cessé de croître et d'embellir jusqu'à prétendre que septante anciens, isolés dans septante cellules, durant septante jours, auraient miraculeusement abouti à septante

les richesses de la bibliothèque d'Alexandrie. Il était ouvert à tous les étrangers susceptibles de coucher sur le rouleau, leur histoire. A cette nouvelle, le prêtre égyptien Manéthon, vers -280, le prêtre babylonien Bérose, et les prêtres israélites, s'empressèrent d'écrire une histoire « nationale ». L'ouvrage de, « Gerard Gertoux<sup>20</sup> », en dit bien plus.

Dans l'intervalle, la destruction définitive du second Temple de Jérusalem, eut lieu, en l'an 70 après J.-C., cela impliqua un second exil des Juifs, et la résurgence d'un mouvement idéologique plus que jamais radical. La résurgence, à laquelle on pense, provenait de l'influence pharisienne, décriée, quelques trente années plus tôt, par Jésus : « *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites !* », (chap.18). Après la destruction du second Temple de Jérusalem, l'empereur romain Titus décréta la transformation de la région en une province romaine.

Si vous le voulez bien, revenons brièvement à Babylone, pour cerner quelques points indispensables à retenir. Les dieux présents en terre de Babylone étaient, le dieu Yhwh des hébreux, le dieu Mardouk des babyloniens, et le dieu Ahura-Mazda des perses<sup>21</sup>. D'autre part, Thomas Römer<sup>22</sup> mentionne un fait très intéressant :

*« il est unanimement reconnu que la figure de satan en tant que membre d'une cour céleste n'est attestée dans les textes bibliques qu'à partir de l'époque perse. Et on peut se demander si son apparition est influencée par un certain dualisme perse [ahura-mazda versus angra mainyu (ahriman)] ».*

Il faut dire, qu'il en a fallu du temps, au dieu d'Israël Yhwh, pour devenir unique. Une succincte rétrospective suffit pour cerner les époques décisives. L'unicité de Yhwh a été pensée une première fois, et en aucun cas, avant le VIII<sup>e</sup> siècle av J.-C. Puis, une seconde fois, lors de la réforme du roi Josias, (fin du VII<sup>e</sup>, début du VI<sup>e</sup> siècle). Josias, ordonna la destruction de tous les lieux de cultes étrangers à Yhwh, ainsi que toutes les divinités féminines, (chap.8),

---

traductions absolument identiques ! – Par Pierre Courthial : « De Bible en Bible : le texte sacré de l'alliance entre Dieu et le genre humain et sa vision du monde et de la vie ».

<sup>20</sup> Gerard Gertoux : « La Bible a-t-elle été altérée ? Verdict de la chronologie absolue », (2018).

<sup>21</sup> Le roi perse Cyrus II, fondateur de l'Empire perse, assiégea Babylone et mit fin à l'Empire babylonien, en l'an (539).

<sup>22</sup> Thomas Römer : [Collège de France](#).

les Asherahs : « ASHERAH LA COMPAGNE DE YAHWEH ! »  
Hasard ?

L'unicité de Yhwh et l'interdiction formelle<sup>23</sup>, de le représenter sous aucune forme et sous aucun aspect a été décrété, au VI<sup>e</sup> siècle av J.-C. C'est la période de l'Exil où les dirigeants du Judaïsme, les notaires, les scribes, les mandarins, ont été déportés. C'est la période où la Torah a été pensée. Puis, après le retour en Judée, d'une partie de la diaspora, sous l'aimable autorité des perses, la Torah aurait été compilée et en partie, écrite.

A cette époque, les Juifs se familiarisent avec la langue araméenne et finissent par l'adopter. La langue hébraïque ne sera plus pratiquée, que pour les liturgies. Les scribes s'évertueront pour parfaire de nombreux récits, et de même les origines du peuple juif, que l'on retrouvera en un savant travail dans le Deutéronome. Plus tard, vers 440 av J.-C., le Pentateuque devient la loi de l'état<sup>24</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, les perses sont anéantis par Alexandre le Grand, qui s'empare, (-332), de la Palestine. Par la suite, au III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècle, la Palestine se voit gouvernée, par la dynastie ptolémaïque<sup>25</sup>. Les Juifs, par groupes, s'établissent dans des villes longeant les côtes de Méditerranée orientale, et en plus grand nombre, à Alexandrie, ville portuaire égyptienne sur la Méditerranée. A proximité de la bibliothèque d'Alexandrie... Avant les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, av J.-C., le peuple d'Israël vénérât une pluralité de dieux, parmi lesquelles, se trouvait Yhwh.

Alors, un peu de modération. Le monothéisme<sup>26</sup> judaïque ou biblique n'est pas âgé de 4 000 ans. Plutôt, 2 600 ans, époque actuelle incluse, dont les 2 000 ans qui séparent de la naissance de Jésus de Nazareth. De plus, et pour cause d'ignorance, volontaire, compte tenu

---

<sup>23</sup> Consulter le Décalogue, (ainsi que les p.55-165..., dans ce livre).

<sup>24</sup> « Vers 440 av. J.-C., en présence du gouverneur Néhémie, le sacrificateur Esdras lit solennellement les livres de la Loi de Moïse, « prescrite par l'Éternel à Israël ». De ce jour, ces cinq premiers livres de la Bible, ou Pentateuque (du grec penta, cinq, et teukhos, livre) deviennent la loi de l'État. » Source : [herodote.net](http://herodote.net) -

<sup>25</sup> « La dynastie lagide (en grec ancien Λαγίδαι / Lagidai) ou ptolémaïque est une dynastie hellénistique issue du général macédonien Ptolémée, fils de Lagos (d'où l'appellation « lagide »). Cette dynastie règne sur l'Égypte de 323 à 30 av. J.-C. » Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dynastie_ptoléma%C3%ACque)

<sup>26</sup> « *Le monothéisme strict, dont témoigne le deuxième Ésaïe, et qui s'impose théologiquement dans la Torah, est à la racine de l'aniconisme biblique. En effet, dès lors que le prophète dénonce la réalité artisanale des divinités fabriquées, il devient logique d'affirmer l'impossibilité de représenter le divin. Le monothéisme constitue le point de départ de l'interdit de l'image et en même temps sa légitimation théologique.* » © Dany Nocquet, SBEV / Éd. du Cerf, Cahier Évangile n° 154 (décembre 2010), "Le Dieu unique et les autres - Esquisse de l'évolution religieuse de l'ancien Israël", p. 33.

de l'érudition, les pères de l'Eglise ont rangé le Dieu d'Israël, du côté, du Dieu des chrétiens. C'est une erreur. N'oublions pas, que Jésus a défini « Dieu » comme étant le « Père dans les cieux ».

Aussi, contrairement aux idées reçues, le monothéisme judaïque n'est absolument pas le fondement des monothéismes, chrétien, et musulman. Le Dieu des Juifs ou Yhwh, n'est point « Dieu », le-Père, du monothéisme chrétien. Il n'est pas non plus, le « Allah », du monothéisme musulman. Le monothéisme juif, récent, s'élabore avec la Torah et le Talmud, tous deux empreint de l'influence Pharisienne ! Rappelons également, que 2 600 ans av J.-C., le peuple hébreu, puis juif, était polythéiste, donc enclin à la monolâtrie.

Pour en revenir au nom « Elohim », la Torah ne saurait se contredire. Le nom « Elohim », est aussi un pluriel, et plus exactement, «... l'un des mots, parfois utilisé, pour dire les « dieux » ! Qui sont ces dieux ? Quelle est leur origine ? Se retrouverait-elle, en de lointaines civilisations anti-diluviennes ? Quelles sont les preuves ? S'il y avait des preuves, elles sont sans doute parties en fumée, dans l'incendie qui ravagea la grande bibliothèque d'Alexandrie<sup>27</sup>, la première fois, en 48 av J.-C., puis la seconde et la dernière fois, en 391 après J.-C.

Cependant, d'autres dieux, ultérieures aux civilisations anti-diluviennes, ont vu le jour en Mésopotamie, en Syrie, et en Egypte, laissant des traces perdurâtes, au travers de différents mythes. Par exemple, l'épopée de Gilgamesh, (2600 av J.-C.).

Les textes, rappellent un petit air connu, (chap.10). Enki-Ea<sup>28</sup>, le dieu mésopotamien de l'eau, révèle... L'épopée d'Atra-Hasis, est un texte légendaire akkadien<sup>29</sup>. Il renferme un récit sur le déluge, et principalement, un poème sur l'origine de l'humanité, XVIII-XVII<sup>ème</sup> siècle av J.-C. Les premiers mots de la 1<sup>re</sup> colonne : « *Inuma ilu* »

---

<sup>27</sup> « Quant à la Loi juive, la Tora de Moïse, traduite en grec à Alexandrie au début du règne de Ptolémée II Philadelphe, nous savons aujourd'hui que cette traduction était devenue une « loi civique » pour les Juifs d'Egypte, νόμος πολιτικός των Ἰουδαίων, applicable aux plaideurs Juifs devant les tribunaux ptolémaïques dans le cadre de l'organisation judiciaire mise en place par le même souverain vers 275 av. notre ère. » Par Joseph Mélèze Modrzejewski : « *Espérances et illusions du judaïsme alexandrin* » - 1999 -

<sup>28</sup> Enki (sumérien) Ea (Akkadien).

<sup>29</sup> Trois tablettes cunéiformes de 8 colonnes, composées par le scribe Kasap-Aya ou Nûr-Aya, XVII<sup>ème</sup> siècle av J.-C, sont exposées au British Museum, Londres (78942) et au Musée d'art et d'histoire, Genève (16604).

signifient « *Lorsque les dieux...* » Voir aussi, « Pierre Jovanović », (chap.4, p.206).

Poursuivons. Côté chrétienté, sans chercher outre mesure, à élucider le nom du dieu d'Israël, les pères de l'Église ont conservé le singulier du nom « Elohim », pour désigner « Dieu », quitte à semer la confusion. Oublierait-on, que dans son évolution morale, mentale, et spirituelle, l'enseignement de Jésus permet, (contrairement au Judaïsme), de nommer « Dieu », le Père dans les cieux... Plus amples informations sur « Elohim », dans ce livre : « *Figurines d'Asherah retrouvées...* », (chap.8).

Il est à reconnaître, que chez les chrétiens, et dans les mentalités humaines en général, la connotation du nom ou du mot « Dieu », raisonne le plus souvent au singulier. Qui plus est, au Masculin ! Puissent ces précisions être utiles au lecteur. Puisqu'il faut un commencement, le dieu unique, selon la Bible, est également, le Dieu de Seth<sup>30</sup>, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob... C'est aussi le Dieu des Chrétiens ?

Jadis, à la mémoire de (Saint) Paul, les Pères de l'Église Catholique ont attelé l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Depuis régna la confusion ! A en croire l'Église Catholique, l'origine du christianisme serait judéo-chrétienne. Par la suite, vint le Christ, et son enseignement aurait dépassé de beaucoup, le cadre restreint du Nouveau Testament, si l'Église Catholique n'avait pas rejeté les trois-quarts des textes, ainsi que plusieurs dizaines d'autres évangiles ou apocryphes, qu'elle avait en sa possession.

– « *Nombreux évangiles dits apocryphes<sup>31</sup> n'ont pas été retenus par l'Église Catholique. Par exemple, l'Évangile de Philippe fait état de la vie intime de Jésus avec Marie-Madeleine. Les ignorants qui réfutent la divinité de Jésus sont aux nues. Or, d'autres apocryphes*

---

<sup>30</sup> Dans la Genèse biblique, Seth, est le troisième fils d'Eve et d'Adam. Dieu leur aurait accordé pour compenser la perte d'Abel. Les deux premiers enfants sont « Caïn » et « Abel ». Adam eut d'autres enfants. Bibliquement, c'est à partir de Seth que l'on a construit la généalogie de Jésus... Dans la religion de l'Égypte Antique, Seth est un dieu caractérisant le désert, l'orage, et la violence... Dans le mythe d'Osiris, Seth, jaloux de son frère Osiris, l'assassine pour prendre sa place... C'est assez semblable à l'histoire biblique de Caïn et Abel ?

Or, bien avant la Genèse biblique, on retrouve les traces du mythe d'Osiris : « *Les très anciennes inscriptions de la pyramide du roi Ounas, vers 2350 avant J.-C., placent Osiris au sein d'un mythe élaboré par les théologiens du temple d'Héliopolis, cité du dieu Rê.* » Source : [louvre.fr](http://louvre.fr) ; « [Osiris, dieu des morts. Mythologie de l'Égypte ancienne](#) ».

<sup>31</sup> Source : [Médiapart](#)



*gnostiques ayant trait au Ciel et au Féminin ont été rejetés par l'Eglise. Ces textes sont révélateurs d'un savoir que l'Eglise a préféré ignorer et non pour le bien de tous.*

*Par ailleurs, une récente découverte a mis à jour un évangile de Barnabé, (plutôt un texte médiéval), écrit soi-disant il y a plus de 1500 ans en araméen, la langue de Jésus. Cet évangile révèle entre autre, (chapitre 163), des paroles surprenantes de Jésus. Soit : la venue de « Muhammad » (Mahomet) messager de « Dieu » dans le monde. – Dans le Coran, Jésus est mort d'une façon naturelle, il n'y a pas eu crucifixion. Il a été élevé à Dieu. Dans l'Evangile de Barnabé, Jésus n'est pas mort sur la croix c'est le traître Judas qui a été crucifié à sa place. » –*

Parmi les textes ayant servi à constituer le Nouveau Testament, plus d'un récit riche d'une connaissance insoupçonnée a été lu et répété durant des siècles en toute ignorance. Par exemple, a-t-on cherché à savoir, ce qu'a voulu dire Jésus, (Jean 58) : « 58 En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. »

Le verset<sup>32</sup>, (Jean 58), n'interpela guère les Pères de l'Eglise Catholique, outre le Nom « Eternel » attribué à « Dieu » dans l'Ancien Testament. Or, non seulement le verset (Jean 58) aurait dû porter à l'interrogation, mais le sens vrai des paroles de Jésus, aurait permis peut-être aussi, d'orienter des recherches au-delà des sentiers bibliques et même, au-delà du dieu biblique ? Puisque ce Dieu d'origine, (avis personnel), serait un Dieu neutre, non limitatif, ni aux Écritures, ni aux Religions. Maintenant, le Nom « Eternel » donné à « Dieu » dans l'Ancien Testament est issu – c'est à savoir – de l'expression « je suis<sup>33</sup> ». Les spécialistes de la Bible, comme « Thomas Römer » instruira grandement. Avant tout, on serait tenté de s'interroger ?

Qu'est-ce que Dieu ? Comment Dieu s'est manifesté ? Et, pourquoi, dans l'immensité des univers visibles et invisibles, une minuscule planète, la Terre, a-t-elle été prise comme le dépositaire d'un message divin ?

---

<sup>32</sup> Le verset, (Jean 58), illustrerait le prologue de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. »

<sup>33</sup> Exode 3-14 : « 14 Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous. »

Dans l'immédiat, consacrons un court instant au verset (Jean 58), si vous le voulez bien. Une étude approfondie aurait été superflue dans cette première partie du livre. Les paroles de Jésus semblent mettre en lumière le terme « Eternité ». Pour le peu, essayons de trouver un sens à la phrase : « *avant qu'Abraham fût, je suis.* »

On pourrait penser que Jésus intimement lié ou imprégné de la divinité exprime à travers elle (en lui) quelque chose de plus grand. En son Nom, lui, l'intermédiaire, le messenger, le Christ futur révèle l'intemporalité de ce « *quelque chose...* » Serait-ce une entité abstraite et indéfinissable ? Serait-ce un pur « Esprit<sup>34</sup> » ? Quant à la divinité, serait-elle l'émanation d'un pur « Esprit » increé ? De ce point de vue, si l'on voulait dès le départ clarifier l'idée et sonder la pensée de Jésus, celle-ci permettrait sans doute, de définir une des caractéristiques de « Dieu », même s'il s'avèrerait bien difficile encore de le situer dans le temps et l'espace ? Néanmoins, en ce qui concerne « Dieu », approcherait-on d'une vérité, en formulant l'hypothèse suivante ; « Un-Pur-Esprit---EST---De-Toute-Eternité... »

En suivant cette hypothèse, on pourrait en déduire, scientifiquement : avant le big-bang, supposé à notre époque par une partie de la communauté scientifique. Bibliquement : avant qu'Abraham ne fût. Avant, l'incarnation de Jésus et avant qu'il ait été choisi. Avant la Révélation, qu'elle fût Egyptienne ou Judaïque... Avant que la Création ne soit matérialisée et qu'elle n'apparaisse aux yeux des voyants...

Mais, fallait-il que Jésus soit éclairé, proche et indissociable d'un pur Esprit, pour formuler de telles pensées ? Pensées exprimées en des paroles incomprises à son époque comme aujourd'hui encore. Soit-dit en passant, l'une des plus grandes lacunes de ce monde est de n'avoir point voulu jamais connaître l'origine céleste de l'homme. D'où vient l'erreur ?

Le chapitre 9, « Obscurantisme de l'Église » renseigne. Le lecteur approfondira la question d'où vient l'erreur ? D'ores et déjà, renseignons ce peu. Les précurseurs de l'obscurantisme chrétien ou

---

<sup>34</sup> Si Dieu existe, Il est principalement « Esprit ». Ainsi, on pourrait penser, L'Esprit de Dieu, (le), « Souffle Créateur » ou, (le), Principe indéfinissable essentiel et intrinsèque à toutes choses – était – « EST De Toute Éternité ». Donc, avant que le monde ne soit apparu à l'état matériel ou si l'on préfère, avant que le monde ne se soit créé matériellement.

christique, sont Saint Ambroise, Saint Augustin<sup>35</sup>, et surtout Saint Jérôme par sa traduction des textes sacrés, la Vulgate. Bien entendu, les pères de l'Église chrétienne approuvant les résultats de leurs travaux ont rejeté assurément tout ce qu'ils estimaient non conforme aux Saintes Écritures. A cet obscurantisme, s'ajoutèrent certains philosophes importés de Grèce ou de Rome, faussant à leur tour, l'idée sur l'origine céleste. A compter du XIII<sup>e</sup> siècles, la pensée religieuse dogmatique et la pensée philosophique ont renforcées ces idées novatrices, imprégnant d'une idéologie matérialiste, les mentalités humaines. C'est de cette manière que l'on a fini par faire oublier le côté céleste de l'origine.

Ainsi, tout au long des siècles, l'homme a développé ses propres théories sur des choses qu'il acceptait visiblement, mais dont il reniait l'origine qui pouvait être abstraite. Les légendes et tant d'autres histoires, comme divers récits bibliques, plus des mythes que des réalités, le prouvent. Par la suite, la répercussion de cette erreur s'est retrouvée autrement, côté scientifique. A notre époque, combien s'interrogent, ne serait-ce que sur la question de l'origine de l'espèce humaine ? En fait, sans dépasser les idées reçues, et sans non plus se creuser les méninges, ne partagerait-on pas l'avis des spécialistes ? A titre d'exemple, prenons la paléontologie – son fondateur est « Georges Cuvier », (p.503) – associée à la géologie et à l'anatomie comparée ?

La paléontologie s'occupe autant de la reconstitution des organismes, que de l'environnement, du climat, duquel dépendent divers organismes. Maintenant, et pour l'essentiel à retenir, apprenons que

---

<sup>35</sup> Note de l'auteur : selon la Religion, Dieu a créé le ciel et la terre, l'univers. Les mondes ? Jordano Bruno : « L'Infini, l'univers et les mondes ». Apprenons que la chrétienté a banni Jordano Bruno. Quant à Saint Augustin, influencé par « Aristote », et antérieurement par « Platon », il considérait que la terre, centre du monde et de l'univers, était la seule planète habitée. De mon point de vue, Saint Augustin, ne demeurerait pas moins sectaire et limitatif dans sa vision. Or, le système géocentrique d'Aristote imprégna les mentalités humaines durant 15 siècles, et ce, jusqu'au Moyen Âge. Il est certes facile de jeter la première pierre ? A son époque, peut-être aurais-je affirmé une pareille sornette ? Mais n'a-t-il point renchéri, en faisant référence à « Ptolémée », (système géocentrique), et en se basant sur ses travaux, qu'il ne pouvait y avoir d'autres mondes dans l'éther ? La terre étant pour Aristote le seul monde habité et la création unique de Dieu. Il avait tort. D'autres mondes existeraient non semblables à celui que nous connaissons sur terre. Un avant-goût ? Certains, auraient dépassé depuis longtemps le Créateur. A quel prix ? Actuellement, le génie génétique et la conquête de l'espace vont bon train. Le devenir sans cesse évolutif pourrait mener hors de la terre la race humaine plus ou moins modifiée à sa perte...

la paléontologie compare différents organismes allant des mollusques aux dinosaures.

La paléoanthropologie étudie les fossiles humains et tend à remonter à l'origine de l'homme. Cette science se base sur la morphologie des premiers hommes qui sont à différencier des nombreuses autres espèces, et des animaux également. La paléoanthropologie a permis de définir l'Homo sapiens<sup>36</sup>, d'appartenance à la famille-supérieure d'hominoïdes, apparue il y a environ 25 millions d'années. Cette famille-supérieure comprend tous les grands singes actuels. En référence à cette famille-supérieure, la plupart des paléoanthropologues estiment que l'homme, ce grand singe évolué, tire son origine de l'Homo sapiens<sup>37</sup>, mais sans supposer même un seul instant une participation divine ou un quelconque principe causal ayant pu concourir à ladite évolution.

La pensée scientifique est nette sur le sujet : aucune intervention divine n'aurait nécessairement jamais participé des diverses transformations qui ont permis d'aboutir à l'homme moderne. On ne saurait contredire la science ? Il est vrai que ces grandes découvertes sont enrichissantes. Finalement, la pensée scientifique entretient l'affirmation suivante : l'évolution des espèces s'explique d'elle-même. Quant à l'esprit de l'homme, soi-disant doté d'une animation divine ? Aucune allusion n'a été faite. Ainsi, le commun des mortels ne s'interroge pas. Il partage de loin, plutôt l'avis de la paléoanthropologie. A savoir, l'homme descend de l'Homo sapiens, donc des grands singes.

Certes, l'homme ne descend pas d'un arbre, et pas plus, de la planète Mars ? Or, malgré le génie de la science, voici ce que l'on semble méconnaître, et même, totalement ignorer.

L'homme et la femme relèvent à la fois d'une origine céleste, pour la partie esprit, et d'une origine terrestre, pour la partie biophysiological. La partie biophysiological, en effet, est sans doute le résultat d'une évolution progressive et naturelle depuis l'Homo sapiens. Il n'empêche que la partie « esprit », relèverait du « divin » ou d'une « cause originelle ».

---

<sup>36</sup> L'Homo sapiens serait 100 000 ans plus vieux que ce que l'on croyait... Source : [Francetvinfo.fr](http://Francetvinfo.fr)

<sup>37</sup> Généralement, on estime à 2, 5 millions d'années, la première espèce humaine, apparu en Afrique de l'Ouest, appelée, Homo habilis, signifiant « homme habile ». Puis, à 1, 8 million d'années, l'Homo Erectus, signifiant « homme debout ». Il y a 200 000 ans, apparu notre ancêtre commun, l'Homo sapiens, signifiant « homme savant ».

Explication : le céleste, pour la partie « esprit » se comprend (dans ce livre) par opposition sur le plan physique et matériel. Mais, attention ! il est fait allusion ici à l'esprit non-neuronal. Parce que l'esprit est aussi une parcelle divine ou originelle, issue d'un monde incréé, et qui s'incorpore dans le fœtus de la femme enceinte « 222 jours » avant la naissance<sup>38</sup>. Autrement dit, le céleste pour la partie « esprit » aurait pu être défini comme un élément, « volatil », puisque le volatil passe très vite à l'état de vapeur. Et, cela vaut autant pour la physique et la chimie, que pour l'éther et le corps éthéré ou éthérique. C'est pourquoi, le « céleste », employé en ce terme, n'est pas forcément à retenir – excepté peut-être pour « aérien » – comme synonyme de, (aérien), lumineux, divin, etc. D'autant plus, que l'on retiendra également les antonymes de « céleste », dépeignant la noirceur d'âme de tous vils individus.

Toujours est-il, la Science se refuse à admettre que « l'esprit » relèverait d'une animation divine, puisque ladite animation divine, n'est point localisable, ni visible, ni palpable. En revanche, la Science tend à prouver que l'intellect, pouvant être appelé également « esprit », relève essentiellement d'une fonction neuronale et donc cérébrale. C'est vrai. Maintenant, en ce qui concerne la Religion, chacune veut avoir son « messager-divin », mais aucune ne souhaite approfondir au-delà des écrits, l'origine céleste dudit messager ? Certes, ce n'est peut-être guère à la portée du commun des mortels ?

Cependant, il n'est pas interdit de s'interroger surtout lorsque l'on sait, que l'être humain dans sa totalité, disposerait de tout l'attirail nécessaire, lui permettant de remonter du visible à l'invisible. Mais, ces phénomènes à peine esquissés ne sont pas destinés à instruire ce livre.

Au long de ce livre, on tente, non pas de défaire ou de refaire l'histoire biblique, mais plutôt de l'éclairer afin de retrouver ce dieu d'origine. Mais, avant de croire, ne serait-il pas salutaire de s'interroger ? En effet, ne serait-il pas préférable d'essayer de chercher à savoir ? La Bible est un ensemble de livres forts prisés. Le contenu de la Bible renfermerait-il un message divin ? C'est possible. Mais, faudrait-il faire la part des choses, pour tenter d'approcher une vérité vraie ?

---

<sup>38</sup> La divinité de Jésus, (page [123](#)...).

Lorsque l'on s'intéresse à la première partie de la Bible hébraïque ou à l'Ancien Testament, on découvre, d'une part, un Dieu intimement lié à l'histoire d'Israël, qui plus est, histoire ponctuée par des barbaries en tous genres, des meurtres d'humains et de nouveau-nés, d'horribles sacrifices d'animaux ordonnés, (paraît-il), par « L'Éternel » ; « Jéhovah » ; « Yahweh », et d'autre part, on découvre un Dieu mâle unique et impartial ! sans aucun autre détail sur la nature et la provenance de ce Dieu ? Hormis le caractère intolérant et colérique de ce Dieu biblique on n'apprend rien de Lui. C'est assez déconcertant ?

En fait, pas tant que cela ? L'histoire n'appartient qu'au peuple d'Israël. L'histoire retrace la vie d'un peuple, de nomades et de semi-nomades, non sédentarisé. Il s'agit du peuple Hébreu. Pour faire court : tout au long de son périple, le peuple Hébreu subit nombreuses tribulations. Le peuple, en grande partie, constitué d'hébreux<sup>39</sup>, et plus particulièrement, des judéens, est placé sous la conduite et l'autorité de différents patriarches. Abram est le premier. L'histoire biblique fait partir Abraham de la ville d'Ur en Mésopotamie. Or, plus d'un exégète moderne, demeure sceptique, « Albert de Pury », est du nombre. Abraham, partit d'Ur ?

Par ailleurs, l'Église chrétienne a associé dès le début, « Yahweh », le Dieu unique de l'Ancien Testament, à l'idée d'un « Père » dans les cieux, défini par Jésus. De ce fait, l'unicité exclusivement masculine de « Yahweh », proclamée haut et fort, par le Judaïsme, a renforcé le Judaïsme dans les rangs de la Chrétienté. Depuis, la confusion règne dans les mentalités humaines. Quelle idée pourrait-on avoir de « Dieu » ? Quel Dieu ? Serait-ce, Yahweh, le Dieu unique colérique de l'Ancien Testament ou le Père dans les cieux ?

En ce qui concerne Jésus, certains se hâteront de dire, Jésus est né juif ! C'est exact. Cependant, faute de n'avoir jamais étudié la vie et l'enseignement de Jésus, faute aussi, de n'avoir jamais cherché à

---

<sup>39</sup> « On admet le plus souvent que le nom d'Hébreu dérive du mot Ibrî, expression employée par les Chananéens pour désigner les émigrants venant d'au-delà (âbir) du fleuve de l'Euphrate. D'un autre côté, Josué en rappelant aux Israélites de son temps le lieu d'origine de leurs ancêtres s'exprimait ainsi : Vos ancêtres, dit le Dieu d'Israël, ont habité anciennement au-delà du fleuve Euphrate' (Jos. XXIV, 2). Si donc cette explication du nom est la vraie, l'on peut assurer que les Hébreux étaient des indigènes de la Chaldée, et qu'ils devaient avoir un type semblable à celui des populations environnantes. » Source : [De l'origine des Hébreux](#) [article] Par Bloch (A.), 1909.

connaître le ciel, afin de se représenter la configuration du ciel, telle qu'elle était durant la Crucifixion et la Résurrection du Christ, ne permettrait guère à quiconque d'attester d'une quelconque continuité de la religion exotérique d'origine hébraïque. Jésus ne s'est-il pas souvent identifié au soleil, à la lumière, et à la vie ? De ce fait, n'y aurait-il pas un lien entre le ciel visible et Jésus ?

L'absence de curiosité de la part de l'Eglise et des fidèles, a eu très certainement raison de l'obscurantisme de l'Eglise Catholique, et par conséquent, des catholiques eux-mêmes, qui ne comprenaient pas que leur religion était le ciel avant tout. Comparativement, il faut reconnaître que « Yhwh », le Dieu de l'Ancien Testament, n'est ni représentatif du ciel, ni de quelque chose ni de quelqu'un en particulier. Les Juifs ne voulaient-ils pas un Dieu non-identifiable ? Or, jadis, « Yhwh », le Dieu de l'Ancien Testament, n'était-il pas représenté, dans le Nord d'Israël, sous l'aspect d'un bovin, avec un corps moitié animal, moitié homme ?

La représentation d'un dieu à tête d'animal avec un corps d'homme se retrouve dans la religion égyptienne antique, aux environs de 2 700 avant J.-C. Donc, bien avant Abram, (1850 av J.-C.). Par la suite, vint le Christ. Jésus n'allait-il pas être reconnu ? A priori, non par tous ? Pourtant, ni les Pères, ni quiconque, n'a jamais songé à interroger le ciel ?

Il demeure au ciel, des indices célestes dévoilant qui est Jésus réellement et pourquoi, il s'est incarné ? La chrétienté et le peuple ignorent beaucoup de choses, de ce qui était prévu, avant l'incarnation de Jésus, et de même, ce qui devait arriver, après Jésus-Christ. Aussi, réfléchissons un peu ?

Si l'incarnation du Messie n'avait pas été annoncée par certains prophètes, et si, cette singulière incarnation n'avait pas été prévisible et lisible dans les desseins du ciel, dans ce cas, Jésus aurait pu naître ailleurs ? Mais, Jésus est né à Nazareth, en l'an – 5 ou – 7 dans l'ère des Poissons et pour une très bonne raison méconnue... D'ailleurs, on aurait tort de croire que le christianisme prend ses racines dans le judaïsme. Comment la loi nouvelle instaurée par le Christ pourrait-elle être considérée comme étant la continuation de la religion juive d'origine hébraïque ?

Il y a un non-sens, dû peut-être à une mauvaise traduction ou à une interprétation erronée du sens des paroles de Jésus.

Poursuivons, toujours comparativement au dieu biblique, unique, coléreux et intolérant... Heureusement, plus tard, le Christ incarnera l'Amour et la Compassion. Jésus incarnera également la fermeté et il exercera son courroux sur les impies, les faux docteurs, les marchands du Temple, etc. Jésus sera explicite. Il nommera « Dieu », le Père dans les cieux. Il montrera un chemin, et comment y parvenir.

Et, quand bien même, Jésus serait un mythe, aux dires des mythistes et des contestataires de tous bords, le « mythe-Jésus » aura pleinement rempli sa mission comblant les desseins du ciel. Le ciel ignoré des ignorants, cela va de soi, renferme un savoir insoupçonné. La Crucifixion et la Résurrection de Jésus en témoignent. Un petit aperçu : durant la Crucifixion de Jésus, le ciel formait une amande. C'est-à-dire une mandorle.

On parle beaucoup et en vain de l'origine de la mandorle. La mandorle tire son origine du ciel. De plus, les courbes de la mandorle reproduisent parfaitement un corps invisible entourant l'être humain. De même, les courbes de la mandorle reproduisaient parfaitement, le corps glorieux du Christ, avec toutefois une qualité supérieure. Les représentations graphiques en forme d'amande, de mandorle ou d'Aura entourant le Christ et les Saints n'ont pas été signifiées par les ouvriers monastiques, uniquement pour embellir les Personnages !

Aujourd'hui encore, ce savoir permettrait au fidèle, au chercheur, et même hors-religion, de remonter du visible à l'invisible, pour percer des mystères cachés. Mais, pour l'instant, ne perdons pas de vue le ciel. Seul le ciel renseigne sur la mandorle, puisque ce sont les courbes d'assombrissement de la terre et de disparition de la voûte céleste qui ont créé l'idée de la mandorle. On pourrait ajouter, que les courbes dessinées par le ciel formant une mandorle génèrent sur un plan supérieur cette enveloppe fluide entourant le corps physique et l'esprit non-neuronal. Ce dernier, (l'esprit non-neuronal), serait indissociable de cette enveloppe ou mandorle. Toutefois, cette mandorle ou cette enveloppe fluide ou encore ce corps astral (non astronomique) peut être totalement effacé chez un grand nombre d'individus, faisant que ces gens sont déjà morts en étant vivants. Voilà l'explication de la mandorle. Son origine est le ciel.

Aussi, le modèle que Jésus a laissé à travers la Crucifixion et la Résurrection permettrait de remonter du visible à l'invisible afin d'entrevoir un plan éthéré, un plan plus subtil, indissociable peut-être de la lumière originelle. Les réalisations du Christ ressuscité en témoignent. Et, ses réalisations tendent à prouver qu'une condition



de vie autre que celle que l'on connaît sur terre existe(ra)it au-delà de la mort. Quelle que soit la Religion, seule la Foi se substituant au doute et à l'ignorance, apporterait un sens supplémentaire à la vie.

Grâce à Jésus, (avis n'engageant que l'auteur), un renouveau a été instauré sur la terre et l'évolution se poursuivrait pour les siècles des siècles. Cette évolution, interagirait encore dans les mentalités humaines, ainsi que dans divers corps de métiers. Et, quand même, la Croyance et la Religion, ne seraient ni une priorité, ni une préoccupation, chez tout-un-chacun.

On ne pense pas à cela. Mais, sans l'incarnation de Jésus ou sans le mythe-Jésus, « Dieu » seul sait, ce qu'il serait advenu en Occident, tant religieusement que politiquement. Et, que serait-il advenu individuellement, moralement, et intellectuellement ? Et, spirituellement ?

En fait, si Dieu existe, comme le monothéisme biblique, donc judaïque, semble l'avoir défini au masculin en tant qu'un dieu unique, apparemment, ce dieu unique ne renseigne en rien, ni sur sa nature, ni sur ses origines. Alors ? Ce Dieu unique, serait apparu subitement en Israël ? Les Écritures l'attestent. La réalité est autre... Par ailleurs, à la lecture de la Bible, il semble que l'on ait négligé des époques lointaines. En autres, les peuples primitifs.

Jadis, les peuples primitifs n'auraient-ils pas invoqué autrement le même Dieu ? Était-ce, le dieu biblique ? Pour la première fois, bien avant la Genèse, fixant la création à l'âge d'Adam, ce qui semble être une vue erronée, en dehors de la Religion, l'homme a invoqué une diversité de dieux. L'homme primitif aurait-il atteint, la Dêité d'origine, à travers les (petits) dieux qu'il avait créés ?

L'homme primitif<sup>40</sup> présentait la divinité, il la ressentait pleinement, à travers la nature environnante et dans tout son ensemble. C'est pourquoi, il eut l'idée de créer des dieux. Puis, après que l'homme, eût sacralisé ses dieux, il demeura en attente, souhaitant ardemment qu'un retour s'opère sur la terre et sur les membres de son clan. Si l'on remonte aux origines primitives de l'homme, une brèche s'ouvre... Le regard se voit diriger vers le ciel. Le céleste est l'intermédiaire, le seuil. Les invocations, les souhaits, les prières tendraient-elles à atteindre un plan supérieur et divin ?

---

<sup>40</sup> Du latin *primitivus* (« qui naît le premier »), de *primus*, « premier ». Source : Wiktionnaire – Le dictionnaire libre.

Selon une prophétie de Khéops, 2600 – 2500 ans, av., J.-C., donc avant Abraham, puis selon une prophétie d’Isaïe, 600 ans, av., J.-C., donc après Abraham, il s’agit du « Verbe fait Chair ». Il s’agit d’une toute autre dimension. Verbe, rappelons-le, qui au « *Commencement était auprès de Dieu...* » (St Jean). Qu’advient-il dans l’avenir ?

Présentement, revenons un temps soit peu, au Dieu unique de l’Ancien Testament. En fait, avant de devenir unique et exclusivement masculin, le Dieu de l’Ancien Testament, « Yhwh », a participé directement et indirectement et au gré des tendances et des différents cultes du moment, à des transformations successives. C’était un peu avant que le point vernal entre dans le signe du Bélier, marquant une nouvelle Ère.

A priori, sans offenser quiconque, « Yhwh », le Dieu unique et biblique semblerait avoir été défini plus particulièrement de retour d’exil<sup>41</sup> de Babylone, (s’il eut lieu), 597, av., J.-C. A cette époque la loi (juive) a été écrite, scellant définitivement l’idée du Dieu unique, et pour des raisons spécifiques décrétées par l’élite. C’est-à-dire, les hauts dirigeants du Judaïsme...

En vérité, nul ne sait, si l’exil du peuple juif a eu lieu. En 1919, « David Ben Gourion<sup>42</sup> », futur fondateur et Premier ministre de l’État d’Israël, révélait dans un livre associé à « Èretz Israël », qu’il n’y avait eu d’exil, ni en 70 ni en 135. « Shlomo Sand », pour sa part, résumant la pensée de « David Ben Gourion » et de « Èretz Israël », mentionne dans son ouvrage « L’invention du peuple juif » : « *Les Judéens, disaient-ils, ne sont pas partis en exil : ils se sont convertis au christianisme puis à l’islam. Les fellahs arabes étaient les vrais descendants des anciens fellahs judéens* ».

---

<sup>41</sup> Shlomo Sand : Ce mythe de l’Exil trouve son origine dans le mythe du peuple errant : Dieu aurait chassé ce peuple déicide de sa terre et l’aurait condamné à errer de par le monde pour le punir d’avoir rejeté le Christ. On en trouve la première trace chez Justin de Naplouse, dit Justin Martyr né vers 110-114, mort vers 162-168. Ce thème antijudaïque a été abondamment repris par les auteurs chrétiens. Comme souvent, le mythe trouve ses fondements dans des événements réels. Après 135, les Romains ont effectivement temporairement interdit aux Juifs d’entrer dans Jérusalem. Justin a traduit cette interdiction en Exil de tout un peuple.

<sup>42</sup> David Ben Gourion, de son vrai nom, David Grün, est né le 16 octobre 1886 à Płońsk (Pologne) et décédé le 1er décembre 1973 à Sde Boker (Israël).

Le présent ouvrage n'a ni la vocation, ni la prétention de défaire ou de refaire l'histoire biblique. C'est seulement, à raison d'une maigre contribution, que l'on éclaire l'histoire, tantôt à l'aide de sources personnelles, tantôt grâce aux travaux d'éminents spécialistes. Ainsi, le lecteur enrichira ses connaissances. En ce qui concerne l'Exil du peuple Juif, justement, l'on fait appel dans ce livre aux connaissances de ceux qui savent.

Plus tard vint le Messie, du moins celui que l'Église Chrétienne représente depuis 2000 ans. Le Judaïsme ne reconnaît point Jésus comme le Messie. L'Islam diffère un peu. Le Coran mentionne, (Sourate 4.171) :

*« Certes, le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'envoyé de Dieu, il est Sa Parole qu'Il a jetée<sup>43</sup> en Marie, et il est un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses envoyés. »*

En effet, Jésus le Messie, l'envoyé de Dieu serait un Esprit émanant de Lui. Mais, parallèlement, (avis personnel), l'Esprit de Dieu a pu être omniprésent à travers un « Horus », « Osiris » et « Sérapis » en Égypte. L'Esprit de Dieu a pu être manifesté en un « Krishna » en Inde. L'Esprit de Dieu a pu imprégner un « Mithra » en Perse ? On ne peut pas en juger. La Religion comme la vie est un chemin de Foi. Libre à chacun de choisir la voie.

Que révèle le ciel ? Ah ! Le ciel... Hormis pour l'implorer, le ciel, cet élément au-dessus de notre tête est quasiment négligé par toutes les traditions. A ce propos, le ciel est présent dans cet ouvrage. Mais, à ses débuts, l'Église Catholique s'est inspirée des Écritures hébraïques. Puis vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, elle a renforcé sa position initiale, en validant sans réserve la traduction latine de Jérôme de Stridon, (Saint Jérôme), la Vulgate<sup>44</sup>. De ce fait, l'Église Catholique a toujours ignoré le ciel. C'est une erreur... Or, on peut situer « Dieu » dans le ciel, dans la vie, et dans son ensemble, mais on ne peut pas supprimer le ciel du langage qui nous permet de retrouver ce Dieu d'origine ?

---

<sup>43</sup> Note de l'auteur : chacun appréciera à sa juste valeur le sens du verbe « jeter ».

<sup>44</sup> Vulgate : du latin *vulgata* : populaire, répandu. Traduction latine de la Bible réalisée par saint Jérôme à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. La vulgate est aujourd'hui encore la version de référence dans l'Église latine.

La version finale, promulguée par Jean Paul II en 1979, est appelée «Nova Vulgata».

Source : [eglise.catholique.fr](http://eglise.catholique.fr)

Dans les nombreux documents que l'Église Catholique possédait, les Pères ont écarté tout ce qui se rapportait au ciel, alors que c'était l'un des éléments indissociables, expliquant de surcroît la Résurrection du Christ. C'était également, le fondement de l'enseignement que les Pères auraient dû retrouver. L'Église Catholique a façonné une religion selon ses vues, sans ne jamais remettre en question, les Ecritures – Dieu l'en garde – alors que les récits bibliques sont en fait truffés d'erreurs flagrantes, d'exagérations, et d'extrapolations ! à cela, s'est ajoutée une très mauvaise traduction. Pardon de le dire, mais Saint Jérôme, a considérablement déformé la réalité des événements et des personnages, et qui plus est, le sens d'un grand nombre de textes. Sans parler des paroles de Jésus !

Pour compléter notre propos, on peut dire, et le ciel est témoin, la finalité de l'Ère du Taureau marquait la fin de la Révélation Taurus. Tandis que l'Ère du Bélier, venant juste après, symbolisait en quelque sorte la Religion exotérique d'origine hébraïque et les Sacrifices offerts à « Yahweh » souvent des béliers. Antérieurement à l'Ère du Bélier, l'Ère du Taureau symbolisait l'Égypte et les deux bœufs « Apis » et « Osiris » venus d'Inde.

Dans l'Ancien Testament, l'Ère du Bélier scelle également la loi de Moïse, relayée plus tard par l'Église Catholique. En effet, les Pères de l'Église chrétienne, de connivence sans doute avec les empereurs romains, souhaitaient – autant que les docteurs de la loi (juive) considérés comme les seuls intermédiaires entre « Yahweh » et le peuple – soumettre et diriger la population dans une totale ignorance.

A leur manière, les Pères de l'Église firent craindre la puissance et le courroux de Yahweh, c'est-à-dire « Dieu ». Ici, réside un autre amalgame, entre « Yahweh », le dieu de l'Ancien Testament, et l'idée de « Dieu », définit plus tard, avec le Christ.

De plus, et il faut le dire, la loi de Moïse, interdisait de scruter le ciel, pour ne pas chercher à percer les mystères cachés sous peine d'anathème. Cette loi empêchait aussi de découvrir le dieu de Moïse ou plutôt l'idée qu'il s'était fait sur la divinité...

Par la suite, l'Ère des Poissons symbolisera le « Christ » ! Jésus est né en l'an moins cinq ou moins sept de l'Ère des Poissons. Actuellement, nous sommes dans l'Ère du Verseau. L'Ange à venir sera-t-il noir ou blanc ou blanc et noir ?

En synthèse, rapportons l'ensemble des versets, (Jean 58).  
Jésus s'adressant aux Pharisiens qui l'interrogeaient. Jean 8 :56-59 :

*« Abraham, votre père a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis. »*

Succinctement. Au regard du « pourquoi », l'incarnation de Jésus ? On pourrait penser, et ce pourrait être une réalité probante, que les prières, les formulations qui se sont opérées au fur et à mesure des siècles et des millénaires dans l'esprit culturel de certains peuples, et de certaines sectes, finirent par aboutir.

Les Esséniens, une secte qui semble accaparer l'esprit des modernes, acceptaient la Rédemption et le Salut par le baptême, ce que prêchait Jean-Baptiste. De ce fait, on pourrait envisager la question suivante :

Les Esséniens ont-ils pu participer à l'avènement du Messie ?

De même, les cérémonies, les rituels subir eux aussi une transformation, pouvant ainsi dans leurs expressions, attirer à elles ce qu'elles étaient justement parvenues à créer, en archétypes.

\* \* \*

Que celui et celle qui ont des oreilles entendent !

Que ce soit en bien ou en mal, ce sont les courants de pensées conjugués qui créent des archétypes. Mais, pour que ces archétypes se renforcent, il faut qu'ils rencontrent des courants de mêmes identités, et ce, sur des périodes considérablement longues.

De cette manière, surviendrait : Un Envoyé. Un être consciemment incarné ou prédisposé à le devenir durant une courte existence terrestre. Avec pour mission d'instaurer un renouveau spirituel au sein de l'humanité. Transformant les rituels anciens, les sacrifices, les offrandes aux dieux et aux démons.

Actuellement, dans ce troisième millénaire, qui sait si la convergence de pensées radicales et mauvaises, perverses, irraisonnées, religieuses et sectaires, sordides, horribles, répugnantes, abjectes, déraisonnables, inconcevables, n'engendreront pas l'Antéchrist ?

D'autant plus, qu'une partie minoritaire, sans cesse croissante au sein de l'Église Catholique, renforcée par l'infiltration judéo-maçonnique sous Vatican II, perpétue des actes odieux, pédophilie, religieuses abusées sexuellement...

De fait, tout ce petit monde ecclésiastique déviant participerait vivement et inconsciemment à un nouvel avènement.

**Aux dépends de la médiocrité, de l'incroyance,  
et de la déviance de tous les représentants du Christ,  
la quête de ce Dieu d'origine a commencé...**

### **Cher Lecteur Et Lectrice**

Le contenu de l'ouvrage que vous allez découvrir est en accord avec le Ciel. Comme vous l'apprendrez, bien assez tôt, le ciel est l'élément principal rythmant les Ères successives. Le ciel est propice. Vous pourrez vous servir du ciel comme d'un miroir. Vous découvrirez la tendance et l'idéologie religieuse ou spirituelle, d'un clan, ainsi que le culte pratiqué. Vous pourrez également anticiper le devenir d'une tradition. Mieux que des mots, voici un exemple.

La religion égyptienne a détenu des vérités essentielles, venues d'Orient : n'oubliez pas au tout début, Knout, déesse de la terre partie en Inde pour ramener deux Bœufs, Osiris et Apis qui sont devenus les éléments primordiaux du savoir Egyptiens.

Lorsque le soleil entrait en Taureau, deux bœufs, venus d'Inde, baptisés « Osiris et Apis », ont été divinisés... Le culte avait pour dominante le Taureau. A l'époque de Moïse, le culte avait pour dominante le Bélier. Nous verrons pourquoi, l'Ancien Testament interdisait l'observation du ciel.

Cependant, résident des mystères et des raisons ignorées de soi et de la Bible elle-même. Astronomiquement, l'influence « Bélier » concorderait avec l'histoire d'Abraham, le Sacrifice d'Isaac symbolisant une nouvelle Ère. L'Ère du Bélier. Or, bien entendu, la Bible n'en parle pas.

Approfondissons un peu la question, et intéressons-nous, momentanément, à l'Exode biblique et au Mont Sināi. Voici, ce que la Bible ne dit pas. Moïse, selon sa loi, et non, celle de « Yhwh », c'est-à-dire, « Dieu », avait interdit de scruter le ciel, pour ne pas en percer les mystères cachés. Pourquoi ? Moïse, craignait-il, que le ciel renseigne ?

Qui plus est, le devenir de son peuple ? – Voire, (chapitre 12), « Moïse voulait taire son dieu ! » –

En vérité, l'appréhension de Moïse, était bien, en-deçà, de ce qu'il aurait pu supposer, sa connaissance rudimentaire en matière d'astronomie ne lui favorisait guère une réflexion plus élevée. Prenons, par exemple, la « Révélation-Biblique ». Eh, bien ? Avons-nous, une quelconque idée, de ladite Révélation ? En fait, si l'on fait fi du ciel, on risquerait de demeurer stationnaire, et satisfait contrairement à la raison, du sens littéral donné aux Ecritures. Mais, aux dépens, bien sûr, de la partie cachée, ignorée de tous ou presque. La preuve ? La Révélation faite à Moïse. Selon la Bible, la Révélation ou la Parole de « Yhwh » aurait été transmise à Moïse. Pourquoi pas ? Mais, on ne dit pas tout.

Aussi, pour éclairer l'horizon, pour concevoir d'autres réalités, il faut s'interroger. Que révèle la partie cachée ? C'est bref, certes, mais très révélateur. – Si l'idée des pyramides avait aidé les Egyptiens dans la Révélation Taurus, Moïse, par la suite, souhaita sa propre Révélation, non plus par la pyramide, mais par la montagne, le mont Sinaï. –

Maintenant, muni de cette information, si l'on se rapporte au Zodiaque des Constellations<sup>45</sup>, on constate, que le soleil était dans le signe du Bélier. De toute évidence, le soleil illuminait le signe du Bélier. Plus d'information, (chapitre 6) : « *Chaque Ère eut sa propre révélation* ».

De plus, l'histoire du « Veau d'Or », Exode 32. 1-29, apporte un complément d'informations. Selon l'histoire, Moïse, après être descendu, une première fois du Mont Sinaï, brisa le veau d'or, ainsi que les premières tables de la loi, parce qu'il les jugea inappropriées pour un peuple idolâtre. En effet, en son absence, le peuple avait réclamé à « Aaron » une idole représentant « Yhwh » sous la forme d'un veau ou plutôt d'un taureau.

Ainsi, Moïse gravit une seconde fois la montagne, et durant un face à face avec Yhwh, il reçut les derniers Commandements. – A l'intéressement du lecteur, prière de se rapporter à l'interdit biblique du second commandement du Décalogue<sup>46</sup>. – L'interdit en question

---

<sup>45</sup> Contrairement au zodiaque des signes, dans le zodiaque des constellations, le soleil parcourt les signes, dans le sens horaire des aiguilles d'une montre.

<sup>46</sup> Exode 20/ 4-6 : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune représentation des choses qui sont là-haut dans les cieux, ici-bas sur la terre ou dans les eaux au-dessous de la terre.

défend catégoriquement à quiconque de représenter, sous quelle forme que ce soit<sup>47</sup>, le divin ou la divinité. Moïse estimait que le veau (d'or), représentatif d'un culte solaire, était acclamé uniquement par les idolâtres, les sans Foi, ni Loi ! mais, ne perdons pas de vue, que cela ne concerne que le peuple d'Israël, mu par une idéologie – à mon sens - radicale. Or, fait surprenant ! Aaron, était le frère de Moïse. Eh, bien, c'est lui-même, qui a choisi l'idole ! le veau d'or. Peut-être, qu'Aaron était un conservateur de la tradition (solaire), et qu'en son intérieur, il ne partageait pas les mêmes idées que son frère Moïse.

De plus, le veau, non sans rappeler sa parenté avec le bœuf, et le taureau, rappelait aussi incontestablement à Moïse, le péché de « Jéroboam », fondateur du royaume d'Israël du Nord.

A toutes fins utiles, rappelons, que Jéroboam, fit construire deux sanctuaires<sup>48</sup>, l'un au Sud, à « Bethel », proche de Jérusalem, situé au Nord, et un autre, au Nord, à « Dan ». Dans ces deux sanctuaires, on vouait un culte au veau d'or. Et, pour ne pas dire : le « Taureau ! ».

A, « Dan », le culte était sous la prédominance solaire, mais également lunaire. C'est, durant la reconstitution de l'enceinte sacrée du sanctuaire de « Dan », que les archéologues ont découvert un petit et un grand autel à cornes. Mais aussi, une figurine de la déesse « Astarté<sup>49</sup> », connue sous d'autres noms. Dans l'Ancien Testament, il s'agit, de la déesse « Ashérah ». Elle fut également la compagne de « Yhwh » avant que le Judaïsme ne l'éradique. N'oublions pas

---

Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car je suis l'Éternel ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent et qui font miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements ».

Pour information : « les eaux au-dessous de la terre... », voir, la Genèse et le second jour de la Création, pour cerner l'erreur biblique révélée dans ce livre.

<sup>47</sup> Plus d'informations, Chapitre 4, (p. 173), \*Complément : Les cornes de Moïse, avec Thomas Römer.

<sup>48</sup> Les textes bibliques racontent que c'est sous Salomon que l'on construisit le temple de Jérusalem. Situé dans la capitale du royaume de Juda, le temple devenait une menace pour les dirigeants du royaume du Nord dans la mesure où, après le schisme de 930, il représentait le symbole de la puissance des dirigeants de la dynastie de David. Pour éviter que le peuple du royaume d'Israël ne se rende à Jérusalem et subisse du même coup la propagande royale davidique, Jéroboam décida de faire construire deux sanctuaires.

<sup>49</sup> Selon, « Amihai Mazar », professeur d'archéologie (Université hébraïque de Jérusalem) : « Il s'agit probablement d'une déesse de la fertilité que nous appelons la figurine d'Astarté ». – page 283, dans ce livre. –



que dans la pensée judaïque, Yhwh est unique ! Il va sans dire, dans l'enceinte principale où était placé l'animal Sacrificiel, les prêtres du sanctuaire de « Dan », adressaient l'offrande, non seulement à « Yhwh », mais également à des divinités cananéennes, tel « Baal », le dieu de la fertilité, (page 154, 224, 295).

En ce qui concerne, Jéroboam, ne pas les confondre, il y en a deux. On en parle brièvement, (chapitre 12).

Rapidement, revenons à l'Ère du Bélier. La Bible parle-t-elle de l'Ère du Bélier ? Oui, à sa manière. Le « Sacrifice d'Isaac » ? Certes. Mais, le récit ne fait aucune référence à l'astronomie, ni aucune allusion à l'entrée du soleil dans le signe du Bélier, excepté, à travers le Sacrifice (imposé) demandé, d'où l'idée de soumission à « Dieu ». Il inspirera par la suite, certaines traditions.

Seule l'intervention in extrémis de l'ange, arrêtant net, le geste d'Abraham, renseigne plus ou moins. Toujours est-il, le Sacrifice d'Isaac est remplacé par celui d'un Bélier ! l'histoire, serait donc imagée, aux dépens bien sûr, du sens ignoré, comme du ciel, et pour plusieurs raisons. La première : Il ne faudrait pas oublier que la rédaction finale de la Bible juive est ultérieure, de plusieurs siècles, à l'époque de Moïse.

Une des priorités dans ce livre : tenter d'approcher d'une réalité sans dénigrer d'autres réalités. C'est pourquoi, une histoire ou un mythe biblique peut être en partie similaire à un autre mythe, sans que l'auteur ait plagié son contenu. De même, une histoire ou un mythe biblique peut être interprété différemment, d'autant plus, que dans l'Ancien Testament et le Nouveau-Testament, il arrive qu'une même histoire se retrouve ailleurs autrement versée. De même, une histoire ou un mythe biblique peut comprendre une vérité, et un sens autre, que celui, interprété, par l'auteur lui-même. C'est tout le problème de la Bible. Qui plus est, côté chrétienté, la traduction de Saint Jérôme n'a rien arrangée. Aussi, pour tenter d'y voir clair, et pour entrevoir le sens d'une histoire, d'un mythe biblique, ainsi que le sens d'autres textes (sacrés), il faut se munir d'une clé. Souvent, la clé est au ciel ! de plus, le ciel a une bonne mémoire. Or, ces indices dévoilés par le ciel semblent être ignorés par la plupart des gens ainsi que des exégètes bibliques.

## Votre Attention !

1 — Nous ne mettons pas en doute l'authenticité de la Bible, bien que ses récits ne relèvent pas tous d'une inspiration divine. Loin de là. Cependant, pour instruire les différents sujets du présent ouvrage, la Bible était incontournable. La quête a consisté à rechercher ce Dieu d'origine.

Ainsi, à la lumière de la raison et guidé par le ciel, on a tenté de frayer un chemin, pour faciliter la compréhension de chacun, à travers l'enchevêtrement de races et de cultures, et l'on pense être remonté assez loin. En tous cas, bien avant que l'idée du dieu unique et masculin point formant plus tard les cinq premiers livres ou Pentateuque. C'est aussi en partie l'Ancien Testament chez les chrétiens. —

A méditer : ce « Dieu d'origine » ne saurait être limitatif, ni aux Écritures, ni aux Religions.

2 — À notre époque, archéologues, historiens, biblistes mettent en doute l'historicité de la Bible. De même, la crédibilité de certains des hauts personnages de l'Ancien Testament est mise en cause. Tels, Abraham, le roi David, Salomon, Moïse, etc. Les découvertes archéologiques sont surprenantes et non dénuées d'intérêts... Par exemple, les découvertes en (1872) de l'assyriologue anglais « Georges Smit » a éclairé d'un jour nouveau le récit du Déluge Biblique. Autre exemple, Ougarit, petit royaume du Nord de la Syrie actuelle, proche de Lattaquié (actuelle) a été redécouvert en 1928. Ougarit détenait une écriture unique et l'on en retrouve de nombreuses expressions et mots dans la Bible. -Initialement, j'avais envisagé d'approfondir ces sujets, avec « Christian Elleboode » ; « Guy Couturier » ; « Alain Marchadour », prêtre assomptionniste et exégète français et « José Codréanu », bibliothécaire et enseignant en écritures du Proche-Orient, mais à la vue d'un tel travail, je me suis désisté. Néanmoins, le lecteur pourrait être intéressé par les auteurs mentionnés. -

À notre époque, on constate que l'écho de ces découvertes se propageant de-ci, de-là, influence pour beaucoup, les mentalités humaines sans repère véritable. Pour le peu, l'Exode a-t-il eu lieu ? Ledit plagia de textes sumériens rapportés dans la Genèse, et que

« Pierre Jovanović <sup>50</sup> », entre autres, a su mettre en valeur, incite des gens, sans foi, ni savoir, à démystifier non seulement, le dieu de l'Ancien Testament, mais également le Principe même, d'une intelligence supérieure, quel que soit le Nom... Or, une « Déité-Suprême » existerait, non comme on saurait l'imaginer, mais au-delà de ce que l'esprit humain ne pourrait jamais atteindre.

... Or, la plupart de ces individus influençables et aux vues étroites seraient bien incapables de rechercher par eux-mêmes le vrai, au-delà des déclarations et des écrits qui les conditionnent. Depuis la publication de ces découvertes demeurant – malgré l'influence d'Uranus – encore un peu en retrait, l'on comprend aisément pourquoi, combien d'ignorants, intellectuels compris, se hâtent de conclure : Dieu n'existe pas !

Aussi, la négation de Dieu, déjà bien ancrée chez les athées, en autre, proviendrait également et en grande partie, d'un courant moderniste de l'Église Catholique, à la suite de l'élection de Vatican II. Soit-dit-en passant, « tout ce petit monde conciliaire », dévoilé, (chapitre 16), s'emploie surnoisement à détruire lentement mais sûrement le Catholicisme dans sa propre demeure. Saint-Pie-X, <sup>51</sup>, avait d'ailleurs déclaré (*Pascendi dominici gregis*) : « *Les modernistes sont les pires ennemis de l'Église* ». Saint-Pie-X, faisait allusion aux modernistes laïques, et surtout aux prêtres zélés dont la démesure n'avait d'égal que l'incroyance quitte à bafouer le Christ et la Foi animant les millénaires passés. A la suite de la déclaration de Mgr LEFEVRE, (Chap. 16, p. 415), vous découvrirez la Lettre Encyclique « *Pascendi Dominici Gregis* » Par Sa Sainteté Le Pape Saint-Pie-X. Actuellement l'état du monde est préoccupant. Et, Dieu seul sait, ce qu'il serait advenu religieusement et culturellement dans les pays occidentaux. Quelle Religion aurait dominé en Occident, sans Jésus, né, il y a deux mille ans, dans une partie spécifique d'Orient. On répondra sans hésitation : sans la venue de Jésus et sans la propagation de son enseignement par les apôtres, le Croissant de Lune aurait dominé.

---

<sup>50</sup> « Pierre Jovanović », auteur « Le mensonge universel ». Hormis les travaux et les redécouvertes remarquables effectuées par l'auteur, on ne partage ni ses idées, ni son point de vue sur ledit plagia de la genèse sumérienne. Notre façon de voir s'accorderait davantage avec la pensée d'Albert de Pury.

<sup>51</sup> Pie X, né Giuseppe Melchiorre Sarto à Riese en Vénétie le 2 juin 1835, mort le 20 août 1914 à Rome, pape du 4 août 1903 à sa mort. Il a été béatifié le 3 juin 1951, puis canonisé le 29 mai 1954 : il est donc saint Pie X pour les catholiques. Source : Wikipédia.

## Interrogeons-Nous Un Peu ?

Nous, occidentaux croyants et non croyants n'aurions jamais rien su ni ouï-dire du dieu unique et masculin défini ainsi dans l'Ancien Testament. C'est la première partie de la Bible hébraïque. Dans l'Ancien Testament, on a à faire à un dieu mâle, (Seigneur), Yahweh des armées, dieu de la guerre, dieu châtiant, dieu vengeur.

De plus, en ce qui concerne la colère de « Yhwh », soyons attentif aux caractéristiques suivantes, résumées, par « Daniel Faivre<sup>52</sup> » : *« Parmi tous les termes hébreux employés pour définir la colère, il en est un qui revient dans la plus grande majorité des cas, c'est le terme \*) K l'af] qui désignait primitivement la " narine ". A l'image de la moutarde qui monte encore au nez de nos contemporains, la colère enflammait la narine de YHWH et provoquait, à l'intérieur de l'appendice divin, une fumée et un souffle dévastateur. Signe des temps de misère, l'odeur alléchante des sacrifices apaisait la colère des dieux comme l'odeur de la nourriture apaisait celle des hommes, que la famine rendait capables de se livrer à toutes les formes de violence. On remarque que, parmi les termes servant à désigner la colère, quatre d'entre eux se terminent par le son S If] qui est relativement peu employé en hébreu. Il s'agit de=] K l'af] "narine", ךָּפּ. [qêçefl "colère", ךָּפּ « l'nf] " irriter " et \*)l?î [za"af] " courroux".*

*Peut-être est-ce l'héritage linguistique de l'époque où le dieu principal des Hébreux était représenté sous une forme taurique, le son final figurant le souffle rauque du taureau lorsqu'il manifeste sourdement sa colère ou sa peur en haletant et en frappant le sol de son sabot, faisant jaillir un nuage de poussière. Les exemples abondent pour illustrer ce souffle de colère : Et la terre trembla et fut ébranlée, les fondations des deux (= ?) frémirent, elles oscillèrent car il était en colère. Dans son nez monta une fumée et de sa bouche un feu dévorant. Des braises ardentes en descendaient.*

*(II Samuel XXII, 8-9) La puissance destructrice de l'haleine des dieux n'est d'ailleurs pas réservée au seul YHWH et les mêmes qualificatifs sont employés pour décrire la colère de Léviathan, un monstre que l'on peut assimiler au crocodile : De sa bouche sortent des torches, des étincelles de feu s'échappent ; de la fumée s'échappe de ses narines, comme d'une marmite bouillante ou d'un chaudron ;*

---

<sup>52</sup> Daniel Faivre : YHWH, le dieu au « nez brûlant » [\[article\]](#) Recherches franco-brésiliennes, (année 2000).

*son souffle allume des braises et une flamme sort de sa bouche. (Job XLI, 11-13). »*

En fait, l'Ancien Testament, à l'exception des textes de « Sagesse<sup>53</sup> », Proverbes, Psaumes, Job, Ecclésiaste, etc., à l'exception des prophéties annonçant la venue du « Messie » ; Isaïe, Daniel, etc., et à l'exception d'autres récits non négligeables, force-nous est de reconnaître : les Pères de l'Église ont omis volontairement les textes ayant trait au Ciel et à l'Éternel-Féminin. C'est l'une des raisons, pour lesquelles, les chrétiens ne comprennent pas grand-chose à la Religion Catholique. C'est dommage, car l'enseignement aurait été complet.

Un exemple : rien de plus simple. Jadis, les Pères de l'Église Catholique se sont référés aux Écritures Hébraïques. C'est un fait. Néanmoins, l'Église aurait pu parfaire ses connaissances en puisant dans les nombreuses sources qu'elle avait en sa possession\*. Mais, les Pères de l'Église, limités pour la plupart<sup>54</sup>, ont privilégié, d'une part, les textes mettant en valeur le dieu unique au caractère mâle et patriarcal, et d'autre part, les textes faisant référence aux personnages historiques célèbres, comme il y en a tant, dans l'Ancien Testament. Or, jadis, la déesse mère « Ashérah » accompagnait le dieu « Yahweh ». A compter du judaïsme, la déesse Ashérah<sup>55</sup> a disparu du devant de la scène.

Donc, si la réunion « Masculin-Féminin » avait été fidèlement rapportée dans la Bible, il va de soi, que l'idée de Dieu aurait été propice favorisant une nouvelle réflexion. De cette manière, aurait-on pu envisager l'origine d'un dieu père-et-mère à la fois ? D'autant, que plus tard, Jésus s'adresserait autant à des femmes qu'à des hommes. Et, puis, quelles sont les personnes, qui se rendirent les

---

<sup>53</sup> Certains égyptologues dont un abbé renommé et certains biblistes ont cru bon d'établir un parallèle entre les textes de Sagesse Bibliques et les textes de Sagesse Egyptiens d'Aménémopé. Ces derniers argumentent qu'Aménémopé s'est inspiré de Proverbes... Il est facile d'argumenter. Etudions assidument les textes et comparons les époques afin de faire la lumière sur qui a copié qui ? Source : « L'ORIGINE ÉGYPTIENNE DE LA SAGESSE D'AMENEMOPÉ », Par B. Couroyer. Revue Biblique (1946-)

<sup>54</sup> « En cette période qui suivit l'an mille, il était interdit par l'Eglise d'interpréter les aspects célestes. Ce qui n'empêcha pas certains clercs ou papes de s'intéresser à l'astronomie et à l'astrologie, ainsi que le fit Gerbert, élu pape sous le nom de Sylvestre II. Par la suite, celui-ci passa pour un sorcier. » Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés ».

<sup>55</sup> Thomas Römer : Plus d'attestation du couple « Yhwh et son Ashérah » à partir du VI siècle.

premières au tombeau du Christ ? Les exemples sont nombreux où la présence de la femme est indispensable. Par ailleurs, la Religion Egyptienne ne vénérât-elle pas la femme ? De plus, n'officiait-elle pas ? Il est vrai, qu'à notre époque, sans un repère véritable et plus que nécessaire, les illuminés en nombre croissant chaque année pourraient assombrir notre lanterne ? En effet, des propos irraisonnés sont émis, de part et d'autre. On entend, « Les Juifs<sup>56</sup> sont des anciens égyptiens ! ». A, ma connaissance, ces-zélés, on ne peut plus, écervelés<sup>57</sup>, n'ont absolument rien compris, ni à l'Égypte, ni au Judaïsme. Passons.

En réalité, si les deux polarités, « Yin et Yang », n'avaient pas été séparées – judaïquement parlant ou à l'insu du profane, les polarités mâles et femelles se retrouvent dans le Chandelier à Sept branches « Six » diraient certains – afin que seule la polarité masculine prédomine, dogmatiquement et en surface, on aurait peut-être cerné une vérité sur la nature vraie de Dieu. Et, que ce dieu soit unique et biblique ou d'origine tout simplement. Au regard d'une déité supérieure régulant la création, l'univers et les mondes, c'est certain, on aurait gagné en compréhension, même hors croyance et religion.

Que ce soit, l'entendement des raisons insoupçonnées de l'existence sur la Terre, que ce soit l'entendement des raisons du Ciel, des objets célestes et de leurs positions par rapport à une religion qui s'en serait inspirée, que ce soit l'entendement sur la Résurrection du Christ, que ce soit l'entendement sur la destinée dans l'au-delà et après la mort, que ce soit, la suffisance d'esprit, permettant d'approcher les mystères de la création, peut-être, aurait-on pu appréhender la raison de l'existence sur la Terre, et apporter un début de réponse aux nombreuses questions qui hantent l'humanité depuis la nuit des temps. Or, à cette lacune, s'est ajoutée une pluralité de concepts ayant servi à la rédaction de la Bible ou Pentateuque<sup>58</sup> chez les chrétiens. Cet ensemble de textes, plus significatifs sans doute, pour

---

<sup>56</sup> A en croire « Freud », Moïse aurait été un égyptien et il aurait transmis aux hébreux la religion d'Akhenaton et le concept du dieu unique. Ah ! Freud !

<sup>57</sup> Ces-zélés-écervelés ont vraisemblablement été inspiré par la « MONUMENTALE ERREUR » qui a produit l'ouvrage : « LES SECRETS DE L'EXODE, L'Origine Egyptienne Des Hébreux », Par Messod et Roger SABBAN, (2003).

<sup>58</sup> Les cinq premiers livres de la Bible sont : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Ces cinq livres font référence à la Torah pour les Juifs. C'est le Pentateuque pour les Chrétiens. Et, la Taurat pour les Musulmans.

le judaïsme, ne creuse pas moins un fossé, plaçant le chrétien à la limite de l'ignorance, entre le croire et le non-savoir, face à un dieu unique, male, coléreux, tout puissant, Seigneur des armées !

De plus, on aurait tort de croire, que l'affiliation, Adam ; Noé ; Abram, découle de la ligne droite. La rédaction de la Bible – n'outrepas-  
sant pas le VIII<sup>ème</sup> siècle av., J.-C. – a peut-être voulu établir une parenté directe avec Abraham, Isaac, Jacob... Mais, d'après des découvertes modernes ayant produit plusieurs thèses, les trois personnages bibliques, « Adam » ; « Noé » ; « Abram », permettraient également de localiser en terre de Canaan, paraît-il, différents points d'implantations. Par ailleurs, voire la Stèle de Mérenptah, (chapitre 14). Pour le reste, se documenter avec « Jean Bottéro », « Albert de Pury », et d'autres éminents spécialistes.

## **Culture Judéo-Chrétienne ?**

Avant de débiter le présent ouvrage, chapitre 1 – cette introduction étant nécessaire, la preuve – profitons-en, pour élaguer encore un peu le chemin... On ne doute pas de l'authenticité d'une partie des Saintes-Écritures.

Mais, il y a de bonnes raisons de penser que la voie christique – pierre d'angle dans cet ouvrage – donnant suite, grâce à Jésus, au christianisme, (pour aller au plus court), n'a rien en commun avec une culture judaïque, excepté le peu défini plus loin.

Certes, au fil des siècles, l'Église Catholique n'a cessé d'entretenir une déformation du langage et une pensée erronée en prétendant avec véhémence que l'origine du christianisme est avant tout judéo-chrétienne<sup>59</sup>. C'est une erreur. Cette erreur s'est vue renforcée en 1962, dans l'une des déclarations établies sous Vatican II. Il s'agit de l'innovante « Nostra Ætate ». On en parle, au long du chapitre 16, (la déclaration est en partie rapportée, p. 428). Brièvement. L'appellation « judéo-chrétienne » semblerait inappropriée pour définir le christianisme.

---

<sup>59</sup> Le terme « judéo-chrétien » trouverait sa justification chez les juifs repentis et convertis après la mort de Jésus. Les convertis voyaient en lui, un descendant d'Adam et d'Abraham... De ce fait, sous l'angle de la lignée, on pourrait dire, que le christianisme prend ses racines dans le judaïsme. Mais, sous l'angle « enseignement » et « rituel », on pourrait dire, qu'il y a eu, une séparation nette avec le judaïsme. A l'époque de Jésus, les juifs convertis représentaient une minorité, néanmoins, il y en avait, et il y en a, encore, une minorité, à l'époque actuelle.

De plus, l'appellation pourrait engendrer de la confusion dans les mentalités humaines. Avis personnel, le christianisme dans son principe christique serait plus proche d'une culture égypto-chrétienne – comme vous le découvrirez, (chapitre 6), – plutôt que d'une culture judéo-chrétienne.

A ce propos, nous exhortons les farfelus de tous bords à réviser leurs tablettes. Parmi les modernes éclairés, rappelons-le, certains prétendent ; Les Juifs sont des Anciens-Egyptiens ! en fait, le christianisme serait très éloigné de la pensée judaïque pour les raisons principales suivantes. Les Juifs voulaient un dieu non identifiable comparativement à la Religion Egyptienne. Et, plus tard, comparativement à Jésus. N'oublions pas que Jésus a nommé « Dieu » le Père dans les cieux. Et, il l'a Personnifié dans sa chair. N'est-ce pas une manière de manifester le non-identifiable ?

Par ailleurs, le saviez-vous ? Comme l'a exprimé autrement et en connaissance de cause « Christiane Desroche-Noblecourt » dans un ouvrage sur l'héritage culturel et spirituel de l'Égypte ancienne : *« Contrairement à ce que nous répétons, nous ne vivons pas dans une culture judéo-chrétienne, mais égypto-chrétienne. Les Juifs et la Bible n'ont contribué en rien à l'édification du christianisme. Tout ce qu'ils nous ont légué leur venait des Egyptiens. »*

## **Loi Mosaïque et Loi Noachide**

Afin de faciliter la compréhension du lecteur, exposons dès maintenant, un précis utile. La Religion Catholique représentante du Christianisme n'est point issue d'une culture judéo-chrétienne, même si les Pères et les Pères conciliaires de l'Église Catholique l'affirment. Ils sont tous dans l'erreur. C'est à savoir. Alors, sans plus attendre, entrons dans le vif des sujets.

Depuis l'incarnation de Jésus, Judaïsme et Christianisme n'ont cessé d'engendrer jusqu'à notre époque<sup>60</sup> des polémiques en tous genres. Les deux cultures sont vraisemblablement en opposition.

---

<sup>60</sup> - Note de l'auteur : Les polémiques s'atténueraient dans l'avenir, et pour cause, Vatican II et sa « Nostra Ætate ». Cette déclaration (sans validité) concerne les religions non-chrétiennes. Cependant, elle met l'accent sur le Judaïsme. Etrange ? Vous apprendrez, pourquoi l'Eglise tend à placer le judaïsme dans ces petits papiers, et, pourquoi l'Eglise tend à ne plus être catholique !



Pourquoi ? La raison est simple à comprendre, si bien sûr, on reprend le fil de l'histoire depuis son commencement. Il y a deux mille ans, la « Nouvelle Alliance », apportée par Jésus de Nazareth, le Christ futur, allait bouleverser et scandaliser les docteurs de la loi « hébraïque ». Certes, on peut dire « juive ».

Pendant, la culture judaïque ou le Judaïsme estimé à + 2000, av. J-C, semble erronée<sup>61</sup>. La Bible mentionne – 1200 avant notre ère, (c'est-à-dire, l'Ère précédente, celle des Poissons). Selon les Écritures, c'est l'époque d'Abram, parti d'Ur, (prononcer Our). Selon la Bible, c'est le temps de la première<sup>62</sup> alliance établie par Dieu, c'est-à-dire, entre L'Éternel et Abram. Au temps, d'Abram, il n'est pas question encore, ni des Juifs, ni du Judaïsme. On pourrait envisager des croyances ou peut-être même une religion judéenne en particulier. Il est possible que les « Juifs » soient apparus sous cette dénomination, après le retour de Moïse sur le Mont-Sinaï. Or, ce n'est pas l'avis de tous, et l'on comprend pourquoi. Mais, au temps d'Abram, c'est un peuple aux origines variées, nomades et semi-nomades, et polythéistes. Le peuple vénère plusieurs dieux – dieu de la pluie, dieu de la guerre, etc. – la croyance en plusieurs dieux était répandue en ces temps-là.

Cependant, la culture, dite à juste titre Judaïque, débute exclusivement, à partir de 586 à 70 après J.-C. Aussi, éveillons notre esprit endormi par un conditionnement machinal ou religieux ! le Judaïsme n'est pas arrivé d'un coup, pas plus que le monothéisme avec le Judaïsme. On y viendra. Pour l'instant, voici ce qu'il faut savoir.

Le judaïsme n'a pas voulu reconnaître Jésus comme le messie annoncé par quelques Prophètes. Alors, débuta le « Judaïsme Mosaïque ». C'est-à-dire, la réaction des Juifs en opposition à la

---

<sup>61</sup> On cite « Shlomo Sand », pour des raisons historiques, chronologiques, etc., sans cautionner l'idée d'une invention du peuple juif – « Shlomo Sand » : « Comment le peuple juif fut inventé ». Pour « Doubnov » comme pour son prédécesseur « Graetz » et pour tous les historiens adeptes de la nation, il était important de repousser la date de naissance du « peuple » le plus loin possible dans le temps. Aussi Doubnov s'obstina-t-il à faire remonter le début de l' « histoire d'Israël » au XXe siècle avant J.-C.2 ! 2. Ibid., p. 21. En 1893, Doubnov prétendait déjà que l'histoire du peuple juif était la plus longue de tous les peuples et que sa durée coïncidait avec celle de l'histoire mondiale. Voir Simon Dubnow [graphie anglaise], Nationalism and History. Essays on Old and New Judaism, New York, Atheneum, 1970, p. 258-260.

<sup>62</sup> Note de l'auteur : La première alliance établie par Yahweh concerne la descendance d'Abram et la terre de Canaan. La seconde alliance comprend une distinction, un lien unique, la circoncision. A partir de là, le nom « Abram » devient « Abraham ». Pourquoi deux alliances ?

messianité de Jésus et à son enseignement, et par la suite, en opposition au christianisme naissant. Mais encore, faudrait-il distinguer deux Judaïsmes ?

Un Judaïsme ancien ou loi mosaïque basée sur les tables de la loi et les préceptes de Moïse, et constituant, par la suite, la Torah et ses 613 commandements. La Torah forme les cinq premiers livres de la Bible ou Pentateuque. Ainsi, Moïse qui était un simple berger, en aurait été l'auteur ? C'est assez improbable. D'autant plus, qu'en dehors de la Bible, aucune source historique ne vient corroborer l'exploit. Par ailleurs, il y a des incohérences dans les textes. Par exemple, dès le début de la Genèse, « Dieu » est appelé « Yhwh », alors que dans l'Exode, le nom de Yhwh, n'apparaît qu'à l'époque de Moïse. Bref, là n'est pas l'objet. La Torah, c'est aussi les temps des Prophètes, avec Isaïe ou Esaïe annonçant le Messie. Le second Judaïsme comprendrait, d'une part, une partie de la loi orale révélée par L'Eternel à Moïse, et transmise de génération en génération, jusqu'au retour d'exil de Babylone, 597, av., J.-C. C'est à cette époque que la loi a été écrite. Et, d'autre part, le second Judaïsme comprendrait la Kabbale. Alors là, en ce qui concerne la Kabbale Juive, je n'ai eu aucune motivation pour en parler. D'autant plus, que je n'ai aucun savoir dans ces domaines. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la complexité de la Kabbale Juive atteint son summum. Mais, pour le peu, n'ayons pas peur des mots. Les idées pêle-mêle abondent et de nombreux textes semblent avoir été raccordés ensemble au dépend du sens, si à l'origine, il y en eu un. Qui plus est, la Kabbale Juive est déroutante, déconcertante, voire effrayante. A chacun ses hobbies. Allez voir du côté des nouveaux richissimes adeptes à Miami !

– Petite parenthèse : sous un angle prophétique, compte tenu de l'affiliation juive, Jésus étant juif, on pourrait dire, hormis dans son principe, le Christianisme découlerait en effet du Judaïsme. Mais, l'information avancée ici, se verra explicitée par la suite. Par ailleurs, comme on l'a déjà mentionné, il y a la prophétie de Khéops. Or, personne n'en parle. Khéops, par la pyramide solaire, environ 2 600 ans, avant Jésus-Christ, avait déterminé avec une exactitude sidérante, l'Ère des Poissons et la Résurrection de « RA » ou « RE ». La révélation de Khéops laisserait entrevoir d'autres possibilités non moins intéressantes. Mais, présentement, l'heure n'est pas à l'éparpillage.

– Une dernière parenthèse. Les Poissons ont été les supports indispensables et indissociables des miracles accomplis par le Christ. Ils sont devenus par association le symbole qui aide à le définir.

Maintenant, si l'on prend en compte la prophétie d'Isaïe annonçant la venue du messie, six cents ans avant l'incarnation de Jésus, dans le zodiaque des constellations, on constate que ladite prophétie coïncide parfaitement avec l'entrée du point vernal dans le signe des Poissons. Alors, n'en déplaise à ceux qui réfutent l'existence de Jésus, et qui doutent de l'authenticité du Nouveau Testament ? Ce fait est incontestable, même si certaines personnes réfutent... Tous ces grands penseurs prétendent que de nombreux textes dans le Nouveau Testament ont été volontairement transformés, et sur ce point, l'on ne pourrait leur donner tort. La Bible à mesure du temps n'a cessé d'être transformée en fonction de relectures. Combien plus l'Ancien Testament. D'ailleurs, les histoires bibliques remaniées ne sont pas toutes en relation avec le ciel. Les grands penseurs l'ignorent, mais c'est justement ce qui fait la différence entre une histoire vraie, dépendante de faits réels, et une histoire extrapolée. Donc, un mythe.

Présentement, a-t-on dit, ne perdons pas le fil de l'histoire ! L'ancien Judaïsme relèverait donc de la première Alliance établie par L'Eternel avec Abram. D'un autre côté, le judaïsme à travers sa « loi mosaïque » en dit long... Tout d'abord, apprenons que le judaïsme se réfère au Talmud<sup>63</sup>.

De cette manière, le judaïsme se considère ni plus ni moins comme l'intermédiaire direct entre l'humanité et Yhwh. Ainsi, selon la Bible, le peuple juif, dit élu de « Yhwh », (Dieu), détient sa propre loi. La « loi mosaïque ». Cette loi mosaïque est à différencier de la loi noachide, qui elle s'adresserait au reste de l'humanité. Les sujets sont délicats.

Mais, les hauts dirigeants du Judaïsme ne sauraient porter grief, puisque l'on oriente le lecteur vers un premier livre, cité dans cet ouvrage : « *Israël et l'humanité* ». On oriente également le lecteur vers un second livre, mentionné dans l'annotation au bas de page<sup>64</sup>.

---

<sup>63</sup> Le Talmud s'affirme en ce qui concerne la religion et la législation noachides. De plus, il détaille pleinement les textes et les prophéties, annonçant un messianisme universel.

<sup>64</sup> La religion Noachide l'enseignement d'Elie Benamozegh - Le sanctuaire inconnu - Ma conversion au Judaïsme par Aimé Palliere 1926.

L'auteur de la Préface, « Aimé Palliere », est sans doute un disciple d'Elie Benamozegh. Donc, « Elie Benamozegh », auteur du livre « *Israël et l'humanité* » est un rabbin italien d'origine marocaine. Il a toujours été fort considéré dans les milieux Juifs. L'auteur, érudit dans son domaine, instruit abondamment et précise les différences résidantes entre la loi mosaïque exclusivement réservée aux Juifs, et la loi noachide réservée aux non-Juifs. Par ailleurs, toujours selon l'illustre « Elie Benamozegh », le Christianisme comme l'Islam sont des religions (fausses) dérivées du Judaïsme. Qui plus est, ces deux religions n'auraient guère compris la véritable portée du Judaïsme, etc. Après cette courte présentation où la pensée de « Elie Benamozegh » vient d'être effleurée, l'on met en garde : la pensée de « Elie Benamozegh » va loin, très loin.

Comme vous le découvrirez, au fur et à mesure, (chapitre 16), ses écrits, comme ceux d'autres érudits partageant les mêmes tendances, allaient plus tard influencer les mentalités conciliaires sous Vatican II, et de même créer des remous en Occident. Et, ce n'est qu'un début. A titre d'exemple, la « Nostra Ætate » est une déclaration des plus ambiguës.

Pis encore, « Nostra Ætate », risquerait d'entraîner d'ici quelques décennies des conséquences malheureusement irréversibles. Le compte à rebours a commencé en 1962. La déclaration « Nostra Ætate » concerne le « peuple élu », et ce dernier se considère en tant que tel. Le peuple élu, c'est-à-dire, les Juifs ou encore les Israelites d'origine hébraïque, et dont l'héritité éparse se perd dans l'ancien Israël.

Par ailleurs, on serait en droit de demander : Qui, gouverne réellement Vatican II ? Maintenant, pour en revenir aussi brièvement que possible à la loi mosaïque, le Talmud de Babylone, récent, comparativement à la Torah, est explicite... Grâce aux travaux de « Maurice Pinay<sup>65</sup> » facilitant la tâche, rapportons de son ouvrage, les trois citations suivantes :

---

<sup>65</sup> « 2000 ans de complots contre l'Eglise », éditions Omnia Veritas, 656 pages. Ouvrage paru à Rome en 1962 et distribué aux Pères conciliaires pour les prévenir de graves dangers encourus par l'Eglise Catholique en son sein reniant les valeurs d'antan ainsi que la Foi qui avait animée tous les millénaires. Les Pères conciliaires rejetèrent tout en bloc ! quand le vin est tiré, il reste à le boire !

- 1 « *Le Très Haut parla ainsi aux Israélites : vous m'avez reconnu comme l'unique dominateur du monde, c'est pourquoi j'ai dû faire de vous les uniques dominateurs du monde. »*

*Chaniga, fol. 3a-3b Talmud de Babylone.*

- 2 « *Où que s'établissent les Hébreux, il convient qu'ils parviennent à être les maîtres, et tant qu'ils ne possèdent pas l'absolue domination, ils doivent se considérer comme exilés et prisonniers. Même s'ils parviennent à dominer les nations, tant qu'ils ne sont pas arrivés à les dominer toutes, ils ne doivent cesser de s'exclamer : « Quel tourment ! Quelle indignité ! »*

*Talmud de Babylone, traité Sanhédrin, fol. 104, col. 1.*

Alors, estimons une fois encore la pensée du Judaïsme, avec le texte suivant. C'est assez déconcertant. Le mépris des autres, les non-Juifs, est manifeste. On aimerait bien savoir quel est l'avis de l'Eglise Catholique. A-t-elle mesuré la portée des phrases du verset 3, (ci-dessous), avant de ranger dans ses petits papiers le Judaïsme qu'elle place au cœur de la « Nostra Ætate » ?

Que le lecteur estime lui-même la troisième citation. Le texte est issu de la Cabbale sur le Pentateuque :

- 3 « *Dieu se montre sur la terre sous l'aspect du juif. Juif, Judas, Jevah ou Jehovà sont le même et unique être. L'hébreu est le Dieu vivant, le Dieu incarné, c'est l'homme céleste, l'Adam Karmon. Les autres hommes sont terrestres, de race inférieure, ils n'existent que pour servir l'hébreu, ce sont de petites bêtes. »*

*Cabbale sur le Pentateuque, folio 987, col 3.*

## **Dieu D'Origine...**

Incommensurable, Innommable, Insondable, Indéfini, serait un Dieu « Père-et-Mère » à la fois. Que révèlent les Écritures ? L'Ancien Testament à tendances patriarcales et misogynes, mentionne plus de 40 fois le « Féminin » ou la déesse-mère « Asherah ». Asherah ; serait-elle, la déesse cananéenne « Athirat » ? Son culte en était très répandu dans le Moyen-Orient. On retrouve « Asherah » en, (Jérémie 7.18, 44.17). Elle est appelée « reine du ciel ». Par ailleurs, la destruction de toutes les « Asherachs » sous le règne du roi « Josias »

en dit long... De même, que le caractère intolérant et colérique du dieu unique dans l'Ancien Testament. Or, Dieu (dont on n'a aucune idée) « EST » de toute Eternité... Dieu « EST » non-limitatif aux Religions, avant même la Création, avant même, le « big bang » avancé par une partie de la communauté scientifique.

En effet, une partie de la communauté scientifique suppose que le « big bang » est le début de l'univers ou son commencement. Mais dans sa logique cartésienne, la Science fit-elle fi de Dieu ou d'un principe supérieur ?

## **Réflexion...**

Libre, le suis-je ? Un monde contenu sur une minuscule planète, la « Terre ». La terre-nourricière a toutes les qualités requises pour favoriser la vie. La terre-mère aurait-elle été placée sous la bienveillance d'un Être-Suprême ? Un dieu « père-et-mère » à la fois ? On aurait peine à croire, vue l'état du monde.

Et, quand même, un démiurge organiserait l'univers et les mondes, incognito derrière des nuages imperceptibles, comptabiliserait-il également, calepin à la main, le moindre des actes commis par ses créatures ? En fait, on ne sait rien !

Seul le flux continu des créatures lancées dans la vie à peine sortie du fœtus, crée en soi, une rassurance, et un sentiment de permanence. Plus tard, les créatures concourent, bon gré, malgré au progrès de la société, minoritairement à la régression, et plus généralement à son évolution. Ainsi, le monde environnant sans cesse renouvelé par de nouveaux arrivants, sans compter l'ouverture des frontières, laisse filtrer dans l'air, un climat tempéré, favorisant la liaison des choses et des êtres.

Or, en réalité, la permanence est toute relative. D'ailleurs, rien ne saurait perdurer bien longtemps, sans qu'une faille, un imprévu, un obstacle ne vienne contrecarrer un projet en cours ou troubler la paix passagère qui était sienne.

Mais, vaille que vaille, la plupart ne veulent rien savoir, le monde crée l'illusion et cela seul compte. Or, l'on sait en soi, que la permanence n'existe pas sur la Terre. Seule l'impermanence régit le ciel et la terre et tout son ensemble.

Par ailleurs, on ne sait toujours pas, comment l'être humain est apparu à la surface de la Terre. De ce fait, comment pourrait-on présumer de l'existence d'un démiurge ? Dans le monde, seules quatre religions monothéistes attestent de l'existence d'un dieu unique, créateur du ciel et de la terre. Mais, la Foi et les convictions personnelles n'apportent pas pour autant des réponses aux questions, ne seraient-ce, qu'existentielles. De plus, comment pourrait-on anticiper les volontés d'un démiurge, située aux antipodes de ce que l'on connaît ? A mon sens, ce n'est guère aisé, surtout lorsque l'on se refuse à connaître l'inconnu.

En ce qui concerne la société, elle laisse généralement supposer que l'individu est libre d'orienter comme bon lui semble sa vie. Cependant, la société « trompe-œil » accapare la Foi et rend le plus souvent tributaire l'individu, du travail, de sa famille, de ses loisirs, de ses jeux, du sexe, l'aidant à se définir socialement ou à se marginaliser. Quelques soient les tendances, elles interagissent sans cesse sur la trajectoire personnelle.

Cela dit, la plupart du temps, l'individu n'envisage guère son lieu de résidence, ailleurs que chez lui, dans son petit nid bien douillet. Or, l'individu est avant tout établi sur une planète minuscule, la Terre, autour de laquelle gravitent d'autres planètes. Les planètes telluriques sont Mercure, Vénus, la Terre et Mars. Ces quatre planètes dépendent du système solaire régulant la Terre et produisent quatre saisons de plus en plus dérégées. Le système solaire interagit sur les quatre règnes, le Minéral, le Végétal, l'Animal, et sur la nature physiologique de l'Humain.

De cette manière, l'individu est contraint d'endurer les quatre phases de la vie produisant, la naissance, la croissance, la décrépitude, la mort. Les progrès de la science évoluant sans cesse ne permettent pas encore de modifier les processus liés aux quatre âges. La science s'y emploie. Mais jusqu'à ce jour, l'être humain subi un corps qui s'use et qui s'oxyde au fil d'une courte existence en principe non exempte de maux. Il va sans dire que l'être humain est confronté à une existence dont dépend une origine et une fin auxquelles il ne peut rien.

Certes, l'individu est libre, mais si l'on réfléchit bien, la liberté, comme tout dans la vie, à un prix. De plus, la liberté n'outrepasera pas un certain point à l'échelle humaine et terrestre. De même, l'individu a le choix, mais si l'on réfléchit bien, les choix demeureront limités et quelque peu régulés par la destinée, en bien comme en

mal. C'est pourquoi, il semblerait que l'on n'ait pas totalement le choix. A quand, plus de liberté et d'espace ?

Bientôt, la race humaine se verrait transportée dans l'espace. Par la suite, le génie génétique aidant, des transformations à peine croyables présentement permettront dans l'avenir et dans le temps une meilleure adaptabilité au genre humain. L'Ere du Verseau est prometteuse. Quant à l'ange, justement, l'ange du Verseau, sera-t-il blanc et noir ou blanc ou noir ? Pour l'heure, revenons sur la Terre. Durant le vécu plus ou moins parsemée d'aléas divers, l'individu pourrait-être amené à se poser des questions sur le pourquoi et le comment de la vie. Il pourrait également s'interroger sur le sens de sa propre existence. L'idée d'un Dieu ou d'une intelligence supérieure pourrait poindre, l'interpeller, ravivant trois éternelles questions : Quel est le but de l'existence sur terre ? Dieu existe-t-il ? Dieu est-il une invention ?

Or, le plus souvent, on ne voudrait rien savoir, préférant l'illusion et l'enclousonnement dans une société leurre ! Dans ces conditions, l'anecdote de l'âne et la carotte n'aurait-elle jamais interpellée ?

## **Réflexion suite et fin**

La Genèse proviendrait-elle pour une part d'une inspiration divine ? La Genèse est-elle une Révélation ? En fait, qu'est-ce que c'est, une révélation ? Comment se transmet-elle ? A qui ? Et, pourquoi ? Se reporter, à (chap.5), pour en savoir plus. La Révélation (divine) pourrait-elle se répéter à intervalle de temps en différents points du monde ? Quand on pense, qu'une courte existence terrestre, ne serait qu'une infime partie d'un temp seulement.

La Révélation ou « Logos », émanerait d'un plan divin, si bien sûr, des prières formulées à l'unisson étaient émises depuis la Terre, et que de bonnes personnes, hyper-sensibles, et réceptives, puissent répondre à l'appel. Mais dans l'état actuel du monde, la pensée extravertie n'aspirant plus à aucun idéal sinon à la poursuite du vent, comment la réceptivité pourrait-elle être au- rendez-vous ? La pensée du monde actuel court dans tous les sens sans ne jamais trouver son aboutissement si ce n'est que dans le néant. Actuellement, on risquerait de ne pas dépasser le plan mental, et encore, un bon nombre d'individus n'arriverait même pas à ce niveau. Alors, de-là, à anticiper un plan supérieur ?



Qui plus est, si le divin, (notion de plus en plus vague), est distancé d'une part par le génie de l'homme, et d'autre part, par la décadence et les vils instincts, le genre humain deviendrait hermétique à une toute autre réalité que la sienne basée plus généralement sur le monde matériel. A notre époque, l'idée de Dieu et d'un plan plus subtil en dehors de la matière sont considérés comme fantaisistes et utopiques. On n'y croit pas. On croirait plus volontiers que seule une minorité d'illuminés défendrait ces genres de concepts invérifiables.

– Pour situer succinctement une époque et un personnage biblique, le lecteur retrouvera le tableau chronologique de « Jean Bottero », ci-après. Merci. –

# TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Jean Bottéro

Voici les principales étapes de l'histoire dans laquelle s'inscrivent, et le cours de la vie et de la pensée d'Israël, et le développement de la Bible.

Avant le -XIIIe siècle, et sur un temps que l'on ne peut préciser : environ deux ou trois siècles	Les ancêtres d'Israël nomadisent, d'est en ouest, le long du Croissant fertile, puis passent en Palestine
Début du -XIIIe	Moïse
Fin du -XIIIe - fin du -XIe	La « conquête » et la sédentarisation
Fin du -XIe - première moitié du Xe	Le royaume d'Israël et ses trois premiers souverains
Seconde moitié du -Xe	Le schisme et les deux royaumes séparés, du Nord (Israël) et du Sud (Juda)
-IXe	Les premiers grands Prophètes
Fin du -VIIIe	Chute et disparition du royaume du Nord
Début du -VIe	Ruine du royaume du Sud, puis grand Exil en Mésopotamie
Fin du -VIe – seconde moitié du -Ve	Commencement de retour des exilés et organisation du judaïsme Premier
moitié du -IVe	Achèvement de la mise en ordre et en recueil des principaux écrits bibliques

« Il est donc, une fois pour toutes, entendu que, dans le cours de ce livrdes chiffres marquant millénaires, siècles ou années doivent s'entendre d'avant notre ère : avec le signe « moins ».

Bottéro Jean. Naissance de Dieu. La Bible et l'historien (Folio Histoire) (French Edition) (Emplacements du Kindle 147-153). Editions Gallimard. Édition du Kindle.

## Chapitre 1



### Que sait-on réellement sur Dieu ?

**D**'un point de vue, de la tradition qui remonterait à des millénaires avant la rédaction de la Bible, on pourrait dire, ce « Dieu d'origine », titre du présent ouvrage, serait un dieu « père-et-mère » à la fois. Maintenant, d'un point de vue humain, ce Dieu d'origine est un dieu insondable, infini, incommensurable et non identifiable.

Quelles sont les dominantes permettant de laisser supposer l'existence de Dieu ? La Création dans les quatre règnes ? Les univers visibles à venir et les univers à jamais invisibles ? La Science moderne ne se chargerait-elle pas d'apporter des réponses partielles ?

Alors, qu'est-ce qui met en évidence l'existence de Dieu ? La Foi ? Les Écritures ? Quatre Religions dites monothéistes, c'est-à-dire, ne croyant qu'en un seul dieu, attestent que la Bible est la parole de Dieu<sup>1</sup>.

Les Écritures ont également annoncé la venue du Messie. Était-ce Jésus ? Aux dires des uns, oui c'est le Messie, aux dires des autres, sûrement non. Le Judaïsme par exemple attend toujours son Messiah ? Quant à d'autres, beaucoup s'accordent à penser, que Jésus serait un mythe fabriqué de toutes pièces, par les Pères de l'Église

---

<sup>1</sup> Le « canon juif » est à différencier du « canon chrétien ». L'information suivante est rudimentaire. Le Canon de la Bible, n'existait pas à l'époque de Jésus. Le Canon référence les livres jugés conformes à la Vérité et au Salut, c'est à dire provenant de la « Parole de Dieu ». Le mot « canon » vient du grec « kanon » signifiant « tige pour mesurer ».

Chrétienne<sup>2</sup>, (chapitre 19). Selon la Bible hébraïque « Yahweh » est le Dieu d'Israël. C'est aussi le Dieu des chrétiens. Une petite précision. A ses débuts, l'Église Chrétienne s'est référée aux Écritures hébraïques sans faire preuve d'aucun discernement. C'est une erreur. Par la suite, les Pères ont ajouté au Nouveau Testament, les Cinq Livres de Moïse, appelé « Pentateuque ». Les Pères ont également inclus dans la Bible chrétienne, un ensemble de textes, sans oublier les « deutérocanoniques ». Or, ces derniers ne font pas partie de la Bible hébraïque. Aussi, faisons simple. Dès le début, l'Église à privilégier la « Septante<sup>3</sup> », (LXX). C'est la version grecque, de la Bible juive. Donc, d'une certaine manière, seulement, c'est aussi l'Ancien Testament chez les chrétiens.

Pour des informations fortes et détaillées, se rapporter à la dernière annotation au bas de page.

Dans la Bible chrétienne, comparativement à la Bible hébraïque, les textes ont été classés selon un ordre préférentiel à l'Église. Par la suite, les Pères ont nommé à tort ces volumes « L'Ancien Testament ». Or, sans vouloir provoquer la zizanie et semer le doute – d'autant plus, que Jésus évoque et cite des passages de la Torah – ni porter atteinte à quiconque, on conviendra, que seule la Bible atteste que ses récits proviennent de la parole de Dieu. C'est permis de le croire. De surcroît, Dieu est représentatif de trois grandes Religions au monde. Mais, en vérité, qu'est-ce que Dieu ? S'est-on au moins posé la question ? Quelle est l'origine de Dieu ?

Par ailleurs, qu'il s'agisse du Créationnisme accréditant au sens littéral la Création accomplie, par Dieu, en Six jours. Le septième jour, Dieu se reposa de son labour. Ou bien qu'il s'agisse de l'Évolutionnisme n'accréditant aucunement les Écritures ? Les deux partis ont un point en commun ? L'ignorance de Dieu. L'Humanité entière est dans le même cas. Alors ? Qu'est-ce que Dieu ? Dieu n'est pas une

---

<sup>2</sup> D'autant plus, que le ciel absent du langage des modernes et conjugué à un manque d'élévation d'esprit, laisse supposer et affirmer d'innombrables absurdités. On doit reconnaître aussi, que seul l'écrit guide les ignorants dans leur quête linéaire... Par exemple, l'ouvrage de Michel Coquet : « La vie de Jésus démythifiée », (2003), tend à prouver que Jésus est né un siècle avant l'ère chrétienne. L'auteur, fort de ses trouvailles, renchérit en affirmant que Jésus est le Maître de Justice de la communauté essénienne de la Mer Morte. En fait, d'après l'auteur, Jésus serait, ni plus, ni moins, que le Jéhoshuah de la tradition talmudique ! d'autre abusés, n'affirment-ils pas, que Jésus est allé au Japon, et que c'est l'un de ses frères, qui aurait été crucifié ?

<sup>3</sup> © [Stefan Munteanu](#), SBEV / Éd du Cerf, Cahier Évangile n° 177 (septembre 2016), « La Loi dans l'évangile de Matthieu », p. 59-70

personne ? Dieu n'est pas quelqu'un non plus ? Dans son principe d'unicité Dieu est neutre ? Or, les religions ne tendraient-elles pas à modeler Dieu à leur ressemblance ? Certes, tous ne croient pas en Dieu ? Pour ceux qui croient, le concept fondé sur l'existence d'un être suprême, diffère d'un individu à un autre, d'une culture à une autre ?

Aussi, pour se faire une idée de l'ignorance sur Dieu, la seconde partie de cet ouvrage, intitulée « Science et Religion », met en évidence à travers différents thèmes, le conflit qui oppose ces deux institutions. La divergence d'opinion entre la Science et la Religion est un bel exemple de l'ignorance inhérente à tous.

Maintenant, au regard de la Bible, deux questions viennent à l'esprit. Comment Dieu s'est manifesté ? Et, pourquoi ? Aussi, faute de ne jamais chercher à savoir, quand même, la version biblique ne satisferait pas ? Devrait-on, s'en contenter et se convaincre, que seules les Écritures attestent de la vérité sur Dieu ? C'est insuffisant et c'est un peu naïf en même temps. Aussi, on a souhaité en savoir davantage. Mais, pour savoir, il faut chercher à savoir. Et, pour chercher, il faut un commencement.

Le (chapitre 5) arbore un commencement. Il débute avec les premiers hommes ayant peuplé la terre. On en parle. Non certes, avec l'expérience aguerrie de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », présenté dans ce livre, mais on en parle. Le lecteur apprendra beaucoup sur les hommes primitifs et les dieux, qu'ils ont créés. De plus, le lecteur n'aurait jamais retrouvé ailleurs une pareille interprétation. Pour le reste, cela permettrait de surcroît, d'envisager autrement les origines éparses du dieu de l'Ancien Testament...

Maintenant, au risque d'être rébarbatif, les connaissances de l'écrivain ésotériste Maurice Guinguand seront profitables à tous. A titre indicatif, la géométrie s'impose dans son œuvre. Laissons-le brièvement l'exprimer : « *Dans l'architecture il y a toujours eu cette considération des obliques qui sont issues de la rotation du soleil par rapport à la terre et les constellations. Dans la nature il existe des obliques que non seulement les anciens ont cherché à utiliser mais à respecter. C'est ainsi que les données architecturales peuvent être repensées hors des concepts classiques et traditionnels et que l'on découvre les voies de l'harmonie universelle et de la beauté que surent ouvrir les bâtisseurs de cathédrales* ».

Apprenons que l'auteur, avait de vastes connaissances, en matières, d'astronomie – astrologie, géométrie, ésotérisme, métapsychique –, etc. Le lecteur en jugera. Pour ma part, voici un aperçu.

Bien avant la Genèse Biblique, fixant la Création à l'âge d'Adam, l'homme primitif eut l'idée d'inventer des dieux. Pour ce faire, d'abord, il s'inspira du ciel. La vaste étendue, au-dessus de sa tête, l'intriguait. Par la suite, à mesure d'une adaptation progressive, le plus souvent en milieu hostile, les premiers hommes acquirent des aptitudes inégalées et leurs facultés sensorielles s'accrurent. Tandis, qu'un certain déterminisme inhérent à la vie de la nature et à ses éléments, influait sur la trajectoire et le psychisme de l'homme.

Alors, l'homme primitif, se senti poussé des ailes. Un jour, un vif désir, de conquérir le ciel, s'empara de lui. Bien entendu, l'homme pourvu d'une acuité sans pareille, percevait à son insu, sur un plan parallèle, le monde « Surnaturel ».

Ainsi, guidé par son instinct, les sens aiguisés, l'homme, très réceptif à la nature, sensible et non conditionné, pu très bien appréhender, (sans le savoir), la Déité-Suprême, ce Dieu d'origine, par l'intermédiaire des dieux qu'il allait créer ? Il faut dire que la nature environnante et ses éléments étaient indissociables de la vie de l'homme primitif. Le ciel était une source d'inspiration intarissable.

Aussi, avec le peu de moyens, dont l'homme disposait, à force de ruse et d'ingéniosité, il arriva à sa manière, à conquérir le ciel ou tout au moins, à entrer en contact avec lui. Pour ce faire, il utilisa des procédés « magiques ». Certes, l'homme primitif, aurait été bien incapable d'expliquer son élan ? D'ailleurs, l'aurait-il pu ? Sans doute, non, puisqu'il était avant tout intuitif, non conditionné, et dépourvu d'un mental, au sens qu'on lui donne généralement. Ainsi, mu par son instinct seul, sans relâche, il renouvelait des efforts, pour atteindre l'étendue bleutée qui l'aimantait. Nombreuses ont été ses tentatives. Actuellement, on aurait du mal à imaginer, quel était l'état d'esprit, de l'homme primitif, plutôt rustre et bestial, lorsqu'il contemplait l'immensité du firmament ? Le vaste étendu bleuté le jour, scintillant, la nuit, l'assujettissait, jour après jour, nuit après nuit. La voûte céleste étincelante de mille feux, le dépassait physiquement. Suite, à l'emploi de procédés naturels et « magiques » de curieux phénomènes célestes se produisirent.

Durant, des instants privilégiés, l'homme devenait le spectateur d'une insolite et grandiose manifestation « trilogique », pourrait-on dire. Sans doute, durant ces instants, l'homme et la femme apeurés,

demeuraient tout autant captivés, absorbés dans une contemplation sans fin. Un état de sérénité totale. On ne saurait imaginer...

La trilogie, esquissée ci-dessus, pourrait être nommée : « *Energie-Vibration-Lumière* ». On parlera peut-être de cette trilogie, dans ce livre. D'autant plus que cette trilogie aurait un rapport direct avec Jésus et le Seigneur<sup>4</sup>.

Il va sans dire, que les premiers hommes et les premières femmes ont dû expérimenter simultanément un état d'euphorie et d'agitation, passant à un état de sérénité et de plénitude. Enfin, par des procédés naturels déclenchant des effets Surnaturels, (chapitre 5), l'homme primitif, trouva les moyens d'harmoniser son corps, son âme et son esprit, « corps-âme-esprit », avec cette « trilogie », qu'il pressentait, comme quelque chose d'indéfinissable et surtout « Incommensurablement-Supérieure » à lui. Tant les effets et les bienfaits comblant parfois ses souhaits influaient grandement sur toute la Création. Aujourd'hui, hormis une crainte certaine, autre que celle éprouvée jadis, par l'homme primitif, ne refuse-t-on pas à connaître l'inconnu, ainsi qu'à concevoir un plan supérieur, qui dépasserait l'homme physiquement ? La crainte de l'homme moderne a dû annihiler progressivement cet instinct naturel, qui prédisposait autrefois l'homme primitif, libre et non conditionné, tendant à atteindre le ciel. A la recherche de l'Innommable. Ce Dieu d'origine ?

A notre époque, quel pressenti l'homme et la femme pourraient-ils avoir du monde Surnaturel ? L'individu en général y songerai-t-il seulement ? Or, comme aux temps des hommes primitifs, le Surnaturel invariable et neutre. Omni présent dans la vie de la nature et dans son ensemble, les gens réceptifs y sont sensibles.

Par ailleurs, bien que la réceptivité naturelle s'estompe progressivement en soi, à cause d'une diversité d'influences dues au monde moderne, elle porte heureusement encore, plus d'un individu à atteindre un idéal plus élevé. Cela vaut autant, pour la santé, la profession, l'ambition, que la famille, l'éducation, la morale. A condition toutefois, que le bagage psychique, comprenant également le potentiel héréditaire, le permette.

---

<sup>4</sup> Si Jésus est la personne physique, le Seigneur serait une émanation d'une onde vibratoire tenant de la source ENERGIE-VIBRATION-LUMIERE originelle, engendrée lorsque des contacts sensibles s'établissent sur les trois plans fondamentaux. – Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés ».

Or, à l'heure d'Uranus, d'autres tendances entreraient en ligne de compte... Par exemple, le pouvoir, la domination, la sexualité, la perfection du corps, l'être et le paraître, la spiritualité à toutes les sauces, l'ésotérisme, la kabbale juive, le modernisme, l'informatique, incluant, « la tablette et le mobile », les moyens virtuels, la conquête de l'Espace... Tous ces nouveaux centres d'intérêts accapareraient autrement les mentalités humaines, jusqu'à modifier lentement mais sûrement, certaines glandes du cerveau. Parallèlement, les techniques concernant les domaines de la réalité, (paraît-il), virtuelle en constante évolution, sembleraient assujettir un nombre croissant d'individus.

### **Le virtuel, un nouveau Dieu ?**

Un diable habile ! Le Virtuel parvient à leurrer le psychisme d'un individu en lui procurant des sensations extrêmes. A l'heure d'Uranus le « Virtuel » propose artificiellement des moyens extraordinaires d'évasions. En fait, des chimères. Cependant, un individu déjà passablement abusé et même désabusé se verrait transporté et déformerait à son insu sa vision des choses. Mais, le plus souvent, l'euphorie prend le pas. Le simple vouloir, diriger, vivre et ressentir pleinement des émotions et des passions, quand mêmes illusoirs, porte le sujet aux nues.

Cependant, malgré l'avancée époustouflante dans les domaines de la virtualisation sous des formes variées, les développeurs, les ingénieurs et les créateurs, responsables de ces techniques innovatrices, se gardent bien, surtout au regard de l'enjeu financier colossal que comprend un tel marché, de relever les éventuels effets indésirables à longs termes.

A notre époque, faute d'être adopté par un plus large public, le coût donne à réfléchir ; beaucoup, moins soucieux d'y laisser leur chemise, semblent subjugués, jusqu'à atteindre le stade de l'idolâtrie ! or, le « Virtuel », le nouveau dieu demeurera toujours artificiel ! Qu'importe ? Combien, veulent y croire ? Combien, veulent s'adonner à lui, l'expérimenter coûte que coûte ! quitte à servir de cobayes ? Combien, développent progressivement une addiction à la réalité virtuelle ?



Que ce soit, dans les domaines du sport, du jeu, du sexe, nombreux sont-ils à vivre, sinon à subir, un flot de sensations enivrantes. Jusqu'où le « Virtuel » participera-t-il, transformant nos perceptions du monde ?

Cependant, grâce ou à cause de ces nouvelles technologies florissantes, une nouvelle voie est ouverte. Mais, au préalable, a-t-on garanti l'absence de risques psychiques ?

Attardons-nous un instant, sur la partie psychique supérieure de l'être humain, partie « Ô » combien plus subtile ! Eh bien, l'individu expérimentant des états virtuels, sans déplacements du psychisme, innoverait plus qu'à l'ordinaire certaines zones du cerveau, avec un risque d'amenuiser et de transformer progressivement ces mêmes zones. A la longue, et de concert avec l'influence tumultueuse d'ue au monde moderne, emprisonnant l'individu dans une matérialité imparable, le plus grand risque serait d'être rendu hermétique à des forces subtiles.

On aurait de bonnes raisons de penser qu'une « Energie-Supérieure » proviendrait via le cosmos, d'une source « x ». Quelle est son origine ? On n'a aucune idée.

Mais, soit-dit en passant, si l'on use de la comparaison, dans ce cas, cette énergie supérieure dépasserait infiniment toutes les formes présentes et à venir, de virtualités artificielles. Et, ce, quelles que soient les techniques élaborées dans l'avenir et aussi sophistiquées soient-elles.

Maintenant, parlons un peu de la partie psychique supérieure. A l'origine, la partie psychique supérieure d'un individu, pourrait être propice ou non – on approche ici, des domaines ultrasensibles – à recevoir d'en « Haut », un apport « x » ou « Energie-Supérieur » permettant sans doute une ouverture (allant) vers l'extra-terrestre. C'est la partie, que l'on ne veut pas connaître, celle-là-même pressentie par les premiers hommes qui jadis ont peuplé la terre. Cette zone du cerveau dépasse infiniment l'homme physiquement, puisqu'elle dépasse le plan matériel et son magnétisme terrestre. Initialement, la partie psychique supérieure est neutre, un peu, comme pour assurer une liaison avec cette Force-Indéfinissable « x » neutre également et Cosmique.

Aussi, cette Force ou Energie-Supérieure pourrait-elle être une émanation de l'Eternel ? Proviendrait-elle d'un monde baignant dans la « Lumière Incréé » ?

Par ailleurs, le « Mythe d'Orphée » dont est rapporté un extrait ci-dessous devrait apporter une ou deux précisions supplémentaires concernant : « Moïse voulait taire son dieu ! », (chapitre 12, p. 380).

Que le lecteur se rassure. On ne s'éloigne pas de notre quête portant à retrouver ce Dieu d'origine. Au contraire, le mythe d'Orphée pourrait contribuer à une ouverture, dépassant de surcroît, les limitations bibliques. En effet, Dieu, tel (qu'il est) caractérisé dans l'Ancien Testament, ne révèle rien, ni de sa réelle nature, ni des moyens dont l'homme et la femme disposeraient, pour créer une ouverture, tendant à rejoindre un plan supérieur ou ce Dieu d'origine ? Quelques lignes seront ajoutées, juste après le « Mythe d'Orphée », sous le titre : « *Qu'est-ce qui différencie un individu, d'un autre individu ?* »

Débutons. Il existe un processus naturel latent en l'être humain. Il s'agirait d'un processus, une mise en phase permettant à une « Energie-Supérieure », que l'on nomme « x » dans ce livre, d'entrer en contact via la partie psychique supérieure, localisable physiquement au sommet du crâne.

On pourrait associer cette « Energie-Supérieure » à « Dieu » ou à une autre Dèité. Ce processus ne pourrait s'amorcer, si l'on peut dire, que si l'individu en aurait préparé le terrain, à un moment de sa vie présente ou à un autre moment. C'est à dire, l'individu aurait « préparé le terrain » en un moment antérieur à la vie présente. Même hors Croyance et Religion, le processus « EST » de toute Eternité.

Les hommes primitifs, peu évolués justement, l'avaient pressenti et expérimenté, indépendamment du « JE ». C'est sans doute, la raison pour laquelle, ils créèrent intuitivement des dieux. Sans plus attendre, rapportons un extrait du livre « De La Réincarnation à La Résurrection », (2005), par l'auteur.

## **Le mythe d'Orphée**

« Grâce au ciel », nous allons découvrir l'origine du caducée, mais également celle d'Orphée puisqu'elles sont complémentaires. Rappelons-nous l'idée que se fit Moïse de son dieu. Dans le ciel se situait la constellation du Serpent, celui que portait le pharaon sur son uraeus. La constellation du Serpent se trouve près d'Horus qui est la représentation du Faucon, également de la Lyre. Les Grecs

avaient attablé cette constellation à Orphée<sup>5</sup> ... « ...*fils d'Oeagre, roi de Thrace et de la muse Calliope, était le poète et le musicien le plus célèbre qui ait jamais vécu. Apollon lui fit don d'une lyre et les Muses lui apprirent à en jouer, il attendrissait les bêtes féroces il charmait aussi à tel point les arbres et les rochers par sa musique que ceux-ci se déplaçaient et le suivaient* ».

– Après un voyage en Égypte, Orphée fit partie de l'expédition des Argonautes, (à la recherche de la toison d'Or, culte solaire), et visita l'Égypte, son épouse Eurydice fut mordue par un serpent. –

« *C'est alors qu'Orphée descendit courageusement au Tartare dans l'espoir de la ramener. Il utilisa le passage qui s'ouvre à Aornos en Thesprotie et à son arrivée, non seulement il charma le pasteur Charon, le chien Cerbère et les trois Juges des Morts par sa musique plaintive, mais il interrompit aussi momentanément les supplices des damnés. Il adoucit à tel point le cruel Hadès qu'il obtint la permission de ramener Eurydice dans le monde d'en haut ; Hadès n'y mit qu'une seule condition : qu'Orphée ne se retourne pas vers son épouse avant que celle-ci ne soit revenu à la lumière du soleil* ».

Tout le monde connaît la suite... Ceci pour préciser qu'Orphée permettait en son âme d'artiste, les ouvertures vers l'extra-terrestre... Si bien que la Lyre, témoignant aussi d'Horus, peut donner par le plan positif d'Isis et le plan négatif d'Osiris, une émulation aboutissant à la réunion des deux pôles ; un négatif, un positif, vers un troisième pôle uniforme, (se fondant en l'ensemble), en : I. I. I.

Afin d'être plus précis et au risque de froisser plus d'un auteur averti en ces domaines, cette montée du Kundalini (caducée) s'élèverait bien le long de la colonne vertébrale, en traversant tous les Chakras, sauf un. Le dernier au « 1 » sommet du crâne, le Sahasrara. C'est-à-dire, celui qui est localisé à l'emplacement de la fontanelle<sup>6</sup>. » Or, sans en connaître le processus, de nombreux auteurs prétendent : « *La Kundalini s'élève du sacrum, parcourt la colonne vertébrale et jaillit au sommet du crâne, à l'emplacement de la « fontanelle* ». C'est inexact, car en se basant sur le processus du baptême, il s'agirait plutôt d'une énergie supérieure extérieure, qui pénétrerait par le sommet du crâne. En fait, cette ouverture qui appartient toujours au corps humain peut prédisposer à recevoir autre chose qui vient de

<sup>5</sup> Robert Graves : « Les Mythes Grec » Ed. Fayard.

<sup>6</sup> Fontanelle signifie « petite fontaine » qui, à l'image de la Kundalini, jaillit et coule à cet endroit précis de la tête.

l'extérieur. On pourrait la nommer : Magnétisme Supérieur, pouvant descendre et entrer en contact avec la Kundalini éveillée.

Dans la voie Chrétienne par exemple, cette liaison est probablement le Saint-Esprit, mais il peut également être l'apport d'une force supérieure, se traduisant par l'équilibre astral, ou astronomique de cet ensemble qui entoure la vie et les êtres. Ainsi ce magnétisme extérieur ou astral, peut rejoindre justement les points d'ouvertures que le corps humain aura préparés.

Il est précisé ci-dessus que cette liaison est probablement le Saint-Esprit, qui doit être compris, rapport, à la descente du Saint-Esprit, imagée par une colombe, symbole de pureté, volatil qui se pose également au sol à la verticale.

Nous voici parvenu à la question : *Qu'est-ce qui différencie un individu, d'un autre individu ?*

Qu'est-ce qui différencie un croyant, d'un non croyant ? Pourquoi, humainement sommes-nous tous égaux, et pourtant si différents ? Sans être péjoratif à l'excès, mais dans la plupart des cas, souvent l'hérédité renseigne. En effet, dès la naissance différents facteurs interviennent et favorisent ou défavorisent d'entrée l'individu.

Tout d'abord, il y a, la descendance, le potentiel santé, (exempt de possibles mutations fœtales), l'hérédité, auxquelles sont attachées ou non des valeurs morales, des notions du Sacré et du Spirituel, etc. – ces sujets sont amplement détaillés (chapitre 20, p. 523) début de la page en caractères italiques : *Un individu se différenciera d'un autre individu* – On parle du libre-arbitre également. Le libre-arbitre détermine non seulement les tendances et la destinée, mais il permet aussi d'orienter le choix de la profession et d'une profession en particulier. A cet effet, l'ambition a un rôle important, la sécurité, le foyer, la famille, les diplômes, la vanité, mais aussi l'idée d'entraide et de don de soi. Il y a aussi, d'autres facteurs, comme la prédétermination issue de la lignée, ainsi que l'appartenance à une tradition en particulier. En principe, la tradition imprègne l'individu, même hors religion, et des traces se retrouveront toujours. La tradition pourrait également, tôt ou tard, rattraper l'individu, même si elle est renforcée par des influences diverses extérieures, et pas toujours recommandables, surtout à notre époque. Ainsi, la Croyance et la notion du Spirituel variant d'un individu à un autre pourrait porter à idéaliser le Surnaturel ou la Divinité, mais suivant, dans la plupart des cas, un mode de pensées apparenté à la lignée.

Quant à la tradition proprement dite, basée le plus souvent sur un système mythologique ancestral, source d'inspiration, de déviation ou de régression, les règles morales et les préceptes qui en découlent pourraient participer à la formation d'adeptes, de leaders, d'interprètes, de prêcheurs, de professeurs, relevant de ladite tradition.

Maintenant, au regard des trois grandes Religions monothéistes, on pourrait dire : dans leur essence, les trois traditions expriment, le Surnaturel, chacune à sa manière, perpétuant sa Croyance et idéalisant d'une manière toute personnelle « La Divinité ».

Pour en revenir à la Bible et à l'Ancien Testament, une particularité intervient. C'est la première fois, que Dieu ou plus exactement « Yhwh » se manifeste à l'homme. Tel à Abraham, Isaac, Jacob... Antérieurement à Noé, et plus tard encore, à Moïse... Somme toute ? Yhwh se manifeste au Peuple d'Israël.

Mais, la Bible omet le ciel et les objets célestes. Et, elle ne renseigne pas plus, que cela. C'est une des raisons, pour lesquelles, guidées par le ciel, les recherches ont amené à aborder ces sujets. Comme il a été dit précédemment, on apprend beaucoup sur l'homme primitif et les dieux, qu'il inventa, (chapitre 5). D'autant plus, que cette période est capitale, pour recouvrer les origines du dieu biblique, à mesure aussi, des diverses transformations, qui se sont opérées, dans les mentalités humaines. Il apparaît du début un indice crucial. Cet indice est le ciel. C'est l'élément occulté dans l'Ancien Testament. En effet, les idoles, que l'homme a créées à la surface de la terre, lui ont permis, pour la première fois, d'envisager le ciel comme un moyen, lui permettant de remonter du visible à l'invisible. Mais, pour y parvenir, il lui fallait trouver l'art et la manière, de créer un pont entre le ciel et la terre. A ce stade, l'homme dut éprouver une grande difficulté assortie d'un vif désir de pénétrer à la clarté du firmament les mystères cachés.

Par ailleurs, le degré d'intelligence de l'homme primitif, certes très élémentaire, lui permettait néanmoins de faire appel à son ingéniosité lorsqu'aux rythmes des saisons, il se retrouvait confronté à des aléas divers, parsemant son quotidien. Aussi, à force d'endurances et de recherches en tous genres, un jour, il expérimenta la danse. Était-ce, à des fins utiles encore ignorées ?

Certes, cette « gymnastique », n'avait rien de comparable avec ce que l'on peut connaître de la danse moderne. Mais, une chose est certaine, la danse venait d'être inventée.

Au début, les postures, les gestuelles et les diverses contorsions du buste auraient pu provoquer le rire. Mais, ces gesticulations bizarres, débordantes et désordonnées aux premiers abords, n'avaient pour seul but, que de se laisser aller à l'extrême. Afin de s'oublier totalement, jusqu'à atteindre un état avoisinant sans doute la transe. A quelles fins ?

La danse, expérimentée ainsi, à la fois passive, à la fois effrénée, s'accompagnait de sons divers, de bruits de gros cailloux entrechoqués, et d'autres instruments de fortune, faits de bois, produisant un tapage voulu. Les cris perçants, voire hystériques n'étaient pas en reste, auxquels s'ajoutaient des psalmodies inaudibles. En fait, l'art de la danse était né.

On doit reconnaître, que l'aspect artistique, quelque peu archaïque, aurait eu de quoi surprendre ? Mais, ce nouvel « Art Primitif » était non moins recherché, puisque l'homme désirait avant tout, établir un lien, « terre-ciel », afin de l'unir au « Grand-Tout ». Une fois, atteint l'état souhaité, cela permettait d'entretenir magiquement une liaison « terre-ciel » durable. Cette liaison était d'une très haute qualité. A partir de là, l'homme et la femme ont sans doute dû solliciter la bienveillance des dieux qu'ils avaient éveillés, afin de recevoir « d'en-haut » les bienfaits souhaités. A mon avis, le tout début de « Dieu » se situerait, là. A partir du moment où l'homme a imploré les dieux qu'il avait créés. Et, qui sait, l'homme, n'aurait-il pas rejoint, au-delà du monde visible, sans le savoir, le Dieu d'origine ? L'Incréé ?

Par ailleurs, sans perdre de vue, « Yhwh », le dieu d'Israël, on expose, toujours au (chapitre 5), comment jadis, bien avant l'histoire (biblique) d'Israël, parallèlement, des clans, des groupes, des sectes parvinrent par des incantations, des souhaits, des appels, à attirer à elles, ce qu'elles avaient créé en archétypes. Ces sujets exposés, (chapitre 4), sont essentiels pour comprendre comment ont pu procéder d'une évolution globale, voire spirituelle les mentalités humaines. Et, de même, comment ont pu évoluer les cultes en ces temps reculés. Enfin, comment, après un temp indéfini, un être hautement spiritualisé répondit à ces appels.

Par exemple, en Inde, vers 1400 av, J.-C., qui pourrait dire, si Krishna<sup>7</sup> le KRIST, symbole solaire de la renaissance divine,

---

<sup>7</sup> Contrairement au Japon, Jésus serait très certainement allé en Inde et en Egypte. Malheureusement, à notre connaissance, aucune source fiable ne le prouve. Par ailleurs, des similitudes existent entre le dieu égyptien « Horus » et « Krishna ». De même entre

« RA », n'eût pas été une émanation du Verbe ? Le Verbe qui était au Commencement auprès de Dieu ? Répondant aux appels d'un lointain Horus ?

## Un commencement au Dieu biblique ?

A présent, Bible à l'appui, d'où partir, pour estimer d'un commencement au Dieu biblique ? Abram ? Ce personnage pourrait-il être le commencement ? Abram, appelé par la suite, « Abraham », est un personnage biblique incontournable. Il est considéré par les trois grandes religions monothéistes comme étant avec Isaac, Jacob, et ses douze fils, symbolisant les 12 tributs d'Israël, l'un des trois Patriarches les plus célèbres. L'histoire d'Israël contée dans la Bible débute avec ces Personnages. Abram a eu un rôle primordial dans l'histoire naissante du peuple d'Israël. Les Écritures ont été fondées à compter d'Abram jusqu'à la destruction du temple de Jérusalem. De ce fait, serait-ce, Abram le commencement ? Bien sûr, comme le monothéisme a ses propres origines hors du judaïsme, Abram a lui aussi ses propres origines hors de Summer et de la Mésopotamie<sup>8</sup>.

Selon les Écritures, L'Eternel demande à Abram de partir de son pays de naissance, la ville d'Ur, (Irak actuelle), pour se rendre au pays de Canaan<sup>9</sup>, (Genèse 12. 1-3). Abram, partit donc avec son épouse « Saraï », son neveu « Lot », et ses serviteurs. Une fois rendu en pays de Canaan, ils vécurent en nomades.

---

« Krishna » et « Jésus ». Krishna, né de la Vierge Mère « Devaki », l'immaculée, rappelle sans aucun doute possible, la Vierge Marie chez les chrétiens. Aussi, de la naissance à la mort par crucifixion, le parcours de « Krishna » est quasiment identique à celui de « Jésus ». Et, l'on ne voit pas un plagia ! mais plutôt une Révélation ! qui va de pair avec ce qui a été exposé précédemment. Plus de détail, (chapitre 19).

<sup>8</sup> « Albert Pury », exégète et bibliste suisse : « *Abraham paraît très enraciné dans le sud de la Palestine, et en particulier dans la région d'Hébron. A mon avis, Abraham n'aurait rien à voir avec la Mésopotamie. Seule l'invention savante pure et simple de l'auteur sacerdotal fait partir Abraham d'Ur en Chaldée. Ensuite, il y a le passage par Aram, en Mésopotamie du Nord, Ur actuelle, la Turquie Méridionale sur l'Euphrate, etc.* »

<sup>9</sup> « *Le pays de Canaan regroupe ce que nous appelons aujourd'hui les territoires palestiniens, l'état d'Israël, l'ouest de la Jordanie, le Liban et l'ouest de la Syrie. Ce pays n'est pas peuplé de sémites ce qui s'explique, conformément à la vision biblique de l'origine de l'homme, du fait que ses habitants sont les descendants d'un frère de Sem nommé Cham qui avait pour fils Canaan. C'est donc le nom de ce petit-fils de Noé qui donne le nom de cette région.* » Source : Mediapart.fr

La première alliance, Genèse 12. 1- : « *1 L'Eternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai... 2 Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. 4 Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit de Charan... »*

L'Eternel promet également à Abram, que sa descendance possèdera le pays de Canaan, sans nul doute possible. Or, en ce qui concerne la phrase, et le sens du verbe « posséder », on n'a aucune idée de toutes les traductions possibles, présentant un contexte différent. Par exemple, certains s'accordent à penser, que seul « Yhwh » demeure propriétaire de la terre de Canaan. Bref, on n'a pas la vocation de « Thomas Römer<sup>10</sup> » pour en parler.

En finale, la circoncision serait en quelque sorte le signe d'un renouveau, marquant un renouvellement de l'alliance faite autrefois entre l'Eternel et Noé<sup>11</sup>. A cette occasion également le nom Abram devient « Abraham », et le nom de Saraï devient « Sarah ».

– On privilégierait plutôt une seconde alliance, comprenant les changements des noms et la circoncision plutôt qu'un renouvellement de la première alliance, Genèse 12. 1-3. Pourquoi ? Parce que, si l'alliance concernait un renouvellement ou un renforcement de la première alliance, celle-ci aurait été assez semblable – il n'est pas fait référence ici à l'alliance établie entre L'Eternel et Noé, mais à l'alliance établie plus tard entre L'Eternel et Abram –. Maintenant,

---

<sup>10</sup> L'idée se retrouve aussi en Lv 25 où il est dit que Yhwh est le vrai propriétaire du pays, et les Israélites n'ont qu'un statut d'hôtes et de résidents dans ce pays (« le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme des immigrés – guérim – et comme habitants », v. 23). Dans ce cas on peut dire que les deux expressions au v. 8 se complètent : ceux à qui le pays est donné en usufruit permanent y restent cependant des étrangers, puisque le vrai propriétaire du pays est Yhwh. Donc ce qui est permanent pour Abraham et sa descendance, c'est le droit de profiter du pays dont jouissent tous de ses descendants qui y vivent.

<sup>11</sup> Genèse 9, 1-10, 32 : 9 12 : Et Dieu dit : « C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : 13 j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. 14 Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ; 15 et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. 16 L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre. 17 Et Dieu dit à Noé : Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre. »



pour que découle une grande nation d'Abram selon les promesses de L'Eternel, il fallait bien une descendance à Abram. Or, Saraï, sa femme ne parvenait pas à enfanter. Mais, parmi les serviteurs, il y avait une servante Egyptienne du nom de « Hagar ». Abram, était âgé de 86 ans, lorsqu'il mit enceinte Hagar, (Genèse 16. 1-3).

Pourquoi, Abram a-t-il été vers sa servante Hagar ? Parce que d'une part, il fut exhorté par son épouse Saraï, et d'autre part, parce que la loi hébraïque le permettait<sup>12</sup>, puisque « Saraï », l'épouse d'Abram était stérile.

Après qu'elle fut enceinte d'Abram, Hagar regardait avec mépris sa maîtresse, Genèse 16. 6-8 : «...6 Abram répondit à Saraï : *Voici, ta servante est en ton pouvoir, agis à son égard comme tu le trouveras bon. Alors Saraï la maltraita ; et Agar s'enfuit loin d'elle. 7 L'ange de l'Eternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur. 8 Il dit : Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu ? Elle répondit : Je fuis loin de Saraï, ma maîtresse... »*

Genèse 16. 9-11 : «...9 L'ange de l'Eternel lui dit : *Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main. 10 L'ange de l'Eternel lui dit : Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. 11 L'ange de l'Eternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction... »*

Toujours selon la version biblique, voici la seconde alliance, (différente de la première), établie entre L'Eternel<sup>13</sup> et Abram : Genèse 17. 4-11 : «...4 *Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. 5 On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. 6 Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi... » ; « 8 Je te donnerai, et à*

---

<sup>12</sup> 16.2 La stérilité d'une femme était souvent considérée comme une punition divine (25.21; Lv 20.20; Jr 22.30; Ps 127.3-4). La coutume (consignée dans le code d'Hammourabi, roi babylonien du IIe millénaire av. J.-C.) autorisait la femme stérile à choisir une épouse à son mari et à considérer comme siens les enfants que celle-ci lui donnerait. Source : [biblica.com](http://biblica.com)

<sup>13</sup> La Bible de Jérusalem, Genèse 17. 1-27 : « 1 *Lorsqu'Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, Yahvé lui apparut et lui dit : "Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait..." » ; « 26 Ce jour même furent circoncis Abraham et son fils Ismaël, 27 et tous les hommes de sa maison, enfants de la maison ou acquis d'un étranger à prix d'argent, furent circoncis avec lui. » - El Shaddaï (El Tout-Puissant).*

*tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu... » ; « 10 C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. 11 Vous vous circoncirez ; et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous... ».*

D'un homme âgé de 100 ans et d'une femme stérile âgée de 90 ans, aurait-il pu naître un enfant ?

Bible de Jérusalem, Genèse 21 : « 1 Yahvé visita Sara comme il avait dit et il fit pour elle comme il avait promis. 2 Sara conçut et enfanta un fils à Abraham déjà vieux, au temps que Dieu avait marqué. 3 Au fils qui lui naquit, enfanté par Sara, Abraham donna le nom d'Isaac... »

Concernant Abraham et sa descendance, le théologien « Albert de Pury » apporte un complément des plus enrichissants, et même, des plus surprenants : « *Je pense que l'auteur sacerdotal, ce grand partisan de Cyrus, a choisi ce personnage – Abraham – pour construire une espèce de généalogie, qui n'est pas uniquement juive ou uniquement israélite. C'est avant tout une généalogie régionale où il y établie les liens de parentés, entre Ismaël et Isaac, l'ancêtre des Juifs, selon lui, et Ismaël, l'ancêtre de tous ces groupes arabes, qui déjà, et justement à cette époque, viennent s'installer dans le Sud de la Palestine ».*

La Bible atteste qu'Abram serait un descendant de Noé, Jacob, etc. Mais, ce n'est pas l'avis de tous. Maintenant, pour aller à l'essentiel, si l'on se réfère à « Yhwh », le dieu de l'Ancien Testament, Abram selon la Bible serait en effet, le point de départ, du fait qu'il est considéré par les trois grandes religions monothéistes comme étant le premier homme à ne croire qu'en un seul Dieu. C'est aussi, celui qui se soumet à Dieu, une première fois en quittant son pays natal, et une seconde fois, en raison du sacrifice d'Isaac demandé par « L'Eternel ».

Maintenant, si l'on cherche à situer géographiquement et historiquement le personnage, Abram aurait quitté « Ur » sa ville natale en Mésopotamie<sup>14</sup>, un peu avant la fin de l'empire sumérien, aux environs

---

<sup>14</sup> La ville d'Ur, d'où Abram serait parti, n'est pas à proprement parler, une ville en Mésopotamie, mais plutôt un nom donné à un lieu, à une terre. Selon les versions de la Bible, par exemple, Louis Segond Bible : « 7L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel, qui

de 1890 avant notre ère<sup>15</sup>. Selon les Écritures hébraïques, on sait à présent et approximativement comment. Quant au pourquoi, L'Éternel s'est manifesté à Abram ? On l'apprendra par la suite... Mais avant, la question suivante pourrait être utile.

Le Dieu de l'Ancien Testament ne révélerait-il pas un aspect seulement de la vérité vraie sur ce « Dieu d'origine » ?

Dans la Bible, à titre réductif ou selon une étroitesse d'esprit, commune à plus d'un individu, on pourrait se le demander. Le Dieu Yhwh de l'Ancien Testament fait-il du parti pris ? Dieu semble avoir jeté son dévolu sur le peuple d'Israël. Il l'a élu. Il l'a promu à un haut rang. Et, il lui a promis un pays. La terre de Canaan. Dans cette optique, le Dieu de l'Ancien Testament ne semblerait-il pas un peu sectaire, étranger, et à la ressemblance de ses dirigeants ? Or, les Écritures, renseigneraient-elles sur la nature de Dieu ? En fait, on n'a aucune idée, sur (ce que pourrait-être) Dieu ? Hormis plus tard le « Verbe fait chair » ? Car, en dehors des idées reçues, la venue de Jésus le Christ, n'a-t-elle pas suscitée autant de d'admiration, que de haine ?

Mais, au risque, d'être incompris ? Le Christ, n'aurait-il pas indirectement renforcé des croyances allant même à son encontre ? Explication.

A l'époque de Jésus, les croyances étaient imprécises et très diversifiées. Aussi, l'idéalisation de la divinité ou d'un dieu en particulier était quasi inexistante ou très vague. Il manquait l'apport de la Lumière (vivifiante) émanant d'un pur « Esprit » sur un plan supérieur ou un plan céleste et divin.

Incontestablement, il manquait aussi un intermédiaire, un être à part, prédisposé à recevoir la Lumière, pour diffuser le « Pur Esprit » ou le « Saint Esprit » sur un plan physique et matériel et pour le bien de tous.

A compter de Jésus, de son enseignement moral et spirituel sur la Résurrection, l'idée sur la divinité serait-elle toujours aussi vague sinon plus qu'à l'époque de Jésus, et ce, jusqu'à empêcher de concevoir

---

t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays.» Le pays en possession est la terre de Canaan ou encore la terre promise.

<sup>15</sup> Note de l'auteur : Pour un même événement et un même personnage, tel « Abraham », les datations peuvent être différentes. Pourquoi ? Parce que l'on se réfère à la fois à la chronologie biblique, et à la chronologie non-biblique, grâce aux travaux des historiens et des spécialistes de la Bible. Comme « Thomas Römer » ; « Albert Pury ». Et, d'autres ... En ce qui concerne le départ (supposé) d'Abram, d'Ur, 1890 est la date communément retenue.

une autre réalité que la sienne sur un plan non-terrestre ? On aura l'occasion de compléter ces sujets.

Mais, pour l'instant, continuons et intéressons-nous au Dieu unique de l'Ancien Testament. D'où partir ? D'où provient le Dieu de l'Ancien Testament ? D'où vient l'idée du Dieu unique ?

L'idée, du Dieu unique serait-elle née spontanément d'un courant de Foi ? D'une idéologie remaniée maintes fois et aux tendances misogynes ? Bien des révisions s'imposeraient.

Le présent livre s'en charge pour une part. Alors, pour le peu, étayons les idées et efforçons-nous d'éclairer l'horizon, au-delà de la ligne de flottaison, pour emprunter l'expression à « Hubert Reeves ». Apprenons, qu'en point de départ, référence à la Bible, l'idée du Dieu unique concerne la religion exotérique d'origine hébraïque. À partir du Judaïsme, le féminin disparaît. Seul un Dieu unique, mâle, célibataire, puissant, et ne tolérant aucun autre dieu apparaît. Ainsi naquit le Dieu d'Israël. Le Dieu unique.

Dire que plus tard et pour une raison différente, le Christ allait renforcer l'idée... Or, en remontant le courant des millénaires nous retrouvons le même Dieu avec sa compagne. Et plus récemment, aux environs du VI<sup>e</sup> siècle – l'époque de l'Exil, jusqu'à l'ère chrétienne – un pré-monothéisme à Babylone se dévoile, avec un Dieu au-dessus de tous les autres dieux. Un Dieu ô combien inspirateur...

## Rétrospective

Jadis, les hommes primitifs ont eu l'idée de créer des dieux. Ainsi, naquit le polythéisme ou la croyance en plusieurs dieux. Le polythéisme s'est imposé durant plusieurs millénaires et il procéda de transformations diverses. L'esprit cultuel des sectes, des clans subit grandement l'influence polythéiste. Ainsi, aux grés des tendances, des croyances, des nombreuses idoles et des divinités multiples, les cultes se sont modifiés. Par la suite, l'idée d'une déité suprême allait germer. Bref.

À partir, de là, hors religions et polémiques en tous genres, on pourrait en déduire, que l'idée de « Dieu », certes encore très imprécise, était née. Mais, contrairement aux idées reçues, le « dieu unique », que l'on découvre – non, que l'on retrouve – dans l'Ancien Testament, avec la religion exotérique d'origine hébraïque, et plus tard, avec le Judaïsme, annoncerait en fait, un courant idéologique et

rituélique, arrivé à maturité. En fait, à l'insu de tous, « un temp donné dicté par le ciel ».

## **La Nouvelle Alliance**

La raison guidant a obligée d'éclairer les recherches. J'ai eu pour devoir, sans me prendre au sérieux, d'examiner d'un peu plus près les Ecritures afin de faire la part des choses. Certes, je ne mets pas en doute la Foi des Hébreux, des Juifs et des Musulmans. Les Écritures les concernent. Mais, les Écritures Bibliques, concernent également la voie christique. Aussi, sans témoigner nécessairement d'une forme de sectarisme, car de nombreux courants religieux existent, la voie christique m'a semblée plus adaptée à la pensée occidentale. La « nouvelle alliance » apportée par Jésus permet une évolution non seulement morale et spirituelle, mais cette évolution touche également des domaines cultuels et culturels, et ce, même si à mesure du temps, les religions changeront. Plus de détail dans ce livre.

La « nouvelle alliance » apportée par le Christ permet d'appréhender une vérité vraie sur ce Dieu d'origine. Dieu, dont nul ne sait rien. En effet, l'on pourrait avancer : Jésus est le premier homme à avoir identifié « Dieu », puisqu'il ne fit qu'Un avec « Lui ». Et, il est le premier à l'avoir « Nommé », puisqu'il l'a appelé « Le Père » dans les cieux. C'est une évolution.

Attention ! Nul ne prétend que le message contenu dans la tradition du christianisme soit le seul et unique savoir ou bien l'unique voie. D'autres voies existent. Mais, les faits de miracles et de résurrections sont insolites dans l'Histoire de l'Humanité. Aussi, depuis la Résurrection de Jésus un monde nouveau dans la lumière ouvre ses portes. Il est permis de le croire. Tout comme il est permis de croire, que la voie et le chemin conduisent vers un (devenir) monde meilleur.

Quitte à le répéter, la tradition du christianisme ne détient pas l'unique connaissance, mais celle-ci aurait peut-être été plus adaptée à la pensée occidentale si l'Église l'avait traitée dans son ensemble. Ce qui ne semble guère avoir été le cas, ni avant, ni surtout depuis Vatican II.

## **Mésopotamie, Sumer...**

D'après les découvertes modernes, il y a des preuves historiques, géographiques, et archéologiques. D'autres informations circulent. Il y a des sources provenant des Orientalistes. Mais également, des écrits de théologiens, d'écrivains, d'exégètes, qui ne laissent plus guère de place à des suppositions, puisque le plus grand nombre apporte les preuves nécessaires. Par exemple, les récits de la Genèse, proviennent d'une inspiration sumérienne et plus tard babylonienne. De même, la croyance en un seul dieu, la Terre Promise, l'Arche de Noé, etc., sont autant de concepts, qui existaient, bien avant Abraham. Idem, pour les récits de la Genèse, qui sont d'une part, des textes de Sagesse mélangés à des légendes et qui d'autre part, véhiculent des idées et des concepts bien plus anciens encore.

La Torah est la première partie de la Bible hébraïque. C'est aussi l'Ancien Testament chez les chrétiens. Quant à l'origine de la Genèse, il y a de fortes chances, qu'elle provienne de Mésopotamie, Sumer, 4000 ans avant Jésus-Christ, soit 2000 ans avant Abraham. Apportons plus de précisions sur le sujet avec les connaissances du Père Alain Dumont, extrait de « La Bible en Tutoriels-4 ». On notera à propos d'Abram, que Père Alain Dumont, « fait mémoire », selon les Ecritures, d'un Abram originaire de la Mésopotamie, sans pour autant émettre un avis personnel, en dehors des Ecritures.

## **D'où vient Abraham ?**

*« On débutera le chapitre XI de la Genèse, avec la Tour de Babel. Or, Babel, c'est Babylone et Babylone, c'est la Mésopotamie. La Mésopotamie, c'est tout simplement le berceau religieux de tout le Moyen-Orient, c'est aussi le berceau culturel de toute cette région, et parlant d'Abraham, puisque à la fin du chapitre, il nous est parlé pour la première fois, d'un personnage qui est le fils de Terra et qui prend le nom de Abram.*

*Parlant donc de cet Abram, on fait mémoire, que l'origine de ce personnage-là, est justement la Mésopotamie.*

*Que représente la Mésopotamie ? La Mésopotamie représente tout ce que l'on appelle le Croissant Fertile qui est entouré par deux grands fleuves que sont le Tigre et l'Euphrate qui vont aller se jeter dans le Golfe Persique. C'est une région extrêmement fertile qui va*

*connaître très tôt un développement grâce à l'agriculture. On estime que la première sédentarisation date d'il y a 9000 ans. Que se passe-t-il, lorsque l'on se sédentarise ? On n'a plus besoin de se déplacer. On a moins besoin de chasser. Et dès le quatrième millénaire, vont apparaître les plus grandes civilisations de la région, et surtout les premières civilisations urbaines, notamment l'époque de Sumer.*

*L'époque Sumérienne qui est une très grande culture de cette époque reculée, parce que c'est à cette époque-là, qu'on va inventer l'écriture sur les tablettes d'argiles, avec des caractères que l'on appellera, cunéiformes. Dès lors, on va avoir une quantité assez importante de documents, dont des récits, des chroniques, et d'autres récits encore, mettant en valeur des grandes figures qui, en quelque sorte, façonnent l'unité de ces empires. Par exemple Gilgamesh, qui va influencer... »*

« La Bible garde ses secrets »

## **Abram et le sacrifice d'Isaac dévoilé**

Selon la Bible Hébraïque, Abram est le premier homme à ne croire qu'en un seul dieu. Pour l'instant, il est un point important à retenir. Il s'agit d'un temps astronomique ou d'un moment donné dicté par le ciel. Comme la légende d'Hiram révélée dans ce livre par l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », dévoilons, un autre secret bien gardé. En effet, selon l'histoire biblique, L'Eternel demande à Abraham, le sacrifice d'Isaac.

Dans la Bible, nombreux indices épars sont passés inaperçus. Ces indices relèveraient-ils un savoir enfoui, un savoir perdu ? Ces indices sont pourtant révélateurs. Ils prouvent qu'une pluralité de sources, ne favorisant pas toutes l'entendement de tous, ont néanmoins servi à documenter ou à inspirer un bon nombre de récits. Etayons-les...

Premier point. D'une part, le sacrifice d'Isaac, marque bibliquement parlant la troisième manifestation de L'Eternel à Abraham. En effet, pour éprouver Abraham, L'Eternel lui demande de sacrifier son fils Isaac. Aussi, malgré la peine infinie que dût provoquer une telle demande, la Foi sans limite d'Abraham le porta à accomplir sur

le « Mont Moriah<sup>16</sup> » le sacrifice demandé. Alors, un ange attentif, sans doute ému par la dévotion d'Abraham, arrêta in extrémis son bras avant l'acte fatal. L'ange demanda à Abraham d'épargner son enfant Isaac, et à la place, il lui offrit un autre sacrifice. Un « bélier ». – indice à retenir – Par ailleurs, pour remémorer l'évènement aux générations futures, le nouvel an juif, « Roch Hachana », qui marque le début de l'année est célébré en soufflant dans une corne de bélier. Autre indice, « Roch Hachana », signifie « la tête », c'est-à-dire le « début ».

Or, comme le zodiaque des constellations rythme les ères successives d'une durée approximative de 2160 ans, le zodiaque des signes rythme les quatre saisons d'une durée d'environ 365 jours. Le signe du Bélier est la « tête ». C'est le premier signe du zodiaque. C'est aussi l'annonce du Printemps. Les Juifs célèbrent la fête de « Roch Hachana<sup>17</sup> » au mois de septembre<sup>18</sup>. Le mois de septembre marque donc le début de l'année juive, tandis que le soleil décline à l'horizon en cette période de l'année. C'est la fin de l'Été, le début de l'Automne, et l'avant Hiver. La terre en cette saison entame progressivement un long sommeil. La terre se meurt, elle pourrit, jusqu'à son renouveau printanier.

Le Printemps amorce le début de la vie de la nature. C'est l'apport de la vitalité solaire, se diffusant dans les quatre règnes. C'est aussi l'annonce de la Résurrection du Christ dans la tradition du christianisme. Parfaite symbiose avec les éléments terrestres et tout ce qui les entourent, et de même, sur un plan supérieur et divin. Quoi qu'il en soit, la fête de « Roch Hachana » commémore au mois de septembre, (début de l'année juive), le Sacrifice d'Issac et l'intervention de l'ange, ayant connaissance des dessins du ciel « lui ! ». Sinon l'ange aurait pu autant offrir un autre bestiau. Un taureau ? Certes, non ! l'ange ne pouvait pas régresser...

---

<sup>16</sup> Le mont Moriah fut choisi par David, le père de Salomon, pour que soit érigé le second temple (Jérusalem) à la gloire de l'Éternel. La maison pour le Seigneur. Le temple abritait le « Saint-des-Saints ».

<sup>17</sup> Les deux premiers jours du nouvel an juif, les 1 et 2 Tichri, débutant à la veille du 1er Tichri. Roch Hachana 2018 commence au coucher du soleil le 9 septembre et se poursuit jusqu'à la tombée de la nuit du 11 septembre. Source : [fr.chabad.org](http://fr.chabad.org)

<sup>18</sup> Bibliothèque en ligne [Watchtower](http://Watchtower) : « Noé divisait l'année en 12 mois de 30 jours. Dans les temps anciens, le premier mois débutait vers le milieu du mois de septembre de notre calendrier. »



Second point. D'autre part, le sacrifice d'Isaac marque astronomiquement parlant non seulement la finalité de l'Ère du Taureau – Égypte, symbole d'Osiris et d'Apis, les deux bœufs – mais également le début de l'Ère du Bélier, que l'on retrouvera au Mont Sinaï avec Moïse et le « Veau d'Or » d'Aaron son frère. C'était avant l'Ère des Poissons symbolisant le Christ. – indice à retenir – Le Verbe fait chair en la Personne-Physique de Jésus. Revenons à la volonté de L'Éternel : C'est la raison pour laquelle, après que L'Éternel a éprouvé la Foi d'Abraham, un ange fournit à Abraham un bélier, marquant ainsi le début d'une ère nouvelle. L'Ère du Bélier. Grâce à l'ange, on peut s'instruire sur les transpositions célestes nécessaires, pour que s'accomplissent sur la terre les dessins prévisibles au ciel.

– Sans amalgame aucun. Bien plus tard, des bâtisseurs de cathédrales et des ouvriers monastiques faisant tous référence au ciel ont su transmettre un savoir qu'ils ont dissimulé à l'insu de tous, et des Pères de l'Église, dans la « Pierre » et le « Verre ».

Antérieurement à l'Ère des Poissons, d'autres bâtisseurs ont emprunté une voie plus ou moins identique. La quatrième dynastie d'Égypte avec ses pyramides...

Au Sud de la Mésopotamie, à Sumer, le temple blanc d'Uruk, etc. Le temple de Salomon comme le « Saint-des-Saints » n'ont pas échappé à la règle, même si aucun vestige n'a été retrouvé jusqu'à ce jour. Tous ces bâtisseurs ont érigé des monuments, les orientant vers des points célestes, qui par transposition du ciel sur la terre, les rendaient vibrants et de fait vivants.

Le Souffle du Créateur était omniprésent dans les moindres recoins et diffusait une lumière vivifiante procurant un état de paix troublant. En fait, pour ces bâtisseurs, le ciel était l'élément principal et indissociable d'une idéalisation personnelle permettant de réaliser sur la terre des édifices hors du commun. Les sommets de ces mastodontes tendaient à rejoindre un plan supérieur et divin. Aujourd'hui encore, qu'il s'agisse de simples vestiges résorbés par le temps ou bien pillés par des ignorants, le sceau céleste est intact. Et, quand bien même, ne subsisterait qu'un peu de la matière gisante au sol, matière brisée, éparpillée, évanouie ou partiellement ensevelie, les plans supposés demeureraient à jamais visibles et toujours lisibles dans la clarté du firmament. A condition toutefois, d'entreprendre quelques révisions célestes pour recouvrer un savoir perdu résorbé par le temps. Mais, une chose est certaine : qu'il s'agisse de structures en ruines ou encore solides comme des temples, des pyramides, eh bien,

ces édifices témoignent à la postérité d'une seule et même connaissance : le ciel. Le ciel est le savoir et le faire.

Ce savoir-faire se retrouvera bien des siècles plus tard en une assez longue période couvrant le haut-Moyen-Âge à la fin du Moyen-Âge. Mais, on n'en n'a eu que faire. Comme les scribes à l'époque de la rédaction de la Bible, rien n'interpella, hormis ce qui avait été transmis oralement, puis écrit et visiblement réécrit. Or, certains textes bibliques, certains lieux, correspondant à des points célestes, n'ont jamais porté quiconque à établir un lien avec le ciel pourtant visible.

La légende d'Hiram, (chap. 13), est l'exemple par excellence. Alors, rien d'étonnant, à ce que l'on retrouve, pour une part, dans la littérature, comme dans des textes bibliques, des savoirs insoupçonnés faisant référence au ciel, des savoirs bien gardés. Et, le plus souvent, à l'insu des auteurs (présumés) eux-mêmes !

Or, il y a des raisons à cela. Ces raisons et ces causes sont dévoilées tout au long de ce livre. Prenons par exemple Moïse. Il décréta une loi toute personnelle qui interdisait de scruter le ciel pour ne pas en percer les secrets cachés. Pourquoi ? – Vous pouvez d'ores et déjà vous reporter au sujet « Les 12 Pierres de Moïse<sup>19</sup> », pour cerner le sens caché révélé par le ciel. Et, de même, vous apprendrez beaucoup sur les Ères successives rythmant les devenirs dans les temps. – A présent, précisons un peu le caractère de l'Ancien Testament. On serait tenté de dire encore ce peu. Le contexte biblique ou l'ambiance ressentie pourrait ne pas forcément correspondre ou si peu à la pensée occidentale. Par exemple, les rituels, les cérémonies, les sacrifices offerts en l'honneur de « Yhwh » pourraient apparaître barbares, archaïques et même très éloignés de l'idée que l'on pourrait se faire sur « Dieu » ? Idée imprécise, puisque même à compter d'Abraham, l'idée n'avait pas encore germé, contrairement à ce que l'on pourrait croire en lecture de la Bible. Bien plus tard, encore, à l'époque de Moïse, l'idée de « Dieu » n'était toujours pas définie.

---

<sup>19</sup> Note de l'auteur : A la partie supérieure de l'illustration « Les 12 Pierres de Moïse » réalisée par « Maurice Guinguand », voir à droite le « Thummim » et à gauche le « Ourim » formant le pectoral du Grand Prêtre Hébraïque. Se rapporter au titre dans le livre : « Ourim et Toummim », pour découvrir la nécessité et l'utilité du pectoral. Secrets non révélés dans la Bible.

## Survolons l'histoire d'Israël

Survolons l'histoire d'Israël, telle qu'elle est relatée et contée dans la Bible. L'histoire du peuple hébreu attire notre attention et soulève des contradictions. D'autant plus que de nombreuses incohérences ont dû interpellier depuis longtemps les Pères de l'Église Catholique. Mais, que pouvaient-ils faire, dans la mesure où ils ont choisi eux-mêmes les textes formant un ensemble qu'ils ont appelé à tort, « Ancien Testament<sup>20</sup> » ?

Or, parmi les textes bibliques, un bon nombre de contradictions soulève une multitude de questions. Certaines de ces questions ont été résolues à la lumière des moyens modernes, éclairant des événements historiques, et reconnus de la Bible seule, alors que d'autres questions, demeurent toujours sans réponse. En plus, au regard de certains événements, ni la chronologie, ni la géographie et l'histoire n'ont permis d'authentifier et de confirmer lesdits événements. A notre époque, les technologies de pointes permettent des investigations très approfondies en matière d'archéologie. – Le présent ouvrage suffisamment documenté devrait permettre de découvrir et de redécouvrir aussi des vérités nettes afin de s'affranchir d'un conditionnement moral et endoctrinant. Sur ces sujets, les savants et les spécialistes de la Bible, pour ne citer qu'eux, éclairent grandement ! – Puisse la participation personnelle contribuer à faire toute la lumière. – Les découvertes de nombreux autres savants sont plus remarquables encore. Maintenant, pour en venir à l'histoire du peuple hébreu, force-est de reconnaître, que l'histoire est assez singulière. C'est le moins que l'on puisse dire. Et, même si seule la Bible en parle, l'histoire porte cependant à la réflexion.

Grâce à Dieu, la Foi qui animait les millénaires passés, se retrouve à l'époque actuelle, bien qu'exagérément ou partiellement diffusée à travers les trois grandes Religions monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Selon les tendances propres à chacune de ces traditions, la dévotion et la croyance en les Écritures

---

<sup>20</sup> Shlomo Sand : « Comment le peuple juif fut inventé », page 131. A cette époque, ni l'archéologie ni l'historiographie n'étaient encore sionistes, mais déjà les chercheurs d'origine chrétienne se gardaient bien de contredire l'Ancien Testament, sans lequel, on le sait, le Nouveau Testament n'aurait pas de support. Quelle est donc l'attitude de l'historien prémonitionniste ou sioniste dans le cas où il apparaît quand même une contradiction ? Il préfère toujours, pour forger le récit national, la « vérité » du texte théologique à celle de l'objet archéologique. »

semble immuable dans le temps. Chaque tradition atteste que les Ecritures relèvent de la parole de Dieu. Maintenant, en ce qui concerne le Pentateuque, on pourrait supposer que les trois grandes Religions monothéistes s'accordent à penser que l'histoire d'Israël telle qu'elle est racontée a été conduite sous les directives (supposées) émanant de « L'Eternel ».

En toute neutralité, on pourrait dire que si une telle histoire ne prédisposait pas à l'ébahissement, voire à la croyance aveugle, c'est qu'elle n'aurait pas été inspirée de près ou de loin par L'Eternel. De cette manière, l'histoire n'aurait jamais pu s'imprégner de cette singularité qui l'a rendue célèbre et unique en son genre. Cependant, cette singularité loin d'être la seule, renvoie également l'écho lointain d'autres civilisations. On verra cela en son temps. Il y a tant de choses à découvrir !

L'histoire du peuple d'Israël est assez singulière a-t-on dit. Comme d'autres peuplades et tribus en ces temps-là, le peuple hébreu témoignait d'une carence d'ordre intellectuel et moral. La plupart, vivait sans état d'âme, accoutumée à commettre des délits divers. L'adultère était monnaie courante. De même, les conflits entre clans, les meurtres, les sacrifices d'animaux offerts aux noms des dieux ou de la divinité locale. Tel le dieu « Mardouk » chez les babyloniens ou par la suite, le dieu « Yhwh » chez les Hébreux. Or, ces cultes ancestraux, célébrés en l'honneur des dieux et des déesses – comme la déesse « Asherah » aux côtés de « Yhwh » – dont les origines éparses se perdraient dans l'Ancien Israël, voire plus loin encore, ont été néanmoins distancés à mesure des évolutions inhérentes aux devenirs des nations.

Aussi, une question vient à l'esprit : Les dieux et les déesses d'antan, les cultes et les cérémonies d'un âge révolu, les rituels sacrificiels et d'appartenances à des temps immémoriaux, auront-ils facilité l'entendement des générations futures ? Qu'en est-il, actuellement ? Parviendrait-on à se faire une idée sur la divinité et sur la nature réelle de ce Dieu d'origine ?

Ce qui vient d'être exprimé tend à ouvrir la parenthèse suivante. A titre spéculatif seulement. Pour qu'un renouveau spirituel se produise ? Pour qu'un renouveau prenne effet ? Il faudrait formuler des souhaits et élever des prières convergentes toutes vers un même idéal. De cette manière, peut-être, procéderait une élévation de la pensée, interagissant sur le mental collectif. – plus de détails dans le livre. –

Maintenant, au regard des desseins du ciel, de ce qui était prévu, et de ce qui devait arriver, on pourrait dire, que le renouveau spirituel, (esquissé ici), pourrait se substituer autant à un courant de pensées ancestrales, à un culte ou encore à une religion en voie de devenir en quelque sorte obsolète.

Mais, pour ce faire, il faudrait du temps. De même, il faudrait l'interaction d'un élément indispensable, pour qu'un être à part réponde aux prières, puis se manifeste concrètement, pour conduire ladite évolution. Bref. Revenons à la Bible connue pour la plupart. Au premier abord, le contenu de la Bible pourrait heurter, sinon encore laisser dubitatif plus d'un individu.

En fait, le cachet d'origine hébraïque imprègne l'air d'un courant assez éloigné de la pensée occidentale, voire aux antipodes d'un raisonnement personnel. Quoi, de plus normal ? C'est l'histoire d'Israël et du peuple hébreu ? En effet, sans demi-mesure les textes bibliques mettent en scène l'épopée tumultueuse du peuple hébreu tout au long de son histoire. Selon l'histoire biblique, l'épopée débute en Mésopotamie<sup>21</sup> avec Abram avec qui L'Eternel fait une première alliance, Genèse 1 : 1. Par la suite, et après la naissance d'Ismaël, un des fils d'Abram, L'Eternel se manifeste une seconde fois à lui, pour l'instruire. A la suite de cette seconde alliance établie par L'Eternel, une distinction s'impose, ce sera la « circoncision ».

Plus tard encore, le nom « Abram » devient « Abraham ». Soit, environ mille huit cent ans après la Genèse... Saraï, l'épouse d'Abraham, (son nom) devient « Sarah » ; le nom de « Jacob » devient « Israël ».

## Judaïsme et Christianisme

La voie du Judaïsme est différente de la voie du Christianisme. Les Juifs voulaient un dieu innommable (le moins possible) et surtout non identifiable. Antérieurement au IIIème siècle av J.-C., les Juifs nommaient encore leur dieu : Yahweh, à posteriori, ce dernier deviendra un dieu masculin unique, dont le Nom sera tu.

---

<sup>21</sup> Rappelons-le, en ce qui concerne Abraham et la Mésopotamie, « Albert de Pury » mentionne : « A mon avis, Abraham n'aurait rien à voir avec la Mésopotamie. Seule l'invention savante pure et simple de l'auteur sacerdotal fait partir Abraham d'Ur en Chaldée. » Libre à chacun d'émettre une opinion ?

Par ailleurs, d'après les Écritures hébraïques, le peuple élu par « Yhwh » demeure toujours dans l'attente de son Messiah, (Messie). A, l'époque actuelle, la venue du Messiah, aurait-elle un sens ? Les temps prophétiques sont accomplis ? Donc, l'attente du Messiah juif est-elle justifiée ? On pourrait penser que les Juifs n'ont point participé à l'évolution apportée par le Christ, et qu'ils sont demeurés dans un état d'esprit assez semblable à celui d'autrefois. Leur profonde dévotion à « Yhwh » en témoigne.

De même, leur rigueur à appliquer scrupuleusement à la lettre les Écritures, (Torah), renseigne de surcroît sur leur propre avancée mentale et spirituelle. Cependant, à notre époque, la venue du Messiah cadrerait-elle encore avec les Écritures ? En effet, pourquoi « Eli » viendrait ? Pour les délivrer de qui ? Et de quoi ? Quand bien même, les Juifs, n'ont-ils point reconnu « Eli » en Jésus, actuellement les Juifs ne sont pas sous la domination des Romains. Le temps est révolu. Cette simple constatation changerait la donne et indiquerait que les Écritures Hébraïques ne cadreraient plus vraiment avec les réalités présentes. C'est pourquoi, le judaïsme entretient avant tout une idéologie ancestrale et une vérité qui est sienne. De même, le christianisme entretenait jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle une idéologie christique. Et, l'Islam à sa manière idéalise la sienne.

Pour l'Islam<sup>22</sup>, il est dit, « *Dieu est trop glorieux pour avoir un fils* ». Cette déclaration prise au premier degré a un sens très clair. Par ailleurs, les musulmans eux-aussi sont dans l'attente de leur « Sauveur ».

Dans la pensée judaïque, « Yhwh » est la voie de son espérance. Son Salut. Certes, c'est le même Dieu pour les chrétiens et les musulmans. Mais, sous des aspects forts différents. La venue du Messie avec Jésus en témoigne. De même les Écritures. Jésus est, celui que l'on a livré pour qu'il soit mis à mort crucifié. Mais, Jésus est aussi le Christ ressuscité d'entre les morts. Le « Fils de Dieu » ? Or, ce n'est pas l'avis de tous.

---

<sup>22</sup> Sourate 4.171 : « O Gens du Livre ! Ne commettez pas d'excès dans votre religion ; ne dites, sur Dieu, que la vérité. Certes, le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'envoyé de Dieu, il est Sa Parole qu'Il a jetée en Marie, et il est un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses envoyés. Ne dites pas : « Trois ! cessez de le faire ; ce sera mieux pour vous. Allah est le Dieu unique ! Gloire à Lui ! Comment aurait-il un enfant ? A lui appartient ce qui est dans les cieus et sur la terre. Dieu suffit comme protecteur ! »

D'ailleurs, à ce propos, il y aurait un non-sens et une contradiction de la part de ceux qui ont refusé de le reconnaître. Serait-ce par ignorance, peur, orgueil, fierté ? Ou tout simplement parce que « ce Jésus » ne correspondait pas à leur attente ?

Jean, 10.31-38 : *« 31 Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. 32 Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? 33 Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. 34 Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? 35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, 36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. 37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. 38 Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. »*

Les déclarations de Jésus à l'intention des docteurs de la loi juive sont nombreuses dans la Bible. Or, la plupart des savants Juifs de l'époque, ont prouvé une chose. La petitesse d'esprit les animant pour n'avoir pas reconnu le Messie en la personne de « Jésus » instruisant les foules. Jésus instruisait mentalement et spirituellement et à différents degrés les foules.

De leur côté, les savants Juifs n'étaient pas en reste. Le lettrisme aidant, les rendait supérieurs aux yeux du commun des mortels et les plaçait seuls intermédiaires entre « Yhwh » et le peuple ignorant tout. Cependant, le verbe exercé des savants Juifs, gardiens de la loi juive, n'aura nullement contribué face à « L'Envoyé de Dieu » en la personne physique de Jésus.

On pourrait citer d'autres exemples. D'autant que ce n'est pas la manière de faire. Petite parenthèse, dans cet ouvrage, les extraits rapportés à juste raison, (le lecteur en jugera), totalisent une centaine de pages. Il aurait été appréciable de réaliser un ouvrage de 888 pages, en effet, en symbolisme gnostique, le Nombre « 888 » est associé au Christ. A titre informatif : dans le zodiaque des constellations, « Les Poissons », viennent après le signe du Bélier, (sens horaire contraire aux aiguilles d'une montre).

## La divinité de Jésus

Revenons tant soit peu sur la divinité de Jésus. Le refus de croire en Jésus physique, à l'émanation de « Dieu » en lui, soulève une contradiction autant chez les Juifs que chez les musulmans. En fait, si les Juifs et les musulmans croyaient réellement aux Prophètes, ils auraient cru en la nature divine de Jésus. Mais, il est un aspect, que l'on ne prend pas en compte, parce que l'on ne le voit pas. Pourquoi, Jésus a défini « Dieu », en tant qu'un « Père » dans les cieux ? Le Père, de même que le Fils, pourraient-ils être une métaphore sur un plan matériel, signifiant le corporel et l'incarnation ? Mais, sur un plan supérieur, le « Père » pourrait être, « Dieu Vivant », en le « Fils » incarné, le Jésus physique, étant aussi sur un plan supérieur (un) pur Esprit.

On pourrait penser, que pour faciliter l'entendement, Jésus s'est référé à quelque chose d'identifiable en soi. Il aurait cherché un moyen permettant à chacun de remonter du visible à l'invisible, afin d'établir un lien intime avec l'Insondable. C'est à dire « Dieu ». En effet, si l'on réfléchit, le père terrestre n'est-il pas reconnaissable au sein de la famille ?

Eh bien, par comparaison, on pourrait en déduire, que le « Père Céleste » était reconnaissable en « Jésus-Physique ». Sans doute, la venue de Jésus a concouru à une évolution progressive pour une part et pour les siècles des siècles. Il est le premier à avoir apporté la notion du baptême dans l'Esprit Saint. Fallait-il que Jésus soit indissociable d'un pur Esprit ?

Par analogie, cela révèle le Père dans les cieux, forme adoptée par Jésus, comme le Fils incarnant sur la Terre, « Dieu Vivant », mais sans pour autant être Dieu, lui-même.

Mais, voici Jésus, mu par l'Esprit s'adressant aux savants Juifs de l'époque. C'est limpide.

Jean, 5.45-47 : *« 45 Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. 46 Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. 47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? »*

A présent, approfondissons un peu la divinité de Jésus pour cerner de part et d'autre une contradiction effective. Les musulmans ne peuvent pas concevoir l'union de deux natures en Jésus, à savoir,



la nature divine et la nature humaine. Dans cette perspective, l'incompréhension s'installe, le doute s'imisce, et la réflexion atteignant ses limites, fait place aussitôt à un rejet systématique. Or, la pensée musulmane révèle l'impossibilité de tout un chacun à entrevoir une autre réalité et une autre nature que la sienne sur un plan matériel. C'est un fait, les croyants, croient.

Mais, le plus souvent, la croyance porte à croire, sans chercher à savoir. Certes, chercher « midi à quatorze heures » n'est pas une obligation et ce moyen n'apporte pas toujours une solution. Mais cela aiderait à approcher justement la divinité.

Chaque être ou presque a une parcelle divine en lui, latente, et dépendant de divers facteurs inhérents à l'hérédité tout d'abord et à la destinée individuelle. Durant l'existence terrestre, cette parcelle ou encore, cet apport divin, croît ou décroît progressivement selon le mode de vie et selon les pensées, les paroles, et les actes. Plus amples informations dans ce livre.

Mais, brièvement, voici le résultat d'une observation, guère à la portée de tous, c'est à reconnaître. Détail, (p.200-201). Selon Maurice Guinguand : « *l'esprit (à prendre) au sens « d'une animation divine » descend dans le fœtus de la femme enceinte 222 jours avant la naissance.* »

Selon l'auteur, la lumière serait déjà dans la matière. La nature divine serait en l'homme. Voici un autre exemple : tout au long de sa vie l'homme est sans cesse tiraillé entre un haut et un bas. Beaucoup s'adonnent au niveau bas car il est le plus accessible. Sans a priori, on retrouve chez des gens lettrés, comme chez d'autres versés dans la Spiritualité, bien que l'intellect aspire vers le haut, des pensées tirant vers le bas. De cette manière, l'intellect prédomine, privant l'individu d'un apport supérieur qui lui aurait permis de pressentir la divinité ou ce qui le dépasse physiquement.

Pour en revenir à la pensée musulmane, l'impossibilité à concevoir l'union de deux natures divine et humaine (sans opposition) en Jésus, témoignerait d'un enracinement de la pensée, plutôt que d'une élévation de celle-ci. Le Judaïsme, pour sa part, ne conçoit pas plus, l'union de deux natures en Jésus. Or, l'esprit est lié à la matière et en principe en chaque être. Alors, combien plus en Jésus fait homme. Le cas du Christ est unique. Il a incarné le Verbe parmi les hommes, les femmes et les petits enfants. Matthieu 19 :14 : « *Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez point ; car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent* ».

Devant ce constat, on pourrait se demander encore : qui, a eu, dans l'Histoire de l'Humanité un destin semblable, voire égalant et surpassant celui de Jésus-Christ. En fait, la question porte à la réflexion, si peu, que n'intervienne de trop l'intellect, utile cependant, pour envisager à un degré moindre de la nature humaine, la nature réelle de Jésus. En effet, en ce qui concerne l'esprit animant le Jésus physique, comment ne pourrait-on pas situer le Personnage sur un plan supérieur ? A ce stade, n'y aurait-il qu'un pas, pour approcher le divin et pressentir le sens donné à « Fils de Dieu » ? Ouvrons une petite parenthèse avec le sujet suivant.

### **Le Judaïsme attend son Mashia'h (Messie)**

Le Judaïsme se réfère uniquement aux Écritures Hébraïques. Seule la version hébraïque est reconnue authentique par le Judaïsme. Comparativement, l'Ancien Testament, nommé par les Pères de l'Église sous cette appellation impropre, renferme des textes formant la première partie de la Bible Hébraïque. Ces textes ont été choisis par les Pères de l'Église catholique. Mais, ce que l'on semble ignorer tient à ce qui suit. Plus tard, à la mémoire de Saint-Paul, les Pères de l'Église ont attaché le Nouveau Testament à l'Ancien Testament. L'erreur.

La Bible telle qu'elle est connue chez les chrétiens a été traduite par Saint-Jérôme, ce qui n'a rien arrangé. Aussi, le judaïsme estime que la Bible des chrétiens n'est pas authentique.

A partir de là, mieux vaut faire appel à ceux qui savent, (p. suivante). Par « Stefan Munteanu », Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris).

*« Nous sommes souvent tentés de dire que la différence entre la Bible hébraïque et la Bible chrétienne est la présence dans cette dernière des livres du « Nouveau Testament ». Nous considérons que l'« Ancien Testament » chrétien est équivalent et a les mêmes finalités que le « TaNaK » juif (acronyme pour les trois parties Tôrà, Nebî'im, Ketûbîm). Un coup d'œil rapide sur la liste des livres contenus dans les deux canons montre que les relations ne sont pas si simples. Les deux listes présentent de grandes différences quant aux noms, regroupement, ordre et nombre de livres. Ceci est valable non seulement pour les Bibles catholiques et orthodoxes qui ajoutent dans leurs canons de l'Ancien Testament des écrits non présents*

*dans la Bible hébraïque (les « deutérocanoniques »), mais aussi pour les Bibles protestantes. Comment expliquer ces différences ? S'agit-il d'un simple choix éditorial ou bien d'une particularité du canon chrétien de l'Ancien Testament ? »*

## **Bible hébraïque et Bible chrétienne**

*« Il faut avant tout se rappeler que l'Église a adopté depuis ses origines la Septante (LXX), version grecque de la Bible juive, comme « Ancien Testament ». Comme le texte hébreu, aux alentours de l'ère chrétienne, présentait lui-même une « fluidité rédactionnelle » (Dominique Barthélémy), nous ne connaissons avec précision ni le nombre ni le contenu des livres de la LXX. Sous sa forme actuelle, la LXX nous vient de manuscrits chrétiens, dont les plus anciens sont les codices Vaticanus (IV<sup>e</sup> siècle), Sinaïticus (IV<sup>e</sup> siècle) et Alexandrinus (V<sup>e</sup> siècle). Entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles, au moment où le judaïsme, ayant clos son propre canon, commence à fixer le texte qualifié plus tard de « massorétique » (TM), l'Église est suffisamment autonome par rapport à la Synagogue pour ne pas en être affectée immédiatement. Elle a même conservé dans ses Écritures des passages non retenus par le canon hébreu.*

*Quoi qu'il en soit, en délimitant progressivement le corpus de ses Écritures saintes, l'Église, tant en Orient qu'en Occident, n'a pas adopté les formes du canon hébreu classique. Il en est de même au XVI<sup>e</sup> siècle : les Églises issues de la Réforme ont repris la liste du canon hébreu mais non la structure rédactionnelle. La composition actuelle du canon des Bibles chrétiennes est grosso modo toujours conforme à celle de la LXX. Par conséquent, les différences de noms, regroupement, ordre et nombre de livres entre l'Ancien Testament chrétien et le TaNaK juif font sens. Mieux connaître ces « écarts », c'est mieux comprendre pourquoi les Bibles chrétiennes en retenu la structure rédactionnelle grecque ».*

Reprenons. Le judaïsme demeure toujours dans l'attente de son Mashia'h. A notre époque, et plus exactement, le 23 septembre 2012, une prière<sup>23</sup> a été récitée dans les synagogues par les Juifs du monde entier.

---

<sup>23</sup> [Prière](#) : « Maître de l'Univers, nous, les enfants d'Israël, te demandons d'envoyer Machia'h afin de nous délivrer, maintenant et avec miséricorde, de l'exil et de toutes les souffrances, afin de révéler ton Nom dans le monde et d'y amener la paix ».

A cet effet, si le royaume dont parle Jésus n'est pas de ce monde, référence au « Père dans les cieux », le judaïsme dans son plan mosaïque fait référence sur le plan matériel, c'est-à-dire au monde terrestre. Le judaïsme prétend que ce royaume s'instaurera et qu'il dominera sur la Terre entière. – Joli programme –

Selon une prophétie de « Flavius Josèphe<sup>24</sup> », le Mashia'h, (Messie), avant d'entrer à Jérusalem, se rendra d'abord, au Mont des Oliviers, dans le plus grand cimetière juif au monde pour ressusciter les morts. En ce lieu, se trouveraient de nombreux et célèbres personnages bibliques. Notons, d'une part, une similitude avec le discours<sup>25</sup> de (Zacharie 14. 4), et d'autre part : bien avant l'incarnation de Jésus les Juifs croyaient à la résurrection de la chair à la fin des temps. Job précise :

*« Le jour viendra où dans ma propre chair, je verrai Dieu mon Rédempteur... Je garde en moi cette ferme espérance. A nouveau je vivrai dans mon corps, etc. ».* Influence Saducéenne ? Essénienne ?

Ouvrons, ici, une petite parenthèse, afin de préciser en peu de mots, l'influence saducéenne, la pensée de Job, et notre propre idée sur la résurrection du corps.

Dans divers ouvrages, on apprend que les Saducéens<sup>26</sup>, une secte juive, s'opposaient à Jésus et à la résurrection du corps. A en croire ces ouvrages vulgarisateurs basés en partie sur les Ecritures, on pourrait se demander de quel corps parle-t-on ? Comme il a été mentionné ci-après, et ailleurs dans ce livre, la résurrection de la chair, ou encore, la résurrection des corps des morts, ne fait pas partie de l'enseignement de Jésus.

---

<sup>24</sup> Joseph fils de Matthatias le Prêtre, nom latin de Flavius Josèphe, né à Jérusalem (37/38) mort à Rome vers (100), est un historiographe romain d'origine judéenne, de confession juive du I<sup>er</sup> siècle. Source : Wikipédia.

<sup>25</sup> « 4Ses pieds se poseront en ce jour sur la Montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; La Montagne des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, Et il se formera une très grande vallée : Une moitié de la Montagne reculera vers le septentrion, Et une moitié vers le midi. 5Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes... Car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel ; Vous fuirez comme vous avez fui devant... Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui... »

<sup>26</sup> « On désigne généralement par Sadducéens les membres d'un des quatre grands courants du judaïsme antique de l'ancienne Judée (avec les Pharisiens, les Esséniens et les Zélotes), entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle, mais cette définition n'est nullement exclusive ». Source : [Wikipédia](#)

(Le) Credo : (le) symbole de Nicée, issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381), résume parfaitement, (à quelques erreurs près), la foi de l'Eglise Catholique en Jésus-Christ. On retrouvera l'une de ces erreurs concernant la résurrection des morts. Le Credo mentionne : « J'attends la résurrection des morts ». Plus d'information, thème suivant « Le corps glorieux du Christ », ajouté en janvier 2021, afin d'éclairer les recherches sur la résurrection des morts justement.

Mais avant, affranchissons-nous, pour le peu : Jésus, en son temps, enseigna aux Saducéens que la résurrection ne comprenait pas le corps palpable comme Job semblait l'entendre. Mais plutôt le corps spirituel.

Aussi, l'amalgame, concernant la résurrection du corps, et pour compléter notre précédent développement, pourrait-être l'une des raisons, (non la principale), qui empêcherait les Juifs comme les musulmans de concevoir deux natures réunies sans opposition en Jésus, l'une divine, l'autre humaine. Mais, ils ne sont pas les seuls. En effet, le bouddhisme également réfute que Jésus puisse être à la fois Dieu et homme. Or, la confusion est manifeste et sa répercussion n'a cessé de provoquer des polémiques à n'en plus finir.

Comprenons une bonne fois pour toute : Jésus n'est pas « Dieu », Il a incarné le Divin (neutre) en Esprit et dans sa Chair sur un plan physique et matériel. Ce n'est pas pareil !

Hélas, on ne comprend guère que Dieu est une appellation, tout au plus, un nom, dérivé du grec, Zeus, (côté chrétienté), donnant en latin, « Deus ». Mais, dans son principe, issu d'un monde originel, baigné dans la « Lumière Incréée », Jésus l'a incarnée dans sa chair – c'est le phénomène de L'Ascension – Dieu, n'est pas seulement une vue de l'esprit, chez les gens versés dans la religion. Au-delà, du simple concept, « Dieu », une cause première régirait bien tout ce qui vit, dépassant l'entendement du commun.

Un monde existerait en dehors de la matière ...

Il est un monde autre que celui que nous connaissons sur le plan terrestre. Seul, « Le Passage... », à la mort du corps (palpable), renseignerait peut-être, ainsi que le devenir. A condition toutefois, que l'être qui vient de mourir, réalise, progressivement, ce qu'il est devenu. Et, s'il lui était possible. Et, s'il en avait la force.

## Le corps glorieux du Christ

Les apparitions du Christ révèlent un corps glorieux non-charnel, mais nos perceptions limitées empêchent de pressentir par l'esprit un état plus subtil où la matière volatilisée déjà n'est plus.

Le corps de résurrection du Christ est-il charnel ?

Prenons l'Évangile selon Saint-Jean, 20, 26 : Arrive Jésus, toutes portes fermées, qui se tient devant eux et qui dit : Paix à vous » ! 27 : Puis il dit à Thomas : « Amène ici ton doigt et regarde mes mains ; puis amène ta main et met-la dans mon côté. Et ne soit plus incrédule, mais croyant ». 29 : Jésus lui dit : « Tu crois parce que tu m'as vu ! Heureux ceux qui croient sans avoir vu » !

– A l'évidence on admettra : un corps de chair ne peut pas traverser la matière. Jésus apparut « toutes portes fermées » ? Cela veut dire : il se manifesta en esprit uniquement, trans-paraisant sous une forme en apparence humaine pouvant être observée et approchée.

– Mets ta main dans mon côté : Il s'agit de l'action gestuelle : « porter la main », établir un contact mais vibratoire avec quelque chose. Thomas portant la main vers le personnage apparemment visible, dut éprouver une sensation proche de celle que procure le sens du toucher sans qu'il s'agisse pourtant de cela, n'ayant pas à faire à un corps palpable. C'est la seconde évidence, car Jésus lui dit bien : c'est parce que tu m'as vu !

– Touchez-moi et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os : le Christ ne voulait pas se montrer sous son aspect divin pour que les disciples et ceux qui avaient cru en lui avant sa crucifixion croient en l'accomplissement de sa résurrection. C'est pourquoi, le Christ se rendait visible devant ses disciples. Il pouvait matérialiser un corps sous un aspect invisible devenant visible et assez manifeste, démontrant ainsi qu'il pouvait « imiter » boire, manger, rompre le pain, mais entendons bien : à l'état immatériel. Dans le voisinage proche de la terre, des esprits moins évolués peuvent apparaître partiellement ; rares sont ceux qui y parviennent totalement, tout dépend de l'évolution aurique, c'est pourquoi le Christ dit : un esprit n'a ni chair ni os.

Le bouddhisme dit de Jésus qu'il était sur le chemin de l'éveil ? En vérité, durant la première partie de son cheminement terrestre c'est possible, mais à compter de la Transfiguration, il s'agit plus d'un être à demi-divin qui le deviendra totalement par la suite.

La tendance commune a pris pour « argent comptant » les textes bibliques sans chercher plus loin. Pour beaucoup, le corps de résurrection se rapporte à la corporalité de l'être sur un plan physique. Or en réalité, il en est autrement.

Combien de théologiens, d'érudits, d'écrivains, autant de chrétiens dont les Pères de l'Eglise en général affirment : « Le corps Glorieux du ressuscité est un corps réel, transformé, mais charnel ». Cette assertion relève plus du domaine du fantastique et d'une naïveté sans borne que de la réalité, même si la bonne foi porte à croire le vraisemblable, et non le vrai.

Bien sûr, recouvrer son corps mais transformé reconforte peut-être. De cette manière on tenterait de tromper la mort provoquant la disparition totale de l'être, oui, mais pour la partie charnelle uniquement, car à force de « s'acharner » à vouloir rendre charnel le corps de résurrection, on oublie l'esprit. Celui-ci n'a nul besoin de son enveloppe physique pour poursuivre son évolution ou au contraire sa régression au-delà de la mort. Si c'était le cas, pourquoi la résurrection étant une progression et une accession (par paliers) à un monde dans la Lumière surpassant les limites du monde invisible, comprendrait-elle une involution ou survivance d'un ancien corps, quand bien même ce dernier changerait d'aspect ? Les dessins de l'Eternel seraient incohérents ?

Or dans la vie de la nature, les quatre règnes, et dans l'entièreté de l'univers connu et inconnu, la cohérence omniprésente, dans un désordre sans nom, régule pourtant sans cesse les cycles d'un devenir dans tous les « Temps » : de même dans d'autres mondes inimaginables et « à venir » ...

Il faut reconnaître que le concept de retrouver son corps de chair hors de la matière, donc sur un plan immatériel est d'une part, un peu « abracadabrant » et d'autre part, si par magie, la résurrection permettait de retrouver son corps différent, mais de même nature, ce qui semble n'être qu'une vue de l'esprit humain et une préoccupation certaine pour un bon nombre, une question se pose : à quelle période de ma vie ressemblerais-je une fois la métamorphose accomplie, 1, 2, 3, 77 ans ?

Trêve de plaisanterie ! Qu'il y ait croyance ou non en une résurrection charnelle, cela n'a aucune importance dans l'absolu. Pour tous ceux qui croient, la Promesse du Christ résonne dans l'Eternité. Il est une vérité vraie « hors du temps » et la Foi y conduit.

Partisans de « Saint-Thomas ! » Réveillons-nous ! Levons un voile afin que la lumière éclaire le corps du ressuscité, réel en effet, mais sur un plan supérieur et non palpable.

Thomas aurait touché les plaies du Christ ?

Cette histoire a été interprétée sans tenir compte de l'état divin du Christ. Le ressuscité n'a-t-il pas dit, étape par étape : « La paix soit avec vous ! » avant de s'adresser à Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il s'agirait plutôt d'avoir « vu ». « La paix soit avec vous ! » signifierait : un état de grâce que seul le Seigneur pouvait manifester et soutenir dans le lieu ou l'endroit où il apparaissait pour qu'il soit possible de (le) « voir » sur un plan supérieur et non-physique.

C'est ce que les Pères de l'Église n'ont jamais compris ni su interpréter, de même que beaucoup d'autres lettrés, qu'ils soient des théologiens, des philosophes, des historiens, ou encore des illuminés ...



## Chapitre 2



### Essai sur le bouddhisme

#### L'idée de la réincarnation

**J**adis... En bien des temps, l'idée de la réincarnation germa en l'esprit de l'être humain. Cette idée fut souhaitée, supposée, puis dogmatisée par de nombreuses traditions, dont les plus connues sont l'Égypte à compter du Moyen Empire ainsi que la Grèce Antique, avec sa métempsycose.

Au Tibet, nous découvrons une des écoles, celle du Sud, présente aujourd'hui en Occident. Elle s'écarte d'ailleurs, de la véritable doctrine du Bouddha Gautama, celui qui donna naissance au Bouddhisme, en formant la septième école.

Comme nous le découvrirons, cette dernière école est une déviation du Brahmanisme. Cette tradition demeure seule au XXI siècle à perpétuer sa propre loi de réincarnation, mais échouée à l'Ouest, au soleil couchant.

L'Occident n'allait pas être en reste d'ailleurs, puisque les premières écoles gnostiques, avant J. C., émettaient-elles aussi, l'hypothèse de la réincarnation. D'ailleurs plus tard, un fait marquant, se retrouve en la personne d'Origène, un Père de l'Église chrétienne, qui vécut de 186 à 254, après J. Christ. Il avançait que la réincarnation pouvait être chrétienne, et ses œuvres furent condamnées lors du concile de Constantinople, en 553.

Simplement et en tout objectivité, nous devons admettre une évidence : « Depuis que les gens meurent sur terre, il n'y aurait pas assez de place pour contenir toutes les réincarnations ».

La réincarnation, que nous n'étudierons pas, dans ce livre, indique qu'elle suit des cycles. Mais elle a aussi une origine et une fin concernant le même individu. L'idée de la réincarnation a été mal comprise, surtout à notre époque. Alors que les mentalités plus évoluées en faciliteraient l'approche, en balayant les croyances aveugles des siècles passés.

A l'exception des mœurs, des cultures et du culte approprié, l'état mental d'une tradition diffère peu d'une autre à la même époque. C'est seulement à compter d'une profonde dévotion, d'un élan à l'unisson, comprenant : « Amour, Partage et Communion » que surviendrait cycliquement : « Un Envoyé », répondant comme à l'appel d'une partie de l'humanité, qui se doit mentalement et spirituellement, d'évoluer encore. Mais entre-temps, il y en a des divisions, des antéchrists, d'inutiles prophètes, et toute une transformation nécessaire à l'évolution, qui entraîne forcément une déformation des traditions.

Si l'intelligence grandit pour une bonne partie de l'humanité, si la technologie ne cesse de croître, que la recherche médicale sauve bien des vies, comparé aux siècles précédents, tout ceci n'est que le résultat d'une manifeste évolution, lente et progressive, qui nous entraîne malgré nous. De même, l'évolution spirituelle se fraye un chemin... Mais en ce XXI<sup>ème</sup> siècle, faute de points de repère dans les mentalités, c'est dans l'éparpillement bien prononcé, que celle-ci, semble percer. A l'Occident, il y a régression dans le choix d'anciennes traditions, et Vatican II, pour ne citer que ce dernier, n'a rien changé, d'où d'inévitables confusions, dans bien des mentalités humaines.

## **La véritable origine du bouddhisme**

En ces premières pages, sur le bouddhisme, nous pensons utile de préciser certains points de la philosophie bouddhique et tibétaine. Prenons l'extrait de la première page du « Livre Des Morts Tibétains <sup>1</sup> », pour distinguer dès le départ, deux écoles, deux voies, deux directions, deux dualités en somme. Deux trinités, distinctes l'une de l'autre, sont présentes dans les fondements de base du Bouddhisme.

L'une se nomme le « Tri-Kàya » qui est le Triple principe de la cause de toutes les causes, la Trinité primordiale. Ainsi le Tri-Kàya

---

<sup>1</sup> Le Bardo Thôdol, Livre Des Morts Tibétain, (suivi de) : « Carl Gustav Jung », (commentaire psychologique du) : « Bardo-Thôdol ».

symbolise la Trinité ésotérique du Bouddhisme le plus élevé de l'école du Nord. Cette école a également des messes et des cérémonies eucharistiques. Tandis que la Trinité exotérique appartenant à l'école du Sud manifeste : « Le Bouddha, Le Dharma, Le Sangha ». Pour apporter aux lecteurs une base de comparaison concernant d'une part la tradition Bouddhique, et d'autre part la tradition Chrétienne, peu de mots suffiront. En laissant la parole au Bouddha, nous aurons ainsi le fondement des deux traditions.

Second extrait de l'introduction du « Livre des Morts Tibétains » : *« Le Bouddha n'a donc pas parlé d'un Père qui est dans les Cieux, d'un Fils Unique bien aimé, ni d'aucun moyen de salut pour l'humanité, excepté celui qu'on peut gagner par son effort personnel menant au vrai savoir. Lui-même, le Bouddha, suivant la croyance bouddhiste, trouva ce chemin après d'innombrables vies d'évolutions spirituelles, et devint alors celui qui est pleinement éveillé et illuminé, ayant épuisé complètement le Samsara de l'impermanence et de la douleur. Les bouddhistes le vénèrent non pas à la manière chrétienne, comme un sauveur, mais comme un guide dans les pas duquel on doit marcher si l'on veut réaliser la Vérité, et atteindre la délivrance. Le bouddhisme nie également qu'il puisse y avoir une entité personnelle, permanente sans changement comme ce que la théologie chrétienne appela : Ame. La paternité de Dieu figurée par une déité personnelle et anthropomorphique est la pierre angulaire de la théologie chrétienne ».* Ceci n'est pas tout-à fait exact.

Voici pourquoi : la paternité d'un Dieu personnifié au masculin surtout, n'appartient qu'à l'Ancien Testament et au peuple hébraïque qui se qualifia lui-même « Peuple élu de Yhwh ». Peuple de Dieu. Par la suite, et ce fut là, l'erreur que commit l'Église en accordant à Saint Paul un total crédit. Et, pour exhausser son souhait, les Pères attachèrent l'Ancien Testament au Nouveau Testament.

*« En bouddhisme, bien que le Bouddha n'ait jamais nié ou affirmé l'existence d'une Déité-Suprême, elle n'a pas de place, car le Bouddha a enseigné que ce n'était pas croire ou non à une Déité Suprême, mais se contrôler et faire des actions justes, qui était essentiel pour la compréhension de la vraie nature de la vie ».* A la lecture de ces textes, on remarque que certaines idées postérieures au VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., ont été mêlées au propos du Bouddha. Il est évident que le Bouddha n'a pas eu l'idée d'un Père qui est aux Cieux ni d'un Fils Unique bien aimé, puisque près de cinq siècles le séparaient, d'un Futur Christ, qui révéla un Père aux cieux, d'où il put être l'Envoyé.

D'autre part : « *Le Bouddhisme nie également qu'il puisse y avoir une entité personnelle, etc.* ». Cette assertion ou affirmation semble quelque peu contradictoire...

## **Le Moi**

En effet, si le Moi, selon la tradition bouddhique, se distinguait d'un Moi antérieur, tout en manifestant sa continuité dans un nouvel individu, l'on pourrait penser que le Moi représente bel et bien et pour les bouddhistes aussi, un des maillons d'une chaîne permanente qui transmigrait d'incarnation en incarnation, et ce, tant que le Nirvâna, selon la conception Brahmanique et Bouddhique, ne serait pas atteint. En Nirvâna, cette chaîne « samsarique » s'annihilerait laissant la conscience, non plus superficielle, mais sans faire de pléonasme parfaitement « consciente », pour découvrir cet autre état, de progression, cette ouverture sur un tout autre plan. Et l'âme, rejoindrait-elle ainsi son origine éternelle ? Un nouveau fragment, (d'âme), sans cesse renouvelée à chaque évolution ? C'est-à-dire, après la mort physique, après la finalité d'une vie, (l'inverse se produisant : il y a involution lors de l'incarnation), s'ajouterait à l'âme nouvelle manifestant ainsi un possible suivi issu de vies antérieures ? Nous émettons cette hypothèse en nous appuyant également sur la loi du Karma<sup>2</sup> et pour l'exemple présent. Sinon, comment ce même Karma pourrait-il procéder activement en rétribuant à chacun sa part, sans la permanence d'un quelconque principe inhérent à l'individu lors d'une nouvelle incarnation ?

## **Le karma avec Maurice Guinguand**

Exposons ici, l'avis de Maurice Guinguand, sur l'idée du Karma : « *On parle souvent du terme kharma signifiant le rachat inhérent à une vie présente de fautes commises dans une vie passée. Personnellement je pense qu'il serait injuste que dans une vie présente on soit*

---

<sup>2</sup> « Dictionnaire de La Sagesse Orientale ». Karma. skrt. Litter. « Acte ». Par karma, on entend : 1. une action physique ou psychique ; 2. la conséquence d'une action physique ou psychique ; 3. la somme de toutes les conséquences des actes d'un individu commis dans cette vie ou dans une vie antérieure ; 4. La chaîne de causalité du monde moral.

*obligé de régler les comptes d'une vie antérieure quand on n'a pas été responsable.*

*Qu'il y ait direction, qu'il y ait intensité dans la phase de la vie suivante par rapport à une vie antérieure, c'est possible ; tout dépend de l'évolution de l'égo à ce moment-là par rapport au stade dans lequel il espère arriver ou évoluer.*

*Que par contre, il y ait châtement parce que cet égo n'aurait pas accompli son fatum voulu, c'est normal, mais que l'on impose à une vie, à un égo ultérieur, les charges d'un égo antérieur, cela me semble dépasser les règles de justices et d'harmonie qui règnent dans le monde ; Ceci est un point personnel, je n'en impose aucune considération absolue, mais il faut quand même tenir compte de l'indépendance et de la liberté de chaque égo par rapport à des égos antérieurs ou même futurs ».*

Poursuivons, comme nous le vérifierons dans les prochaines pages, le Bouddha Gautama puisa tout d'abord une partie de sa doctrine chez les brahmanes, mais aussi une autre partie chez les athées du Shankhya. Ces derniers concevaient la multiplicité et l'éternité des âmes humaines, ainsi que la transmigration de celles-ci. Nous devons ici préciser notre pensée, en exposant la notion de l'âme chez certaines écoles Brahmaniques :

*« Pour l'école Védantiste, l'âme est une émanation de Brahmâ, Dieu existant par lui-même, éternel, seule et véritable substance, et la Délivrance, c'est l'absorption de l'âme en Dieu ». « Pour les disciples du Yogâ) l'âme est identique à la Grande Ame, car chez les êtres, les différences passagères s'effacent, pour laisser place au principe fondamental, identique dans tous ces êtres ». ; « Pour les philosophes du Shankhya de Patandjâli, l'âme individuelle n'est qu'une forme particulière de Prakriti, la matière, et l'individualité consiste en l'union de l'âme et de la matière ».*

Mais Prakriti n'étant considérée que comme une simple condition abstraite des êtres, l'âme reste le seul élément substantiel du monde, et à la mort, retourne à la Grande Ame, qui n'est elle-même qu'une forme de Dieu, principe neutre et indivisible. Il demeure à chacun, la possibilité d'approfondir ce que les bouddhistes conçoivent par âme

et personnalité, dans des livres bouddhiques fort éclairés, comme le « Prajnapa-ramita- Sutra »<sup>3</sup>.

## Paroles du Bouddha

Laissons à présent les paroles<sup>4</sup> du Bouddha Gautama résonner, afin que notre mental, souvent abusé par de longues lectures savamment orchestrées, puisse pour un temps trouver la paix. Il n'est cependant pas interdit de s'interroger :

*« Il y a, Disciples, un royaume sans terre, sans eau, sans feu, sans air. Ce n'est pas l'espace infini, ni la pensée infinie, ni le néant, ni l'idée ou l'absence d'idée. Ni ce monde, ni autre chose.*

*Je ne l'appelle ni une venue, ni un départ, ni une attitude fixe, ni la mort, ni la naissance. C'est sans progrès, sans station, c'est la fin de la douleur. Où il n'est ni mort ni naissance, il n'y a non plus ni ce monde, ni cela, ni rien n'entre, c'est la fin de la douleur.*

*Pour ce qui se cramponne à quelque chose d'autre, la chute vient ; mais à ce qui ne se cramponne pas, nulle chute n'arrive. Où il n'est pas de chute, est le repos, et où est le repos, il n'est pas de désir aiguïté. Là où il n'est pas de désir aiguïté, rien ne va ni ne vient, il n'est ni mort, ni naissance... Il y a, ô Disciples, un non devenu, non né, non créé, non formé, il n'y aurait pas de sortie possible pour ce qui est devenu né, non créé, non formé, ainsi peut s'échapper ce qui est devenu, né, créé et formé ».*

Déterminer ce que peut être l'état Nirvâna demeure, pour nous, autant impossible que de situer l'âme. Nous pourrions en parler plus longuement, au fil de nombreuses pages, couvrir tout un chapitre, voire un livre. Et après ? D'autant que certains auteurs érudits dans leurs ouvrages importants ont sûrement comblés les lacunes que nous exposons présentement. C'est pourquoi nous les en remercions. Nous préférons néanmoins diriger le lecteur vers cette description qui détient les points importants à retenir<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> « Dictionnaire de La Sagesse Orientale » : skrt.Mahaprajna-paramita-Sutra. Terme désignant une série d'environ quarante sùtra mahayanistes... etc.

<sup>4</sup> (Extrait du Livre des Morts Tibétains) : Udâna, VIII, 1,4,3, tiré d'une traduction de l'original en pali Par : F. J Payne, London.

<sup>5</sup> « Dictionnaire de La Sagesse Orientale » : Nirvâna. skrt. Litter. « Extinction ». Etat de délivrance ou d'illumination, caractérisé par la dissolution du Moi individuel et éphémère dans le Brahman. Le Nirvâna libère l'homme de la souffrance, de la mort et de la

Par ailleurs, il semblerait que beaucoup de littérature douteuse de source occidentale se soit rajoutée depuis environ deux siècles pour le moins, aux bases initiales de cette philosophie bouddhiste. Nous allons dès maintenant le découvrir en mentionnant, ci-dessous<sup>6</sup>, le rapport d'un auteur avisé d'un siècle passé. Ouvrage révélateur, surtout si l'on prend le soin de bien le lire, en y faisant la part des choses.

### Déformation de la doctrine du Bouddha

Ouvrage enseveli, oublié ? Quoiqu'il en soit, faisons-le témoigner : *« Comme le Christ, le Buddha Cakya Muni n'a pas laissé d'écrits ; comme lui, il se contenta de prêcher en public, et principalement, sous forme de paraboles. Comme les Pères de l'Église chrétienne, les Docteurs bouddhistes se réunirent en des conciles, afin de fixer définitivement les doctrines du Maître.*

*Le premier de ces conciles se tint à Râjagriha, deux mois après la mort de Cakya ; ses disciples convoquèrent cinq cents religieux, et cette assemblée rédigea les actions et les événements de la vie du Buddha, ainsi que ses discours et ses enseignements. Le concile fut présidé par le célèbre Kacyapa, primat bouddhiste. Un siècle plus tard, beaucoup de doctrines divergentes s'étant déjà manifestées, le grand roi Açoka, le Constantin du Bouddhisme, réunit un second concile à Pâtalipûtra, la Nicée Buddhique.*

*L'assemblée, composée de sept cents religieux, fixa le dogme relativement aux premiers développements de la loi nouvelle, et dressa la liste des livres canoniques. Avec Açoka, le Bouddhisme devint religion d'Etat ; animé du zèle ardent d'un néophyte, le roi de Pâtalipûtra employa toutes ses ressources, à organiser de nombreuses missions Buddhiques, qui portèrent au loin les doctrines du Sage de Kapilavastou.*

*Cependant, les divergences d'opinions continuaient à se produire, et quatre siècles après la mort de Cakya, l'on comptait déjà dix-huit sectes bouddhistes. Ce fut alors que se réunit le troisième et dernier concile, qui fixa pour toujours le dogme sur tous les points. Ces trois*

---

renaissance, ainsi que de toutes les formes d'enchaînement terrestre. C'est l'état de conscience suprême et transcendantal que la Bhagavad-Gîtâ appelle Brahma-Nirvâna. Les Upanishad Turiya, le Yoga Nirbija-Samâdhi et le Vedânta Nirvikalpa-Samâdhi. etc.

<sup>6</sup> « G. de Lafont » : Les Grandes Religions : « Le Bouddhisme » précédé : D'Un Essai Sur Le Védisme Et Le Brahmanisme. Paris, Chamuel Editeur, (1895).

*conciles sont antérieurs à l'ère chrétienne. Les doctrines Bouddhistes sont contenues dans un recueil de Livres saints divisé en trois séries, et qui porte le nom de Tripitaka, ou les Trois Corbeilles ».*

– Ce rapport extrait du livre de M.G. de Lafont pourrait servir de base à tous ceux qui recherchent les origines, des différentes cultures bouddhiques. A savoir : la tradition lamaïste tibétaine ne débute nullement l'enseignement initial du Bouddha lui-même.

Il serait d'ailleurs utile que les élancés occidentaux de ce dernier siècle se posent cette question fondamentale : « Où demeure le véritable enseignement du Bouddha. Dans l'école du sud présente en Occident » ?

C'est fort improbable, rapport au lourd panthéon chargé de multiples divinités, que le Bouddha Chakya Muni rejeta de son temps, tout comme certains auteurs du présent, mais rares. M.G. de Lafont précisait déjà depuis le dix-neuvième siècle, que le Bouddha Chakya Muni ne s'était pas donné une origine divine de son vivant. Au contraire, il ne cessait d'affirmer qu'il n'était qu'un homme, parvenu à l'Eveil, à l'illumination. C'est à force des rigueurs qu'il s'imposa pour réaliser cet état Nirvanique et qu'il y parvint. Par compassion envers ses semblables, il souhaita enseigner sa doctrine, mais il douta qu'elle puisse être reçue par tous. Alors Brahma, (n'oublions pas que le Bouddha n'a jamais nié ou affirmé une Dêité Suprême), lui apparut en l'exhortant ainsi <sup>7</sup> : « *Abaisse tes regards, ô Sauveur,* <sup>8</sup> *sur l'humanité souffrante qu'éprouvent la naissance et la vieillesse. Elève ta voix, ô Maître, car beaucoup comprendront ta parole ».*

Le Bouddha a toujours défendu qu'on lui élève des temples, ayant toujours rejeté pour sa doctrine l'idée d'un Dieu, mais cette philosophie de base provient du système : Sankya. Selon Burnoué, Cakya-Muni en entrant dans la vie religieuse se basa sur les données des doctrines athées du Shankhya. Ces doctrines, en ontologie, étaient l'absence d'un Dieu, la multiplicité et l'éternité des âmes humaines, et en physique, l'existence d'une nature éternelle, douée de qualités, se transformant d'elle-même et possédant les éléments des formes que l'âme humaine revêt au cours de son voyage à travers le monde.

---

<sup>7</sup> Extrait de : « Le Bouddhisme » par : G. de Lafont.

<sup>8</sup> Qui dira encore : « Le Bouddha ne fut pas un Sauveur » ?



Cahya-Muni adopta de cette doctrine l'idée de la non-existence de Dieu, ainsi que la théorie de la multiplicité des âmes humaines, celle de la transmigration, et celle du Nirvâna ou de la délivrance. Cette dernière appartenait en général à toutes les écoles Brahmaniques.

Croire est une chose, mais croire sans savoir, fait partie de l'ignorance propre à tous les courants de masses, se vouant, ou se dévouant, à perpétuer un dogme, une doctrine, quitte à la déformer, à la transformer, voire à la corrompre. L'être humain ne peut vivre sans culte, et les Bouddhistes ont fait de même.

Mais, M.G de Lafont dit : « *Partis d'un culte simple, ils sont tombés dans de grossières superstitions, notamment au Thibet* ». Ensevelissant ainsi le véritable enseignement de Chakya Muni, simple mortel sûrement, mais prédisposé à devenir par sa seule volonté un Bouddha, un guide pour le bien de tous. Ceci se passa en un temps, en l'une des parties de l'Orient qui se devait d'évoluer : tant l'ignorance, la misère, la maladie prédominaient – et pour cause : les anciennes lois de Manou.

Notre présent exposé ne traitant pas l'intégralité de la philosophie bouddhique, (un ouvrage n'y suffirait pas), il est indispensable dès maintenant de résumer les points essentiels du bouddhisme tibétain, qui s'implanta en France tout d'abord dans les années 1945, pour se répandre ensuite peu à peu dans l'Occident. Mais avant, apportons encore quelques précisions sur le Bouddha ainsi que sur le fondement de sa doctrine. Ces éléments seront utiles à tous.

La doctrine philosophique bouddhique transmise oralement par le Bouddha Gautama,<sup>9</sup> (v. 560 à 480 av. J.C, selon le dictionnaire), doctrine qu'il avait lui-même établie, était en ce temps-là, claire et peu complexe. Mais diverses castes y ajoutèrent au fil des siècles, de multiples divinités, qui surchargèrent l'enseignement de base.

---

<sup>9</sup> G. De Lafont. « Le Bouddhisme » : (après son Illumination, Le Bouddha) : Il prendra indifféremment les noms de Gautama, son nom de famille, de CakyaMuni, le solitaire de la race des Cakyas, de Bhagavat, le bienheureux, de Tathagatha, le Sage « qui est venu comme ceux qui l'ont précédé » pour renouveler la vraie doctrine, et surtout du Bouddha, l'Eclairé. Le premier soin de Siddharta, suivant les mœurs de l'époque, fut d'embrasser la vie ascétique sous la direction de brahmes savants. Pendant sept ans, il se livra aux austérités les plus rigoureuses, aux macérations de la chair, aux jeunes prolongés, aux méditations profondes, à des études sévères et abstraites. Mais il ne trouvait pas la paix, ni surtout la formule qu'il cherchait...

Prenons l'avis de : Gaël VÈrez <sup>10</sup> : « Avec Ananda, Mahakasyapa était l'un des premiers et des plus proches disciples de Bouddha. A la mort de celui-ci, il prit la direction de la Sangha et fit dévier le message de l'Illuminé vers une métaphysique compliquée, alors que le but du Bouddha était simplement de montrer que tout homme peut atteindre l'éveil, L'illumination ».

A notre époque, à l'exception de l'influence mentale de nombreux courants de masses qui investissent sûrement le néophyte, peut-on croire que, philosophies, traditions, religions inconnues avant le XX<sup>ème</sup> siècle puissent exercer sur nous une telle influence, sujette à nous convertir ? L'origine du bouddhisme tibétain aussi, demeure sans doute éparse dans bien des mentalités, peu soucieuses d'en clarifier son principe initial.

Voici ce qu'il est utile de savoir : le Brahmanisme est antérieur au bouddhisme d'au moins deux siècles. Vers 800 à 600 avant Jésus-Christ, il s'est propagé en Inde puis en Asie du Sud-Est. Le Bouddhisme en est une sorte de déviation, né au Népal et en Aoudh, ancien royaume de l'Inde. Puis au II<sup>ème</sup> siècle il s'est répandu en Chine. Ceux qui souhaitent se documenter avec plus de précision sur le bouddhisme et son arrivé en France peuvent se référer aux nombreux ouvrages d'Alexandra David- Neel<sup>11</sup> qui familiarisa l'Occident avec les découvertes faites au Tibet.

Ce n'est qu'après 1945, qu'il semblerait avoir eu en France, un apport durable, à la fois pour le bouddhisme, (dont la pensée tibétaine), puis pour le Brahmanisme, par les écrits, plus facilement que par l'immigration. Précédemment, il exista une forme philosophique importée, ce fut celle de la théorie de Gurdjieff, basée elle aussi, sur diverses interprétations Orientales.

La conversion que beaucoup d'occidentaux, chrétiens ou non chrétiens ont effectuée en devenant bouddhistes, repose généralement, sur la loi de la réincarnation, et également sur la non-acceptation d'un Dieu. Ce Dieu, créateur du ciel et de la terre, qui récompenserait pour leurs bonnes actions et qui punirait pour leurs mauvaises, ses progénitures. Sur ce point, les bouddhistes n'ont pas tout à fait tort.

---

<sup>10</sup> Gaël Verez : « La Mère et la Spiritualité », (édition Publisud). Telle l'école du bouddhisme.

<sup>11</sup> Alexandra David-Neel, (1868-1969), auteur de nombreux ouvrages, rendu célèbre en 1924, pour avoir atteint la capitale interdite du Tibet. Une centenaire aux multiples facettes, elle fut exploratrice, journaliste...

De même, les histoires relatées dans la Bible ne semblent pas les avoir convaincus. Concernant Jésus, ils s'accordent à reconnaître en lui, un être éveillé, bien que cet avis soit une controverse pour d'autres, qui estiment qu'il était simplement sur le chemin qui mène à l'éveil, à L'illumination. Ainsi, l'occidental bouddhiste, pense qu'il y a beaucoup de fabulations dans le contenu de la tradition du christianisme. C'est chose possible, mais on peut aussi penser qu'on peut interpréter différemment toutes ces histoires en développant peu à peu l'entendement. Allégories pour allégories, il y a dans toutes les traditions, d'étonnantes histoires. Concernant le Bouddha Gautama, le pratiquant bouddhiste a sûrement cru à celle-ci. L'histoire raconte que celui qui devint l'Illuminé était à l'origine Prince et futur héritier de la couronne. Mais un jour, renonçant à toutes ses richesses, il décida de quitter sa famille et son palais à sept enceintes, pour s'atteler enfin à sa véritable destinée, chercher à gagner par sa seule volonté un refuge, un havre de paix, où ses semblables seraient à l'abri de la misère, des souffrances, des maladies, accentuées à son époque.

### **Symbolisme du palais à sept enceintes**

Voici l'interprétation de ce palais à Sept enceintes : les sept enceintes sont en réalité les sept écoles du Brahmanisme qui est le noyau central. Le futur Bouddha quitta en effet sa famille, mais sa « Famille Initiatique » avant d'y avoir parachevé sa propre initiation. Il demeura d'ailleurs sept années chez les brahmanes. Par la suite, il fonda son école basée sur son propre degré de réalisation. Mais c'est sans doute, par une constance inouïe, et par une compassion infinie, que Gautama parvint à l'état d'Illumination. Cet état, le Nirvâna, allait mettre un terme à la souffrance, car pour celui qui allait devenir un Bouddha, tout n'était que douleur en ce monde, mais également en son monde et son propre temps surtout.

De nos jours, il serait difficile de faire admettre ce point de vue douloureux à certains Rimpoches et Lamas résidant en France. Ici, s'achève notre essai sur le Bouddhisme, extrait en partie du livre : « De La Réincarnation à La Résurrection », (2005). Par l'auteur du présent ouvrage.



## Chapitre 3



### Historicité de la Bible

#### Petit rappel

**O**n semble négliger que l'Ancien Testament est d'origine Hébraïque, donc extrait, bien entendu, de la Bible Hébraïque. De même, la Création accomplie en six jours par Dieu. De même, Adam et Eve, Noé, le Déluge, etc., sont des récits issus de la Bible Hébraïque, c'est vrai. Mais ces récits ont des origines diverses, mésopotamiennes, cananéennes, babyloniennes, assyriennes, etc. Mais, comment et pourquoi l'Ancien Testament a été rattaché au Nouveau-Testament ?

On semble ignorer beaucoup de choses. De mon point de vue, Saint-Paul, n'a pas eu forcément une bonne idée, en souhaitant rattacher des récits de la Bible Hébraïque au Nouveau-Testament. Certes, on ne refait pas l'histoire ? Mais, l'Église Catholique place Paul sur un piédestal. C'est la raison pour laquelle, l'Église a exaucé son souhait.

Ouvrons le sujet avec une première question.

D'où provient l'inspiration de la Bible ?

De nombreuses personnes répondraient spontanément, l'inspiration de la Bible provient de la parole de Dieu. Ah ? Mais, s'est-on d'abord posé la question fondamentale ? A savoir, qu'est-ce que Dieu ?

Innombrables sont les gens versés dans la religion, nommant « Dieu » sans s'interroger ?

Au regard des religions monothéistes et de la croyance en un « Dieu Unique », combien accoutumés aux récits bibliques répètent machinalement, « Dieu a créé le Ciel et la Terre », « Dieu a créé l'homme et la femme. ». Mais, réfléchit-on ?

Comment « Dieu » (qui est) « Incréé », « Invisible », « Abstrait » et sans doute uniquement, un pur « Esprit », aurait(-il) pu façonner (biologiquement) l'homme ? La terre-mère pénétrée du « Souffle de Vie » ne s'en serait-elle pas chargée elle-même ? Sans qu'on y prête attention, le conditionnement mental humain, prive l'individu d'une clarté innée. Les idées préconçues sur la religion sont une chose, mais souvent, elles n'expliquent rien ou si peu. Alors, pour parer aux idées reçues, posons déjà les bonnes questions. Par exemple, comment les Écritures ont-elles été inspirées ? Comment Dieu procéda pour transmettre sa parole ? Avant d'ouvrir le sujet, une petite suggestion : plutôt que de tout rapporter à Dieu, faisons preuve d'un peu de bon sens et usons de la comparaison.

Dans la vie de tous les jours, différentes sources portent à la réflexion d'où découle l'inspiration. Il y a différents centres d'intérêts propices à l'épanouissement des idées. Dans une multitude de domaines, l'inspiration peut-être au rendez-vous, et ce, dans la vie de tous les jours.

Qu'il s'agisse de l'inspiration créative dans la vie quotidienne, le domestique, etc. Qu'il s'agisse du domaine de la mécanique, de l'aéronautique, du domaine de l'architecture, scientifique, médical, artistique, littéraire, poétique, musicale, religieux, etc... Diverses sources peuvent prédisposer un individu et lui apporter l'inspiration nécessaire. Parmi les sources, certaines peuvent être en lien avec le sacré. Tandis que d'autres, peuvent avoisiner un plan supérieur, un plan plus épuré, plus lumineux. On pourrait alors côtoyer le Merveilleux, le Lumineux, le Divin.

Mais, à ce stade encore, quand même la pensée serait intimement liée à la religion ou à une forme de mysticisme, il y a une grande différence entre ce qui pourrait être reçu et interprété comme (pouvant être) la parole de « Dieu » et une source d'inspiration étroitement liée au sacré ou au spirituel. Mais, un plan « divin » ? Si, c'était le cas, l'inspiration serait hors pair ? Une telle élévation atteindrait son summum, d'autant plus, qu'un retour s'opérerait.

## Comment la Parole de Dieu a-t-elle été transmise ?

C'est pourquoi, la prudence est de rigueur. L'humilité aussi. A moins d'atteindre un état de « Grâce » assez semblable à celui décrit dans le « Sermon sur la montagne ». Cependant, rares sont, ceux qui sont parvenu à un état de sainteté absolue. De plus, l'état de sainteté pourrait ne pas suffire.

En effet, faudrait-il avoir bénéficié de certaines prédispositions à la naissance ? Le bagage mental et spirituel serait en effet absolument nécessaire à une élévation d'esprit également indispensable. Car, l'Esprit, « Souffle » où il veut. Mais pas n'importe où ! Pour mieux préciser ce qui vient d'être exposé, passons à la question suivante.

### **Comment la Parole de Dieu a-t-elle été transmise ?**

D'une part, la transmission de la parole de Dieu ou l'inspiration provenant d'un plan spirituel et divin via un sujet humain est somme toute assez indéfinissable et ne pourrait en apparence s'obtenir que par concentration spirituelle, découlant d'un état contemplatif approchant l'extase. Autant le dire, ce n'est pas à la portée de tous. Excepté peut-être pour les simples d'esprit. Mais, pas non plus, n'importe lesquels !

D'autre part, si le jugement personnel intervient plus que ne laisse entrevoir l'ambiance ressentie, on n'est pas encore sûr d'être dans la totale vérité. On ne peut juger car ce serait vouloir s'identifier à une finalité que l'on n'a pas encore atteinte, d'où l'on pourrait une fois de plus se tromper.

Humainement on ne peut réaliser un tel état et spirituellement il faudrait être sûr qu'on ne s'estime pas au-dessus de la divinité, à moins d'en être prédisposé à même sa destinée. Krishna ? Jésus ? Bouddha ? Maintenant, si les conditions requises étaient acquises ? A ce haut niveau Spirituel, le sujet ou le « saint-homme » recevrait la parole de Dieu, l'inspiration nécessaire, mais en fonction d'une idéologie qui lui est personnelle. De cette manière, le saint-homme serait en mesure de transmettre ses impressions et son interprétation à la communauté ou au groupe. Et ce, sans qu'aucun doute ne puisse subsister jamais ?

De mon point de vue, aussi saint soit un homme, recevoir la parole de Dieu, n'est sans doute pas accessible au commun des mortels. En synthèse, hormis la foi et l'importance qu'attache la

religion, personne en dehors de sa religion ou de l'idéologie partagée ne saurait le dire. Qu'est-ce que c'est Dieu ? Personne ?

Jean 14 : « *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu...* »

A notre époque, l'historicité de la Bible est mise en question. A présent, débattons un peu sur l'historicité de la Bible. Par le passé, la découverte de « L'épopée de Gilgamesh », (Chap. 10, p. 353), gravée en caractère cunéiforme sur une tablette d'argile datant, de 2000 ans avant la rédaction du Pentateuque, a motivé l'intérêt des chercheurs. Et pour cause. L'histoire est similaire à celle du Déluge Biblique et a été traduite par l'assyriologue « George Smitt », (1872).

Depuis, plus d'un siècle, l'exégèse en matière biblique, basant ses recherches sur l'archéologie moderne a considérablement évolué et les résultats sont non seulement enrichissants mais également surprenants. Débutons.

Jérusalem est considérée par les trois grandes religions monothéistes comme la ville sainte par excellence et concentre nombre de chercheurs et d'archéologues de différentes nationalités. Des fouilles archéologiques ont débuté en Israël, à la moitié du XXème siècle et, dans la mesure du possible, elles se poursuivent actuellement.

Toutes ces découvertes dues aux travaux des historiens, des exégètes, des écrivains et des spécialistes de la Bible sont participatives à l'évolution et profitent au plus grand nombre. D'ores et déjà, on peut compter sur une documentation fiable et de qualité permettant d'envisager d'autres possibilités au-delà des idées reçues. Dans l'avenir, les recherches ouvriront très certainement, d'autres perspectives. Mais, gare au néant ! Les religions changent...

## **Saint-Jérôme**

La Bible est un des livres le plus vendus au monde, malgré sa traduction sujette à déformer, voire à transformer la réalité des événements et des personnages. Mais, le besoin de croire l'emporte sur la raison. Comme une envie de retrouver son origine céleste sans le savoir. Certes, le travail colossal de Saint Jérôme ne dut pas être aisée à réaliser, surtout à son époque. Le dictionnaire bilingue pas



plus que « Google » n'existaient pas encore. Cela, pourrait-il justifier les lacunes et les nombreuses erreurs d'interprétations et de traductions ? En fait, d'entrée une question intervient. Jérôme, avait-il une connaissance suffisante de l'hébreu ? A l'évidence, la manière employée par Jérôme pour traduire les textes est quelque peu orthodoxe. C'est le moins que l'on puisse dire. Jérôme avait adopté une méthode toute personnelle et pour le moins tortueuse.

Qui plus est, le sens qu'il a donné à de nombreuses histoires interprétées selon ses vues a pu altérer une situation, un évènement ou encore, le profil et la finalité d'un personnage. La critique est souvent facile. Alors, pour le peu, exposons notre point de vue.

Quand Jérôme était à Césarée-de-Palestine, là où se trouvait la bibliothèque d'Origène, mort à Césarée, il débuta de nombreux travaux de traductions. Mais, par la suite, il engagea un rabbin ! Bien entendu, l'auteur cité, pour ce qui intéresse ici, parle pour sa paroisse. Et c'est tout à son honneur !

Néanmoins, il révèle, précisément, comment Jérôme procéda, pour traduire les textes hébraïques. En revanche, Jérôme n'aurait presque pas abordé les deutérocannoniques.

Maintenant, en ce qui concerne son interprétation, on serait tenté de dire... Jérôme est passé maintes fois à côté de l'essentiel, tant il semble peu subtil et enclin à donner un sens concret à des évènements, dont l'origine souvent pouvait être abstraite. Qui dit, origine abstraite, dit céleste.

La célèbre histoire du roi David, et du temple de Salomon son fils n'a pas échappé à la règle. Depuis des siècles, on a renchéri à sa manière et selon sa culture cette célèbre histoire. L'histoire du roi David et du temple de Salomon demeure au regard des millénaires, un mystère non élucidé et prouve une évidence.

Chacun a interprété l'histoire comme ayant eu une réalité concrète. Mais sans penser un seul instant à replacer l'histoire dans son contexte d'origine. Le ciel. Quelle importance, pourrait-on penser ? La Bible est une source d'inspiration. Le message est là. La Bible porte le croyant comme le non croyant à chercher des réponses aux questions d'ordre existentiel. Dans ce cas, pouvons-nous réellement trouver des réponses aux raisons essentielles de la destinée sur la terre ? Et, cela, à travers le destin tumultueux du peuple d'Israël. La Bible permet-elle de cerner l'origine de l'être humain ? La Genèse, pensez-vous ? A mon avis, la Genèse, interprétée littéralement n'est

ni plus ni moins qu'une compilation de récits poétiques sur un fond plus ou moins idyllique. Gare aux désillusions !

En effet, à la lecture de la Genèse, il me semble, que les pauvres créatures s'enlisent progressivement dans la matière. Au fur et à mesure, elles se voient affligées de sentences diverses. Et, pourquoi ? Pour un arbre de vie ? Un Serpent ? Une pomme ? Et, pour avoir découvert leur nudité ? Et, alors ? Quoi, de plus naturel. D'où vient l'erreur<sup>1</sup> ?

### Qui a écrit la Torah ?

Il s'avèrerait difficile, mais non impossible, de répondre précisément à la question. Selon la croyance judaïque, la Torah aurait été dictée à Moïse par « Yhwh » sur le Mont Sinaï. On entend par là, la parole littérale de « Yhwh », c'est-à-dire la parole littérale de « Dieu », pour les pères de l'Église Catholique. Mais, c'est déroutant pour les chrétiens. Bref.

Selon le Judaïsme, « Yhwh » recommande à Moïse sur le Mont Sinaï de mettre par écrits ses paroles scellant l'Alliance qu'il conclut avec lui et avec Israël. C'est ainsi que l'on découvre dans la Torah le prophète Moïse chargé par « Yhwh » de remplir le rôle qui lui a été assigné. La Torah, c'est en partie, les cinq livres, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. C'est le Pentateuque chez les chrétiens.

Ainsi, Moïse, qui à l'origine était un simple berger se voit chargé d'une mission divine. Il doit libérer de l'esclavage son peuple retenu prisonnier en Égypte. Plus tard, la sortie d'Égypte sera célébrée chaque année, le jour de la Pâque, commémorant la libération du peuple hébreu. Par la suite, toujours selon les directives de « Yhwh », Moïse conduit son peuple au pays de Canaan, en Terre Promise... C'est ainsi que les douze tribus de Jacob héritèrent chacune d'une parcelle du pays de Canaan. Seuls les descendants de Lévi furent gratifiés par Moïse de l'exercice du culte. Pour l'instant, faisons court.

---

<sup>1</sup> « Histoire de la misogynie », paru le 22 octobre 2020, aux éditions Arkhê. Auteurs : Adeline Gargam et Bertrand Lançon. [Slate<sup>FR</sup>](https://www.slate.fr) : « La faute à Ève », ou comment une lecture de la Genèse a rendu la femme inférieure et coupable. – la présente annotation a été ajoutée, le 31/10/2020 -

Si l'on prend comme sujet d'étude la Torah et ses 613 commandements, même réduits à 10, dans la Bible chrétienne, on risque fort de demeurer encore très éloigné de la pensée judaïque. Selon la croyance juive, la Torah est la parole de « Yhwh », c'est-à-dire, la parole de « Dieu », selon les pères de l'Église. Dieu, dont on ne sait rien, précisons-le, excepté le peu, que Jésus nous en dit.

La Torah caractérise l'épopée de la Terre Promise. Cependant, la Torah aurait pu être inspirée d'un mythe cananéen de fertilité. Sauf, que l'histoire, version Torah, ne s'est pas occupée de la nature ni de son renouveau saisonnier, mais uniquement de la relation établie entre L'Eternel et le peuple d'Israël ! Donc, le pays de Canaan, là où « ruisselle le lait et le miel ».

Exode, 3,8 : *« Le Seigneur dit à Moïse : "J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel... »*

L'expression, « un pays ruisselant de lait et de miel », semblerait avoir été empruntée et remaniée. D'ailleurs, à l'origine, bien avant Moïse, on retrouve cette expression, autrement versée, à travers la religion cananéenne et les bienfaits de « Baal », le dieu de la fertilité. Aussi, pour comprendre et cerner la différence, entre le mythe cananéen de fertilité et la version de la Bible hébraïque, nous nous référons à un auteur aguerri. Il s'agit de « Guy Couturier ». On le recommande au lecteur.

Par ailleurs, il est un point important à retenir. La religion Cananéenne ou Ougaritique, (on en parle, prochain sujet), a pu servir de trame à l'idéologie Judéenne, pour former plus tard la religion exotérique d'origine Hébraïque. Dans un premier temp, voyons-cela d'un peu plus près, avec le concours de « Christian Elleboode ».

## **La religion Ougaritique**

L'Ancien Testament mentionne différents noms pour désigner « Yhwh ». Quels sont-ils ? Le principal nom donné à Yhwh, n'est autre que « El ». Or, « El », n'est-il pas, le dieu principal de la religion

Ougaritique<sup>2</sup> ? Le dieu « El » était considéré comme le créateur et le père de l'humanité, (voire annotation <sup>207</sup>, p. 333).

De plus, en langue ougarite, cela se dit : « adm », n'est-ce pas surprenant ? Si l'on ajoute la lettre « a », où elle se doit, on obtient le nom « Adam ». Maintenant, quelques petites questions indispensables, pour parfaire la culture du lecteur !

Quel lien existait-il entre les cananéens et les Hébreux ? Le dieu Baal ? Les cananéens et les Hébreux avaient-ils une origine en commun ?

Selon, Christian Elleboode : « *Les écrits venants de la civilisation d'Ougarit sont datés de 1500 à 1200 avant notre ère. La langue en est un dialecte cananéen donc dérivera l'hébreu par la suite. Il est donc normal que le peuple d'Israël se soit fortement inspiré de leurs mythologies. Le dieu principal d'Ougarit était El.*

*L'animosité entre ses deux fils, Baal et Yam ou Yaw, était forte, à l'image de Caïn et d'Abel, qui sont sans doute une reprise de ce conflit entre deux divinités.*

*La déesse Asherah, épouse successive d'El et de Yam, est également évoquée. Dans l'une des fameuse KTU (Keilalphabetische Texte aus Ougarit), il est écrit « sm.bny. YW.ilt », soit : « Le nom du fils de Dieu, Yahvé ».*

*Cela semble expliquer que, pour les Ougarites, Yahvé n'est pas considéré comme le dieu, mais comme l'un des nombreux fils d'El.*

*Un aspect non négligeable réside aussi dans la présence importante de confréries religieuses, les mrzh, composées chacune de douze membres. Elles se réunissaient régulièrement pour honorer un dieu, apparemment autour de la consommation d'un banquet avec du vin, mais sans effectuer de sacrifice. On peut encore penser que ces regroupements et des rites de l'époque ont pu être repris par les communautés juives. Les mythes et des langues ougaritiques présentent une forte concordance avec ceux des premiers Israélites. L'humanité, adm en ougaritique, est peut-être devenue « Adam ».*

---

<sup>2</sup> Dans les tablettes d'Ougarit, le dieu principal « El », est représenté comme le père de tous les hommes, et aussi comme l'éternel. De plus, « El », est nommé le « dieu taureau », et il a une compagne « Asherah ! ». Cette dernière, par la suite, deviendra l'épouse (forcée) de Baal, et pour cause : le Judaïsme. N'oublions pas, que pour le Judaïsme, Yhwh est unique. Le Dieu unique de l'Ancien Testament.

*Yam en hébreu signifie mer et El est devenu dans sa forme plurielle Elohim.*

*L'animosité des deux frères fut reportée dans l'opposition des deux royaumes hébreux, Israël (la Samarie actuelle) vénérant principalement Baal, tandis que la Judée vénérât principalement Yam, qui devint sans doute Yahvé.*

*Les Hébreux restèrent longtemps polythéistes. Il est vrai que la vie nomade ou semi-nomade est davantage une culture qu'une civilisation. C'est une manière de vivre élémentaire et rude, ascétique et ne portant guère à un raffinement en quelques domaines que ce soit. En outre, elle est entièrement autarcique, limitant au maximum les relations avec le monde extérieur.*

*Bref, les Israélites vivaient repliés sur eux-mêmes, disposaient d'un bagage culturel dérisoire, n'ayant pour ainsi dire en propre que leurs traditions orales autour de leurs ancêtres et leur lien viscéral avec ce dieu local, ce Yahvé, dieu parmi les autres, mais dieu des pauvres sans feu ni lien, qu'ils devaient prendre pour une manière de Chéikh surnaturel de leur groupe. »*

## **La Terre Promise**

L'extrait ci-dessus devrait permettre d'éclaircir l'horizon. Dès maintenant, foulons la terre promise. La terre promise donnée par Dieu au peuple d'Israël est la terre de Canaan. Jacob, fils d'Isaac et de Rebecca et frère d'Esau est un personnage central dans la Bible et le Coran. Dans la Bible, Jacob est aussi nommé « Israël » ce qui signifie, Genèse 32 :28, « *celui qui a lutté avec Dieu* ».

Exposons l'essentiel à retenir de ce verset. A l'issue d'un combat, une nuit durant avec un ange, pour les uns, et avec un inconnu, pour les autres, au petit jour, celui-ci, refusa de dire son nom. C'est sans importance pour la suite. Symboliquement parlant, l'appellation « Israël » attachée à Jacob, concernerait sa propre descendance. Jacob eut 12 fils et une fille. Sans compter la fille, bien entendu, on s'accorderait à penser que les 12 fils correspondraient aux 12 tribus d'Israël. Mais, en fait, si l'on fait preuve d'un peu de discernement, on gagnerait en compréhension, en additionnant, d'une part, les dix fils de Jacob, et d'autre part, les deux fils de Joseph. De cette manière, on obtient précisément les 12 tribus d'Israël. Dans le Coran, Jacob est considéré comme l'un des plus importants Patriarches,

sinon le plus important. Jacob, fils d'Isaac et petit-fils d'Abram, tous deux Patriarches, est défini comme étant de la lignée, avec lesquels, Dieu scella une alliance. La promesse de la terre de Canaan portant son nom.

Mais, ce n'est pas si simple. D'autant plus que l'histoire de la Terre promise semblerait avoir un petit air de déjà-vu et justement au pays de Canaan, voire avant et après, la religion ougaritique.

Ce n'est que bien plus tard (de retour d'exil de Babylone) que l'on a adapté et associée l'histoire de la Terre promise à la descendance d'Abram. Cependant, l'histoire biblique est singulière tant cette histoire est devenue une réalité vraie pour le judaïsme.

Pour approfondir des recherches sur la Terre promise et sur l'expression « *un pays ruisselant de lait et de miel* », on recommande l'auteur, « Guy Couturier ». L'histoire de la Terre promise fait toujours miroiter aux fidèles, les vrais, l'accomplissement de la promesse divine, et aux autres, les infidèles, la privation des bienfaits de l'Eternel. Mais comprend qui peut. En effet, en lisant les récits bibliques, on se rend vite compte que ce sont les récits eux-mêmes qui mettent en scène, l'histoire du peuple d'Israël. Mais le plus déroutant, réside dans la quasi-omniprésence de l'Eternel. Un Dieu, commanditant des actes barbares à peine imaginables, et ce, pendant que les dirigeants, placés au-devant de la scène, conditionnés à la lettre, et soit-dit en passant, franchement misogynes, exécutent ses ordres, sans ciller. Le sacrifice d'Isaac en témoigne.

Le sacrifice d'Isaac exigé par « L'Eternel », pour éprouver Abram, est une marque de soumission à « Dieu ». Dans sa foi démesurée, Abraham fut arrêté à temps par la main de l'Eternel ou par l'intermédiaire d'un ange.

Quant aux enfants d'Israël, en arrière-plan, ils semblent avoir pour passe-temps favori, l'idolâtrie, l'adultère, la discorde, la tromperie et le meurtre. On ne peut s'empêcher de remarquer les enfants d'Israël dirigés sous la bienveillance ou le courroux de Yhwh, réprimandés selon les égarements ou les rébellions du moment.

Dans un tel contexte, pourrait-on se faire une idée de Dieu ? A travers l'épopée tumultueuse du peuple d'Israël, pourrait-on savoir, quelles sont les raisons essentielles de l'existence sur terre ? Pourrait-on savoir, ce qu'il adviendrait après la mort ?

Où réside, la connaissance et le savoir, dans tout cela ? Quant au ciel ? Y aurait-il un peu de place pour le ciel ? Non, et pour cause, la loi de Moïse !

La plupart des récits bibliques sont truffés d'actes répréhensibles, des meurtres, des guerres, des trahisons, des complots, des sacrifices horribles, etc. L'histoire biblique d'Israël entraîne le lecteur ébahi à admettre, bien malgré lui, que telle est la volonté de l'Éternel.

Dans l'Ancien Testament, on tue son prochain pour un oui pour un non. Il faut dire qu'en l'absence d'une conscience élémentaire, le meurtre était une pratique courante en ces temps-là. Mais, il s'agit des Saintes Écritures. Ainsi, mu par des pensées sordides, animé par des mauvaises intentions, l'homme était-il prêt à commettre l'irréparable ? On voudrait faire croire, que des actes aussi grossiers, auraient été dictés par L'Éternel. Sérieusement ? Comment, sous une aussi vile apparence, pourrait-on vraiment imaginer qu'il pourrait s'agir de Dieu ? En fait, qu'est-ce que c'est Dieu ? Quelle est l'origine de Dieu ? N'existait-il pas, avant la Bible ? Avant de croire, s'est-on posé au moins les premières bonnes questions ?

Par ailleurs, on devrait faire la part des choses et prendre au second degré les récits qui relèvent plus du domaine du fantastique que de la réalité. Par exemple, l'ouverture de la Mer Rouge. Les récits relatant l'ouverture de la Mer Rouge sont de la pure fiction. Hormis un grand nombre de récits bibliques très exagérés, souvent déformés volontairement ou par ignorance, sans compter la traduction souvent sujette à l'erreur, la Bible est une grande bibliothèque intégrant également des livres de Sagesse. Sans doute les plus importants. Quelles que soient les époques, les livres de Sagesse sont une nourriture pour l'âme et profitables à l'esprit.

Le Message Biblique et Universel. Ce message unanimement partagé aux quatre coins du globe, exprime l'Amour de Dieu, pour tous les êtres, l'espérance d'une vie présente améliorée et la promesse d'un monde meilleur à venir. Grâce aussi à Jésus. Que l'on veuille ou non l'admettre, l'influence de Jésus a considérablement impacté les Écritures et de même le devenir côté chrétienté.

## **Qu'en pensent les chercheurs ?**

Les chercheurs sont-ils sensibles au message biblique ? Accordent-ils un quelconque crédit aux illustres personnages bibliques, tel le premier Prophète Isaïe, annonçant la venue du Messie ? Messie point reconnu par le peuple élu ? Ou bien ne voient-ils, que des histoires

sans grand intérêt ? Ainsi qu'une pluralité de tendances bourrées d'anachronismes ?

A ce sujet, les chercheurs se font-ils forts de les avoir comptabilisés pour renforcer leurs certitudes ? Qu'en pensent ceux à qui l'on doit des découvertes exceptionnelles ? Leur génie les empêchent-ils d'envisager l'existence d'une Dêité-Suprême, régulant les univers et les mondes sur un plan originel et bien entendu hors de la matière ? La philologie aidant, en matière littéraire, historique linguistique, conjuguée aux découvertes de l'archéologie moderne, permet à notre époque, une actualisation de l'histoire biblique. Les découvertes sont utiles et elles seraient propices à l'ère du Verseau.

Néanmoins, ces avancés modernes remettant en causes plus d'une histoire biblique, risquent de renforcer la négation de l'idée de Dieu, chez les uns, et de réduire à néant, le peu ou le manque de Foi, chez les autres.

A ce propos, quel est le point de vue des chercheurs, des historiens et des scientifiques, à l'heure où la conquête de l'Espace est tournée vers Mars ? Toutes ces petites gens nient-ils la probabilité d'un Principe Supérieur ? Dêité-Suprême organisant la vie, l'univers et les mondes ?

La perspective d'une dêité-supérieure serait-elle envisageable à notre époque ? Que sait-on ? Quelle idée a-t-on de Dieu ?

Ce n'est pas toujours une finalité en soi, de réfuter tel ou tel événement biblique, sans risque de commettre des erreurs. Nous pourrions envisager d'autres possibilités. D'autant plus que, même s'il ne subsistait aucune preuve archéologique, ni aucun trait historique, même minime soit-il, venant confirmer ledit événement, rien ne permettrait de prouver sa non-existence. Qu'en est-il, du roi David ?

Grâce à la volonté des chercheurs, grâce à l'intelligence et aux méthodes modernes d'investigations, grâce aussi aux moyens techniques dont disposent la science et le génie, on doit reconnaître que ces découvertes sont étonnantes, tant elles ouvrent un éventail de possibilités. Pour notre part, aidé de ces découvertes, nous nous référons également au ciel.

Or, le ciel, rarement présent dans la pensée des modernes, n'est pas non plus retenu comme un critère essentiel dans les recherches archéologiques. La preuve ? Les savants ignorent totalement le ciel. Dommage, ils nous privent d'autres découvertes non moins intéressantes. Ces découvertes auraient pu être complémentaires. Venons-en au roi David. Que de polémiques autour du roi David et du temple de



Salomon. Or, l'histoire du roi David, que seule la Bible Hébraïque et le Coran confirment, concerne en réalité, la légende d'Hiram, (chapitre 13). En fait, cette légende tire son origine du ciel. Le vrai est révélé. Mais qui saurait interpréter le ciel ? La méconnaissance du ciel, qui par analogie, rejoint un plan supérieur, comme le désintéressement de cet élément au-dessus de notre tête, a provoqué une répercussion dans plusieurs domaines.

La religion tout d'abord. Prenons la religion chrétienne. A ses débuts, et jusqu'au Moyen Age, l'Éclésiologie se basait sur l'idée de l'Éternel, et le soleil sur un plan astronomique et naturel.

### **L'Éclésiologie de Byzance**

En, 1054, l'Éclésiologie de Byzance a voulu se séparer de l'Église de Rome pour demeurer orthodoxe. Elle a voulu poursuivre l'observation du ciel, alors que l'Église de Rome l'interdisait. N'oublions pas que l'Église avait approuvé la loi de Moïse et c'est cette transposition que l'Église Catholique n'a pas faite et qui l'a rendue aveugle, vis-à-vis du ciel.

Or, rappelons-le, on peut situer « Dieu » dans le ciel, dans la vie, et dans son ensemble, mais on ne peut pas supprimer le ciel du langage qui nous permet de retrouver ce Dieu d'origine.

De même, dans les domaines touchant de près ou de loin, la vie et la mort et par connotation, l'esprit immortel. On retrouve ici et autrement, le culte de l'âme chez les Grecs et la croyance à l'immortalité. D'où, « la psyché des grecs ». Mais dans le cadre de ce livre, exposons brièvement notre pensée.

On a voulu également oublier l'idée de dualité de Dieu créateur du ciel et de la terre, de même qu'on a voulu oublier cette dualité qu'il y avait entre le personnage lui-même et le ciel qui lui correspondait.

De cette manière, on a substitué l'origine céleste de l'homme, pour la remplacer par une fonction cérébrale « intellect », appelée également, l'esprit. Mais l'esprit, dans la pensée scientifique, concerne bien une fonction cérébrale et non, une animation divine, interagissant avec un monde originel, hors de la matière. C'est pourquoi, malgré de grandes découvertes dirigées par l'archéologie et malgré des exégèses remarquables, réalisés par des spécialistes de la Bible, un vide demeure. Le plan supérieur et divin n'est, à proprement parler, jamais abordé ou défini sinon littéralement parlant. Il en est de même

pour combler le vide, et du même coup, pour approuver ou refuser certains des résultats apportés par l'archéologie et l'histoire. Pour partager, rejeter ou réenvisager certaines des conclusions énoncées par les exégètes et les théologiens, experts dans les domaines bibliques, l'interprétation suivante un peu différente de l'habituelle pourrait surprendre.

Et, en d'autres termes, voici ce qui semble échapper à la plupart : quand bien même, certains célèbres personnages bibliques n'auraient jamais existé, apprenons, que la Bible aurait vu le jour et sa finalité aurait été la même. N'oublions pas qu'un être à part allait naître au début de l'ère des Poissons. Jésus a confirmé la loi et les prophètes. C'est vrai. Mais il a également rejeté des lois, car d'après lui, elles ne cadraient pas avec son enseignement.

Semblablement, L'Eternel ou « Yhwh » le Dieu d'Israël a directement participé à la construction de l'histoire d'Israël. Il est vrai, que seule la Bible authentifie l'histoire du peuple d'Israël, à travers la Genèse, l'Exode, etc. Mais, en dehors de la Bible, ces histoires n'ont aucune validité, puisque aucun document contemporain ne prouve leur existence.

Dans le Proche-Orient ancien, aucun récit ne confirme ou infirme de semblables évènements et de même, aucun des grands personnages célèbres, tels Abram, Moïse, David, ne sont mentionnés. Un mystère à élucider.

Or, même si l'histoire du peuple d'Israël a été en parties extrapolées, en vérité, la finalité aurait été la même. Elle l'a d'ailleurs été ! pour une bonne raison ignorée de tous. La révélation reçue comme la parole de « Yhwh », selon l'Église, il s'agit de « Dieu », transmise à Abram et aux Prophètes a servie de réceptacle à la Bible hébraïque, pour la faire exister ! L'idée d'une parole littérale de « Yhwh » aurait pu germer, durant l'exil d'une partie de l'élite juive à Babylone. De nombreux chercheurs partagent le même avis. De ce fait, le Pentateuque serait plus récent qu'on ne le croit. Jean Bottéro, pour sa part, (se rapporter au tableau chronologique), estime l'achèvement des principaux écrits bibliques dans la moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Mais pour l'instant, cernons la cause. La voici : « La révélation arrivait à son terme. » C'est court ? Mais ça en dit long. D'autant, que plus tard, la cause, provoquera la venue d'un Sauveur. Celui annoncé dans la Torah ? Non, celui annoncé par les Prophètes Isaïe et Daniel.

Le Sauveur répondant au nom de Jésus ne sera pas le bienvenu parmi les siens. L'enseignement de Jésus, sujet aux critiques les plus odieuses sera rejeté par les docteurs de la loi. Quant à lui, l'Envoyé de « Dieu » par l'Esprit de Dieu en Lui, n'aurait rien à voir non plus avec le dieu « Yhwh ». Jésus, le Verbe incarné ? Jésus, le Verbe fait Chair ? On lui préférera Barabbas, et il sera livré, pour être mis à mort ! et pour que les Écritures s'accomplissent. A notre époque, la plupart des individus versés dans la religion interprètent gauchement les versets, Matthieu 5 : 17-18 :

*« 17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. 18 Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé... »*

Nous verrons cela plus en détail, tant les interprétations routinières changent la donne et transforment la réalité.

## **Jésus dans le Talmud**

Le judaïsme ancien est basé sur la Torah. Par la suite, on a ajouté à la Torah, une version modernisée, le Talmud, rédigée du IIème au VIème siècle, donc après la destruction du second temple de Jérusalem, en 70 après, J.-C. Le second temple a été construit sur les bases du premier temple, connu également sous le nom de temple de Salomon. Dans le Talmud, on découvre une partie blasphématoire, à l'encontre de Jésus. Selon le Talmud, Jésus est né d'un adultère, entre Marie et un soldat romain, du nom de « Panthera ». Toujours selon le Talmud, on va jusqu'à accuser Jésus-Christ d'idolâtrie et de sorcellerie. La haine des auteurs Juifs qui ont délibérément bafoué Jésus le Christ ressuscité, repose essentiellement sur une idéologie radicale façonnée de toutes pièces. La pensée talmudique, émise à l'encontre de Jésus, s'est perpétrée durant des siècles. Les propos mensongers courant sur Jésus, témoignent d'une rancœur ancestrale, sans grand intérêt, hormis pour une grande majorité juive.

Actuellement encore, les blasphémateurs en herbe (malsaine) demeurent stationnaires, confinés au niveau de la lettre et de la superstition. Jadis, ils n'ont point reconnu le Sauveur. Jésus a pourtant incarné le Verbe dans sa chair ? N'était-ce pas une preuve convaincante ?

Or, pouvons-nous dire, l'évolution qui s'ensuivit grâce à Jésus-Christ, n'a pas profité au judaïsme. Durant les deux millénaires qui ont précédés la venue du Messie, le peuple hébreu était constitué d'idolâtres, pour le plus grand nombre !

Par ailleurs, Thierry Murcia, historien et membre associé du Centre Paul-Albert Février (Aix-Marseille Université / CNRS) est un spécialiste du christianisme primitif, du judaïsme antique et de la littérature talmudique. Dans son ouvrage : « *Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne* », l'auteur porte un regard autre que celui de Peter Schäfer. Poursuivons brièvement.

La révélation prit fin, juste un peu avant le début de l'Exode avec Moïse. Mais le courant inhérent à la révélation « Taurus », et plus tard, à la vie « Babylonienne » inspira peut-être l'histoire d'Israël. On pourrait penser, que durant l'exil à Babylone, les rédacteurs du Pentateuque ont proclamé le peuple d'Israël élu de Yhwh. Or, en lecture des premiers livres de la Bible, on serait tenté de croire, que l'élection du peuple élu, débute avec Abram. Certes, bibliquement parlant, l'élection ou l'idée du peuple élu débute avec Abram.

Pour en revenir, un tant soit peu, à Moïse, l'Exode est fortement discrédité à notre époque. A l'aide d'une solide argumentation, l'historicité de l'Exode ne convainc presque plus personne. On y vient. Toujours est-il, des indices seraient passés inaperçus à l'insu des exégètes et des spécialistes de la Bible. Mais ces indices révélés par le ciel, n'ont pas davantage interpellé les dirigeants et les représentants des religions. C'est compréhensif et pour cause : la loi de Moïse interdisait l'observation du ciel pour ne pas en percer les mystères cachés. Il est souvent répétée l'interdiction de Moïse, car cette loi a fait son chemin dans les mentalités humaines.

## **La loi de Moïse**

La loi de Moïse a considérablement influencé les trois religions monothéistes. La loi de Moïse interdisait de percer les mystères célestes. Indirectement, on pourrait dire que cette loi a fait son chemin dans les mentalités humaines. Explication. Autrefois, la pensée commune était imprégnée d'un sens moral et la tendance qui en découlait participait des valeurs vraies. Le plus souvent, les institutions, les entreprises, les écoles, les universités basaient leur conduite sur une moralité ancestrale. Une moralité pure et dure était transmise d'une

famille à une autre, au moins, pour l'essentiel à retenir et à appliquer. Même sur un simple oui-dire, le respect et la crainte de Dieu étaient omniprésentes dans les mentalités humaines. A cette époque, les gens se référaient de près ou de loin à l'autorité de l'Église et aux interdits que celle-ci propageait. Mais, quelle ironie ! l'Église est parvenue à entretenir un pouvoir en puisant son inspiration dans le Pentateuque.

Or, à notre époque, la morale s'effrite. Tout est permis ou presque. On nie Dieu. Qui plus est, depuis Vatican II, l'Église Catholique est devenue franchement judéo-maçonnique. Serait-ce une des raisons, pour lesquelles les églises sont désertées ?

A notre époque, l'Église Catholique et l'historicité de la Bible sont remises en causes. Cependant, les anciennes et les nouvelles générations ont des points en commun. Exposons deux des points principaux. D'une part, la méconnaissance du ciel, et d'autre part, la crainte de « Dieu », se traduisant plus sûrement à notre époque, par la crainte de l'inconnu. Or, la crainte de Dieu injustifiée, justifierait justement la méconnaissance du ciel.

En fait, la crainte de Dieu, (Chap. 17, p. 443), proviendrait d'une diversité d'idées reçues, nourries en toute ignorance durant des siècles par les religions. Les Religions ont toujours voulu entretenir une suprématie sur les fidèles, à tel point, que la rigueur de la Religion a engendré en quelque sorte une emprise sur l'individu, le limitant considérablement. Cela, a eu pour résultat, de le rendre ignorant au regard du ciel et des mystères cachés. De cette manière, côté chrétienté, l'Église se garantissait le monopole de sa toute-puissance divine, afin que l'individu, le fidèle ne se mette pas en (tête) quête, de retrouver, à travers sa religion, sa véritable origine.

Alors, qui pourra dire, que la loi de Moïse n'a pas eu un impact sur les mentalités humaines ?

## **Le ciel**

A notre époque, la plupart des gens ne sont plus guère réceptif au ciel, exceptés peut-être, les exaltés de tous bords, à l'affût de l'éclipse fatale ? Certes, il y a toujours les amateurs et les passionnés en matière d'astronomie ? Ils disposent de moyens de plus en plus faramineux, pour observer le firmament. Or, le ciel réceptif aux prières des êtres participerait d'un déterminisme qui échappe le plus

souvent à son contrôle. De plus, par l'intermédiaire du ciel, un retour s'opère sur la terre et les êtres. Certains y sont sensibles et d'autres pas.

Mais, rappelons que les courants de pensées conjugués créent des archétypes pouvant procéder d'une diversité d'idéologies. Et, lorsque ces archétypes arrivent à maturité, ils produisent des tendances plus ou moins bonnes, variables, et dépendants toujours d'une inspiration commune. Les archétypes produiraient également les religions. Les religions sont ce qu'elles sont. Et même si les religions engendrent la division, sans elles, le monde irait encore plus vite vers sa perte.

Parlons brièvement des religions. Chaque religion se veut d'être la garante de sa révélation ou de son messenger divin. A quelques exceptions près, chaque religion est fondée en partie sur des religions antérieures qui participent en quelque sorte à son nouvel essor. Si nous prenons, la religion exotérique d'origine hébraïque, il y a de grandes chances de retrouver des traces, d'une part dans des textes mythologiques ougaritiques, et même dans des textes sapientiels égyptiens, et d'autre part également dans la grande littérature mésopotamienne et babylonienne. Et, l'on n'effleure même pas l'aspect cultuel. Déjà, au III<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, un savoir, issu de Sumer, s'est propagé dans le Proche-Orient, atteignant la Palestine.

Si nous prenons le christianisme, on apprend que cette religion prend ses racines dans le judaïsme. C'est une évidence mais sur certains points seulement précisés dans ce livre. Or, contrairement à l'avis des Pères de l'Église, le Judaïsme est surtout et avant tout la continuation de la religion exotérique d'origine hébraïque. La preuve en est ? La tradition juive voulait un dieu non identifiable.

### **Trois Dieux ?**

Deux ou trois « Dieu » avec l'Islam ? C'est un peu déroutant. Une brève rétrospective est nécessaire, concernant les religions Abrahamiques. Jérusalem est le point de convergence des trois grandes religions monothéistes reconnue mondialement. Le Judaïsme. Le Christianisme. L'Islam.

Le Judaïsme perpétue sa croyance en un Dieu non identifiable. La croyance juive est basée sur des textes Hébraïques d'origine Assyrienne. Les textes phares mettent en scène, en autre, David et le temple de Salomon. De même, le mur des lamentations, au cœur de Jérusalem et proche du Saint des Saints, témoigne d'un courant de

## Le Saint des Saints par Maurice Guinguand Les chérubins des temples

Foi propre au Judaïsme. Mais, les proportions géométriques formant le Saint des Saints témoignent d'une connaissance bien particulière. Par ailleurs, le mur des lamentations est un lieu de prières et de dévotions. Il caractérise, à la fois, la pensée du Judaïsme et sa limitation.

Pour le Christianisme, Jérusalem est également un lieu incontournable. Jésus se rendit à Jérusalem pour prier, durant les sept derniers jours de sa vie. C'est à Jérusalem, au mont des oliviers, qu'il fut crucifié, puis, trois jours, après la mise au tombeau, il ressuscita d'entre les morts. Notons, que le mont des oliviers ou jardin des oliviers se situe à l'Ouest de la vallée de Cédron. Le jardin des oliviers s'élève à 808 mètres d'altitude. Il abrite « Huit » oliviers, en parfaite santé. Les huit oliviers ont été plantés, il y a plus de 2000 ans. En symbolisme, le Nombre du Christ associé aux « Poissons » est « 888 ». Mais, voici une singularité en +. Les « 8 » oliviers ont un ADN en commun !

Pour, l'Islam, Jérusalem est capital. Mahomet, au terme de son voyage nocturne, séjourna à Jérusalem, en un lieu qui accueillit autrefois, l'ancien temple de Salomon, détruit par les Romains en 70. C'est sur cette base, appelée, le dôme du Rocher, que l'on construisit une mosquée musulmane. Depuis, 1400 ans, le dôme du Rocher ou coupole du Rocher ou encore, « Mosquée d'Omar », à qui, on lui attribue à tort la construction. La mosquée musulmane de Jérusalem est un point de mire.

On comprendra aisément pourquoi Jérusalem et le Mont des Oliviers, ont une grande importance aux yeux des trois religions monothéistes.

### **Le Saint des Saints par Maurice Guinguand Les chérubins des temples**

*« En la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des Israélites du pays d'Égypte (environ 960 ans av. J.-C.) en la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, au mois de Ziv qui est le second mois, il bâtit le Temple de Yahvé.*

*« Le temple que Salomon bâtit pour Yahvé avait soixante coudées de long, vingt coudées de large et vingt coudées de haut.*

*« Le Débir (Saint des Saints) avait vingt coudées de long, vingt coudées de large et vingt coudées de haut. Il le revêtit d'or fin. « Dans le Débir, il fit deux chérubins en bois d'olivier sauvage. « Il avait dix coudées de haut. Une aile de chérubin avait cinq coudées*

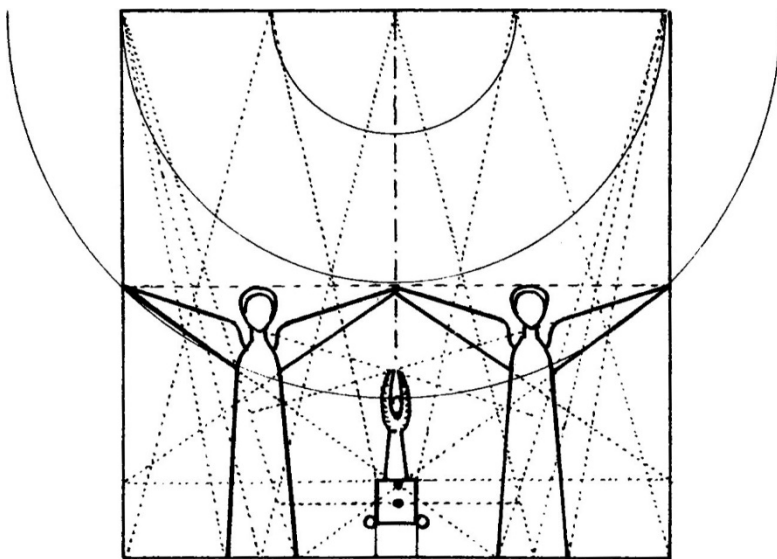
*et la seconde aile du chérubin avait cinq coudées, soit dix coudées d'une extrémité à l'autre de ses ailes.*

*« Le second chérubin avait aussi dix coudées. Même dimension et même facture pour les deux chérubins. La hauteur d'un chérubin était de dix coudées et de même l'autre. Il plaça les chérubins au milieu de la chambre intérieure, ils déployaient leurs ailes en sorte que l'aile de l'un touchait au mur, que l'aile de l'autre touchait à l'autre mur et que leurs ailes se touchaient au milieu de la chambre, aile contre aile. Et il revêtit d'or les chérubins.*

*« Les prêtres apportèrent l'Arche d'alliance de Yahvé à sa place au Débir du temple, c'est-à-dire au Saint des Saints, sous les ailes des chérubins. »*

*Elle-même portait à chaque extrémité un chérubin d'or, ayant les ailes déployées vers le haut et protégeant de ces ailes le propitiatoire en se faisant face.*

*On ne peut que très approximativement se faire une idée exacte de l'ensemble<sup>3</sup>. Nous avons tenté de rétablir le mécanisme vibratoire installé dans le Saint des Saints. L'Arche étant disposée perpendiculairement aux grandes ailes des chérubins.*



<sup>3</sup> Etant donné que l'Arche d'alliance ne faisait qu'une coudée et demie de hauteur, soit environ 78 centimètres (s'il s'agit de la coudée égyptienne de 52, 38 centimètres), les chérubins placés au-dessus étaient proportionnellement exécutés soit environ 3 coudées soit 1,50 m. Hauteur totale de l'ensemble 2,30 m.



*Par sa qualité constructive et la puissance émettrice de ses chérubins et des géants qui l'entouraient, elle se trouvait par son point central vibratoire en rapport avec eux et préservait ainsi de ses radiations l'espace qui les séparait. Ainsi pouvait être traumatisé, violemment, celui qui tentait de s'en approcher imprudemment ou s'il avait le malheur de se baisser à la hauteur du propitiatoire. Les centres supérieurs de contact sensible, au nombre de SEPT, au niveau du plafond, répètent le symbolisme de la demi triple-enceinte de sacralisation céleste, dont nous avons traité avec le symbolisme celte. Ils annoncent visiblement ce que nous appelons à tort le chandelier à sept branches, puisqu'il n'en avait en réalité que six, trois de chaque côté du candélabre. Cependant, il avait bien SEPT lumières. »*

### **Les chérubins des temples par Maurice Guinguand**

*« Le Saint des Saints était un lieu de mise en phase, d'ouverture pour la perception et la vision d'un monde supérieur et sacré.*

*Il n'est donc pas anormal que les textes bibliques mentionnent fréquemment des participations angéliques à la vie des sages ou des prophètes, des interventions miraculeuses ou des apparitions mystérieuses. L'idéalisation de la vision, en fonction du contexte mental du voyant, faisait un ange d'une idéalisation humaine et un char de feu d'une divinisation du chariot. Tel l'ange qui conduit le jeune Tobie ou le char de feu qui enlève le prophète Elie. »*

#### **1 + Une initiation inconnue :**

*« Combien de fois, en maints milieux philosophiques, ne se réfère-t-on pas au temple de Salomon et aux deux colonnes du temple. Connaissance compagnonique, maçonnique, rosicrucienne, etc. A-t-on seulement examiné le plan de ce temple, la disposition intérieure de tous ses éléments et la justification de sa mise en phase en tant que lieu sacro-saint ou simplement (sacré) ? Il est évidemment courant et normal de s'arrêter à ce que l'on voit, sans chercher ce qui se cache. C'est ainsi que la Vérité risque fort d'être aléatoire ou très incomplète. »*

## L'Islam

L'Islam débute au VII<sup>ème</sup> siècle. C'est donc une religion récente. L'Islam signifie : « Soumission ». C'est à dire, les fidèles se soumettent à Dieu, par la prière. C'est un acte de foi et d'abandon à Dieu. L'Islam est la troisième religion monothéiste. Les fidèles croient en un seul Dieu. Dans l'Islam, d'après les textes musulmans, Dieu, se serait révélé à Mahomet, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, qui lui aurait transmis la parole divine.

A l'origine, Mahomet était caravanier par son épouse qui dirigeait une entreprise de transport. Mahomet eu sa première révélation à l'âge de quarante ans. Et durant les vingt-deux années qui suivirent, il fut inspiré et instruit, par l'ange Gabriel.

Selon, « Tareq Oubrou », Imam, de Bordeaux : *« Abraham est qualifié par le Coran, comme le premier soumis, le premier musulman. Cette lignée prophétique, qui commence depuis Noé, en passant par Abraham, Moïse, Jésus, David ... Tous les Prophètes de la Bible, sont les Prophètes de l'Islam. »*

Selon le Coran, Jésus, n'est pas reconnu comme étant le Fils de Dieu ou Dieu incarné en Homme.

Rapportons, Sourate 4-171 An-Nissa : Les Femmes : *« O gens du Livre (chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messager d'Allah. Sa parole qu'il envoya à Marie, est un souffle (de vie) venant de Lui. »* Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et ne dites pas « Trois ». *« Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. »* *« C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et Allah suffit comme protecteur. En vérité, tous les Prophètes en partant d'Adam en passant par Jésus, jusqu'à Mohammed saws sont des Messagers d'Allah. »*

Les différences sont nombreuses entre la religion musulmane et la religion chrétienne. Contentons-nous de mentionner les principales. D'une part, Jésus n'étant pas considéré comme le fils de Dieu, la Sainte Trinité n'a pas sa raison d'être. D'autre part, la Révélation Biblique contenue dans l'Ancien Testament et plus précisément dans le Pentateuque, d'où sont issus les principaux dogmes catholiques, la prière, la non contrainte religieuse ou encore la situation de la femme, sont autant de différences qui séparent la religion musulmane de la religion catholique. En ce qui concerne la femme par exemple,

de nombreux versets du Coran expriment la supériorité de l'homme comparativement à la femme. Par exemple, (cf. Sourate 4, 34) :

*« Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-ci au-dessus de celles-là. »*

Par ailleurs, l'introduction<sup>4</sup> à la sourate 4 ; an-nisâ' : les Femmes, ci-dessous extrait, apporte une distinction entre le Coran et l'Islam.

*« – Il convient de souligner qu'une majorité de ce qu'il faut bien qualifier de malversations exégétiques concerne les droits des femmes et des plus faibles dans la société arabe de l'époque.*

*Or, cruel paradoxe d'une sourate nommée : les femmes, l'Islam s'est appliqué avec constance à détourner les droits que le Coran octroyait à celles-ci.*

*L'Exégèse a présentement déployé toute sa mâle misogynie et son sexisme assumé alors que le Coran visait à en protéger les femmes et proposait une véritable révolution sociale, notamment en ce qui concerne les rapports homme femme !*

*Pour autant, par droits coraniques l'on ne doit pas entendre lois coraniques, ce concept étant en réalité absent du Coran.[4]*

*En effet, et le caractère hautement éthique du propos de cette sourate l'indique explicitement, la notion de droits doit être comprise comme correspondant à la notion de devoirs. Devoirs des nantis envers les démunis, des hommes vis-à-vis des femmes, des maîtres à l'égard des esclaves, des vainqueurs quant aux vaincus, des puissants face aux faibles, des sincères aux prises avec les opposants-hypocrites, des pacifistes confrontés aux belliqueux.*

*Répétons-le, toutes les avancées sociales et humanistes coraniques proposées en cette sourate ont été détournées de leurs significations et objectifs et, jamais à l'échelle d'une sourate entière, la différence entre la volonté du Coran, lettre et esprit, et celle de l'Islam, esprit et lettre, n'aura été aussi flagrante ! »*

Somme toute, les musulmans estiment, d'une part, que les Juifs et les chrétiens n'ont pas saisi le sens réel de la parole divine, et que d'autre part, ils ont pu dénaturer le sens de la parole divine. Heureusement « Dieu » par l'intermédiaire de l'ange Gabriel s'est manifesté à Mahomet pour lui révéler la vérité. Au septième siècle de notre ère ! En fait, l'Islam est un peu une synthèse des livres compris dans la Torah, ainsi que les textes des Evangiles avec Jésus.

---

<sup>4</sup> Source : [Introduction à la sourate 4 : an-nisâ' : les Femmes.](#)

L'ensemble réactualisé par les directives de l'ange Gabriel selon l'inspiration du Prophète Mahomet. A ce titre, le Coran est considéré comme la Révélation absolue.

L'Islam, nous avons peu à en dire, car dans le cadre de ce livre, on se réfère principalement au Judaïsme, à l'Eglise Catholique et à l'incarnation de Jésus. Déjà, les sujets portent à la controverse.

D'une part, les Juifs n'ont point voulu reconnaître en Jésus le messie qu'ils attendaient, et d'autre part, l'Islam considérant « Dieu » trop glorieux pour avoir un fils, ne reconnaît pas Jésus comme (pouvant être) le fils de Dieu.

Pour l'Islam, Jésus est un prophète au même titre que les autres prophètes avec toutefois une qualité inférieure à Abram ou à Moïse. Tel est le concept musulman et l'on ne peut en juger.

## **La Montée Au Ciel**

Le fait de ne l'avoir point reconnue, ni même pressentie, la nature divine de Jésus en dit long. Comme mentionné précédemment, les musulmans ne conçoivent pas l'union de la nature divine et humaine sans opposition en Jésus.

Or, il a été mentionné également, que la nature divine est en l'homme, puisque l'esprit, (n'étant pas localisé dans le cerveau), descendrait dans la matière un peu avant la naissance. C'est pourquoi, si l'on ne parvient pas à concevoir une autre réalité, qui est sienne, sur un plan vibratoire, fluide et lumineux, dans ce cas, hors foi et religion, on ne saurait ni concevoir l'état divin de Jésus, ni admettre une quelconque affiliation avec Dieu. En vérité, l'un et l'autre sont de même nature. D'ailleurs, comment Jésus aurait-il pu s'exprimer autrement, face à un peuple sourd et aveugle, sinon déclarer ouvertement, qu'il était intimement lié à son « Père » dans les cieux ?

Cette révélation, loin d'éveiller les esprits, lui a valu des jets de pierres ! De même, l'Ascension de Jésus au Ciel, témoigne d'une montée vers un état supérieur et non pas d'une élévation au ciel visible au-dessus de notre tête. La montée au Ciel de Jésus concerne un état fluide et non un état physique et corporel. Ceux qui purent observer ce phénomène durent le voir en esprit et en aucun cas visiblement ou visuellement. Mais si l'on interprète les récits comme les musulmans ou les chrétiens, c'est-à-dire au pied de la lettre, dans ce cas, la « montée au ciel visible » du corps physique de Jésus,

ne renseignera jamais. De cette manière on ignorera l'essentiel mais on ne saurait éveiller son esprit pour mettre à profit le sens vrai caché des Écritures.

Nous avons suivi un bon nombre de conférences sur ces thèmes dirigés par d'éminents imams musulmans. Les réponses aux questions posées durant ces conférences par les invités rejoignent notre pensée. En outre, tant que la « montée au ciel » du corps de Jésus sera interprétée au sens matériel et corporel, aucune compréhension vraie, minime soit-elle, n'en découlera.

Sans plus attendre, tentons d'interpréter sur un plan supérieur l'Ascension de Jésus. L'Ascension de Jésus dans le ciel terrestre est une image masquant l'origine céleste et la réalité vraie. Qu'apprend-on sur l'Ascension de Jésus ?

### **L'Ascension de Jésus**

1 : Jésus est monté au ciel. 2 : Le Nouveau Testament en parle, Luc, 24 : 51 : Il bénit ses disciples, puis se sépara \* d'eux, et fut enlevé au ciel. 3 : Elévation de Jésus au ciel, etc.

Mais de quel ciel s'agit-il ? Le ciel au-dessus de notre tête ? Cette proposition est-elle satisfaisante ? Pouvons-nous penser un seul instant qu'un corps humain puisse s'élever dans les airs ? Quand bien même s'agirait-il d'un saint, d'une sainte ou de Jésus, ce n'est en aucun cas le corps physique qui s'élève – à la grande stupeur des badauds réunis à cet effet – vers un plan hors de la matière. Un peu de sérieux. Dans sa manifestation l'Ascension est une révélation qui n'a été assimilée qu'à travers une croyance aveugle, sans chercher à en comprendre le sens. De ce fait, les fidèles, en général, s'accordent à vouloir croire l'invraisemblable : l'hypothétique montée de Jésus au ciel. Mais de quel ciel s'agit-il ? Si l'on souhaitait réellement comprendre, il faudrait dans un premier temps faire abstraction du corps charnel. Car en vérité, l'Ascension ne comprend pas la chair.

Dans le cas de Jésus-Christ, il s'agit de la jonction en esprit avec un plan supérieur manifesté dans le Christ avant qu'il ne disparaisse dans une sorte de nue, dont l'origine n'est pas connue ni terrestre. Faute de se l'expliquer, pourrait-on supposer, sans véritablement le croire, que l'Ascension de Jésus concernerait le corps palpable et le ciel visible ?

En vérité, la nuée enveloppant le corps physique de Jésus, qui avait atteint un état alchimique se transcendant lui-même, avant de devenir lumière, permit une interpénétration divine ou une pénétration de la divinité dans le corps aurique et non physique de Jésus. Divinité émanant d'un monde au-delà de la matière et dans la lumière.

C'est cette lumière irradiante, enveloppante, émanant de « L'Eternel » qui produisit dans l'Aura du Christ un état divin total. D'où le phénomène de l'ascension. Après qu'il ait franchi le « Passage » d'un plan visible à un « plan invisible ... ».

Maintenant, après la Résurrection de Jésus, voici ce qu'il faudrait comprendre. Jésus avait progressivement changé de plan, de ce fait d'état, durant les « *trois jours au tombeau* » empruntant le « *Passage ...* ». D'où son changement d'aspect qui n'était plus corporel, mais qui était informel plus exactement.

Voilà pourquoi par la suite peu le reconnurent. Il est d'ailleurs très singulier que Marie-Madeleine croyant s'adresser au jardinier lui ait demandé : « *Seigneur ! Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis ...* ». Cela prouve qu'on ne reconnaissait pas la personne physique de Jésus à travers l'émanation « Seigneur ».

Seule cette émanation pouvait-être perceptible et différemment perçue mais non de tous. Il est un mystère ! Mais « grâce à Lui » c'est le début d'une approche orientée vers ce qui ne se voit pas, et qui découlerait d'une origine, au-delà de la matière, et au-delà d'un monde incréé, et que le Christ justement, put rejoindre, lors de l'Ascension, sinon elle n'aurait pas eu lieu. De même que les témoignages basés sur le vif, n'auraient pu décrire que maladroitement ou à un degré d'appréciation personnelle, la scène de la montée au ciel du corps de Jésus.

Il est un processus dépassant l'entendement du profane. En outre, la quasi-totalité de l'humanité. Je suis du nombre. Auparavant le Christ n'a-t-il pas dit : « *Je m'en vais préparer la place ...* » ? Dans la voie christique, il s'agirait de la lumière du Seigneur ou de l'émanation de celle-ci. Ou encore de son principe fondamental englobant la vie, dont les univers dans leur entièreté.

Le terme « Seigneur » introduit dans les Écritures depuis Abraham n'a pas été précisé, hormis dans les Évangiles où l'on peut (contrairement à l'Église), différencier le « Seigneur » de la personne physique de Jésus.

Cette appellation le comprend peut-être sous une autre forme, en manifestant sûrement l'insondable ou peut-être : « Dieu créateur de l'univers dans sa totalité ». C'est ce que la science à notre époque semble rejeter tant son génie l'aveugle.

Qu'en pense l'Église ? Excepté vouloir croire sans savoir, l'Église, modelée sur l'Ancien Testament, attribue sans doute cela à la toute-puissance divine. C'est à dire, le « Père dans les cieux », ne pouvant en aucun cas être pensé et imaginé autrement que sous les caractéristiques d'un mâle unique, et sûrement pas, en tant qu'une « Vibration-Energie-Lumière ».

De ce point de vue limité, et sans ne rien expliquer, l'Église favoriserait l'Ascension du « Fils Bien Aimé », Grâce à la Volonté-Du-Tout-Puissant.





## Chapitre 4



### Le Ciel réceptif aux prières

**C**omme mentionné en début de livre, on peut dire que le ciel est l'élément principal rythmant le devenir des religions. Le ciel a une bonne mémoire. Présentement, pour fixer l'idée, nous pouvons dire que les courants de prières, les rituels, les incantations procédant d'une élévation de la pensée imprègnent de leurs souhaits, un plan céleste et non astronomique. C'est-à-dire, un plan supérieur et pour ainsi dire divin. À tel point, qu'on est tenté de poser la question suivante :

« Le Ciel réceptif aux prières et aux courants de pensées, ne participerait-il pas d'un devenir que nous modelons, à mesure que naissent les religions » ?

Certaines religions ont pris le ciel à témoin. Tandis, que d'autres l'ont totalement délaissé. La majeure partie des civilisations antiques vénéraient plusieurs dieux. La civilisation hébraïque antique n'a pas fait exception à la règle, contrairement à l'avis des uns et des autres, et ce, jusqu'aux environs du retour d'exil de Babylone...

Selon la Bible hébraïque, Abram est le premier homme à ne croire qu'en un seul dieu. Pourquoi pas ? Cependant, force-nous-est de le reconnaître, aucun culte adressé à un dieu unique ne semble avoir débuté avec Abram. C'est normal, puisque l'idée n'avait pas encore germé, ni dans le mental individuel, ni dans le mental collectif.

De plus, et c'est à rappeler, le culte du dieu unique n'était pas défini. D'ailleurs, il tardera à se préciser, à tel point, que, quelques cinq siècles, plus tard ou « treize cents ans », avant Jésus Christ,

lorsque Moïse se trouvait sur le Mont-Sinaï, dans l'attente de recevoir les Tables de la Loi, le peuple idolâtre comme jamais, réclamait à Aaron, le frère de Moïse, un dieu à vénérer !

Avec une légère variante, on peut envisager le peuple avide, souhaitant vivement adorer n'importe quel dieu, pour tromper son attente. Néanmoins, on peut d'ores et déjà se faire une idée de l'état mental individuel et collectif assujettissant les idolâtres à l'époque de Moïse ! soit, cinq siècles après Abram, l'idée du dieu unique n'était toujours pas définie ! Pendant ce temps, Moïse au Mont-Sinaï, s'entretenait, dans un face à face avec « YHWH » ! N'oublions pas que Moïse avait reçu une première fois, les Tables de la loi. Mais, à son retour de la montagne, il fut indigné par le comportement de ses semblables, réclamant une idole à Aaron. Alors, Moïse brisa les tables !

Un fait insolite, attire notre attention, il s'agit de la traduction de Saint-Jérôme<sup>1</sup>. Sa traduction décrit, un Moïse, coiffé d'une paire de cornes. En effet, lorsque, Moïse, descendit de la montagne, une seconde fois, muni des Tables de la Loi définitive, il était coiffé d'une paire de cornes. - Indice « Bélier » et « Taureau », gardez-les en mémoire. –

Maintenant, en ce qui concerne l'idole que réclamait le peuple, Aaron choisit un veau. Le Veau d'Or ! Pourquoi un veau ? Pourquoi en or ? De plus, fallait-il disposer d'une grande quantité d'or, pour ce faire. Aussi, la quantité nécessaire pour constituer un veau, n'aurait pas pu provenir uniquement de la collecte de bijoux, ce que seule la Bible semble esquisser.

Mais, une singularité de plus. Après avoir reçu les Tables de la Loi, Moïse décrète une loi interdisant l'observation du ciel, sous peine d'anathème ! A cet effet, ne remarque-t-on pas une différence d'inspiration entre Aaron et Moïse ?

Le premier, Aaron, pour satisfaire la frénésie du peuple idolâtre frôlant l'hystérie décide que l'idole sera un veau en or... Le point vernal, (établir-lien), venait d'entrer dans le signe du Bélier, et Moïse portait des cornes\*. Questions : Moïse portait-il des cornes<sup>2</sup> à son insu ?

---

<sup>1</sup> S'il s'agissait d'une erreur de traduction (une de +), Saint Jérôme, aurait excellé, cette fois. Pour sa part, Thomas Römer, confirme : « *Un substantif plus largement attesté, « qèrèn » signifie en hébreu, « corne »* -page suivante-

<sup>2</sup> A Rome, une statue de Moïse, réalisée par Michel-Ange, met en évidence deux cornes sur sa tête. Depuis le XIIème siècle, Moïse a été représenté ainsi. Cependant, lorsque Moïse descendit du mont Sinaï, la Bible mentionne son « visage rayonnant » et non les cornes ?

Selon Exode, 34 : « 29 Moïse descendit de la montagne de Sinai, ayant les deux tables du témoignage dans sa main, en descendant de la montagne ; et il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec l'Eternel. » La plupart des traductions, nous apprend, Thomas Römer, rendent la forme verbale « *qaran* », par « *rayonnant, resplendissant* » – voir ci-après, le complément sur les cornes de Moïse – cependant, un substantif plus largement attesté, « *qèrèn* » signifie en hébreu, « *corne* ».

Selon la traduction de Saint Jérôme, s'accordant elle aussi, avec le substantif « *qèrèn* », de la racine, « *qaran* », que la plupart ont retenu, on pourrait anticiper, et en déduire, que si Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, il ne savait pas non plus, que deux cornes surmontaient sa tête.

Moïse voulait-il inconsciemment dissimuler ses cornes, pour que l'on ne puisse pas établir un lien avec son dieu ? C'est peu probable, compte tenu du sens du verset, Exode :

« 35 Les Israélites regardaient le visage de Moïse et voyaient que la peau de son visage rayonnait ; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'au moment où il entraît pour parler avec l'Eternel. »

Mais, pour ce qui intéresse ici, c'est suffisamment révélateur. A l'évidence, le Dieu de Moïse semblait lui apparaître sous l'aspect d'un bélier. Par ailleurs, y aurait-il un rapport avec le premier signe du zodiaque : Le Bélier ?

Le second, Moïse, le seul intermédiaire entre la divinité et le peuple resté au bas de la montagne, décrète une loi toute personnelle et en dehors des « 10<sup>3</sup> Commandements » ! c'est à retenir. Une loi,

---

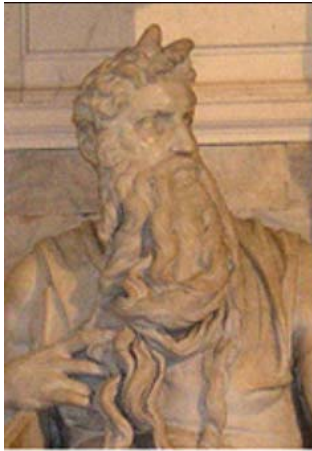
Une erreur de traduction imputée à Saint Jérôme encore une fois ! Or, les cornes pourraient être mise en corrélation avec le ciel et l'Ere du Bélier... D'autant plus, que des sanctuaires et des autels sacrificiels étaient ornés de deux cornes en correspondance directe ou indirecte avec l'Ere (anciennement) du Taureau et (nouvellement) du Bélier comme au temp de Moïse. A l'instar d'une connaissance du ciel aussi rudimentaire soit-elle ?

<sup>3</sup> A l'origine, il y aurait eu 11 ou 12 Commandements réduit à « 10 » par les Pères de l'Eglise. Les 6 derniers Commandements seraient issus de règles morales enseignées en Egypte et dateraient bien avant Moïse. Les exégètes modernes reconnaissent que les règles restantes relèvent d'un monothéisme biblique, émises toutefois en différentes périodes. L'ensemble formant le Décalogue. Toujours selon les exégètes, et même l'Eglise Catholique, les Commandements n'ont pas pu être transmis à Moïse, et pour diverses raisons. Le Décalogue ne pourrait remonter au XII<sup>e</sup> siècle av, J.C. Certains commandements n'auraient pu être fixés dans les situations d'un peuple nomade et semi-nomade. Pour établir certains des commandements, il aurait fallu que le peuple hébreu soit suffisamment installé et stable. Source : Roberto Beretta, Elisabetta Broli, « [Gli undici comandamenti. Equivoci, bugie, et luoghi comuni sulla Bibbia e dintorni](#) » (2004).

interdisant l'observation du ciel. En fait, entre les deux ères Taureau et Poissons, vous découvrirez le sens vrai de ces histoires. L'ère du Bélier avec le frère de Moïse. Qui plus est, Aaron avait été Sacré Grand Prêtre (lévite), par Moïse, selon la volonté de L'Eternel.

\*Complément : Les cornes de Moïse.

Statue de Moïse par Michel-Ange<sup>4</sup>



### Les cornes ce Moïse avec Thomas Römer<sup>5</sup>

Thomas Römer ne fait pas non plus référence au ciel dans ses travaux. Cependant, l'auteur détient une maîtrise linguistique remarquable. C'est un atout considérable lui permettant d'interpréter les textes bibliques et de définir une chronologie exacte. Les résultats de ses hautes études complèteront abondamment notre sujet basé sur le ciel. Dommage que si peu d'exégètes ne s'intéressent nullement au ciel. Certes, il y a les passionnés d'astronomie. Mais c'est un autre registre. Toujours est-il, on aurait gagné en compréhension, si l'on nous avait donné les moyens d'étudier comparativement le ciel. Prenons par exemple, les cornes de Moïse. Les cornes sont significatives des ères successives, telles les ères « *Bélier-Taureau* ».

---

<sup>4</sup> © Colette Briffard

<sup>5</sup> Les Cornes de Moïse. Faire entrer la Bible dans l'histoire. Leçon inaugurale prononcée le 5 février 2009. Par Thomas Römer.

Grâce au ciel, on peut calculer la durée, et l'on peut aussi déterminer le courant religieux et même le culte pratiqué. Thomas Römer, n'en parle pas. Certes, mais l'érudition de l'auteur le démarque des ouvrages vulgarisant ces sujets.

Nous pouvons recommander ici, les travaux de ce grand spécialiste de la Bible. Sans plus attendre, instruisons-nous avec Thomas Römer :

*« 3 Il m'a paru opportun d'ouvrir cette leçon par une des figures les plus importantes de la Bible hébraïque, celle de Moïse. Peu nous importe pour l'instant de savoir si Moïse a existé ou non ; ce qu'on peut affirmer, c'est que, sans lui, on n'aurait jamais eu de Bible. Il est à cet égard un vrai « fondateur ». Mais pourquoi dans de nombreuses représentations voit-on Moïse avec des cornes ? »*

*« 4 La réponse que l'on donne traditionnellement à cette question est que Jérôme, traducteur de la Bible en latin – qui deviendra plus tard la Vulgate – s'est trompé ou, pire, a voulu diaboliser la figure fondatrice du judaïsme. Mais cette explication est sans doute quelque peu simpliste, voire malveillante à l'égard de Jérôme. Le latin « et ignorabat quod cornuta esset facies sua » traduit l'hébreu « oumshè lo yada ki qaran 'or panaw » (Exode 34, 29) : « Moïse ne s'était pas aperçu que la peau de son visage était 'qaran' ». Presque toutes les traductions rendent la forme verbale qaran, que je n'ai pas traduite, par « rayonnant, resplendissant », comme l'avaient déjà fait les premiers traducteurs grecs. Cependant, cette racine, qui n'est attestée dans la Bible sous forme verbale que dans ce récit du livre de l'Exode, est apparemment liée à un substantif plus largement attesté, qèrèn, qui en hébreu biblique signifie en effet « corne ».*

*Il semble donc que la traduction de Jérôme soit la bonne et qu'il faille la réhabiliter au détriment des versions grecque, syriaque et des interprétations juives et chrétiennes traditionnelles. »*

*« 5 Pour quelle raison le rédacteur du chapitre 34 du livre de l'Exode a-t-il pu avoir l'idée d'imaginer un Moïse cornu descendant du mont Sināi ?*

*Pour cela, il faut s'intéresser au contexte littéraire de cet épisode, qui est celui de la célèbre histoire du veau d'or.*

*À cause de la longue absence de Moïse séjournant au sommet de la montagne de Dieu, les Israélites avaient décidé de se fabriquer un support pour rendre visible le dieu qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ceci sous la forme d'un jeune taureau. Le taureau est dans le Levant une manière courante de représenter notamment les dieux de l'orage.*

*En se construisant une image bovine de leur dieu Yahvé, les Hébreux contreviennent, selon cette narration, à une interdiction fondamentale du décalogue promulgué après leur arrivée au mont Sinäi, l'interdiction de la représentation du divin.*

*C'est pour cette raison que Moïse à son retour détruit les tables de la loi et le veau d'or. Mais, ensuite, il remonte vers Yahvé pour obtenir le renouvellement du traité que Dieu avait auparavant conclu avec les Israélites. Lorsqu'il descend avec les nouvelles tables de la loi, les Israélites découvrent un Moïse cornu, sans que lui-même se soit rendu compte de cette transformation. »*

D'après l'histoire biblique, Dieu instruisit Israël des mystères de la Création par l'intermédiaire d'Abram, le premier homme à ne croire qu'en un seul dieu, puis sa descendance, jusqu'à Moïse...

Hormis ce que la Bible rapporte d'un peuple nommé « YiSRa'eL » conduit par Abram après avoir reçu de l'Eternel, « Dieu », sa révélation en songe – Ougarit, le dieu El des cananéens apparaissait en songe pour dicter ses ordres – on ne sait rien. Les Hébreux n'ont laissé aucune trace, aucun vestige de leur connaissance. Par la suite, leurs histoires en partie vécues ont été transcrites en des livres formant la Bible hébraïque.

Mais le dieu d'Israël ne semble-t-il pas stationnaire et refermé sur lui-même dans la Bible ? Le Dieu d'Israël correspond-il à l'idée que l'on se ferait d'une Dêité-Suprême ? Le Dieu de l'Ancien Testament renseigne-t-il sur une intelligence supérieure organisant l'univers et les mondes ?

Qu'en est-il réellement dans les deux sens du terme et de l'idée de Dieu ? Nous verrons cela en son temps. D'ores et déjà, approfondissons un peu l'idée.

## **Approfondissons l'idée de Dieu**

Approfondissons un peu l'idée de Dieu. L'idée seulement et non la croyance, car il appartient à chacun de croire ou non. En fait, à titre réductif « Dieu » serait le « dieu » d'Israël. Un dieu redoutable. Un dieu exigeant des sacrifices.

Le dieu d'Israël, intervient directement dans les conflits. Il prend part aux guerres. Il se veut d'être unique et ne tolère<sup>6</sup> aucun autre dieu ! C'est ainsi que l'on découvre « Dieu », dans l'Ancien Testament, et plus exactement L'Eternel, puis Yhwh au mont Sinaï, avec Moïse.

Dès le début, avec Abram, le « dieu des armées », en référence sans doute à la conquête du pays de Canaan, la Terre promise, et aussi puissant soit-il, à travers la littérature, les institutions et les religions, est avant tout, un « dieu » créé par des hommes. En effet, le dieu biblique, n'est pas arrivé comme ça ! le dieu d'Israël a été créé, par des hommes lettrés et d'un haut rang sacerdotal. Ces hommes étaient parmi l'élite dirigeante du peuple élu. L'élite comprenait des docteurs de la loi, des scribes, des mandarins, des Grands Prêtres Hébraïques, etc. Ceux sont ces hommes qui ont donné naissance au Judaïsme, sans doute au retour d'exil de Babylone. De plus, l'élite dirigeante put très bien s'être imprégnée et inspirée du mode de vie, durant sa captivité et plus exactement son séjour. Un séjour, rappelons-le, sans contraintes, aux dires de Jérémie. Aussi, à Babylone, à cette époque, le dieu « Mardouk » était vénéré comme le dieu unique dans son temple surélevé au-dessus d'une zigourate.

Le retour (d'exil) de Babylone est authentifié par l'histoire, en 539, avant l'ère chrétienne. Par exemple, les exilés n'étaient pas maltraités durant leur captivité. Au contraire, « Jérémie » les exhorte à se marier, à se multiplier, à bâtir des maisons, etc.

Maintenant, que le « Dieu d'Israël », dieu supposé inventé par des hommes ait pu répondre indirectement à des appels, à des souhaits, à des prières, nous posons la question : est-ce que cela est tout à fait possible ?

De même, que ce dieu supposé avoir été inventé, ait pu participer d'un déterminisme inhérent au devenir de tout le Proche-et-Moyen-Orient, ainsi qu'aux devenirs des trois religions monothéistes.

– Avant tout, l'on cherche à retrouver dans ce livre, le chemin menant à ce « Dieu d'origine ». Pour ce faire, il faut dépasser les limites, les dogmes, les lois. Et, pour une bonne raison : ce dieu d'origine serait non-limitatif aux religions. Qui plus est, on n'a aucune idée sur Dieu.

---

<sup>6</sup> Isaïe, 45, 21 : « N'est-ce pas moi, l'Eternel ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, Je suis le seul Dieu juste et qui sauve. »

On peut néanmoins considérer Dieu comme un Haut-Médiateur, sur un plan spirituel et divin. Mais pour recevoir ou prétendre recevoir de Lui, « Sa Parole », on pourrait avoir besoin d'un intermédiaire. C'est la raison pour laquelle, il y a eu Abram, Jacob, Moïse...

Or, plus tard, il y a eu, le Verbe fait Chair, en la personne physique de Jésus. Une nouvelle voie. Libre à chacun de choisir sa voie. Mais revenons un peu sur l'élite dirigeante du Judaïsme, (597-587), cette fois, après la destruction de Jérusalem et la victoire des dieux babyloniens sur le dieu national « Yhwh ».

### **Le Dieu Yhwh : ses origines, ses cultes... par Thomas Römer<sup>7</sup>**

*« 78... Dans l'aristocratie, divers groupes tentèrent de surmonter la crise, produisant des idéologies qui donnaient du sens à la chute de Juda. Nous pouvons les présenter selon le modèle proposé par A. Steil. Ce sociologue, influencé par Max Weber, a analysé les sémantiques de crises liées à la révolution française<sup>8</sup>. Il me paraît que son modèle s'applique aussi aux réactions à la chute de Jérusalem que l'on trouve dans la Bible hébraïque.*

*Steil discerne trois types d'attitudes face à une crise : celles du prophète, du prêtre et du mandarin<sup>9</sup>. L'attitude prophétique considère la crise comme le début d'une nouvelle ère ; ses tenants sont des marginaux, capables cependant de communiquer leurs convictions.*

*La posture des représentants conservateurs des structures sociales effondrées relève de l'attitude sacerdotale ; ici, la seule façon de surmonter la crise est de revenir aux origines sacrales, données par Dieu, de la société et d'ignorer la nouvelle réalité.*

*Quant à la posture dite mandarinale, elle exprime le choix des hauts fonctionnaires, tentant de comprendre la nouvelle situation et de s'en accommoder pour conserver leurs anciens privilèges. Les « mandarins » veulent objectiver la crise dans une construction historique fournissant les motifs de l'écroulement des anciennes structures sociales.*

---

<sup>7</sup> Thomas Römer : Cours : Le dieu Yhwh : ses origines, ses cultes, sa transformation en dieu unique (suite et fin), extrait du livre : « La première histoire d'Israël - L'École deutéronomiste à l'œuvre » par Thomas Römer, (2007).



10 Le mot hébreu *b erît* normalement traduit par « alliance ». En fait, il couvre le même champ sémanti (...) 79Le candidat biblique au rôle de « mandarin » face à la crise est l'École deutéronomiste. Contrairement au milieu sacerdotal, les Deutéronomistes (Dtr) de la période babylonienne, descendants des scribes et autres fonctionnaires de la cour judéenne, sont obsédés par la fin de la monarchie et la déportation des élites de Juda. Pour les Dtr, il fallait expliquer l'exil et, pour cela, construire une histoire allant des débuts sous Moïse jusqu'à la destruction de Jérusalem et la déportation de l'aristocratie (Dt 1-2 R 25\*). Pour ce faire, les Dtr retravaillent les anciens rouleaux de l'époque assyrienne. Ils bâtissent une histoire cohérente, divisée en périodes (Moïse, la conquête, les Juges, l'avènement de la monarchie, les deux royaumes, l'histoire de Juda depuis la chute de Samarie jusqu'à celle de Jérusalem).

Il s'agit de présenter tous les événements négatifs – la division de la dynastie davidique ou les invasions assyrienne et babylonienne – comme des conséquences « logiques » de la désobéissance du peuple et de ses chefs à l'égard de Yhwh. Et la volonté de Yhwh est exprimée dans le livre du Dt, qui rappelle « l'alliance<sup>10</sup> » ou le traité originel entre Yhwh et Israël. Yhwh lui-même a provoqué l'invasion babylonienne (2 R 24,3 et 30) pour punir Juda du culte qu'il rend à d'autres divinités.

Les Dtr cherchent à contrer l'idée que Marduk et les autres dieux babyloniens aient vaincu Yhwh. L'œuvre des Dtr de l'époque babylonienne constitue donc le premier essai de création d'une histoire complète d'Israël et de Juda.

Les Dtr voulaient montrer que la chute de Jérusalem ne signifiait pas que les dieux babyloniens avaient vaincu le dieu national de Juda. Les événements de 597 et 587 ne pouvaient être expliqués que si Yhwh ou sa colère était l'agent de l'effondrement de Juda. Mais si c'est Yhwh qui a utilisé le roi de Babylone et ses dieux, cela signifie aussi qu'il les contrôle. Cette idée prépare la voie à des affirmations assez clairement « monothéistes » qui se trouvent dans certains textes de l'histoire dtr. »

## Le Verbe fait chair

La voie Christique tend à rejoindre ce Dieu d'origine et selon l'expression de Jésus : le Père dans les cieux. Mais le Dieu d'Israël est-il à l'image du Père dans les cieux ? Matthieu 22-32 : « *Je suis le*

*Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. »*

Apparemment, il s'agirait du même dieu. Mais, l'on remarquera qu'il a fallu des intermédiaires en chair et en os, des personnes bien vivantes, pour que la parole de Dieu soit reçue. Alors, envisageons la comparaison suivante. Quelle est l'origine du dieu d'Israël, comparativement au Verbe fait Chair ?

Jésus est né juif et il a incarné le Verbe. Mais le Verbe, et plus exactement, le logos est céleste, (p. 241). En d'autres termes, le logos est non-terrestre. De ce fait, le Verbe pourrait être aussi l'Éternel ? Jean 8-58 : « *Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* »

Parallèlement et sans établir un lien en particulier, Exode 3-14, mentionne : « *Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « je suis » m'a envoyé vers vous.* » N'est-il pas question ici d'un intermédiaire en chair et en os ? De plus, l'expression « *je suis* », ne signifie-t-elle pas « *Éternel* » ?

## **L'historicité de Jésus-Christ**

L'Église chrétienne est la représentante du Christ sur la terre. Or, Jésus est loin de faire l'unanimité, en dehors de la tradition du christianisme. Un bon nombre de personnes de tous bords, mythistes compris, doutent fortement de l'historicité et surtout de la divinité de Jésus, qu'il s'agisse d'anonymes ou de déformateurs, de religieux ou d'exégètes, d'écrivains et d'autres penseurs.

Si l'on cautionne ces derniers, les grands penseurs, la plupart n'ont d'autres intérêts, que de vouloir abaisser à leur niveau d'appréciation, le cas exceptionnel du Christ. Combien sont-ils, impuissants, voire ahuris, pour expliquer les apparitions du Christ Ressuscité ? En fait, ces grands penseurs en sont incapables. De ce fait, il apparaît plus facile de trouver les failles, et nombreuses sont-elles, dans les récits bibliques, pour démystifier la divinité du singulier personnage du nom de Jésus. Or, que l'on veuille ou non l'admettre, Jésus a marqué l'Histoire de l'Humanité. Mais, tous ces grands penseurs, ces commentateurs à tendance religieuse ont la culture et le talent nécessaire pour tourner en dérision les miracles de Jésus. D'après eux,

le tombeau vide, les apparitions du Ressuscité, sont des histoires pour endormir les gens.

Pour ces grands lettrés, ce ne sont là, que des histoires pour entretenir une croyance naïve. La Croyance en la Résurrection ! Un des problèmes fondamentaux et peut-être un des principaux problèmes vient du fait que l'Église chrétienne jadis a rattachée au Nouveau Testament des textes de la Bible hébraïque, (Genèse, Exode, etc.), appelés l'Ancien Testament.

A notre époque, l'archéologie et l'histoire tendent à prouver que de nombreux récits bibliques n'ont aucune réalité en dehors de la Bible. De même, certains personnages emblématiques comme Abram et David, pour ne citer qu'eux, auraient pu ne pas être aussi célèbres, en réalité.

Cependant, cette tendance moderne procédant de l'évolution et des moyens techniques toujours plus sophistiqués auxquels s'associe l'intelligence de l'homme, risque d'entraîner les mentalités vers le néant. Déjà, les trompeurs se délectent ! réfutant l'authenticité de la Bible, démystifiant le dieu de l'Ancien Testament, contestant la divinité de Jésus et même son existence historique... C'est à la portée du premier ignorant.

Par exemple, dans les domaines de la religion, pour décupler l'ignorance, il suffit de s'instruire avec « Michel Onfray<sup>8</sup> ».

Maintenant, l'insistance à vouloir-investiguer en profondeur les récits bibliques, quand même utiles, risque de renforcer l'incroyance et la méconnaissance des choses célestes. En fait, la muraille du monde moderne cloisonnant l'individu, se consoliderait à mesure d'un matérialisme croissant, l'éloignant sans cesse du divin. Ainsi, faisant fi du divin, dont on n'a guère besoin, on se préparerait inconsciemment, un avenir vide de sens.

Un jour, un internaute m'a écrit : « *Mon pauvre, vous vous êtes « niqué» les neurones avec toutes ces conneries !* ». Comment, progressivement, l'humanité deviendrait hermétique au monde Surnaturel et à tout ce qui en découle, ainsi qu'à l'idée même de Dieu.

---

<sup>8</sup> Michel Onfray, athée et partisan de l'hédonisme dans toute sa splendeur, est un philosophe et essayiste français, né le 1 janvier 1959. En synthèse : quelques vérités noyées dans un océan d'extrapolations. L'auteur s'entend à déformer et transformer des vérités essentielles qui de toute évidence échappent totalement à son contrôle.

A l'heure où la chirurgie<sup>9</sup> s'exerce à surpasser le créateur, d'ailleurs, ne tend-t-elle pas à dépasser la fiction ?

Dans son élan, outrepasserait-elle l'histoire du célèbre « *Frankenstein* » ? C'est bien parti<sup>10</sup> ! Il serait donc utile et salutaire à la fois de ne pas rejeter en bloc, la connaissance biblique, sans avoir auparavant étudié consciencieusement les textes, en vue de les élucider.

Heureusement, on peut compter encore sur des ouvrages sérieux. Des ouvrages écrits par des spécialistes de la Bible. En effet, sans chercher à « profaner » les textes bibliques et sans non plus, chercher à évincer « Dieu », dont on ne sait rien, (rappelons-le), les travaux de certains spécialistes de la Bible sont précieux. Ces ouvrages participatifs d'une évolution orientent vers de nouvelles perspectives.

A présent, revenons tant soit peu sur la Résurrection de Jésus moquée par les grands lettrés de ce monde. Si ces grands savants attachés exclusivement à la lettre et au sens cartésien des mots réfléchissaient un peu, ils cerneraient très certainement ce qui empêche de prendre au sérieux la Résurrection de Jésus.

Le problème fondamental réside dans le fait que l'on s'arrête à un niveau d'appréciation personnel. Humainement parlant, on vit tous sur le plan terrestre et les repères sont basés essentiellement sur la partie biophysique et sur la partie cérébrale et intellectuelle. A priori, le plan terrestre est le seul niveau que l'on connaît. C'est pourquoi, en ce qui concerne la Crucifixion de Jésus, la plupart accordent un quelconque intérêt, à la partie reconnue historiquement. En effet, la Crucifixion a laissé des traces visibles contextuellement. Comparativement, la Résurrection, n'a laissé aucune trace, excepté sur un plan supérieur et non-terrestre.

Pendant, au tout début de son processus, la Résurrection, était encore perceptible, sur le plan parallèle, proche du plan terrestre. Or, le plan parallèle proche de l'Aura de la terre est déjà un niveau inconnu pour la plupart d'entre nous.

De ce fait, faute de jamais percevoir le plan parallèle, de son vivant, la Résurrection du Christ, relevant d'un niveau supérieur, ne saurait davantage être effleurée, ni envisagée, hors de la croyance et

---

<sup>9</sup> Article de Marie-Céline Jacquier publié le 22 novembre 2017 : « Vendredi, lors d'une conférence de presse tenue à Vienne (Autriche), le neurochirurgien italien Sergio Canavero a affirmé qu'il avait réalisé la première greffe de tête humaine post mortem. La communauté médicale est unanime pour dénoncer cette opération controversée. »

<sup>10</sup> « Quand les hommes se prennent pour Dieu », Par Jacques Arnould, (13/02/2020).

de la foi. Pour le reste, comme Thomas, on aurait plutôt tendance à ne croire que ce que l'on voit.

Au premier abord, Jésus n'aurait donc laissé aucune trace visible de sa Résurrection ? Or, la Résurrection ne sous-entend pas seulement un élan de foi, destiné à convaincre les croyants et les gens naïfs. En vérité, la Résurrection ne pourrait être approchée avec pour seul levier notre petitesse d'esprit.

La Résurrection de Jésus relève d'un domaine du visible et de l'invisible comme d'un domaine religieux et spirituel. La Résurrection ne pourrait être appréhendée avec un esprit cartésien, limité, n'attachant de l'importance qu'à la lettre. Un esprit cartésien ne pourra jamais entrevoir une autre réalité que la sienne fondée en général sur des faits concrets, donc tangibles et reconnaissables. Or, d'autres réalités existent.

A Golgotha ou mont du Calvaire sous le regard de Dieu le ciel dessinait une mandorle durant la Crucifixion de Jésus. C'est la configuration du ciel, telle qu'elle était, formant une amande, qui par analogie, révèle l'état divin et la gloire à venir du Christ sur un plan non-terrestre.

Plus tard sans réellement savoir, Paul parlera d'un corps glorieux et l'Église catholique approuvera, ignorant tous deux le ciel. Imaginons le ciel comme un escalier donnant accès à des niveaux supérieurs. De cette manière, l'expression favorite du Christ, « *le Père dans les cieux* », pourrait suggérer un Principe Causal, interagissant avec la lumière Supérieur, émanant d'un monde hors de la matière. L'expression, « le Père dans les cieux », serait une métaphore, signifiant plus exactement, différents seuils étagés, menant à la Divinité. L'escalier en question permettrait l'accession à des mondes supérieurs, et, de-là, à la contemplation, à l'extase, et à la Connaissance.

Il y a tant de choses que l'on ne connaît pas, et qui ne demanderaient qu'à être pensées et envisagées. Qui sait, si ces choses ou ce « quelque chose » n'aurait pas une réalité sur un plan supérieur ?

– Etablissons momentanément un parallèle avec les phénomènes insolites d'apparitions.

Bienheureux les cœurs simples, Par Maurice Guinguand :  
« *Sans rejoindre obligatoirement le symbolisme, nous sommes contraints de nous incliner. Dans la majorité des cas d'apparitions surnaturelles, ce sont des bergers, des bergères qui ont été les médiums d'un au-delà manifesté.*

*Tout au long de l'histoire et plus récemment au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, à La Salette, à Lourdes, à Fatima, à Saint-Sébastien de Garabandal, ce sont des gardiens de troupeaux qui en furent les témoins. Tout comme les apôtres, sur le lac de Tibériade, ces enfants ne sauront « qui » ils voient. Bernadette Soubirous ne dira-t-elle pas « ça » en parlant de ce qu'elle a vu.*

*Plus tard, sous l'effet des suggestions de l'entourage, elle finira par préciser sa vision et lui donner les apparences d'une belle dame, comme il demeurera en l'esprit des enfants de Garabandal. « Ça » était une masse plus ou moins formelle, plus ou moins lumineuse, que nous appellerions émanation spontanée de l'association énergie-vibration-lumière, en réalité identique au Seigneur<sup>11</sup>, mais féminisée par les proximités telluriques positive. Proximité de grottes, d'arbres, de rivières ou de fontaines indispensables. Les forces de la nature appellent et centralisent. »*

– Il en est de même pour Jésus, les apparitions du ressuscité révèlent un corps non fait de chair, dans lequel il put transparaître physiquement. Et ce corps fait de chair non biologique entoure l'être de son vivant. Il serait le véhicule de l'esprit au-delà de la mort. Mais à notre époque, rares sont ceux qui pourraient s'intéresser à toutes ces réalités non visibles au premier abord...

Jadis comme à notre époque, l'historicité et la divinité de Jésus sont controversées. A l'époque de Jésus, les dirigeants du peuple élu, qui étaient des judéens, n'ont point voulu reconnaître Jésus comme le Messie. Comparativement au Jésus physique incarnant le Verbe, on n'accorderait aucune validité aux écrits hébraïques.

Pour leur part, les représentants du Judaïsme, n'accordent aucune validité à la Bible chrétienne. Mais, en grande partie, les écrits hébraïques proviendraient avant tout d'une réalisation et d'une interprétation humaine.

Pour ce qui est de l'Ancien Testament, n'oublions pas, que les hauts dirigeants du Judaïsme, les fonctionnaires, les mandarins, placés en avant, après la destruction de Jérusalem, ont façonnés une histoire selon des idées personnelles.

---

<sup>11</sup> Le Seigneur au féminin est la Vierge. Mais si le terme « vierge » est trop généralisé, souvent elle est appelée Dame, Belle Dame, et c'est alors la Dame Graalique ».

Comme l'évoque « Thomas Römer », « *L'œuvre des Dtr de l'époque babylonienne constitue donc le premier essai de création d'une histoire complète d'Israël et de Juda.* »

Par ailleurs, n'oublions pas également les Grands Prêtres Hébraïques. Ils étaient respectés, craints et souvent sollicités, pour diverses raisons de la vie communautaire et religieuse. Ils ont sûrement eu, un rôle important, dans la création de l'histoire d'Israël et de Juda. Selon des rituels spécifiques et un savoir-faire personnel, le Grand-Prêtre entrait en transe, en vue de recevoir un flot de révélations. Bien entendu, personne n'en parle. La Bible se tait. Mais, objectivement, pourrait-on se fier aux Prêtres Hébraïques, aussi grands soient-ils, pour affirmer ou réfuter la messianité de Jésus ? Quant au Messie annoncé par la Torah, le vrai Messie, prévaudrait-il sur ce Jésus, ayant incarné, voici 2 000 ans, « *Dieu Vivant* », quand bien même, des hommes prétendraient avoir reçu la parole de Dieu ? Il y aurait encore de bonnes raisons, de demeurer réserver et non prédisposé à partager sans savoir lesdites révélations, contenues dans le Pentateuque ou l'Ancien Testament chez les chrétiens.

Dans un premier temps, intéressons-nous un peu la Torah et à Jésus, et par ailleurs, tentons de remonter à l'origine de Dieu, car le dieu unique tel qu'il est représenté dans l'Ancien Testament n'est pas arrivé de but en blanc. Exposons, selon la Torah, les différentes raisons pour lesquelles, Jésus n'a pas été reconnu comme le Messie.

Force-est de constater que ces raisons, n'appartiennent qu'aux auteurs eux-mêmes, des judéens comme tant d'autres, partageant la même idéologie radicale religieuse et politique. Ils ont soigneusement et rigoureusement entretenu ce courant au fil des siècles. On peut dire que ladite idéologie a fait son chemin.

A notre époque, à en croire la Torah et le Talmud, lorsque le messie viendra, « Le Vrai », un « à-venir » terrestre universel et meilleur débutera. En fait, un avenir à prédominance Judaïque ! Il faut dire que depuis Vatican II, c'est bien parti...

## **La venue du Messie**

Les Écritures n'annoncent-elles pas la venue du Messie ? Le Messie, n'est-il pas venu ? Jésus, n'est-il point le Messie ? D'après, l'Église catholique, Jésus est le Messie annoncé par les Écritures, selon les Prophètes Isaïe et Daniel. Or, ce n'est pas l'avis de tous. Le

Judaïsme n'a pas reconnu Jésus comme étant le Messie annoncé par les Écritures.

Dans la Torah, la liste est longue stipulant les raisons de la non-messianité de Jésus. Mais, sans vouloir porter atteinte au Judaïsme, on constate sans erreur possible, que ce dernier se base essentiellement sur les Écritures Hébraïques. Le Judaïsme affirme que les Écritures proviennent de la parole de l'Éternel, donc, de Dieu. La foi des hommes est une chose, l'aveuglement en est une autre. Même si, le Messie annoncé par les Écritures, ne remplissait pas les critères précités dans la Torah, de notre point de vue, on trouve assez déraisonnable d'appuyer des certitudes sur des écrits réécrits maintes fois. Des écrits inspirés, peut-être, mais transmis néanmoins à des hommes seulement, dont la finalité dépendit encore d'une interprétation humaine.

Or, à l'époque babylonienne où fut rédigé le Pentateuque, l'influence et le climat politique qui y régnait, pu porter à (faire) croire, que ces écrits provenaient de l'Éternel, de « Yhwh » ? Toutefois, on pourrait s'étonner de la non-reconnaissance du « Verbe fait Chair », en la personne de Jésus. Serait-ce là, toute la clarté, toute la prédisposition psychique supérieure des Grands Prêtres Hébraïques et des hauts dirigeants du Judaïsme ?

Qu'une élite d'hommes dit-éclairés aient préféré attester de la parole de « Yhwh » sous une forme de pensée (écrite) aux dépens de Jésus venu parmi les siens incarner « Dieu Vivant », laisse pantois. D'ailleurs, à compter d'Abram, rares devaient-ils être, les gens subtils et réellement inspirés.

L'histoire biblique d'Israël est poignante, parsemée de barbaries en tous genres et regorge du sang des adversaires et des victimes, qu'elles soient humaines ou animales.

Mais à posteriori, on a pu trouver opportun de faire passer sous une forme de révélation, l'épopée du peuple hébreu. De cette manière, l'histoire des Hébreux se déroulait directement sous la coupe de Yhwh.

Maintenant, quitte à sauter du coq à l'âne, les nombreux individus qui s'improvisent interprètes des paroles de Jésus affirment qu'il est venu pour confirmer la loi et la Torah. Le conseil suivant est de rigueur : étudiez la vie et l'enseignement de Jésus. D'autant plus, que la singularité du personnage « Jésus » ne semble guère avoir interpellé. Les paroles de Jésus, de même que ses actes, en disent long. Ah ! les beaux-parleurs à tendance cartésienne ! le sens du verset est pourtant significatif.



Par ailleurs, soit-dit en passant, il y a eu trois prophètes Isaïe, à des époques différentes. De fait, à quel prophète se réfère-t-on, pour réfuter la messianité de Jésus et pour affirmer qu'il ne répondait pas aux critères décrits par Isaïe ? « Trois Isaïe » à des époques différentes ? Tous trois des prophètes ? L'énorme singularité ne paraît-elle pas un peu gênante ? A moins, qu'on ait voulu confondre les trois personnages en l'un, le néophyte n'y voyant que du feu ! Toujours est-il, même si Jésus n'a pas été reconnu comme le Messie annoncé par les Prophètes, on pourrait dire que la venue de Jésus parmi les judéens ses frères a renforcé, sous toutes ses formes, le devenir du Judaïsme. Alors là, on s'attendrait à recevoir une pluie d'opprobres. Mais, côté chrétienté, mieux encore !

Afin d'exaucer la volonté de Saint Paul, qu'elle chérit tant, l'Église chrétienne a pris une décision fort déraisonnable. Elle a relié l'Ancien Testament au Nouveau Testament. De cette manière, et l'on n'y pense guère, l'Église chrétienne a renforcé littéralement et dogmatiquement l'Alliance établie par « L'Eternel » à Abram. Le premier homme, à ne croire, qu'en un seul dieu. Ainsi, aurait-on pu croire, que la boucle était bouclée ?

Que non ! et le Verbe fait Chair ? Jésus, loin de réfuter la loi et les prophètes, il est vrai, s'en écarte néanmoins. Jésus, n'a-t-il pas accompli la volonté de L'Eternel ? Selon son expression favorite, la volonté de son « Père dans les cieux » ? Notre Père ? D'ailleurs, le « Notre Père » n'est-il pas aussi le titre d'une prière créé par Jésus, un moyen offert à l'Humanité pour rejoindre par la Pensée et le Verbe, L'Eternel ?

Par ailleurs, Jésus, ne s'est-il pas adressé aux foules, propageant verbalement son nouvel enseignement ?

Il faut bien reconnaître, qu'en fonction de son nouvel enseignement, Jésus ne pouvait pas être le bienvenu parmi les siens. Jésus ne dit-il pas souvent « *Afin que les Écritures s'accomplissent ?* » N'oublions pas également, que Jésus parle ouvertement de Dieu, son Père dans les cieux. Jésus a cherché à le représenter à travers un « Père » dans les cieux.

Comparativement, le Judaïsme ne nomme point « L'Eternel » et surtout pas en vain. Le Judaïsme ne cherche pas non plus à identifier « El », L'(E)terne(l). De fait, même aux antipodes de la pensée judaïque, la venue de Jésus a renforcé le Judaïsme qui l'avait précédé, et plus précisément durant l'exil ou le séjour babylonien perdurant jusqu'à la destruction du second temple. Mais, l'enseignement

de Jésus allait par la suite créer une séparation totale, avec le Judaïsme et ses coutumes et ses nombreuses lois. Parmi toutes ces lois, les commandements transmis à Moïse demeurent universels. Pour le reste, la Torah, ne totalise pas moins de 634 commandements. Tous ces commandements ne concernent que la pensée et la tradition Judaïque.

Aux dix commandements transmis à Moïse, Jésus a ajouté un onzième commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Le rejet de Jésus est un problème crucial et ce problème a eu ses répercussions. Mais, quelles sont les raisons, qui ont poussées les judéens à rejeter Jésus ?

### **Jésus est-il venu confirmer la loi et les prophètes ?**

Voici, en peu de mots, ce à quoi, on ne réfléchit pas. Jésus, quand même, est-il venu confirmer, en partie, la loi de la Torah ? Il est venu également pour instruire un nouvel enseignement. Car, si la loi avait été parfaite, il n'y aurait pas eu besoin que les Écritures annoncent un Sauveur. Bien sûr, ce point de vue personnel, ne serait guère retenu par le judaïsme.

Selon la Torah, Jésus ne remplissait pas les conditions énumérées dans la Bible Hébraïque. C'est la raison pour laquelle, Il n'a pas été reconnu comme étant le Messie.

D'après les judéens, (Juifs actuels), et, sur ce point, on ne saurait leur donner tort, la traduction de la Bible chrétienne n'est pas exacte. Cependant, la version de la Torah concerne le Judaïsme et ne regarde que lui. Tout cela semble bien compliqué. Et, plus encore, avec l'Église catholique. Le moins que l'on puisse dire, c'est que tout s'embrouille avec elle. Voyons pourquoi.

D'une part, l'Église catholique a déclaré son appartenance avec les Patriarches et les Prophètes et pour authentifier cette déclaration, elle a consigné ses propos dans la « *Nostra Aetate* ». Enfin, l'Église Catholique atteste que l'Ancien Testament et l'Alliance établie avec Abram et les Patriarches relèvent de la parole de « Yhwh », c'est-à-dire, pour les Pères, la parole de Dieu. D'autre part, le Judaïsme estime que la traduction de la Bible Chrétienne est non-conforme aux Écritures Hébraïques. C'est la raison pour laquelle, le judaïsme rejette en partie l'Ancien Testament des chrétiens. Vous suivez ? D'une part, le Judaïsme conteste et rejette également la

traduction de la Bible chrétienne, (Saint Jérôme), la Septante, qui est aussi le Pentateuque, sur lequel repose le fondement de l'Église catholique. Et d'autre part, le Judaïsme ne retient pas non plus les nombreux textes que l'Église catholique a choisis, par exemple le Décalogue, formant l'Ancien Testament (Bible chrétienne).

Et, paradoxalement, voire « cerise sur le gâteau », l'Église chrétienne avec sa « Nostra Ætate » renforce le Judaïsme ! Il n'empêche que, dans le courant de l'ère du Verseau, progressivement les nouvelles générations ne prêteront peut-être même pas attention aux changements qui déjà se préparent inexorablement.

### **Les changements à venir...**

Tout a une fin. Cependant, malgré l'acharnement d'une certaine élite d'hommes siégeant sous le couvert de l'autorité de Vatican II, et s'employant à détruire lentement mais sûrement l'Eglise Catholique, l'influence et l'imprégnation christique contribueraient encore et pour les siècles des siècles à l'évolution d'un grand nombre de gens dans le monde.

Malheureusement, le pire est aussi à craindre. Le culte solaire meure. Il s'estompe, à mesure du point vernal progressant dans le signe du Verseau. A cela, s'ajoute l'incompétence mentale et spirituelle volontaire ou involontaire des dirigeants du catholicisme pourvoyant à son déclin. D'un point de vue astronomique, l'achèvement de l'Église catholique est en cours. Le point vernal est au tout début du signe du Verseau, marquant une nouvelle Ère. Mais, qu'importe si les religions changent. La voie est ouverte... Il ne s'agit plus de donner raison ou tort aux Écritures.

Jésus a incarné le Verbe. C'est une première ! la preuve ? Son enseignement terrestre et céleste relevant d'une toute autre dimension révèle une connaissance insoupçonnée. L'enseignement de Jésus révèle ce qui est au-delà des Écritures et de la Religion. Par ailleurs, côté science, l'enseignement de Jésus outrepasserait les découvertes modernes et le « big-bang » supposé par la science définissant arbitrairement un commencement à l'univers.

Nous pensons utile d'apporter un complément à ce sujet, d'autant que d'autres peuples attendent toujours leur Avatar ou leur « Sauveur ».

## **La venue d'un être à part serait-elle envisageable à notre époque ?**

Si l'on se donnait les moyens de réfléchir sciemment à la venue du Sauveur, un être hautement spiritualisé, tant attendu, à moyen ou long terme, en définitif on serait confronté à l'évidence suivante : actuellement, la venue du « messie » ne serait pas spécialement au goût du jour, et pour une multitude de raisons.

A notre époque, les sociétés dites civilisées semblent plutôt captivées, environnées, cloisonnées, influencées et accaparées par les valeurs au sein d'un matérialisme croissant. A l'heure où la technologie apporte l'utile et le superflu, comparativement aux siècles précédents, la voix d'un être spirituel porterait peu, sinon localement, voire en vase clos, et parmi des groupes de gens concernés et sans doute conditionnés à l'effet.

En fait, la venue du Sauveur pourrait laisser indifférente la plus grande partie de l'Humanité. En effet, les institutions, les gouvernements, les politiques, les différents courants de spiritualités, les idéologies variées, les nombreuses cultures, les divergences d'opinions, de moralité, de mentalités ne favoriseraient nullement l'accueil du Messie ou de « l'être à part ». De plus, la réceptivité faisant défaut chez les uns comme chez les autres, ne prédisposerait pas forcément le commun à répondre à l'appel. Les masses, quant à elles ne s'en souciant guère, continueraient leur bonhomme de chemin ou leur cour effrénée, recherchant une toute autre valeur que celle exprimée par le supposé Messie. En fait, les temps actuels ne se prêteraient pas à la venue du Messie. D'ailleurs, il n'y a aucun signe annonciateur dans le ciel, contrairement aux extrapolations faites sur ces sujets par des soi-disant visionnaires et illuminés en tous genres. Actuellement, seul le Judaïsme se voit conforté et confronté à trois prophéties bibliques prometteuses. Trois signes avant-coureurs seraient apparus en Israël. Les signes laissent présager la réalisation d'un projet de construction d'un troisième Temple, en l'honneur de la venue du Machiah, et au jour du Jugement pour tous. Un joli programme en perspective !

Par ailleurs, posons-nous la question : quel serait le Sauveur ? Comment et pour quelle raison viendrait-il, (-elle) ? Et, oui ! pourquoi pas, un Messie féminin ? Ne sommes-nous pas dans l'ère du Verseau à tendance féminine allant dans sa progression jusqu'à renverser le patriarcat traditionnel ?

La venue d'un être à part serait-elle envisageable à notre époque ?

D'ailleurs, à ce propos, en parlant de renversement, le pape François, de son vrai nom « Jorge Mario Bergoglio » s'investit depuis plusieurs années à une réformation de Vatican. Il compte bien remettre de l'ordre au sein de Vatican dans la démesure qui habite ce dernier.

Libre était-il, le Vatican, d'agir comme bon lui semblait, avant l'élection de François. C'est-à-dire, en toute impunité. Les réformes relevées par le pape François demeureraient toujours en gestation, (à l'heure où sont écrites ces lignes)<sup>12</sup>. Cependant, nous pensons que, dans sa détermination, le pape François tiendra bon jusqu'au bout. Poursuivons.

Le mot « Messie » est exclusivement d'origine judaïque et signifie, celui qui est consacré durant le rite de l'onction pratiqué par un Prophète, (référence au Judaïsme). C'est un éveil de l'esprit. Le sujet devient l'oint de Dieu. Plus de détails ailleurs dans le livre. Mais, demandons-nous comment et pourquoi surviendrait le « Messie ». Qui plus est le « Sauveur » du monde.

Raisonnement parlant, au regard du monde actuel et au devenir de celui-ci, cela demeurerait assez improbable. Mais, arrêtons-nous un instant sur le comment. On dit beaucoup de choses sans pour autant vouloir connaître les points cruciaux résidant, ne serait-ce que dans l'incarnation d'un individu, et ce, qu'il n'y ait aucun signe particulier ou bien qu'il y en ait un, permettant d'identifier sans aucun doute possible ledit messager divin. Avant que l'être d'exception puisse attirer à lui les foules, il devra être passé par l'incarnation. A partir de là s'effectue la descente de l'esprit dans la matière. Le procédé est le même pour tous. Pour le plus vil individu comme pour le plus saint des saints.

Si vous le voulez bien, nous allons marquer une pause et renseigner le processus de l'incarnation et celui de la désincarnation. Ces sujets sont indispensables à la compréhension, que ce soit pour le devenir du simple mortel ou bien de l'être divin.

Le premier thème, ci-dessous, et le second intitulé : « *Nouveaux nés et mourants* », Par Maurice Guinguand, complèteront notre sujet sur la venue d'un messie. Nous reprendrons ensuite le fil de cette hypothétique venue du Messie...

---

<sup>12</sup> Le pape François – [des réformes toujours en gestation](#) -

## **Incarnation et désincarnation**

Soyez bien attentif au premier court extrait ci-dessous décrivant selon les observations personnelles de l'auteur le plan parallèle. La croyance et la religion n'entrent pas forcément en ligne de compte, mais elles peuvent également y participer.

Il existe un autre état d'existence que l'on ne soupçonne pas, alors qu'en fait, avant la naissance, on est assurément passé par là. De même, après la mort, le passage doit être le même.

Vous trouverez la suite du premier extrait, à « *Nouveaux nés et mourants* » toujours selon les observations de Maurice Guinguand : « *L'être qui vient de naître ou celui qui approche de la mort sont en voie de passage entre l'au-delà et le ici-bas. Le nouveau-né demeure encore en contact, ou tout au moins, en possibilité de contact avec le monde d'où il vient. Il est venu tout récemment sur terre, 222 jours avant sa naissance* ».

Avant l'incarnation totale de l'être, soit 222 jours avant la naissance, l'esprit descendrait dans la matière, et s'incorporerait dans le fœtus de la femme enceinte. D'après Maurice Guinguand qui détenait une faculté de voyance :

*« C'est aussi le point qui, chez la femme enceinte de deux mois, s'illumine d'une petite lumière bleue, faisant constater la venue de l'esprit et de l'âme dans le fœtus. C'est pourquoi, un avortement avant deux mois et demi, n'est qu'un acte contrariant la nature. Mais plus tard, c'est un acte contre l'esprit. Le mot « esprit » ne veut pas dire vivacité de l'intelligence, mais animation sacrée, et pour ainsi dire divine. »*

## **Comment expliquer la venue du Messie ?**

... Arrivons au « comment » pourrait-on expliquer la venue du « Messie ». Avec mesure, tentons d'expliquer cette singulière incarnation. Elle émanerait certainement d'un plan divin, dont on ignorerait tout. D'ailleurs, qui saurait ? Aussi, pour anticiper, seul le cas du Christ, à ma connaissance, permettrait d'entrevoir certaines réalités. D'autant plus, que seule la foi, la croyance, et les Écritures, ne sauraient remplacer, un modèle vivant. Le Christ, n'était-il pas un être divin incarné en homme ?

Mais, pour percer les mystères de l'incarnation du Messie, ou du commun des mortels, une succincte explication semble nécessaire. Si le corps humain est en partie constitué d'atomes d'hydrogène, provenant du « big bang » ainsi que des étoiles, oxygène, carbone, etc., et que la physique peut savamment expliquer, le corps astral, non astronomique ou le corps spirituel pour la partie esprit (qui ne concerne pas le cerveau), aura été nourri par cette lumière provenant de l'origine d'un autre monde, exempt de matière. C'est-à-dire, au-delà du monde visible bien entendu, mais également au-delà de la lumière créée. S'agirait-il, de l'autre partie de Dieu le Créateur ?

Il en serait de même pour le « Messie » à un détail près : l'être en question, l'être divin serait pleinement éveillé. Cet être à part, ne ferait qu'un avec la divinité. A ce propos, le sujet l'Ascension de Jésus, (p.173), pourrait compléter notre hypothétique approche. De plus, les facultés supérieures de l'être divin seraient orientées pour le bien et le placeraient au-dessus de tous les hommes et au-dessus de tous les anges, archanges, etc. Il est vrai qu'il est peut-être difficile de concevoir toutes ces choses, surtout à l'époque actuelle où l'on verse dans l'informatique, le virtuel, l'artificiel, le superficiel sous l'influence d'Uranus. Mais ce n'est pas parce que l'Église s'est détournée du ciel et que la science se refuse à admettre ce qu'elle ne peut pas prouver, qu'il n'y a aucune autre réalité en dehors de la matière. Les uns comme les autres, ignorons des domaines qui nous sont inconnus. Comment pourrait-on tout connaître le temps d'une existence éphémère ?

D'une part, la science dirige des recherches utiles et le génie de l'homme est infini, mais il ne tient pas compte du divin, la parcelle divine venant s'incorporer dans la matière lors d'une incarnation. Celle qui anime l'être, distincte de son intellect qui n'appartient qu'au corps, cela n'est même pas supposé par la science qui privilège le monisme pour déterminer ce qu'est la conscience chez l'homme. Dans cette optique, il y a absence de dualité venant opposer l'esprit et la chair, la matière et la lumière.

D'autre part, la mandorle ou Aura, souvent retranscrite au Moyen-Age, aux tympans des églises romanes, cette figuration était réservée aux Saints, à la Vierge, et le plus souvent au Christ. Les Pères de l'Église l'ont délaissée. De ce fait, ils n'ont jamais établi de lien avec la mandorle manifestant le corps astral du Christ à un niveau supérieur et le corps astral de l'être incarné à un niveau inférieur.

Cette mandorle qui tire son origine du ciel – on en parle dans l'introduction – reproduit parfaitement le corps astral. Ce corps immuable dans le temps, mais sujet à des variations de luminosité selon l'anima d'une personne, le Christ l'a manifesté avant et après sa résurrection. Avec un peu d'imagination, faute de détenir la faculté de voir les auras, on pourrait supposer dans la première phase précédant la mort, que ce corps astral serait le véhicule de l'esprit. L'Église aveugle n'accrédite aucunement la supposition d'un corps invisible, siège de l'esprit, jugeant irrecevable l'idée même. On se demande sur quoi se réfère-t-elle pour envisager la Résurrection ? A quelque chose près, il en est de même, concernant ceux, qui sans chercher à investiguer plus loin que le bout de leur nez, prophétisent et professent, littéralement parlant, la venue du « Messie » sans bien sûr ne rien expliquer du processus de l'incarnation, c'est-à-dire, la descente de l'esprit dans la matière avant l'incarnation. De cette manière, on s'accorderait avec la pensée de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », la lumière serait déjà dans la matière.

On comprendra aisément, à quelques exceptions près, que seule la croyance et la foi ne pourraient prédisposer un individu à l'esprit cartésien à concevoir une autre réalité que la sienne sur un plan non-physique, même s'il était un religieux ou un savant. Ce n'est pas péjoratif, mais souvent on constate un manque d'élévation mentale et spirituelle chez un grand nombre d'individus et d'appartenance à la religion.

Or, indispensable, cet apport faciliterait l'entendement pour approcher d'autres réalités en dehors de la matière comme par exemple les apparitions du Christ ressuscité.

Il y a des preuves de l'invisible dans le visible, mais généralement on s'arrête à l'état dans lequel nous sommes. De même pour la résurrection de Jésus on ne voit pas. Il y a identité en soi dans bien des cas, mais appréhendant l'inconnu, on ne croit pas. De ce fait, on ne s'oublie pas. L'oubli de soi permettrait un lâcher-prise de sa condition humaine et du « JE » s'opposant dans la plupart des cas à tous contacts non-conditionnés relevant d'une identité connue et commune.

L'important n'est pas de croire mais plutôt de rechercher « un savoir » qui permettrait une ouverture vers ce que l'on ne connaît pas. Or, la plupart du temps, ne préfère-t-on pas se référer à la Science ou se soumettre naïvement à l'autorité de l'Église qui pour toute réponse argumente la « Toute-Puissance » de Dieu pour se soustraire aux questions qui l'embarrassent ?



## Nouveaux nés et mourants

Par Maurice Guinguand : « *L'être qui va mourir perd l'opacité de sa matière. Il se fluidifie et commence à reprendre contact, comme s'il émergeait des profondeurs des eaux, vers un monde éthérique dont il a peu à peu la perception. C'est ainsi que nouveaux nés et mourants peuvent percevoir ce que l'on appelle les fantômes, ou plus exactement les formes éthériques. Ceci revient à concevoir l'existence d'une zone de transition entre les deux milieux de la matière et de l'immatériel, zone aussi réelle que la couche de brume qui flotte au matin sur les eaux, ou couche visible, opaque, et d'une épaisseur appréciable que nos sens nous permettent d'abord de distinguer, mais qu'ils nous empêchent ensuite de pénétrer. C'est dans cette zone que coexisteraient en quasi-contact les incarnés et les désincarnés attardés. Chacun au voisinage du milieu qui n'est pas encore le sien ou qui n'est plus le sien.*

*Quand l'être commence à s'incarner il est une parcelle de lumière qui s'enlise peu à peu dans la matière et l'enfant cesse de vivre avec les anges. Il ne peut que continuer à leur sourire. Il se détache de "l'au-delà". C'est ainsi qu'on dit, que les enfants rient aux anges. Il finira, il perdra sa vision dès qu'il aura atteint l'âge de 7 ans, ce que nous appelons nous, l'âge de raison.*

*Le mourant en revanche, commence à percevoir l'état dans lequel il se retrouvera bientôt et il se sensibilise à l'approche de cet état qu'il va acquérir. État d'attente avant une réincarnation future ou état de transition, avant une évolution vers les mondes supérieurs. C'est à partir de là qu'il appartiendra alors à un monde, à une zone proche de la terre, avec laquelle il lui sera possible d'entrer en contact. ».*

## Le Sauveur de l'Humanité

A présent, revenons à notre sujet et distinguons dès le départ deux tendances. La première tendance porte les religions à croire que l'humanité nécessite d'être sauvée. D'où le besoin d'espérer et de croire à la venue du Messie, Sauveur ou Avatar.

La seconde tendance, indépendante d'un quelconque conditionnement religieux, semble orienter les mentalités humaines vers une idéologie supérieure. De cette manière, les courants de pensées,

les appels, les prières émises au fil du temps imprèneraient un plan supérieur d'où un retour bénéfique s'opèrerait et profiterait à l'évolution mentale et spirituelle de la communauté ou de la collectivité. Certes, ladite évolution prendrait un temps indéterminé, des siècles, voire des millénaires, mais des répercussions d'ordres moral, idéologique et pratique s'imposeraient incitant les individus à des changements non seulement à un niveau communautaire, mais également à un niveau culturel. De même, les pratiques, les rituels se transformeraient eux-aussi progressivement.

Nous avons amplement expliqué ce thème, au sujet, « *L'invention des dieux* », (Chap. 5). Mais dans un principe évolutif, le mental et le culturel collectif, se transformant progressivement, aimanteraient au sein d'un groupe ou d'une communauté, ce qui aurait été créé en archétypes, la plupart du temps sans le savoir réellement, mais, l'ayant souhaité seulement.

En conclusion : les incantations, les souhaits, et même les actes formulés en de longues prières pourraient participer de la venue d'un être à part. Ainsi, les courants de pensées de mêmes identités provenant du commun, c'est-à-dire, d'hommes et de femmes aspirant à un monde meilleur et recherchant vivement « Dieu » sous toutes ses formes, aimanteraient et prédisposeraient en quelque sorte, la venue d'un être divin en un temps donné par le ciel. Mais, à proprement parler, ce ne serait pas « Dieu », directement, (en lui prêtant une quelconque singularité), qui choisirait l'être d'exception, ni un peuple en particulier, pour qu'un hypothétique plan de « sauvetage de l'humanité » se réalise.

En fait, « Dieu », ne décide en rien du devenir de l'humanité. L'humanité seule modèle son devenir au gré des tendances bonnes et mauvaises qu'elle engendre à chaque instant aux quatre coins du globe. Mais, la décision finale influant sur la destinée, qu'elle soit individuelle, communautaire ou collective, n'appartient qu'à soi, même lorsque l'on supposerait passer « incognito » sans ne rien décider de son propre chef, comme par exemple dans un groupe de gens. Sans aucun apriori.

Revenons-en à la première tendance avec la question suivante : Quel serait le genre du « Messie » ou du « Sauveur » qui viendrait s'incarner sur la terre ? Serait-ce à nouveau Jésus ?

De mon point de vue, Jésus est venu. Quant à revenir une seconde fois, cela friserait l'utopie. Alors, serait-ce le messie des Juifs ? Serait-ce encore, le « Sauveur » attendu par tous les musulmans ?

« El *Mahdi* » ? Par ailleurs, le bouddhisme n'est pas en reste, sans être une religion, lui aussi attend son futur Bouddha. Les bouddhistes attendent « *Maitreya* », le Bouddha de l'Infinie Compassion. De même, dans l'ère du Verseau, les japonais attendent « *Miroku* » en sanskrit : « *Maitreya* ». Les indous attendent « *Kalkî* ». D'après les Puranas, les textes religieux indiquent : Kalkî viendra sur un cheval blanc avec une épée flamboyante.

Quel est le futur « avatar » attendu par les chinois ? Hormis, le président « Xi Jinping » arrivé en Europe en 2014 et attendu à cette époque comme un messie ? Quelques années plus tard, en 2019, le Parti communiste chinois était loin de l'accueillir comme tel.

Pour clore notre sujet, on n'a pas cherché outre mesure à savoir quel est l'avatar attendu chez d'autres. Chaque tradition relève d'une idéologie qui lui est propre et cela aurait entraîné trop loin et même au-delà des espérances. Nous avons exposé ci-dessus la seconde tendance. Plus amples détails, (Chapitre 5) : « *L'invention des « dieux »* ».

## **Les religions changent...**

Les religions changent à mesure des temps, et dans le courant de l'ère du Verseau, certaines religions se transformeront, tandis que d'autres parviendront à leur finalité. La tradition du christianisme parviendrait à une probable extinction. Le judaïsme aurait dû suivre et disparaître à son tour...

Mais, le Judaïsme perdurerait un temps, car ce dernier intégré dans des loges franc-maçonniques infiltrées au sein de l'Église Catholique sous Vatican II fait parler de lui. Mais, le pire serait à envisager. Astronomiquement parlant, et c'est avant tout une supposition, si le catholicisme parvenait à sa finalité, le judaïsme pourrait avoir mu, grâce à la franc-maçonnerie, formant quelques décennies plus tard, une nouvelle religion. Une nouvelle église universalisée pourrait voir le jour. C'est une possibilité.

Il a été soufflé précédemment, que le christianisme et le judaïsme se renforcent mutuellement. Bien sûr, depuis des siècles, différentes polémiques passent sous un silence ecclésiastique. Mais c'est l'une des raisons qui feraient perdurer ces deux traditions, et ce, jusqu'à leur achèvement. Bien sûr, le judaïsme attend toujours son messie ! mais, cela ne changerait rien de ce qui était prévu. Par

ailleurs, de nombreux courants religieux ou plus exactement, des déviations de la Religion Catholique, renforceraient à leur tour, à la fois le Judaïsme et le Christianisme.

En effet, divers courants religieux ont donné naissance à des idéologies variées, produisant des sectes, pour le moins, pas très catholiques. A titre d'exemple, les Protestants, les Evangélistes, les Témoins de Jehova, etc. De même, les Mormons, les Adventistes du septième jour, etc.

Néanmoins, sous l'influence d'Uranus, ces courants aux caractères religieux seront balayés comme un souffle au vent. On parle ici, de l'achèvement d'une idéologie propre à un mouvement religieux ou à caractère spirituel, et non de la finalité d'hommes et de femmes pratiquantes ou non. De plus, l'influence de la planète Uranus provoque de brusques changements et les renforcent.

Or, en fonction de tous ces changements à venir, une question se pose : le monothéisme perdurerait-il ? Le monothéisme, on en parle, puisque Jésus ou l'idéologie qu'il représentait allait mettre en péril l'idée monothéiste judaïque et plus tard, coranique.

Car, si Jésus avait été assimilé au Messie annoncé par les Écritures, c'est à dire incarnant « Dieu Vivant » sur la terre, cela aurait changé considérablement l'idée du dieu unique et biblique. En fait, les Écritures auraient eu un tout autre sens. N'oublions pas aussi, que l'Église chrétienne a relié l'Ancien Testament au Nouveau Testament, alors que les Juifs n'ont jamais reconnu Jésus comme étant le Messie qu'ils attendaient.

C'est l'une des raisons, et il y en a d'autres, exposées dans ce livre. Les dirigeants du Judaïsme défendant et respectant à la Lettre la Torah ont considéré Jésus comme une menace pour eux-mêmes et pour leur doctrine de base radicale hébraïque contenue dans la Torah.

Déjà, archéologues, historiens, écrivains, d'un bon niveau intellectuel avec des pensées terre à terre et plus que nécessaires apportent des éléments nouveaux...

## **L'Archéologie Et L'Histoire**

Hélas, le ciel est ignoré des exégètes, des archéologues et des contemporains pour la plupart. Sinon il y a longtemps qu'on aurait élucidé les questions soulevées dans Genèse, et sur l'historicité du roi David, et du temple de Salomon... Cependant, l'archéologie à

tendance cartésienne dispose néanmoins d'une méthodologie avancée. L'archéologie moderne relève des indices et des preuves étonnantes. Après plus de 60 ans de fouilles archéologiques sur la terre d'Israël, l'archéologie jette un sérieux discrédit sur l'authenticité des récits bibliques : la Genèse, l'Exode, le Mont-Sinaï, ainsi que sur l'historicité des illustres personnages : Abraham, Moïse, le roi David, Salomon etc...

La première partie de ce livre, (à l'exception du chapitre II, réservé au Bouddhisme), met en scène quelques-uns des principaux récits bibliques qui laissent parfois un bon nombre de chercheurs, d'archéologues, d'exégètes et d'écrivains.

Pour une part, on tente d'éclairer les sujets, sans se contenter de répéter, ce qui tourne déjà en boucle. Que la lumière soit sur ce qui est tu et ignoré. Cependant, on remarquera que beaucoup demeurent critiques, imbus de leurs connaissances, rejetant tout en bloc, surtout lorsque l'archéologie et l'histoire ne disposent d'aucune preuve. En effet, lorsqu'un événement (biblique) ne laisserait subsister aucune trace archéologique, plus d'un moderne se hâte d'infirmer une quelconque historicité audit événement. Toutefois, s'est-on demandé, si la clé de l'énigme ne serait pas au ciel plutôt que sur la terre ?

Par exemple, grâce aux savoirs de l'écrivain ésotériste, Maurice Guinguand, une des questions soulevées par l'archéologie et l'histoire semblerait avoir été résolue. Il s'agit d'une énigme ayant parcouru les siècles et les millénaires.

Il s'agit du roi David et de son fils Salomon, (Chapitre 13), la légende d'Hiram. Cette légende tire son origine du ciel et révèle le « Vrai ». Bien entendu, personne n'établit aucun lien entre le ciel et la légende d'Hiram. La preuve ? L'archéologie et l'histoire n'ont jamais pu résoudre l'énigme du roi David et du temple de Salomon. La légende d'Hiram apportera la première « bonne raison » qui échappe à l'élite. Et quand bien même l'érudition atteindrait son summum, il manquerait toujours une notion élémentaire, permettant d'établir un lien avec le ciel. Il en est de même pour de nombreuses histoires bibliques comme la Genèse. Or, l'erreur au second jour de la création n'a jamais interpellé quiconque.

Par ailleurs, sans douter de la sincérité, voire de la foi animant les auteurs versés dans l'histoire des religions, combien d'autres intellos-religieux, dans la catégorie « prêcheurs » et autres « charlatans » de tous horizons, se gargarisent, d'un soi-disant savoir, clamant leur vérité. Et, ils n'ont jamais songé à situer les faits ou la divinité dans son

contexte d'origine : le ciel ! le ciel est le seuil menant vers d'autres cieux étagés menant au fur et à mesure au Ciel et à la Connaissance.

Certes, on ne pourrait pas mettre tout le monde dans le même panier. On ne pourrait pas non plus présumer, que tous les archéologues, tous les exégètes, tous les spécialistes de la Bible, pour ne citer qu'eux, n'ont guère eu, au moins, une fois dans leur vie, l'idée d'envisager le concours d'un démiurge suppléant à la Création. D'ailleurs, n'aurait-on vraiment aucune petite idée sur la divinité ?

Nous ne pouvons pas savoir, si intimement parlant, tous ces éminents chercheurs admettent ou rejettent l'idée d'un principe supérieur. Après, que ce principe supérieur soit associé à Dieu, sous l'angle de la Religion ou à la Physique sous l'angle de la Science, quelle importance ?

Mais, c'est tout de même surprenant. La plupart des débats orientés sur la Religion et abordant les questions fondamentales sur « *Dieu existe-t-il ?* » ; « *Dieu et la science* » ; « *Dieu et la Création* », privilégient le plus souvent la Science, pour expliquer rationnellement, la création du monde. Mais sans Dieu ?

Du reste, on découvre d'intéressants ouvrages sans aucune équivoque niant l'existence de Dieu. Par exemple : « *L'invention de Dieu* », Thomas Römer, (2014) ; « *Pour en finir avec Dieu* », Richard Dawkins, (2006). On doit reconnaître que ces ouvrages sont riches d'une connaissance approfondie en matière d'exégèse biblique, d'histoire, de philologie, etc. Maintenant, si par ailleurs, ces ouvrages alimentent indirectement le nihilisme ou l'athéisme ou encore les mentalités modernes dépourvue d'une notion spirituelle, fatalement, on pourrait en déduire que c'est l'évolution qui veut cela. D'autant plus, que tous ces ouvrages apportent des preuves convaincantes et toutes relatives en même temps.

Mais, il va de soi, qu'un lecteur sans repère particulier, puisse se ranger parmi ceux qui réfutent d'emblée sans savoir, ce dieu d'origine ou cette cause première participative à la vie des êtres et à tout son ensemble, pluralité des univers compris.

## **Il n'y a pas de fumée sans feu !**

Sur des registres un peu différents, d'autres ouvrages pourraient inciter à douter de l'existence de Dieu. Par exemple, « *Le mensonge universel* », par Pierre Jovanović (2007), enfonce le clou. Que l'auteur ne nous porte pas grief, pour la succincte critique que voici :

Ancien journaliste durant trente ans, « Pierre Jovanovic », accoutumé sans doute aux nouvelles sensationnelles, éclaire de ses lumières la Genèse. Certes, l'auteur dit haut et fort, ce qui est tu, depuis des siècles, y compris par l'Église chrétienne, depuis bien plus longtemps. Les nombreuses similitudes que l'auteur a recensées, basées sur des textes sumériens antérieurs à la Genèse, ont sans doute porté l'auteur aux nues. On reconnaît que le chercheur ou l'écrivain approchant d'une vérité puisse se sentir porté par sa découverte. C'est un peu la pièce d'un puzzle trouvant son emplacement, et procurant momentanément une joie frisant l'euphorie. Or, l'ouvrage, « *Le mensonge universel* », apporte plus que cela. C'est un feu d'artifice pétaradant dans tous les sens du terme. Apparemment l'auteur, n'hésite pas à établir des correspondances avec Saint-Jean, la Vierge, etc.

Par ailleurs, l'auteur semble être axé sur la sexualité. Mais, c'est un peu normal, les ébats amoureux sont exposés sans vergogne dans le mythe « *Enki et Ninhursag* ». D'ailleurs, l'écrivain « Grandpierre Véronique » semble avoir partagé le même et vif intérêt.

En résumé, pour l'auteur, Pierre Jovanovic, la genèse sumérienne n'est, ni plus ni moins, qu'une histoire de sexe et d'inceste qui se termine bien. Alors, que la Genèse biblique se termine mal. A notre époque, combien d'ouvrages littéraires traitant de Religion ; Spiritualité ; Esotérisme, sont classés dans de larges rayons aux registres étroits et présentent, à quelques variantes près, une lecture abondante sans grand intérêt ?

Les civilisations anciennes, telle Sumer sont très prisées. Il faut dire que les anciennes civilisations n'ont cessé d'alimenter l'imagination déjà bien débordante de nombreux écrivains, de grands rêveurs. Par exemple, les « Esséniens » et l'amalgame fait avec Jésus, nous devons ce genre de littérature grâce encore à des écrivains inspirés. Aussi, la Genèse n'a pas fait exception à la règle. Or, le plus souvent, on découvre des récits imagés retraçant des histoires ayant trait au quotidien, à la guerre, à l'amour et la sexualité comme le mythe « *Enki et Ninhursag* ». Mais beaucoup de ces récits sont avant tout, et c'est ce que l'on semble oublier, des textes de Sagesse, plus ou moins éclairés...

Qui plus est, les récits retraçant l'histoire d'anciennes civilisations ont des origines diverses et certains d'entre eux, font référence au ciel, comme le livre d'Hénoch, à sa manière. Le livre d'Hénoch est méconnu. Ce livre a été volontairement ignoré, puisque le concile

de Laodicée en 364 après J.C., jugea hérétiques les écrits d'Hénoch. Le livre fut retiré de la Bible.

## **Le Livre d'Hénoch**

Chapitre 3 : « 1. *Tous ceux qui habitent dans les cieux savent ce qui se passe là-bas.*

2. *Ils savent que les globes célestes qui nous illuminent ne changent point leur voie ; que chacun d'eux se lève et se couche régulièrement, dans le temps qui lui est propre, sans jamais transgresser les ordres qu'il a reçus. Ils regardent la terre, et soudain ils connaissent tout ce qui s'y passe depuis le commencement jusqu'à la fin.*

3. *Ils voient que chacune des créations de Dieu suit invariablement la voie qui lui est tracée. Ils voient l'été et l'hiver ; ils voient que toute la terre est remplie d'eau, et que les nuages, les vapeurs et la pluie en rafraîchissent la température. »*

L'extrait ci-dessus, (livre d'Hénoch), est rudimentaire. Cependant, l'auteur(s) fait allusion peut-être à un plan supérieur, les cieux, à un plan inférieur, le ciel, et à tout ce qu'il entoure, nature et éléments compris. Comparativement, la Bible – et plus particulièrement, l'Ancien Testament – se garde bien de nommer ne serait-ce que les astres « soleil-lune », et pour une bonne raison, lire ci-après, l'extrait de « Walter Vogels ». Extrait du livre « *Nos origines* ». Mais, avant, attardons-nous un instant sur le livre d'Hénoch...

Le texte décrit L'Eternel ou « Yahweh », le Dieu d'Israël, mais également, le créateur de l'univers. Ainsi, ce dieu surpasse tous les autres dieux, y compris le dieu Mardouk. Il ne faudrait pas perdre de vue qu'à ces époques, les dieux participaient directement à toutes les activités de la vie ou presque, et combien plus aux guerres. Par exemple, marquons une petite pause : les événements de 597 et 587-586 avant Jésus-Christ impactèrent considérablement l'identité des judéens et plus particulièrement les notaires et les dirigeants du Judaïsme.

Ainsi, on pourrait imaginer ou bien retrouver un scénario semblable dans lequel « Yahweh » permettait à « Mardouk » de gagner la guerre. Or, Yahweh avait-il rompu sa promesse ?



En effet, après le temple détruit, et la terre conquise, après le monarque détrôné, le peuple juif dût éprouver un sentiment d'abandon total. Yahweh avait-il perdu la guerre contre le dieu des Babyloniens ? Certes, oui, l'histoire biblique confirme l'Histoire. Et, par là même, l'assertion suivante.

Walter Vogels<sup>13</sup> : *« Certains auteurs suggèrent que Génèse 1 est un récit polémique, écrit en opposition à certains récits babyloniens de création que les Israelites ont dû entendre de leurs voisins. Plusieurs peuples de la région adoraient le soleil et la lune comme des divinités. Le texte biblique par contre insiste sur le fait qu'ils sont des créatures créées par Dieu ; il omet même leur nom et les appelle simplement « les deux luminaires majeurs » (1,16). »*

Retour au livre d'Hénoch. Ce livre fut proscrit de la Bible, notamment à cause du chapitre 6 de la Genèse. La version de l'auteur scandalisa les Pères de l'Église. On ne peut leur donner tort, mais pour des raisons différentes des leurs. Nous y viendrons peut-être. En effet, Hénoch ou les co-auteurs du livre, décrivent une révolte des anges contre Dieu.

A la suite de cette révolte, les anges s'incorporèrent dans la matière, pour connaître, au sens noble du terme, les femmes des hommes. – Un peu « och-choc », tout de même ? – Eh bien, le chapitre 6 du livre d'Hénoch inspira un bon nombre d'illuminés. Cela va de soi.

Un peu d'histoire ? Après le vote de concile de Laodicée en 364 après J.-C., le livre d'Hénoch fut passé sous silence durant plus d'un millénaire. Par la suite, le livre fût redécouvert en Ethiopie au XVIIIe siècle. Puis, un siècle plus tard, on traduisit le livre et on nota des passages du Nouveau-Testament. Le verdict tomba : c'est un faux ! Or, l'imagination des uns, fit le bonheur des autres... Lors de la découverte des manuscrits de Qumrân<sup>14</sup>, furent découverts également : *« Autre grand type d'écrits des rives de la mer Morte : les textes parabibliques, dits « apocryphes ». On a notamment découvert le Livre d'Hénoch, une grande apocalypse juive qui n'était connue que dans des versions éthiopienne et grecque. »*

<sup>13</sup> Walter Vogels : « Nos origines : Genèse 1-11 » (1992)

<sup>14</sup> Katell Berthelot, spécialiste du judaïsme antique (codirige) la publication bilingue de la bibliothèque de Qumrân. Le 12/04/2010.

Depuis ces découvertes, plus aucun doute ne subsista. Le livre d'Hénoch a été authentifié et daté, entre 300 et moins 200 avant J.C. Certains, ont affirmé que le livre d'Hénoch a inspiré le Christ, son enseignement, et même les Quatre Evangiles. Il va sans dire que ceux qui proclament de pareilles sornettes ont sans doute une parenté avec la classe des auteurs inspirés mentionnés précédemment. C'est-à-dire, les auteurs à tendances psycho-typées, ne jurant que par les Esséniens ! D'ailleurs, on ne croit pas si bien dire, nos illuminés parviennent à établir des liens directs avec Jésus, Hénoch et les Esséniens.

Pendant, littéralement ou bibliquement, on pourrait, il est vrai, retrouver des similitudes avec Jésus et Hénoch. D'ailleurs, la croyance populaire tend à interpréter au pied de la lettre la montée au ciel de Jésus. Eh bien, Hénoch, lui aussi fut élevé au ciel. Ah ! quelle naïveté.

Les auteurs du livre « *Le livre des secrets d'Hénoch* » commenté par Pierre Jovanovic, ne sont pas en reste. Le lecteur pourrait penser qu'on a une dent contre l'auteur. Pas le moins du monde. Mais tant que seront échafaudées des hypothèses basées sur un raisonnement cartésien, donc linéaire, d'autres réalités échapperont toujours au contrôle. Certes, toutes ces découvertes sont profitables à qui sait user du bon sens afin d'éclairer le chemin. Mais, à quoi bon l'obscurcir ?

Domage que la plupart du temps, ces découvertes profitent à ceux qui sont dignes de l'expression de Saint-Matthieu, (chap.7, verset 6) : « *ne jetez pas vos perles devant les porceaux...* ». Dans certains domaines, l'occasion ne fait pas toujours le larron ! sinon, pas pour longtemps. Avant d'en finir avec les extrapolations d'Hénoch, jetons malgré tout un dernier regard sur son livre. Il renferme des récits « extraordinaires ». Un petit aperçu ?

—Chute des anges, accouplement avec les femmes terrestres, procréation de géants qui engendreront par la suite des maux sur la Terre, etc.

Nous n'estimons pas nécessaire d'approfondir le livre d'Hénoch. Pour le reste, il demeure « *Le livre des secrets d'Hénoch* » mentionné ci-dessus. Et, faute de ne rien révéler, au moins, il y a, à boire et à manger !

...Autant dire, le ciel passe au-dessus de la tête ! Ainsi, pour compléter le précédent sujet, l'archéologie et l'histoire moderne alimentent souvent la thèse des écrivains à tendance exégétique. Ces derniers, spécialisés dans l'art et la manière de glaner le nécessaire et

Rien de ce eui était prévu  
ne pouvait pas ne pas arriver...

surtout le superflu, savent l'adapter pour faire corroborer des évènements. Leur imagination débordante fait le reste. Quant au public, eh bien, il en a eu pour son argent. C'est du sensationnel !

Mais, quitte à rabâcher, et à rabâcher encore, malgré l'apport d'une imposante documentation, la plupart des écrivains modernes omettent des réalités qu'ils ignorent. En effet, l'ouvrage « *Le mensonge universel* » de Pierre Jovanovic est dans le vrai. Mais comme ses confrères, l'auteur n'attache de l'importance qu'à la lettre. Or, voici, une toute autre pièce d'un puzzle avoisinant le vrai plutôt que le vraisemblable.

### **Rien de ce eui était prévu ne pouvait pas ne pas arriver...**

Quand même la Genèse se rapporte à des textes sumériens qui ont pu être transformés à la guise des rédacteurs de la Bible, quand même les célèbres personnages bibliques d'Abram et de Moïse n'auraient jamais existé, eh bien, l'aboutissement aurait été plus ou moins le même ! Expliquons brièvement.

Les premiers livres de la Bible, la Genèse, l'Exode, ont influencé durant des siècles le peuple judéen autoproclamé (selon l'histoire biblique) « élu » de « Yahweh », « Dieu ».

La mystique du peuple hébreu, juif par la suite, fondée avec Abram (père d'une multitude), puis scellée avec Moïse, est la pierre d'angle de la religion exotérique d'origine hébraïque. Elle deviendra plus tard le fondement des trois grandes religions monothéistes : Judaïsme, Christianisme, Islam.

Cependant, et c'est à savoir, aucun récit contemporain dans le Proche-Orient ancien ne vient corroborer ou réfuter l'épopée de la sortie d'Égypte, etc. Seule la Bible atteste de tous ces événements.

Eh bien, même si aucune source antique ne fait référence à Moïse ni à l'Exode, même, si la Genèse avait été en partie copiée, elle était malgré tout prédestinée en quelque sorte à servir de réceptacle à la religion mythique d'origine hébraïque. Les origines de la religion hébraïque se perdent dans l'antique Israël. Or, rien de ce qui était prévu, ne pouvait pas ne pas arriver.

Certes, la croyance hébraïque pourrait faire penser à une sorte de dictature relevant de l'intolérance d'un dieu unique caractérisé dans les Ecritures. C'est le cas. La croyance hébraïque donc juive

pourrait paraître très exagérée, voire invraisemblable, compte tenu de la parole démesurée de « Yahweh ».

Mais cette croyance appartient au peuple élu ! depuis 4000 ans, diraient certains, enclins à la démesure ! C'était l'avis de « David Ben Gourion », homme politique israélien (1886-1973) et Premier ministre d'Israël.

En vérité, la Genèse exprime des réalités célestes à demi-révéées. Selon l'entendement de tout un chacun les récits se voilent et se dévoilent par l'intermédiaire d'une diversité d'auteurs appartenant à des époques différentes. C'est ce que l'on ne dit pas.

Les réalités célestes contenues dans la Genèse, souvent inabordable par le commun des mortels sont pourtant souvent abordées au degré d'une réalité toute relative. D'ailleurs, ces mêmes réalités échappent encore à la majorité des écrivains et des exégètes modernes.

Toutefois, malgré des récits forts en similitudes, et malgré des textes franchement misogynes, le ciel en a gardé la trace. Les constellations « Taureau-Bélier » le prouvent. Mais, dans son principe fondamental, la Genèse version Torah, va à l'encontre de la femme et ses prérogatives conditionnent grandement l'homme. On ne peut que déplorer ces genres d'influences, et pour cause.

Les récits relèveraient-ils réellement de Dieu ou plus certainement d'un état d'esprit communautaire exalté en un « Yahweh » impartial uniquement mâle et ne tolérant aucun autre dieu ? Par exemple, Genèse, 3-16 : *« À la femme il dit : je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse ; tu enfanteras des fils dans la douleur ; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. »*

Raisonnablement, le verset Genèse, 3-16, ne relève-t-il pas d'une absurdité absolue ? Comment, même avec l'idée vague de Dieu, et malgré la venue plus tard du Christ, comment pourrait-on penser que le verset, Genèse, 3-16, provient de la parole de Dieu ? C'est impensable. Pourtant, la Genèse en rajoute... La sentence énoncée par « Dieu » s'adresse également à tout le petit monde du Jardin d'Eden, femme, homme et serpent. Prise au pied de la lettre, la Genèse est incompréhensive.

Cependant, la Genèse est le fondement de la croyance judéenne. Nous verrons cela d'un peu plus près, et sous un regard autre que critique. Alors, seraient fondés des doutes sur l'historicité de certains récits bibliques.

Rien de ce eui était prévu  
ne pouvait pas ne pas arriver...

D'ailleurs, on irait à l'encontre de la raison et de l'évolution naturelle et individuelle, si on ne reconnaissait pas soi-même, les nombreuses improbabilités contenues dans la Genèse et dans les Ecritures en général. Mais l'avis des historiens et des archéologues, preuves à l'appui et en l'absence de preuves justement, est trop souvent catégorique, pour que l'on partage leur enthousiasme sans s'être outre mesure interrogé.

De même, comme il a été dit, précédemment, le résultat des archéologues porte trop souvent de nombreux auteurs à réfuter des évènements, des lieux et des personnages, puisqu'à leur connaissance, ni l'histoire, ni l'archéologie n'apportent aucune preuve de leur existence. Cependant, même en l'absence de preuves historiques et archéologiques, cela ne donne pas le droit d'annihiler, au nom de la science et du modernisme, le côté céleste ignoré, ayant pu participer des épopées d'antan. Cette rigueur affirmée, de part et d'autre, chez nos contemporains, témoigne d'une absence d'élévation mentale et spirituelle. La notion du spirituel, (Interlude, p. 513...), n'étant pas limitative uniquement à la religion. L'absence d'une notion du spirituel peut-être également synonyme d'une méconnaissance du ciel. Or, le ciel a beaucoup à nous apprendre. Il est vrai qu'à notre époque, les astronomes, les astrophysiciens sont très compétents dans leur domaine. La plupart d'entre eux sont des génies. Mais leur connaissance est mathématique, théorique, analytique et technique, et ils n'établissent pas forcément de lien, avec les mythes et les contes de fées. De même, quel lien pourrait-il y avoir avec les courants évolutifs et involutifs, inhérents au devenir des civilisations ? A priori, on n'en voit aucun. En effet !

Mais avant d'entrer dans le vif des sujets, plus loin dans ce livre, on peut néanmoins préciser ce qui suit. Certains récits et certaines légendes bibliques relèvent en vérité de réalités célestes et non terrestres. Le temple de Salomon est un exemple. Ces réalités célestes étaient déjà ignorées dans l'antique Israël. Par la suite, ces mêmes réalités célestes ont été ensevelies à jamais avec la loi de Moïse. On a esquissé le peu, mais nous découvrirons, plus tard, le « comment » et le « pourquoi ».

L'ignorance du ciel est une des raisons pour lesquelles, personne n'a jamais remarqué l'erreur flagrante au second jour de la Création. Cette simple erreur, mais de taille, laisse à penser qu'on a pu, en effet, « copier » et « transformer » des textes, sans soupçonner un

seul instant, le « savoir » qu'ils renfermaient. Seul le ciel révélait le sens vrai ! mais fallait-il le savoir pour l'interpréter.

L'erreur au Second Jour de la Création est révélée par l'écrivain ésotériste, Maurice Guinguand, (p. 330-331...), mais D'ores et déjà, approchons à nouveau l'idée, rapportée en partie, dans l'introduction. Pour que la création du monde révèle un sens vrai, il faut remplacer le terme : « Eau » par le terme : « Ondes ». – A titre d'information seulement, la planète Uranus gouvernant depuis peu le signe du Verseau pour une durée d'environ 2150 ans se distingue également par les « Ondes ». –

Aussi, un minimum de bon sens : Comment les eaux (qui sont matérielles) du dessus pourraient produire le ciel qui est immatériel ? Ce sont les ondes du dessus qui ont pu engendrer le ciel, et celles du dessous, le monde matériel. Tout serait donc à revoir en fonction de ces ondes, qui vont créer, à la fois, le ciel puis la terre, et tout son ensemble.

Mais ces ondes ne feront que créer des idées-formes, qui ne seront pas encore passées à l'état matériel.

C'est donc que Dieu, dans son intention d'archétypes, a créé l'homme et la femme, les a installés dans un lieu imaginaire appelé « Éden », qui n'existait pas encore, mais dont l'idée était conçue.

– Il y a une grande différence entre le croire et le savoir. De même, il y a une grande différence entre ce que l'on retient d'un texte et ce qu'il (révèle) renferme réellement. –

A notre époque, l'on prétend que les textes de l'Ancien Testament sont avant tout des histoires et des légendes. Si l'on prend en point de mire, l'Exode, les archéologues, les historiens, les exégètes, les philologues, affirment qu'il n'y a aucune preuve de l'Exode ni aucune trace dans les archives égyptiennes. Il est vrai qu'elles ne mentionnent aucun exode ou aucun déplacement de masses israélites. Comparativement, argumentent-ils, l'exil à Babylone d'une durée d'environ 60 à 70 ans a été largement divulgué par les Israélites et les Babyloniens et a été consigné dans les archives perses. Que faut-il en penser ?

La Perse est très peu documentée dans l'histoire. Cependant, la Perse est reconnue et appréciée de la Bible et pour cause. Le livre d'Esdras en parle à sa manière selon laquelle Yahweh aurait éveillé l'esprit de Cyrus roi de Perse ! bien entendu.

## Le Livre d'Esdras

Esdras 1 : 5 : *« Or la première année de Cyrus, roi de Perse, pour accomplir la parole de Yahvé prononcée par Jérémie, Yahvé éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit proclamer et même afficher dans tout son royaume : "Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Yahvé, le Dieu du ciel, m'a remis tous les royaumes de la terre, c'est lui qui m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem, en Juda. Quiconque, parmi vous, fait partie de tout son peuple, que son Dieu soit avec lui ! Qu'il monte à Jérusalem, en Juda, et bâtisse le Temple de Yahvé, le Dieu d'Israël c'est le Dieu qui est à Jérusalem. Qu'à tous les rescapés, partout, la population des lieux où ils résident apporte une aide en argent, en or, en équipement et en montures, en même temps que des offrandes de dévotion pour le Temple de Dieu qui est à Jérusalem." Alors les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les prêtres et les lévites, bref tous ceux dont Dieu avait éveillé l'esprit, se levèrent pour aller bâtir le Temple de Yahvé, à Jérusalem, etc. »*

C'est toujours pareil. Les événements ont souvent été mis à contribution pour servir l'histoire d'Israël tout au long de son périple. Seul « Yhwh » ordonnance et dirige son destin !

On comprendra mieux à présent comment les dieux participaient à toutes les situations de la vie en ces temps lointains. Les dieux étaient vénérés et adorés et ils interagissaient, par l'intermédiaire des Grands Prêtres, durant les rituels divinatoires et les sacrifices de sang, (p. 242, 247, 301...). Ces horribles sacrifices étaient indispensables pour obtenir la faveur des dieux. Dire que, le Dieu de l'Ancien Testament prend ses racines parmi des dieux archaïques accoutumés à recevoir des offrandes sacrificielles horribles. Un temps révolu. Dieu merci.

L'homme ne tendrait-il pas à définir « Dieu » à sa ressemblance ? DIEU (ou Dêité-Suprême) non limitatif aux religions « EST » non être. Il ne pourrait être, ni être défini, quand bien même les idées procéderaient d'une élévation pour tenter d'approcher ce que l'esprit humain ne pourrait jamais atteindre pour se représenter DIEU.

Tentons de faire la part des choses avec l'aide du Ciel. Pour ce faire, commençons par le commencement.

Dès l'aube de l'humanité le ciel inspira l'homme primitif et il inventa les dieux...





## Chapitre 5



### L'invention des « Dieux » !

**L**es hommes préhistoriques avaient des facultés glandulaires et un degré de sensibilité très développé et de beaucoup, plus subtil, que nous autres, gens du XXIème siècle. Du fait d'être proches de la nature, ils étaient moins déformés, voire beaucoup moins déséquilibrés, que nous ne le sommes.

Nous vivons dans le bruit, le tumulte, dans une course effrénée à qui arrivera le premier. Nous sommes attentifs aux résultats sportifs, aux tirages du loto, à la sortie de la dernière Playstation, ébahis devant tant de vidéos, captivés par la météo, etc., si bien que nous ne nous axons plus au niveau de la nature mais à celui de l'ordinateur en se basant sur des théories qui sont hors de la nature. Jadis, en des temps reculés, l'idée du dieu unique n'avait pas encore germé dans l'esprit de l'homme primitif.

Dès son apparition sur la Terre, un état de crainte et d'ébahissement envahit l'homme. Malgré le peu de moyens dont il disposait, l'homme primitif sensible et réceptif aux forces de la nature l'environnant chercha à se protéger de nombreux fléaux, et de l'un d'eux en particulier, qu'il redoutait le plus. Le ciel. Pour ce faire, il créa des dieux. Aucune loi d'homme ne le limitait dans sa quête. Seul son instinct le guidait naturellement.

Sans cesse en activité à pourvoir à sa survie, il était émerveillé et reconnaissant lorsque la saison lui permettait de profiter des générosités de la terre-mère. Néanmoins l'homme primitif demeurait

craintif, appréhendant les moindres fluctuations de la terre et les rigueurs des saisons moins clémentes durant les périodes néfastes.

Alors, pour s'adapter aux caprices périodiques de mère-nature et pour se prémunir des dangers divers, puisqu'il redoutait par-dessus tous les foudres du ciel, il développa progressivement un savoir-faire en observant le firmament. L'homme primitif présentait le besoin d'obtenir les dons du ciel et la protection qui lui était nécessaire. Le ciel était tout indiqué. Il était l'intermédiaire favorisant l'élévation des premières pensées positives. L'homme primitif, rappelons-le, était libre et spontané. Il ne dépendait d'aucun conditionnement, d'aucune loi, d'aucun dogme. La religion n'existait pas telle que nous la connaissons. De fait, l'homme primitif n'était pas endoctriné. Dans un élan empreint de crainte et de curiosité, il tentait par tous les moyens d'atteindre le ciel. L'esprit de l'homme inconsciemment tendait à rejoindre la divinité qu'il présentait sans parvenir à la définir. Il aspirait à percer les mystères du ciel pour en faire son allié. C'est la raison pour laquelle, il eut l'idée d'ériger des supports, servant de relais. C'est ainsi que l'homme primitif créa ses dieux.

Les idoles, les rituels et les cultes s'ensuivirent. Bien plus tard, des idéologies naissantes allaient lentement mais sûrement conditionner les mentalités, à mesure d'une inégale évolution au sein de communautés diverses, créant la division.

Au regard de la chrétienté, les guerres de religions produisirent les Croisades, l'Inquisition, (p. 491), etc.

### **« Quand l'Homme eut inventé ses Dieux » par Maurice Guinguand :**

*« Quand l'homme eut inventé ses dieux<sup>1</sup>, il les installa dans les palais bleutés des cimes invisibles et leur donna le regard des étoiles. Il les invita à participer aux multiples aventures de sa mythologie réconfortante. Ainsi la scène céleste s'animait du jeu divin qu'interprétaient les constellations.*

*Mais il se lassa vite de ce spectacle muet, insuffisant pour satisfaire sa curiosité bien naturelle. À tous ces personnages d'un lointain Olympe, il manquait la parole. Lui, l'homme, pauvre créature qu'il était, avait perçu dans la voûte céleste les arcanes d'un alphabet*

---

<sup>1</sup> Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés » (1976)

« Quand l'Homme eut inventé ses Dieux »

par Maurice Guingand :

*sacré, puis cet alphabet lui-même, issu de ce qui s'énonçait dans l'univers en lettres gigantesques, au fur et à mesure que s'effaçaient les temps. Il avait maintenant besoin de connaître non seulement le MOT SACRÉ, réponse à sa perpétuelle interrogation, mais aussi le MOT MAGIQUE, clé de l'ouverture sur l'invisible. La lettre et le signe ne sont ni le MOT ni le VERBE. Là résidait le mystère qu'il voulait connaître afin d'arracher aux dieux aériens les secrets inconnus d'un univers effrayant par son immensité muette. Tout d'abord, ayant interrogé la Terre, sa Mère, en ses entrailles de grottes et de cavernes, il avait obtenu une première expression des formules magiques qu'il souhaitait savoir : le souffle de la terre devenait parfois lumineux. Il comprit que la terre est une parcelle du psychisme vivant d'un TOUT et que la chair de la terre doit être un peu de cette vie magique dont la connaissance le hante.*

*Ainsi il parviendra à faire jaillir de l'oubli un Verbe vibrant et, par-là, obtiendra, auprès de la création, puissance et force. Il détiendra alors les pouvoirs du thaumaturge et nul ne pourra les lui retirer.*

*La solution est à la fois simple et titanesque : arracher du ventre de la terre suffisamment de chair vibrante pour ouvrir le dialogue avec les dieux.*

*C'est ainsi qu'avec des moyens précaires, pour des résultats étonnants, l'homme primitif, démuné, malhabile, parvint à dresser sur le sol des pierres dont la masse est cent ou deux cent fois supérieure à son propre poids.*

*Il demeura persuadé qu'alors terre et firmament lui révéleraient le savoir et la connaissance occultée depuis le dernier jour de la création. Il choisit des pierres de plus en plus énormes afin qu'elles s'identifient mieux à l'immensité sacrée et qu'elles puissent amplifier au maximum souhaitable les nuances du verbe, la qualité du MOT et l'harmonie du chant.*

*La pierre dressée ne servait plus seulement d'émetteur mais aussi de récepteur et le Grand Sphinx du monde céleste allait pouvoir énoncer son oracle, dans une arène circulaire comme le ciel, qu'il saura par la suite préparer pour cette révélation mystérieuse. Ainsi naquirent les cromlechs et les temples ronds\* afin que le dieu de la nature et des sphères puisse faire entendre sa voix et dire à l'homme le message qu'il attendait de lui. \* Ronde également était la tour de Babel, image outrancière de cette tentation de dialogue entre l'homme et ses dieux. »*

## Le polythéisme

Les religions ne tendraient-elles pas à personnifier à leur ressemblance « L'Éternel » ? Dieu d'origine, neutre, unique ou non, demeure inaccessible à l'esprit humain. Ce Dieu d'origine est au-delà du nommable et surpasse les dieux inventés jadis par les hommes. La croyance en plusieurs dieux remonte à la nuit des temps. On retrouve des traces à Sumer, à Babylone, chez les Hittites, chez les Pré-Celtes et ailleurs encore.

De nombreux peuples ont vénéré plusieurs dieux en pratiquant des rituels archaïques et barbares. Certes, on n'en comprend pas toujours le sens, ni la portée. Mais fallait-il que le sang soit versé pour obtenir la faveur des dieux ?

Le culte avec pour sacrifice le taureau, était très prisé. À Babylone le dieu « Baal » avait les caractéristiques d'un taureau avec la pâle apparence d'un homme.

N'oublions pas que « Yahweh », le dieu de l'Ancien Testament, a jadis été représenté sous un aspect similaire. Au temple de Salomon apparaissaient des chérubins ailés avec un corps de taureau et une tête d'homme. En Égypte, on découvre « Osiris et Apis », (Chapitre 6, p. 262). Pourquoi le Taureau ?

Pour le savoir, nous pouvons nous référer au ciel. Le ciel est initiateur et révélateur, à condition que des traces subsistent. D'antan, des clans, des sectes, et des empires se sont inspirés du ciel recherchant dans le firmament les repères permettant d'expliquer leur cosmogonie.

D'autres courants idéologiques et religieux, comme par exemple la religion exotérique d'origine hébraïque allait par la suite appliquer à la lettre la loi de Moïse. C'est la raison pour laquelle, elle n'a laissé aucun vestige, aucune trace de sa cosmogonie. Seul le Livre des Rois, retrace en partie son histoire à quelques (grandes) erreurs près. Il en a toujours été ainsi, tout au long des siècles et des millénaires. Le ciel révèle les mythes et les légendes, et nous autres, gens civilisés dits évolués, n'attachons aucune espèce d'importance à toutes ces histoires que l'on considère fictives, et sans aucune réalité historique.

Or, les mythes révèlent via le ciel, l'avancée spirituelle d'un peuple ainsi que le culte pratiqué. Alors, pourquoi le taureau ? Ne s'est-on jamais interrogé sur l'astre solaire et le taureau dans les

mythes ? Nombreux sont les récits légendaires qui foisonnent dans la mythologie grecque avec pour support le soleil et le taureau.

Toutefois, en passant et au risque de déplaire à beaucoup, la Grèce n'est pas comme on le suppose, le phare de la connaissance<sup>2</sup>, mais il serait hors sujet d'en débattre présentement ainsi que d'exposer les différents mythes solaires qui lui ont échoué. Mais à titre indicatif, bien des écrits témoignent, comme Thésée qui est le même héros solaire que Jésus ou que l'Esus celtique. Zeus le dieu solaire était également, ce taureau, lorsque le point vernal se situait en Taureau, dans le zodiaque des constellations. De même, Jason, chef des Argonautes monté sur le navire Argo, alla conquérir La Toison d'Or en un temps où le point vernal se situait en Bélier, Samson le Juge des Hébreux, réputé pour sa force surhumaine. Plus tard dans la légende médiévale du Saint Graal nous découvrons un singulier chevalier qui partit en quête du vase sacré. En étudiant ces légendes - et il y en a bien d'autres - on comprendra pourquoi l'astre solaire de vie fut successivement accompagné d'un Taureau, d'un Bélier, puis des Poissons avec Jésus : le futur Christ.

*« Les premières religions, fondées sur un culte solaire et vital, se développèrent sur l'idéalisation du soleil et les dieux naquirent des positions solaires » ; « Au début, l'objet du sacrifice, indispensable à la translation de l'idéal mystique par le geste rituel fut l'animal qui incarnait à la fois l'idée symbolique et mâle. Le Taureau<sup>3</sup> fut choisi. »*

---

<sup>2</sup> « L'Égypte imaginaire de la Renaissance à Champollion » : colloque en Sorbonne, (2001), Par Chantal Grell, Alain Billault : « Conformément à la tradition historiographique, l'Égypte est donnée pour le berceau de la civilisation et l'institutrice des peuples. Fénelon, Ramsay, Terrasson – (p.) dans ce livre – soulignent tout ce que lui doit la civilisation grecque : le panthéon hellénique dérive de celui de l'Égypte, les mystères d'Eleusis s'inspirent des initiations égyptiennes par l'entremise d'Orphée, – (p. 104) dans ce livre – les grands législateurs, Solon et Lycurgue, ont été l'école des Égyptiens. Selon la formule des « Voyages de Cyrus », l'Égypte a été « la mère des sciences » en même temps, comme le soulignent Fénelon et Terrasson, que le lieu d'élection d'une vie de société fondée sur le culte des lettres et des arts dont le modèle s'est propagé d'abord en Grèce, puis à Rome. Le palais royal de Memphis, tel qu'il est décrit dans Séthos, est un immense musée doublé d'une académie d'enseignement où l'on trouve jardins botaniques, ménageries, amphithéâtres d'anatomie, conservatoires d'arts mécaniques, offrant ainsi une encyclopédie concrète du savoir humain selon l'esprit des Lumières. Mais la science égyptienne par excellence, c'est la chimie, ou plutôt, comme le rappellent Ramsay et Terrasson, l'alchimie ; encore que ce dernier, pour expliquer l'abondance de l'or en Égypte, où il n'existe pas de mines de ce métal, préfère invoquer la prospérité du négoce, car « les Sages ne doutent pas que la vraie Pierre philosophale, dont Mercure ou Hermès est l'auteur, ne soit le commerce que ce premier Roi de Thèbes avait établi dans l'Égypte. »

<sup>3</sup> « Le Berceau des Cathédrales » Par Maurice Guinguand.

Le soleil et le taureau sont des indices révélateurs. Souvenez-vous d'Aaron, le lévite qui était le frère de Moïse. Il fut Sacré Grand Prêtre par Moïse.

Il faut dire qu'Aaron avait des vues bien particulières et un peu en marge de la connaissance Hébraïque, comme Esdras, d'ailleurs, Grand Prêtre d'Israël et de la famille de Lévi. Comme par hasard, Esdras était un descendant d'Aaron. Mais il y a eu d'autres marginaux.

Par exemple, Melchisédec, et sans oublier plus tard les « rois-mages ». La Bible recèle de mystères et de révélations que l'on ne veut pas connaître, parce que l'on s'arrête à l'idée que la Bible est la parole de Dieu. Or, qu'est-ce que c'est Dieu ?

### **Melchisédec « Grand-Prêtre »**

Melchisédec fut Sacré « Grand-Prêtre » par « L'Eternel » à jamais ! son titre « Grand Prêtre » surpassait son rang. Il était roi de Salem. La Bible rapporte très peu de choses sur Melchisédec ou Melkisédec. Quoi qu'il en soit, c'était un prêtre cananéen, ce qu'il faut savoir. Cependant, il est assez compréhensible qu'il n'y ait guère d'information dans la Bible. Les aptitudes mentales et spirituelles de Melchisédec le rendaient supérieur aux Lévites, et plus encore. Mais, ce n'est pas la raison principale. Melchisédec apparaît furtivement dans la Genèse et disparaît aussitôt comme par enchantement. Le Psaume 110 est explicite : « *Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédec* ». Que signifie cette expression ? En fait, Melchisédec, s'était lui-même fait une idée sur la divinité son dieu. C'est pourquoi, il n'avait nullement besoin des lois des hommes, pour l'invoquer et le louer. L'histoire mentionne : Abram donna à Melchisédec la dime de tout, après qu'il eût été son invité et qu'il fût béni par lui durant une cérémonie avec « *du pain et du vin* ». De plus, Melchisédec a béni Abram, au nom de L'Eternel, son « dieu », maître du ciel et de la terre. Le concept du dieu unique est déjà là. D'ailleurs, Abram s'est-il inspiré de l'idée ? Abram, et plus particulièrement, les rédacteurs de la Bible ?

Par ailleurs, étonnamment, l'histoire témoigne de la victoire d'Abram et de ses compagnons d'armes contre « *Kedorlaomer* ». Cette version met en scène un « Abram guerrier », plutôt qu'un « *Abram pacificateur* » et régisseur de ses troupeaux.

La Bible est pleine de surprises : meurtres à tout va, complots, convoitises, trahisons, guerres, recueils, repentirs, prières et sacrifices d'animaux ! Tout cela, au Nom de L'Éternel ! Dans une ambiance pareille, pourrait-on réellement se faire une idée belle de Dieu ?

En poursuivant momentanément l'histoire d'Abram « guerrier », on pourrait se demander si la mer Morte existait à cette époque ? Au fait, la Mer Morte existait-elle au temps d'Abram ? Laissons aux exégètes et aux historiens le soin de répondre... Les chercheurs se sont sans doute renseignés sur la question. Maintenant, libre à chacun de faire des recherches.

### **Abram béni par Melchisédek**

(Genèse 14,17-24)

*« 17 Lorsque Abram revint de sa victoire sur Kedorlaomer et sur les rois qui étaient ses alliés, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Shavé, c'est-à-dire la vallée du roi.*

*18 Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin. Il était prêtre du Dieu L'Éternel.*

*19 Il bénit Abram en disant : « Qu'Abram soit béni par le Dieu L'Éternel, le maître du ciel et de la terre !*

*20 Béni soit le Dieu L'Éternel qui a livré tes ennemis entre tes mains !» \*Abram lui donna la dîme de tout.*

*21 Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les personnes et prends pour toi les richesses. »*

*22 Abram répondit au roi de Sodome : « Je le jure, la main levée vers l'Éternel, le Dieu L'Éternel, le maître du ciel et de la terre :*

*23 je ne prendrai rien de tout ce qui t'appartient, pas même un fil ni un cordon de sandale, afin que tu ne puisses pas dire : 'C'est moi qui ai enrichi Abram.'*

*24 Il n'y aura rien pour moi, sauf ce qu'ont mangé les jeunes gens et la part des hommes qui m'ont accompagné : Aner, Eshcol et Mamré. Eux, ils prendront leur part. »*

*Origine et signification du nom Melkisédec : « hébreu Malki-Tsédeq, peut se traduire « mon roi Tsédeq », c'est-à-dire « mon roi est Tsédeq » ou « Tsédeq est mon roi », le nom Tsédeq étant vraisemblablement celui d'une divinité phénicienne ou cananéenne. Ce nom est tout à fait analogue à celui d'Adoni-Tsédeq — mon Seigneur*

*est Tsédeq : (Josué 10.1) une inscription phénicienne nous donne le nom propre Tsidki-Mélek (Tsidki = Tsédeq avec suffixe), qui est celui de Melchisédec retourné, et une inscription cunéiforme présente le nom propre Sidki-ilu (ilu est l'équivalent de l'hébreu El, nom de Dieu). Le nom de ce dieu, oublié, devint un substantif rendant l'idée de correction, de droit, de justice (hébreu tsèdèq). C'est pourquoi le nom de Melchisédec est traduit « Roi juste » ou « Roi de justice » par l'historien juif Josèphe (Antiquités judaïques, I, 10.27) et l'épître aux Hébreux (Hébreux 7.2). »*

Poursuivons. Et, gardons bien en mémoire l'indice soleil-taureau. Cet indice permettra d'identifier certaines traditions qui l'ont pris à témoin pour exprimer un culte solaire. Car, il y a des religions solaires et des religions lunaires. Par exemple « Shamash » était le dieu soleil, lié à la justice et à la divination chez les Akkadiens. Dans la Bible, le prophète Ezéchiel<sup>4</sup> dans ses visions fait référence à un culte solaire pratiqué dans le temple de « Yhwh » avant que le roi Josias, fin du VII siècle, n'ordonnât sa destruction. Apprenons que vouer un culte au soleil était jugé comme une abomination aux yeux de Yhwh.

Bien plus tard, Jésus allait s'identifier au soleil ! On pourrait en déduire que Jésus n'allait pas être le bienvenu parmi les siens.

Or, certaines civilisations se sont basées sur la rotation de la lune et son cycle de 28 jours, et 13 cycles en 364 jours, ce qui n'empêche pas de se référer aux 12 signes zodiacaux, que définissent le soleil sur la terre. C'est ce qui a fait la prédominance d'une croyance mythique, plus portée sur la Vierge et la sensibilité féminine, que sur la vitalité solaire qui semble secondaire.

### **Point de Dieu avant la révélation biblique ?**

La Création du monde aurait-elle débuté comme dans la Genèse ? À en croire le texte de la Genèse, le début de la première partie de la Bible hébraïque, appelée à tort « l'Ancien Testament »,

---

<sup>4</sup> Ezéchiel 8 : 15,16 : « Et il me dit : Vois-tu, fils de l'homme ? Tu verras encore d'autres abominations plus grandes que celles-là. 16 Et il me conduisit dans le parvis intérieur de la maison de l'Eternel. Et voici, à l'entrée du temple de l'Eternel, entre le portique et l'autel, il y avait environ vingt-cinq hommes, tournant le dos au temple de l'Eternel et le visage vers l'orient ; et ils se prosternaient à l'orient devant le soleil. »



Dieu, c'est-à-dire, Yahweh s'est manifesté à Abram ! De fait, n'y avait-il point « Dieu » avant ? Point d'inspiration divine ? Dieu n'attendait-il qu'Abram ?

En fait, à des époques antérieures, les peuples primitifs ne dépendaient d'aucune forme de révélation, en tous cas, non semblable à celle de l'Ancien Testament, même, si bien avant Abram, de nombreuses pistes débutent en Mésopotamie. Pour le reste, la religion Ougaritique et la religion Égyptienne semblent absentes du contexte biblique. Donc, pourquoi la Bible ne donne pas plus d'informations ? Si l'on prend, l'Égypte avec « Pharaon », ce dernier est, certes, on ne peut plus présent dans les Écritures, il est cité plus de cent fois. Mais, quand même, la Bible, fit-elle allusion à des personnages différents, vraisemblablement, elle désigne ouvertement un seul et même « Pharaon », pour toutes les époques. Comparativement, Ramsès sans être « pharaon », est cité deux fois. N'est-ce pas singulier ? L'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand » mentionne un ordre chronologique et historique :

*« Hatshepsout<sup>5</sup> reine pharaon, (XVIII dynastie), sauva la vie à Moïse. Puis, sous les règnes de Thoutmosis IV et Aménophis III, eurent lieu, les Dix Plaies d'Égypte. Et le pillage massif accompli par les Hébreux à la sortie d'Égypte, (Exode, 36.). »*

Nous voilà un peu mieux renseignés. Puissent les exégètes prospecter. D'ores et déjà, l'on pourra situer dans le temps, avec précision, des événements bibliques ayant eu un rapport avec les personnages mentionnés ci-dessus. Cependant, en ce qui concerne les datations, les avis divergent. Selon Christian Leblanc<sup>6</sup> :

---

<sup>5</sup> Hatshepsout, la première reine d'Égypte Antique : « Le temple d'Hatchepsout, connu sous le nom de Djoser Djoseru, ou « le sacré des sacrés » en français, est orné de reliefs représentant le règne du pharaon. Il abritait aussi des sanctuaires en l'honneur d'Anubis, le dieu des morts ; d'Hathor, la déesse de la fertilité ; d'Amon, le roi des dieux et de Rê, le dieu du soleil. À sa mort en 1458 avant J.-C., Hatchepsout est enterrée dans la Vallée des rois. Alors qu'elle avait tout fait pour que le peuple égyptien se souvienne de son règne, Thoutmôsis III mena 20 ans plus tard une campagne de grande envergure pour détruire son héritage. Il a fait détruire ses statues, dégrader ses représentations et effacer sa cartouche. » ; Source : [nationalgeographic.fr](http://nationalgeographic.fr)

<sup>6</sup> Christian Leblanc, né à Vincennes le 7 mai 1948, est un égyptologue français. Il est directeur de recherche émérite au CNRS et responsable de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest. Source : Wikipédia.

*« La Reine Hatshepsout serait née aux alentours de 1454/55, puisqu'elle était âgée de 25 ans lorsque son époux Thoutmôsis II décéda en 1479. »*

Contrairement à la Reine Ahmès, sa mère, qui rendait un culte à Hathor, Hatchepsout était dévouée au dieu Horus de Béhédet<sup>7</sup>. Par ailleurs, le contexte biblique de la XVIIIème dynastie d'Égypte est une époque des plus intéressantes, avec de surcroît, Joseph. La Bible relate les exploits de Joseph très apprécié de « Pharaon », mais elle demeure silencieuse sur la religion Égyptienne ! or, l'Égypte n'attachait-elle pas une grande importance à la religion et à la spiritualité ? Le savoir architectural de l'Égypte conjugué à une connaissance très avancée en matière d'astronomie, n'a-t-elle pas traversé les millénaires, laissant des preuves irréfutables ? La preuve, aujourd'hui encore, les édifices ne témoignent-ils pas d'une durabilité temporelle ?

Comparativement, quelles architectures ont donc laissé les Hébreux ? Aucune vraisemblablement. A notre époque, les pyramides sont toujours debout, et en partie, toujours impénétrables.

Durant la IV<sup>ème</sup> dynastie d'Égypte avec Khéops, ce savoir atteindra son summum et perdurera encore un temps. De ce fait, si une telle évolution associée à une recherche spirituelle aussi poussée devait passer inaperçue, de deux choses l'une : – Ou bien, les époques ne prédisposaient pas les individus à l'ouverture d'esprit, les uns, assujettis à l'idolâtrie, les autres, à la guerre – Ou bien, la « Révélation » arrivait à son terme.

Avis personnel, plus tard, la loi mosaïque, et l'ignorance, la superstition et la fourberie, durent sûrement prévaloir sur les connaissances et les savoirs. Explication : En principe, les avancées dans les connaissances produisent et produisaient surtout en ces époques lointaines une évolution au sein du clan et de la communauté.

Si l'on prend la Bible, elle met en scène un petit clan de nomades et de semi-nomades insignifiant au premier abord, et qui du jour au lendemain se retrouve « tributaire » - le mot est pesé - d'une révélation tombée du ciel ! qui plus est, on lui affirme que la révélation provient de Yahweh ! Allons ? Quand même, ladite parole aurait émané de L'Éternel ? Sa parole n'est pas tombée du ciel comme une pomme tombe d'un arbre. Il faut le dire. A cette époque,

---

<sup>7</sup> Plus d'informations sur [Horus de Béhédet ou le Béhédétite](#)

le peuple ignorant, superstitieux et idolâtre, était soumis sous l'autorité des gardiens de la loi. Ce dernier, croyait à tout et à n'importe quoi. Quant à se rendre réceptif à la parole de L'Eternel, compte tenu de l'absence de subtilité, de part et d'autre, le peuple Hébreu, plutôt ignorant et malléable était conditionné, par les dirigeants lettrés du Judaïsme. L'ignorance était telle, que le peuple n'avait aucune connaissance du ciel, hormis les rudiments appris par cœur, indispensables à sa vie de nomade. Ce peuple de nomades privilégiait plutôt l'idolâtrie aux connaissances célestes.

C'était un peuple où les hommes étaient avant tout considérés comme des dominants, voire des prédateurs. Des hommes qui méprisaient les femmes, et qui les rabaissaient en toutes occasions. Pis encore, ils les punissaient cruellement en cas d'adultères ! des hommes impitoyables, intolérants, hypocrites aussi, vénérant la femme uniquement lorsqu'elle enfantait une ribambelle d'enfants mâles de préférence ! Parlons-en des femmes et de leur statut dans l'Ancien Testament. A l'exception, des femmes célèbres comme « Léa », « Rachel », « Sara », l'épouse d'Abraham, les femmes en général sont quasiment absentes hors grossesses<sup>8</sup> !

Ainsi, la parole de « Dieu » aurait été révélée à un peuple principalement misogyne, fourbe, superstitieux, idolâtre, sans aucune culture et sans cesse enclin à s'étriper, pour un simple petit caillou convoité dans le clan adverse. L'exemple est des plus minimes ! Ainsi, Dieu aurait transmis à ce petit peuple, sa vérité et ses desseins ? Qui plus est, Dieu aurait instruit le peuple sur les mystères de la création ? Nous abordons ces sujets, tant ce qui est à dire ne pouvait être gardé sous silence.

---

<sup>8</sup> Les enfants de Jacob (Genèse 29.31-30.24) : 31 L'Eternel vit que Léa n'était pas aimée, et il lui permit d'avoir des enfants, tandis que Rachel était stérile. 32 Léa tomba enceinte et mit au monde un fils qu'elle appela Ruben, car elle dit : « L'Eternel a vu mon humiliation et désormais mon mari m'aimera. » 33 Elle tomba encore enceinte et mit au monde un fils, et elle dit : « L'Eternel a entendu que je n'étais pas aimée et il m'a aussi accordé celui-ci. » Et elle lui donna le nom de Siméon. 34 Elle tomba encore enceinte et mit au monde un fils, et elle dit : « Cette fois-ci, mon mari s'attachera à moi, car je lui ai donné trois fils. » C'est pourquoi on l'appela Lévi. 35 Elle tomba encore enceinte et mit au monde un fils, et elle dit : « Cette fois, je célébrerai l'Eternel. » C'est pourquoi elle lui donna le nom de Juda. Puis elle cessa d'avoir des enfants.

La Bible est considérée comme la parole de Dieu révélée aux Patriarches et aux Prophètes. Mais, rares sont ceux qui ont cherché à savoir comment et pourquoi ? Or, n'y avait-il point « Dieu », avant la Bible ? Et, puis, s'est-on posé la question, qui est, Dieu ?

Le concept du dieu unique assimilé à Abram a servi de fondement aux trois grandes Religions monothéistes. C'est sur cette base que la religion exotérique d'origine hébraïque a fondé la première sa mystique. Et, par la suite, plus décisivement avec Moïse et les Tables de la Loi. Mais, la révélation extraite de son concept d'origine hébraïque aurait pu avoir une toute autre réalité. Pourquoi pas en Égypte ?

Contre tout avis, il y aurait de bonnes raisons de penser et de dire : le monothéisme procédant d'une recherche spirituelle, et non d'une loi, qui implique de croire en un seul dieu, au risque d'encourir une sentence, comme le stipule la « Torah », avait été exprimé et signifié jadis à travers différents cultes égyptiens. L'un d'entre eux, assez révélateur exprimait déjà l'idée trine contenue en « L'Unité Primordiale ».

La quatrième dynastie d'Égypte, rendait un culte à « Osiris Isis et Horus ». On retrouvera par la suite le même Principe en la Sainte Trinité vivifiée avec le Messie, le « Verbe fait Chair ». Toutefois, beaucoup d'exégètes, d'écrivains et d'autres passionnés par l'histoire des religions, s'accordent à penser et à dire que le monothéisme relève de la XVII<sup>ème</sup> Dynastie d'Égypte. A en croire les érudits, le premier monothéisme verrait le jour avec Akhénaton<sup>9</sup>, (ci-dessous). Certes, Akhénaton a bouleversé le courant de l'histoire de l'Égypte, mais il n'a pas forcément participé au mieux à son évolution. De plus, le monothéisme d'Akhénaton ne relevait pas directement d'une inspiration divine, mais d'une inspiration solaire. Quoi que ?

Déjà, n'était-ce pas une élévation de la pensée tendant à rejoindre le soleil, L'Eternel ? Jésus ? On ne saurait l'attester. Mais, on ne le pense pas.

---

<sup>9</sup> Les religions. Des origines au III<sup>ème</sup> millénaire : « C'est, assez précisément, aux alentours du mois de novembre 1343 av. J.C., que l'on peut faire remonter la première « expérience monothéiste » de l'histoire de l'humanité. Il y a donc près de 3 360 ans, le jeune roi Amenhotep IV, âgé de moins de 15 ans et résidant alors à Thèbes, entreprit au passage de l'an III à l'an IV de son règne une réforme culturelle sans précédent. » Rédacteurs : Jean-François Dortier, Laurent Testot. Editions Sciences Humaines, 2017

## Akhénaton

Attardons-nous un instant sur Akhénaton, Pharaon du Nouvel Empire, et sur l'idée du premier monothéisme. De nombreux auteurs<sup>10</sup> attestent qu'Akhénaton est le premier, donc avant Abram, à avoir vénéré un seul dieu. Selon l'estimation de nos contemporains, Akhénaton aurait introduit le premier monothéisme de l'humanité. Le débat est ouvert. Cependant, le monothéisme du Pharaon Akhénaton découlait directement de l'observation de l'astre solaire visible.

Akhénaton, estimait que le soleil était le dieu unique dispensateur de la vie puisqu'il était la source de chaleur nourrissant la terre et tout son ensemble. Avis n'engageant que l'auteur, le monothéisme d'Akhénaton découlerait davantage d'une intuition personnelle, ne dépassant pas toutefois le niveau de la nature, des éléments et des astres soleil-lune. En fait l'on renseigne le lecteur en exposant des avis différents.

Notons, qu'à l'époque d'Akhénaton, l'Égypte poursuivait son déclin. Par la suite, durant la XIX<sup>ème</sup> dynastie, Ramsès II, troisième Pharaon, parvint à stabiliser le pays.

## Ramsès II

Ramsès II, Pharaon du Nouvel Empire, est un personnage énigmatique. Il était reconnu comme étant le héros national et vainqueur (selon l'histoire) de la bataille de Qadesh<sup>11</sup>. Il était considéré comme le « dieu vivant ». Peut-être aussi, du fait de sa longévité, puisqu'il mourût à l'âge de 92 ans. Un record ! et peut-être aussi, du fait d'une abondante descendance. Ramsès II, était également un

---

<sup>10</sup> « Marc Gabolde », Égyptologue, auteur de Akhenaton. Du mystère à la lumière, Gallimard, 2005. « C'est, assez précisément, aux alentours du mois de novembre 1343 av. J.C., que l'on peut faire remonter la première « expérience monothéiste » de l'histoire de l'humanité. ».

Note de l'auteur : chacun est libre d'accepter ou de contester l'avis des auteurs ci-dessus mentionnés. Personnellement, je pense que l'idée monothéiste est antérieure de beaucoup à 1343 av. J.C.

<sup>11</sup> A l'issue de la célèbre bataille de Qadesh (vers 1274) où s'affrontèrent sans vainqueur final l'empire égyptien de Ramsès II et l'empire hittite de Muwatalli II, le royaume d'Ougarit passa sous tutelle hittite et suite au traité, le roi d'Ougarit dut au Grand Roi (RS 15.008 p. 16) un tribut en or et un contingent militaire de soldats, chars et chevaux. Source : [COLLECTION DES TABLETTES D'OGARIT DU CETH DE CAEN](#).

penseur et un grand Architecte. Les monuments colossaux et les temples de Karnak et d'Osiris à Abydos qu'il fit bâtir prouvent qu'il détenait le savoir et le faire. Les constructions relèvent d'une connaissance initiatique.

Notons également que la connaissance issue de la Mésopotamie et de l'Égypte eut un nouvel essor avec Ramsès II. Mais après sa mort, progressivement l'Égypte allait être dominée par les Romains en – 30 av. J.-C., puis par l'Empire Byzantin<sup>12</sup> en 395. A compter de cette date, l'Égypte entame un profond sommeil ... Aux environs du VIIème siècle, c'est le coup de grâce, l'Égypte est envahie par les Arabes. Les Califes dominent l'Égypte. La plupart des égyptiens se convertissent à l'Islam.

## Révélation Biblique

A présent, parlons un peu de la Révélation Biblique. À priori, la révélation biblique relèverait sûrement en partie d'une illumination ou d'une intuition divine. Mais, peut-on accorder une quelconque validité à une illumination ou à une intuition divine ?

Maintenant, quelques questions s'imposent : la translation intuitive participerait-elle d'un lien avec la magie ? Avec le Sacré ? Avec le divin ? Par ailleurs, pourrait-on envisager une quelconque antériorité à la révélation ? C'est un sujet, un peu délicat. Aussi, procédons par étape, et tentons de dévoiler ce que personne ne semble vouloir savoir.

Selon l'écrivain ésotériste Maurice Guinguand<sup>13</sup> : *« Depuis que l'homme a pris conscience de ses possibilités transcendantes, il s'est livré à la magie, et les textes sacrés ne manquent pas d'en parler, tout en l'interdisant par la loi de Moïse. Cela était réservé aux prêtres. La tradition hébraïque avait, comme élément principal de magie, une magie pentaculaire, les Clavicules de Salomon. Evidemment, il ne s'agit pas d'os du squelette de Salomon, mais des pentacles transformables destinés à mettre en mouvement les forces célestes et transcendantes qui peuvent être appelées par les symboles*

---

<sup>12</sup> A Byzance, capitale actuelle de la ville d'Istanbul en Turquie, on parle le grec et la religion est le christianisme.

<sup>13</sup> Maurice Guinguand, « Infernal paradis », Éditeur : Robert Laffont (réédition numérique FeniXX) (1 janvier 1986).

*tracés sur ce pentacle. Il existe ainsi toute une talismanie permettant d'établir une formulation positive pour un appel magique, mais tout cela est strictement subjectif et symbolique, sans être astronomique ».*

Revenons un tant soit peu à notre supposition. La Révélation aurait eu lieu en Égypte ? D'une part, l'influence propre à la révélation n'aurait ni contrarié les rédacteurs du Pentateuque, au contraire, ni altéré en rien, le caractère dit sacré des Écritures, et d'autre part, l'influence n'aurait pas contrecarré le rôle déterminant des Patriarches et des Prophètes, intervenants directs dans les desseins d'Israël.

De plus, c'est à retenir, il ne fait aucun doute, que des hommes humbles et inspirés, pour une part, ont pu se rendre réceptifs à la parole de « Dieu », c'est-à-dire, des hommes à même de ressentir et d'interpréter par translation la parole de « Dieu ». D'ailleurs, force est de constater la singularité de l'histoire d'Israël.

L'histoire des Hébreux a été documentée au nom de « L'Eternel ». D'une manière très singulière, l'histoire d'Israël s'est révélée au monde entier ! Dès le début, L'Eternel a été considéré comme l'intermédiaire et le seul commanditaire de l'histoire du peuple hébreu. Mais, s'est-on demandé si le retour d'exil de Babylone n'aurait pas participé des desseins du ciel cette fois ?

Parce qu'à cette époque précisément, la Révélation serait tombée à pic ? Précédemment, la Révélation avait atteint son summum, marquant la fin de l'Ère Taurus en Égypte. Aussi, la Révélation pouvait tout aussi bien trouver sa justification en Babylonie. Un nouvel essor ! la Révélation est sans doute la raison des Écritures hébraïques. En somme, on en a hérité, bien malgré soi, grâce ou à cause de l'Eglise Catholique ! mais, quelle contradiction ?

L'histoire du peuple d'Israël a sans cesse été ponctuée de rivalités – conflits, guerres de clans, meurtres – comme ailleurs en ces temps. Mais, si l'on interprétait à un degré moindre l'épopée mouvementée et tragique du destin d'Israël, l'on ne manquerait pas de constater que l'histoire du peuple hébreu est conjuguée aux pouvoirs et aux directives émanant de Yhwh. Cette version ne laisse-t-elle pas perplexe ? Le peuple de « Yahweh », le peuple élu à prédominance masculine et aux tendances franchement misogynes, d'où ne sont pas exclues, d'une part, la convoitise, l'inceste, l'adultère, le commerce des gens, l'idolâtrie, et d'autre part, les superstitions, les sacrifices rituels, les barbaries, etc.

Comment, l'épopée d'un petit peuple de nomades et de semi-nomades non sédentarisés, a-t-elle pu s'intégrer dans l'Histoire sans une double participation de L'Éternel ?

La Révélation biblique et plus exactement la Révélation judaïque, fut sûrement une opportunité pour la Religion exotérique d'origine hébraïque, et selon un état d'esprit ancestral auquel s'est ajouté, une part individuelle, voire spirituelle, quand même cette notion aurait pu participer.

Force-est-de reconnaître, qu'il manque des pages au scénario, pour comprendre comment la Révélation aurait pu se produire.

Pour parer aux lacunes, parlons un peu des moyens indispensables produisant une révélation. Souvent, faute de chercher à comprendre, le commun s'accorde avec l'influence monothéiste biblique, attestant sans comprendre, que la Bible relève de la parole de Dieu. Dans ce cas, la révélation biblique aurait participé d'un plan supérieur et divin.

On nomme cette source « x » dans ce livre. S'agirait-il réellement de Dieu ? Une première, si tel était le cas ! la Révélation émanant d'une source « x » serait néanmoins possible avec comme intermédiaires des individus hautement spiritualisés et préparés à cet effet. Si l'on se réfère à la Bible, l'élite d'hommes hautement réalisés, serait constituée essentiellement des Patriarches et à notre avis, plus particulièrement des Grands Prêtres demeurés dans l'ombre, jusqu'au retour d'exil de Babylone. Mais, pour que la Révélation soit, il faut une participation et une pensée commune dirigée. C'est ce que l'on ne dit pas. C'est la partie qui est tue. Personne n'en parle. De fait, parlons-en, non au conditionnel, puisque c'est une réalité. Une réalité, mais une réalité ignorée.

Alors, apprêtez-vous à recevoir la Révélation. La présente Révélation permettrait d'approcher le sens de la Révélation Biblique. La Bible n'est-elle pas considérée comme la parole de Dieu ? Dans cette mesure, la Bible est une Révélation ! mais, qu'est-ce que Dieu ? Pour le savoir, tentons d'approcher dans un premier temps le sens de la Révélation.

Pour qu'il y ait « Révélation », il faut une intuition commune et une pensée dirigée, régulée par des pratiques rituelles ou magiques et même par des mancies supérieures. Ces pratiques rituelles étaient réalisées par des Grands Prêtres Hébraïques. Plus de détail dans le thème présent. Dans un premier temps, donc, pour estimer, non pas de la Révélation, mais de l'idée seulement, procédons par étape.



A notre avis, la période propice favorisant l'idée, serait le retour de Babylonie, c'est-à-dire durant le second Exode, s'il a bien eu lieu.

A ce sujet, le lecteur peut se documenter avec Maurice Sartres. Le retour d'Exode est la période où les rédacteurs Juifs ou les Scribes ont débuté la composition des récits de la Bible hébraïque. Il s'agit des cinq premiers livres, appelés Pentateuque.

Certes, on ne peut pas dire que la Révélation, celle que l'on suppose avoir eu lieu antérieurement en Égypte, se serait poursuivie en Israël. Non, ne serait-ce qu'au regard de la loi de Moïse, c'est tout à fait impossible.

## L'idée du Dieu unique

L'idée monothéiste déjà exprimée jadis à travers un culte solaire et antérieur à Akhénaton n'aurait pas pu influencer le choix du Judaïsme pour envisager un dieu unique. Le culte d'Akhénaton aurait-il pu inspirer le Judaïsme ? C'est une possibilité, certes, mais, ce n'est pas une vérité. En revanche, Ahura-Mazda – on en a parlé dans l'introduction de ce livre – siégeait après la réforme zoroastrienne, comme le seul et vrai Dieu. Ahura-Mazda a pu avoir une influence considérable<sup>14</sup>. D'autant plus, que le dieu perse semble être reconnaissable à travers, Yhwh, jugeant au milieu des dieux. Psaumes<sup>15</sup> 82-1 : « *1 Psaume d'Asaph. Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu, Il juge au milieu des dieux* ».

Maintenant, référence à Abram, l'idée du dieu unique aurait-elle pu se renforcer durant l'exil à Babylone, (539 av J.-C.) ? Il faudrait creuser... D'autant plus, qu'il y avait en Babylone un parfait modèle, un dieu bien particulier. S'agirait-il de « Mardouk » ? Là encore, ce n'est qu'une supposition sans validité. Mais, le futur monothéisme judaïque aurait très bien pu s'inspirer de ces deux principaux courants : « Mardouk » et « Ahura-Mazda ».

Un conseil, ne perdez pas de vue, le dieu perse, Ahura-Mazda, car l'histoire juive à l'époque perse est authentifiée par le livre d'Esdras et de Néhémie. C'est une piste à suivre...

---

<sup>14</sup> Thomas Römer : « Il est unanimement reconnu que la figure de satan en tant que membre d'une cour céleste n'est attestée dans les textes bibliques qu'à partir de l'époque perse. Et on peut se demander si son apparition est influencée par un certain dualisme perse [Ahura-mazda versus Angra Mainyu (Ahriman)]. »

<sup>15</sup> [Bible de Jérusalem](#). Psaume 82 : Dieu, juge des juges terrestres.

Selon « Gustav Diedrich Hillard Hölscher<sup>16</sup> » ; « *L'unique source continue dont nous disposons pour l'étude de l'histoire juive à l'époque perse est le livre d'Esdras et de Néhémie, qui fait suite au récit des Chroniques et qui en partie provient du même auteur. La description traditionnelle de la restauration de Juda à l'époque perse est due à cette source. Nous y lisons comment, sous Nébucadnezar, la population entière de Jérusalem et de Juda avait été déportée à Babylone et comment le pays, selon la parole de Jérémie, était resté désolé et dépeuplé pendant 70 ans<sup>17</sup>. Après ce temps, Cyrus, dans la première année de son règne (538), permet aux exilés de rentrer et de reconstruire le Temple dont la première pierre est posée immédiatement par Zorobabel et par Josué. Mais la construction en est empêchée par l'hostilité de la population païenne du pays.*

*Sous Darius seulement (520), le travail est repris à l'instigation des prophètes Aggée et Ziacharie; le Temple est terminé et consacré au début de 515. A cette première partie du récit (Esdr. 1-6), vient s'ajouter une seconde qui parle de la mission du prêtre-scribe Esdras sous Artaxerxès I (458). Celui-ci supprime par des mesures énergiques les mariages mixtes à Jérusalem et enseigne la loi au peuple réuni devant le Temple pendant le mois sacré (Esdr. 7-10, Néh. 8). Le livre canonique d'Esdras-Néhémie fait suivre l'histoire d'Esdras du récit de Néhémie sur son activité à Jérusalem. Envoyé à Jérusalem en 445 par Artaxerxès I en qualité de gouverneur de Juda, Néhémie rétablit les murs détruits de la ville et introduit un certain nombre de réformes dans le culte et dans la vie religieuse de la communauté. »*

La Bible est considérée comme « la parole de Dieu ». Mais, qu'est-ce que Dieu ? Dieu prendrait-il la figure et le sens que lui donne la Religion ? On pourrait penser que les Grands Prêtres et les dirigeants du peuple hébreu, plus savants que spirituels, pour beaucoup,

---

<sup>16</sup> Gustav Diedrich Hillard Hölscher : REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, (1926).

<sup>17</sup> Mention Par Gustav Diedrich Hillard Hölscher : « Les 70 ans proviennent du passage inauthentique Jér. 25, 12 (cf. 29, 10), mais se rapportent à la durée de l'empire babylonien ou plutôt de la suprématie babylonienne en Syrie ; c'est donc un vaticinium, ex eventu. Leur rapport au temps -écoulé depuis la déportation de Juda et la destruction de Jérusalem jusqu'à Cyrus est secondaire et chrono- logiquement impossible. Il convient mieux de les appliquer au temps écoulé entre la destruction du Temple et sa reconstruction par Zorobabel (Zach. 1, 12 ; 7, 5). »

ont pu s'inspirer également du panthéon de dieux qui existaient dans l'antique Israël sous divers aspects.

L'élite a pu ensuite procéder par élimination et déterminer, grâce aussi à des pratiques divinatoires ou mancies supérieures, (p. 248... même la Bible, pour le peu, mentionne les « mancies supérieures », p. 254), quel dieu correspondait le mieux à leurs coutumes et à leurs souhaits.

Le dieu « Mardouk », (p. 288...), aurait très bien pu faire l'affaire, d'autant que ce dieu ne leur était pas inconnu. Dans son principe, le dieu Mardouk aurait pu inspirer l'élite, puisque sous leurs yeux, il était placé au-dessus de tous les autres dieux. En tous cas, à Babylone, l'idée et le principe du monothéisme étaient là.

Les docteurs de la Torah purent très bien s'inspirer du dieu Mardouk et créer à leur ressemblance, le dieu unique vénéré dans l'Ancien Testament. Quoi qu'il en soit, pour que le dieu unique prenne effet, il dût bien s'ajouter un quelque chose d'insondable. Un mystère ? Un déterminisme céleste ignoré de tous ?

Lorsqu'il est dit « céleste », non seulement, il est fait référence au ciel et aux astres visibles, mais également, à un plan supérieur, voire divin. Il y aurait, matière à la réflexion...

## Le Logos

Sur un plan originel, réside le « Logos<sup>18</sup> ». En usant de ce terme, on ne le confondra pas avec « Dieu » bien qu'en son essence le logos ne soit pas dissocié de Dieu. Dans cet exemple, est privilégié le grec classique pour saisir le sens donné à logos. Le logos serait aussi une parcelle du Verbe. Il va sans dire, que dans cette perspective, le logos serait également une parcelle du Christ.

Par ailleurs, on pourrait supposer que les appels, les prières, les incantations, favoriseraient une mise en phase avec un plan supérieur ou inférieur selon l'intention et le choix personnel. Une émission

---

<sup>18</sup> Dans le grec classique, logos signifie une parole ou la parole, et tout rôle qu'elle assume : profane (proposition, définition, exemple, science, opinion particulière, rumeur publique) ou sacré (réponse d'oracle, révélation d'en haut). Ce terme tient une place si considérable dans la langue philosophique que la multiplicité des significations qu'il recouvre oblige à s'enquérir chaque fois du contexte où on le surprend. Selon Philon d'Alexandrie (~ 20-45), le logos combine les notions juives de parole divine (il traduit l'hébreu *dāvār*), de loi, de sagesse et les c [...]. Source : UNIVERSALIS.fr

s'opèrerait, un peu comme une transmission via des individus prédisposés à recevoir et à endurer un flot de révélations, à raison également d'une disposition psychique bien particulière.

Ce genre de contact insolite sûrement pénible à soutenir devait éprouver grandement le psychisme du Grand Prêtre. En fait, psychiquement, le Grand Prêtre s'accordait à la fréquence correspondant à la divinité invoquée, mais sur un plan uniquement vibratoire, voire lumineux. C'est une sorte de médiumnité à un niveau hautement supérieur. Ce genre de pratique réservée à des initiés permettait d'établir et d'entretenir certainement un lien étroit avec la divinité. Les Grands Prêtres Phéniciens, et Égyptiens, entre autres, procédaient de la même façon. Seuls les idéaux, les souhaits variaient, en fonction aussi de l'état mental et spirituel du Grand Prêtre qui était seul l'intermédiaire et le maître de ses choix. D'ailleurs, les tendances et les invocations n'étaient pas toutes à caractère spirituel.

### **Grands Prêtres Hébraïques**

Le flot des révélations soutenues par les Grands Prêtres Hébraïques ou Phéniciens étaient interprétées comme la parole du dieu ou de la déesse invoquée, qu'ils eussent été des dieux locaux ou principaux. Une précision : ces pratiques réservées aux initiés, et en général aux Grands Prêtres, permettaient d'établir en quelque sorte, une connexion ou une liaison, d'où, « apport », c'est-à-dire « logos ». On pourrait penser que cette liaison favorisait la transmission ou la diffusion de la Parole. Mais, la Parole pouvait-être autant celle d'un dieu que celle d'un diable ?

Seule l'intention du médium, le Grand Prêtre, ses tendances produisaient une différence et déterminaient le résultat et la réponse à obtenir. En fait : c'est un état, une ouverture, une mise en phase, entre un intermédiaire sur un plan matériel, et la divinité sur un plan immatériel. Et, selon l'intention, l'on côtoie un plan inférieur, un plan intermédiaire ou un plan supérieur. Un plan divin ? Toutefois, à l'origine, c'est à retenir, le logos est neutre. Cela étant, tout dépend de la nature des intermédiaires, des pensées, des intentions et des souhaits.

A cela, s'ajoute une propriété indispensable et nécessaire servant de conducteur : le sang. Selon Maurice Guinguand :

« *Le sang versé était essentiel et la perte de vie également, car il fallait que la victime passe du plan de la matière et de la vie vers un plan de la forme en se spiritualisant* ».

Les chants, les incantations, les contorsions spasmodiques, les psalmodies permettaient de s'accorder avec la bonne fréquence afin d'entretenir un niveau vibratoire suffisant pour escompter recevoir les réponses souhaitées par l'élite ou l'assemblée. Les hommes primitifs entretenaient un état assez semblable dans le but seul d'être unis au Grand-Tout, afin d'obtenir les aides et les protections nécessaires à leur survie.

Grâce aux facultés psychiques très avérées du Grand Prêtre, qui était seul l'intermédiaire, son concours était absolument nécessaire, puisque tout reposait sur lui. Il était un médium un peu différent de ceux qui établissent des contacts avec les défunts. Il s'employait psychiquement à réaliser le transfert afin d'obtenir les réponses à l'oracle. Tout sacrifice reposait d'abord sur une idée, une demande, un souhait afin d'obtenir de bonnes récoltes, de triompher de la partie adverse lors d'une bataille, ainsi que sur l'évolution spirituelle du peuple, même si la notion de celle-ci était très vague et surtout imprécise. Car les prières imprégnées de superstitions étaient adressées à des dieux et à des déesses de plus en plus nombreux. Il est utile de répéter ici, ce qui a déjà été mentionné, en ce qui concerne les mancies supérieures. C'est à retenir.

Contrairement à la pensée Égyptienne, la pensée Hébraïque était orientée dans un sens de non-partage au sein de la communauté.

À ces hautes pratiques divinatoires, s'ajoutaient également d'autres éléments conducteurs comme les pierres précieuses qui ornaient l'habit du Grand Prêtre...

## **Le pectoral du Grand Prêtre**

Voici un bref aperçu. Le pectoral du Grand Prêtre<sup>19</sup> contenait 12 pierres, (Exode 28-17) : « *Première rangée : une sardoine, une topaze, une émeraude ; deuxième rangée : une escarbouche, un*

---

<sup>19</sup> Curieusement Paul VI considéré comme un « antipape » portait à certaines occasions le pectoral du Grand Prêtre. De même, l'on retrouve le pectoral de l'éphod (vêtement sacerdotal) porté par le grand prêtre maçonnique américain. Enfin, l'éphod était porté par « Caïphe » le Grand Prêtre Juif qui avait ordonné la mise à mort de Jésus.

*saphir, un diamant ; troisième rangée : une opale, une agate, une améthyste ; une chrysolite, un onyx, un jaspe ».*

Quel pouvoir pouvait apporter ce pectoral orné de pierres précieuses ? Et comment ces anciens peuples ont-ils procédé pour extraire du sol sans aucun moyen de détection, des fortunes colossales en or, argent, et pierres précieuses, telle la reine de Sabbat, selon l'histoire biblique, qui vint de Nubie offrir des tonnes d'or à dos de chameaux à Salomon ? Ces peuples ne connaissaient pas encore la radiesthésie ni l'usage du pendule, et ils ne possédaient pas non plus les moyens de détections qui permettent à notre époque de sonder les profondeurs de la terre. Nous en parlerons peut-être encore....

Autant dire : on ne s'improvisait pas « Grand Prêtre ». Ce genre de mancies supérieures et ô combien archaïques n'était pas et n'est toujours pas à la portée du premier venu ! sinon peut-être à la portée du premier fou. Avec néanmoins un minimum d'entraînement ! Mais à l'inverse des Egyptiens, les docteurs de la loi, les conservateurs de la Torah, ont voulu un dieu non identifiable. De cette manière, et ce n'est certes pas la raison principale, bien qu'elle eût ses conséquences, ils ont demeuré dans l'ignorance du ciel, ne soupçonnant guère l'évolution qui avait concouru durant les siècles précédents. Mais en vérité, l'évolution antérieure, ayant en quelque sorte participée au nouvel essor, ne relevait pas vraiment ni de la trajectoire ni de l'idéologie judaïque.

C'est la raison pour laquelle, les Juifs n'ont pas voulu accepter la nouvelle « Alliance » apportée par le Messie. La Nouvelle Alliance ne leur ressemblait pas. Elle leur était étrangère. Elle ne reflétait pas leur doctrine et ni leurs coutumes ancestrales. C'est pourquoi, les docteurs de la loi juive, pour la plus grande partie, n'ont pas voulu reconnaître Jésus comme étant le Messie qu'ils attendaient. Et aussi pour une autre bonne raison...

## **La Nouvelle Alliance**

Par conséquent, l'Église chrétienne a entretenu la pensée judaïque qui fut transcrite en des textes formant la première partie de la Bible hébraïque. Rappelons-le, c'est l'Église, elle-même, qui a sélectionné les textes qui lui correspondaient, parmi tous ceux qu'elle avait en sa possession. C'est l'Église qui a jugé de leur

authenticité et qui les a déclarés conformes à la parole de Dieu. Donc, conforme à la parole de Yahweh.

Par la suite, l'Église a choisi de nommer ces textes « L'Ancien Testament » et le « Nouveau Testament », pour marquer un avant J.-C., et un après J.-C. Mais marquons à notre tour une courte pause. Que signifie « Ancien et Nouveau Testament » ? Initialement, il y a des raisons de traductions de l'hébreu au grec, du grec au latin et à nos langues respectives. Mais c'est plus complexe encore et l'on n'a pas cherché à approfondir. En revanche, et pour faire simple, un bon nombre d'exégètes modernes privilégient les appellations « Ancienne » et « Nouvelle Alliance ». Cette nouveauté permet de comprendre, paraît-il, le sens vrai des paroles de Jésus. Matthieu 5-17 :

*« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. »*

C'est possible, à quelques nuances près. Nous avons relevé quelques-unes de ces nuances. Mais en suivant le raisonnement des exégètes modernes, cela voudrait dire : Jésus n'est pas venu pour réfuter la première alliance mais pour la renouveler. Bravo ! aux exégètes modernes. On ajoutera, Jésus est venu et a honoré la première Alliance, certes. Mais il est venu aussi pour apporter la notion du baptême en l'Esprit Saint. Une notion totalement inexistante avant lui. Une notion inconnue du Judaïsme. C'est à noter. Le principe du baptême apporté par Jésus sous forme de révélation d'un état supérieur et divin était insoupçonné à cette époque et pour cause.

Présentement, il s'avère utile de préciser quelques notions ignorées indispensables au rituel du baptême apporté par Jésus.

## **Le processus du baptême**

Tentons d'expliquer le processus du baptême. Dans son évolution grâce à Jésus, le Sacrement du baptême, tend à nous faire accéder à un état supérieur. Le baptême en principe, est une onction, qui se pratique avec de l'eau, créant ainsi un mouvement, qui s'effectue de la tête aux pieds, régénérant d'une certaine façon, ou rituellement, l'évolution de la colonne vertébrale, ainsi que l'évolution de la partie supérieure de la tête, avec ce qu'il l'entoure. C'est également une ouverture par accession à un plan supérieur.

Or, comme il se crée un contact, appartenant à ce moment-là, à un domaine supérieur, ou ultrasensible, il se peut que l'apparition de la colombe, selon le témoignage de Jean le baptiste, étant signe de pureté, accorde alors un état de grâce, qui descendrait de l'extérieur dans l'individu, par la fontanelle.

Le baptême initié par Jésus, au Nom du « Père, Fils et Saint-Esprit », participe d'une évolution mentale et spirituelle. C'est durant le dernier repas, que la Nouvelle Alliance a été scellée par Jésus. Et pour les siècles des siècles, le rituel de l'Eucharistie témoigne du sang du Christ. Un Sacrifice Unique ! pour l'Humanité. Alors, que l'on ne vienne pas dire : le Christianisme est la continuation du Judaïsme ? Que le Christianisme prenne ses racines dans le Judaïsme, c'est une évidence, et l'on en convient, (p.436...). Mais la nouvelle Alliance apportée par Jésus a produit, une évolution mentale, culturelle et spirituelle. Sans la venue de Jésus, aurait-on sacrifié des animaux avec toute l'horreur que cela comprend pour que le sang versé lave soi-disant les « Péchés » ?

Le frère de Moïse : Aaron – si l'on ajoutait « ph » on obtiendrait « pharaon », curieux ? – avait des vues bien à part, comme vous le découvrirez. Aaron était-il de souche hébraïque ? Il pratiquait le « Sacrifice » selon la loi, puisqu'il avait été Sacré Grand Prêtre par Moïse.

### **Selon Lévitique 16,1-34 :**

*« Le jour des expiations : 11 Aaron offrira son taureau expiatoire et fera l'expiation pour lui et pour sa famille. Il égorgera son taureau expiatoire. 12 Il prendra un brûle-parfum plein de charbons ardents pris sur l'autel devant l'Éternel et deux poignées de parfum odoriférant en poudre, et il portera ces éléments derrière le voile. 13 Il mettra le parfum sur le feu devant l'Éternel, afin que la nuée du parfum couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, et il ne mourra pas. 14 Il prendra du sang du taureau et fera l'aspersion avec son doigt sur le devant du propitiatoire, du côté est ; il fera avec son doigt 7 fois l'aspersion du sang devant le propitiatoire. 15 Il égorgera le bouc expiatoire pour le peuple et en portera le sang derrière le voile. Il fera avec ce sang comme il a fait avec le sang du taureau : il en fera l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire. »*



## Offrandes sacrificielles

Sans commentaire. Bien entendu, on ne peut pas en juger. Les coutumes, les traditions, procèdent de l'hérédité et de fait des gènes et des chromosomes, et surtout, d'un chromosome en particulier. On en parlera. Mais, faudrait-il comprendre, en ces temps lointains, la notion du bien et du mal, n'avait pas germée, dans les mentalités humaines. Certes, il y avait des règles, et des codes de conduites, mais la superstition l'emportait sur la raison, quasi inexistante, et surtout, par peur, d'attirer à soi, la colère des dieux. A notre époque ces pratiques sacrificielles auraient encore cours. D'ailleurs, le verset Hébreux 9 : 22<sup>20</sup> ne laisse entrevoir aucune autre forme de pardon possible. Les souffrances infligées aux animaux sacrifiés rituellement perdurent autant chez les Juifs que chez les musulmans, car selon la croyance judaïque et musulmane, le sang et l'âme sont liés. D'après ce concept, le juif comme le musulman s'abstiendra de consommer l'âme de l'animal. C'est pourquoi, le sacrificateur, exercé chez les Juifs, tranchera la gorge de l'animal vivant (non étourdi) et le positionnera tête en bas pour qu'il se vide de son sang à mesure du détachement de l'âme.

Actuellement, des débats sont ouverts depuis plusieurs années entre des imams et des rabbins afin d'envisager l'étourdissement de l'animal avant de le sacrifier. C'est-à-dire avant de l'égorger vivant le laissant agoniser de nombreuses minutes, voire plus de quinze minutes ! l'animal, subit, sans aucun doute, d'affreuses souffrances non seulement physiques mais également psychologiques.

Car, contrairement aux idées reçues, et en écartant d'entrée le rigorisme aveugle du fameux « Descartes<sup>21</sup> », l'animal non seulement a une âme, certes non comparable à celle de l'être humain, mais il ressent néanmoins la tristesse, la joie, et la souffrance. Personnellement, je suis profondément affecté et totalement opposé à de telles pratiques rituelles.

---

<sup>20</sup> Hébreux 9 : 22 « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. »

<sup>21</sup> Selon le concept de Descartes « L'homme possède une âme, pas l'animal ». De cette manière, l'homme peut disposer de l'animal comme bon lui semble sans se soucier de le faire peiner à la tâche ou de le brutaliser, puisque l'animal est dépourvu de sensibilité.

– Note de l'auteur : quelle grossière erreur ! l'animal a une âme, et son observation s'obtient sous un angle de 45°. L'être humain sous un angle de 77°, permettant le passage d'un monde vraisemblable à un monde vrai. Selon Maurice Guinguand, écrivain ésotériste.

Bien sûr, l'idéologie diffère et la croyance aussi. Pis encore. De nombreuses traditions ont pratiqué des rituels sacrificiels d'animaux, et même d'êtres humains<sup>22</sup>, de nouveau-nés et de vierges. C'est horrible de notre point de vue. Et l'on remercie le Ciel pour la venue du Messie. Jésus a transformé les rituels de sang en un Sacrifice Unique au prix de sa vie ! pour le bien de tous ou du moins, pour ceux qui voudraient croire en Lui.

## Les Saintes Écritures

L'Église chrétienne héritière de l'Ancienne Alliance a laissé le chrétien, le croyant et indirectement l'athée, le nihiliste, le mythiste, etc., dans l'ignorance. Chacun partageant une méconnaissance absolue du ciel. C'est pourquoi, côté chrétienté et croyance en un seul dieu, on pourrait dire : on peut situer « Dieu » dans le ciel, dans la vie, et dans son ensemble, mais on ne peut pas supprimer le ciel du langage qui nous permet de retrouver ce « Dieu d'origine ». Comment en est-on arrivé là ? D'où provient la confusion ? Selon Maurice Guingaud :

*« Les Saintes Écritures étaient respectées à la lettre. Il était interdit, selon la loi de Moïse, de vouloir percer les célestes secrets, c'eût été violer l'intimité du créateur et faire acte blasphématoire... »*

Soyez attentifs ! pour compléter les « mancies supérieures », sera détaillée, (chap. 15) l'utilisation de « l'Ourim et le Tummim ». A ma connaissance, cette pratique rituelle n'est documentée par aucun représentant de la Religion, ni par aucun écrivain francophone. Côté anglo-saxon, ne maîtrisant guère la langue de « William Shakespeare », je ne sais pas si l'on en parle.

Quoi qu'il en soit, aucun commentateur biblique n'en parle non plus, hormis peut-être, répéter le peu mentionné dans la Bible, mais en définitif, sans ne rien expliquer. A propos de ce rituel, il y aurait-il

---

<sup>22</sup> « Les Sacrifices humains chez les Cananéens » D'APRÈS LES FOUILLES RÉCENTES PAR « M. RENÉ DUSSAUD » PARIS, « ERNEST LEROUX », ÉDITEUR (1910).

« Les sacrifices humains chez les Cananéens évoquent immédiatement le souvenir de Moloch dont le nom a été popularisé par les versions de l'Ancien Testament. On désigne même couramment par « culte de Moloch » (Molochdienst) les sacrifices humains chez les Cananéens, et plus particulièrement les sacrifices d'enfants. Volney stigmatise « le Phénicien, sacrificateur homicide à Moloch, qui rassemblait dans ses murs les richesses de tous les climats ! ». Il n'y a pas d'inconvénient à se servir de ces expressions consacrées, à la condition de bien spécifier qu'une divinité du nom de Moloch n'a jamais existé. Pour expliquer cette méprise, il nous faut entrer dans quelques détails »...

une connaissance hermétique ? Un savoir caché à l'instar des profanes ? Rapportons le peu renseigné dans la Bible : «... *Domaine réservé aux prêtres et prophètes hébreux. Le prêtre portait sur ses habits tous les symboles évocateurs et supports indispensables aux mancies supérieures.* » Voilà, un succinct résumé, déjà annoncé avant la citation.

Par ailleurs, une particularité me surprendra toujours. Les Grands Prêtres Égyptiens étaient vêtus de ces mêmes habits. Les supports étaient plus ou moins différents dans la forme, mais identiques dans le principe et la finalité. Seule l'intention pouvait-être différente, (chap. 15). Cette pratique non documentée, et de ce fait, méconnue de tous les grands égyptologues, archéologues, écrivains et exégètes actuels, tend à prouver autrement la sortie d'Égypte, voire Exode, (chap. 12).

Même s'il s'avèrerait bien difficile de décrire avec exactitude la réelle circonstance qui permit au peuple hébreu de fuir l'Égypte ou d'en sortir tout simplement. Seul l'Exode renseigne les événements, selon son propre scénario. En l'occurrence, il est temps d'éclairer l'histoire biblique. En effet, sans pour autant la réfuter, il y a matière à se poser des questions.

Tout d'abord, il n'y a aucune preuve archéologique. Ensuite, il y a encore de quoi s'interroger. Les archives des anciens Égyptiens ne mentionnent aucun fait de grande envergure, c'est-à-dire, qu'aucun document ne fait état d'un grand nombre d'esclaves israélites libérés d'Égypte. Que ce soit, bon gré ou malgré pharaon, il n'y a aucune trace. Il n'y a aucune trace non plus des dix plaies d'Égypte ni de premiers-nés tués... Il n'y a aucune trace non plus des murs de Jéricho.

La prise de Jéricho, (Josué 6.27) : « *6 Jéricho était fermée, barricadée devant les Israélites. Personne n'en sortait et personne n'y entrait. 2 L'Éternel dit à Josué : « Regarde, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ainsi que ses vaillants soldats. 3 Faites le tour de la ville, vous tous les hommes de guerre. Faites une fois le tour de la ville. Tu agiras ainsi pendant six jours. 4 Sept prêtres porteront sept trompettes retentissantes devant l'arche. Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville et les prêtres sonneront de la trompette. 5 Quand ils sonneront de la corne retentissante, quand vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple poussera de grands cris. Alors la muraille de la ville s'écroulera et le peuple montera à l'attaque, chacun devant soi. »*

Qu'en est-il réellement ? Est-ce un miracle ? Un séisme ? Une fiction ? Toujours est-il, Jéricho est devenu un lieu de pèlerinage. Mais, à la lumière de l'archéologie moderne, vers 1200 av. J.-C., aucun rempart ne viendrait corroborer la conquête du pays telle qu'elle a été décrite par Josué.

William G. Dever<sup>23</sup> : « En 1950, « Kathleen Kenyon<sup>24</sup> » a creusé une nouvelle tranchée sur le flanc Ouest du tertre, et elle a démontré que la muraille avait été construite et détruite une centaine d'année avant l'époque de Josué. Selon, Kathleen Kenyon, Jéricho était déserté à l'époque de Josué. »...

Quant à l'ouverture de la mer Rouge<sup>25</sup> ? On doit reconnaître, que les deux versions bibliques sont dignes des films de science-fiction. Or, plus véridiquement, le ciel tournait une page. La révélation arrivait à son terme, lorsque les Hébreux s'enfuirent d'Égypte (à une époque et pour des raisons encore inconnues) pillant au passage les Egyptiens. Que faut-il penser ?

D'abord, il faut replacer les événements dans leur contexte et les situer dans le temps. Mais, une question intervient. Pourquoi, y a-t-il eu un second « Exil » ou une seconde déportation en Babylonie ?

Toutefois, tout semble s'éclaircir à Babylone avec Nabuchodonosor II, <sup>26</sup> (p. 281), et par la suite, en 538 av. J.-C., avec Cyrus roi de Perse, (p. 286).<sup>27</sup>

---

<sup>23</sup> William G. Dever, auteur : « Aux origines d'Israël », (2005), professeur d'archéologie et d'anthropologie du Proche-Orient à l'université d'Arizona.

<sup>24</sup> Kathleen Kenyon est une archéologue britannique née le 5 janvier 1906 à Londres. Elle est connue pour les fouilles qu'elle a menées à Jéricho qui ont mis au jour les fondations néolithiques de la cité. Source : [Wikipédia](#)

<sup>25</sup> La signification du mot hébreu « Yam-suph » signifie « mer des Roseaux » et non « mer Rouge ». L'erreur est due au copiste de la Bible anglaise du roi Jacques, (XVII siècles), ayant usé de l'expression « Red Sea » à la place de « Reed Sea ». Actuellement, les savants modernes se demandent encore, où se situerait la « mer des Roseaux » ? Source : « [L'EXODE DES HEBREUX AU TEMPS DES PHARAONS J'avais 10](#) ».

<sup>26</sup> 16 mars 597 avant JC : Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem - C'en est fini de l'indépendance de l'État hébreu pour 2500 ans. Source : Herodote.net

<sup>27</sup> En s'emparant de la prestigieuse Babylone, en 539 av. J.-C., Cyrus II le Grand, roi des Perses et des Mèdes, fonde le premier empire à vocation universelle de l'Histoire humaine ! Vingt ans plus tôt, il n'était encore qu'un roitelet perse, établi sur les plateaux iraniens, et il devait allégeance à son voisin, le puissant roi des Mèdes. Source : Jean-François Zilbermann. Herodote.net

## Chapitre 6



### La Connaissance Égyptienne

**L**a connaissance Égyptienne semble être passée sous un silence de plomb dans l’Ancien et le Nouveau Testament. De même, que les dieux babyloniens. En revanche, dans la Genèse, et sans qu’il ne soit fait état d’aucune connaissance égyptienne, le pays de Mi(t)sraïm, fils de Cham, et petit-fils de Noé, est mentionné plus de 600 fois ! apprenons, que le pays de Misraïm, c’est l’Égypte<sup>1</sup>. Passons pour l’instant...

L’Égypte avait pourtant des idées novatrices, en matière d’architectures, comme en ce qui concernait la vie sociale et communautaire. De plus, à mesure du temps, les empires successifs ont formé des états uniques.

A la connaissance Égyptienne s’est ajouté également un savoir unique en matière d’astronomie. L’Égypte a édifié un grand nombre de temples et de tombeaux basés sur une géométrie sacrée dont seul le ciel en avait dicté les plans. Mais fallait-il être réceptif et non conditionné par des lois radicales d’hommes pour s’intéresser au ciel et s’instruire afin d’extraire une connaissance nécessaire, pour le savoir et le faire !

Prenons, les bâtisseurs\* de pyramides de la IV<sup>e</sup> dynastie. Eh bien, ils surent percevoir et signifier selon une certaine angulation dictée par le ciel, la lumière d’Horus, le soleil bleu. Était-ce la

---

<sup>1</sup> Le nom « Égypte », en hébreu, se dit : « מִצְרַיִם » (MiTSRaIm). C’est le nom de l’un des enfants de Cham (חם), l’un des fils de Noé (נח) : « וַיִּקְרָא חָם בְּנֵי חָם, וּמִצְרַיִם כּוּשׁ-חָם, וּבְנֵי יָ» (י תִּשְׁאָרֵב) « וַיִּקְרָא חָם בְּנֵי חָם, וּמִצְרַיִם כּוּשׁ-חָם, וּבְנֵי יָ» « Enfants de Cham : Kouch, Mitsraïm, Pout et Canaan » (Gen. 10, 6). Source : [blog-fr.eteacherbiblical.com](http://blog-fr.eteacherbiblical.com)

lumière supraterrrestre émanant de L'Eternel ? Cette même Lumière enveloppait le futur Christ en gloire.

« L'Égypte imaginaire de la Renaissance à Champollion<sup>2</sup> », extrait :  
« *Quant à la Grande Pyramide, construite par Chéobus (Chéops) au prix de millions de vies humaines\**, Jean Terrasson<sup>3</sup> y voit le symbole de l'orgueil, du despotisme et de l'esclavage. Mais, comme « on ne saurait mieux réparer la faute de nos pères qu'en employant au culte des Dieux, les monuments mêmes de leur tyrannie », les prêtres l'ont convertie en instrument d'édification : c'est là que se trouve l'entrée par où les futurs initiés accèdent aux mystères souterrains. Car l'Égypte visible et profane se double d'une Égypte souterraine et secrète, celle des prêtres, reflétant ainsi la dualité du monde profane et du monde sacré, du pouvoir temporel monarchique et du pouvoir spirituel sacerdotal, de la théologie exotérique, polythéiste, et de la théologie ésotérique, monothéiste. »

Or, malgré une telle éblouissante avancée architecturale d'où l'omniscience spirituelle semble passer inaperçue, la Bible ne fait point état de la Connaissance Égyptienne, elle était pourtant intimement liée au ciel et par analogie à L'Eternel ?

Mais la Bible se tait, privilégiant un petit peuple de judéens, non sédentarisés. On découvre dans la Bible, un petit peuple de nomades, des judéens plus précisément, à travers des histoires extraordinaires, souvent empruntées à de proches voisins mésopotamiens, assyriens, babyloniens...

Il suffit d'approfondir les textes bibliques, pour constater que beaucoup de récits sont déformés, transformés, et très exagérés. De plus, à la lecture de la Bible, on ne peut s'empêcher de reconnaître, quel grand magicien est « Yahweh » ! c'est-à-dire « Dieu ». Quels prodiges ne réalise-t-il pas ? Et puis, quelle bienveillance à l'égard d'un peuple sourd, aveugle et idolâtre.

L'histoire insolite de Joseph met en lumière le patriarche. Les plaies d'Égypte éprouvant Pharaon et Moïse séparant les eaux ! Cette version met en phare Moïse et ses pouvoirs inégalés, pendant qu'Aaron son frère, demeure un peu en retrait. On y viendra. Or, la Religion

---

<sup>2</sup> « L'Égypte imaginaire de la Renaissance à Champollion » : colloque en Sorbonne, (2001), Par Chantal Grell, Alain Billault.

<sup>3</sup> Jean Terrasson, (1670-1750), homme d'église, auteur : « Sethos, Histoire ou vie, tirée des monuments, anecdotes de l'ancienne Égypte ». Un singulier roman. Edition originale, (1737). Nouvelle édition parue chez Desaint, à Paris (1767).

Egyptienne a perduré plus de 3 000 ans ! un record dans l'Histoire de l'Humanité. L'Égypte a laissé des preuves matérielles. Parallèlement, l'égyptien était préoccupé par des questions d'ordre spirituel touchant la vie et la mort. La spiritualité prédominait sa vie matérielle. Selon Maurice Guinguand : « *Nous sommes en Égypte, lieu d'une connaissance poussée à l'extrême. Les Égyptiens ont été l'un des peuples antiques qui surent le mieux donner de l'éternité à la vie et rendre la mort vivante* ».

L'Égyptien demeurait en quête des savoirs dans le but aussi d'anticiper son passage dans l'au-delà. À cet effet, les Égyptiens vénéraient plusieurs divinités. Mais selon leurs convictions intimes, les divinités avaient un rôle essentiel. Elles étaient destinées à servir de jalons pour traverser étape par étape et le plus paisiblement possible la vallée de la mort.

Dans la pensée des anciens égyptiens<sup>4</sup>, les divinités se fondaient en l'unité primordiale. Permettant d'atteindre l'Éternité. L'idée du dieu unique était conçue.

Mais dans l'idée, échappant au commun, s'intégraient le Masculin et le Féminin omniprésents dans le concept de la pensée égyptienne. Par la suite, l'idée monothéiste s'affina encore et se précisa sous le règne de Khéops, (ancien empire), 2665 à 2626, avant Abram ou Abraham.

Dans son essence trine, « Osiris Isis et Horus », les Égyptiens fixaient déjà l'idée du ternaire fondamental qui deviendra le principe<sup>5</sup> même de la religion chrétienne, en tant que : « Père Fils et Saint-Esprit ».

Cependant, la Bible hébraïque mentionne qu'Abram fut le premier homme à ne croire qu'en un seul dieu. Toujours est-il, en dehors de la Bible et comparativement à la connaissance des Égyptiens, la connaissance des Hébreux n'a laissé aucune trace, malgré ceux qui prétendent le contraire. Par exemple, après de récentes découvertes,

---

<sup>4</sup> Les historiens divisent l'histoire de l'Égypte en trois périodes : l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire.

<sup>5</sup> Note de l'auteur : L'Église chrétienne avec sa « Nostra Ætate » a rattaché l'Ancien Testament à l'enseignement du Christ. De fait, l'Église renforce avec ou sans savoir la religion exotérique d'origine hébraïque. Or, la connaissance ésotérique contenue dans le christianisme, tire son origine du ciel et de l'Égypte avec une pointe de Zoroastrisme. L'Égypte serait-elle le creuset de la future voie du christianisme ? Certes non, puisque la loi de Moïse interdisait de scruter le ciel pour ne pas identifier : « EL » de la Bible. En fait, « EL » était le Dieu principal d'Ougarit. L'évolution apportée par le Christ tend à rejoindre ce Dieu d'origine au-delà de la ligne d'horizon... C'est-à-dire, au-delà des croyances, des Écritures et des Religions.

par « Eilat Mazar<sup>6</sup> », lors des fouilles du Mont du Temple à Jérusalem, on s'est hâté d'attribuer ces vestiges au majestueux (supposé) palais du roi David.

En réalité, d'après les savants modernes, aucune trace ne semblerait avoir subsisté. N'est-ce pas singulier ?

Mais ne devait-il pas en être ainsi, pour que plus tard, trois grandes religions, attestent de lui ? Le ciel en a gardé la trace et les trois religions perdurent. Cependant, dans ces troisièmes millénaires, une nouvelle angulation va naître. L'Ère du Verseau produira de grands changements.

### **Géométrie sacrée : Maurice Guinguand :**

*« Existe-t-il encore des parcelles d'un savoir millénaire dont l'étendue nous échappe ? Certes, mais il nous faut accéder à une certaine initiation. Ne vous attendez pas à faire quelque chose de très spectaculaire, car tout est silence et réflexion. De grands yeux s'ouvrent tout imprégnés d'une vision qui nous fait tressaillir et nous demeurons pantois devant cette grandeur qui respire l'infini. Regardons malgré tout. Cette initiation se reçoit les yeux ouverts, sans bandeau, accessible à tous, à condition que l'on veuille bien voir. Point n'est besoin de consulter de nombreuses preuves. Référons-nous à une époque dont notre civilisation tire l'essence même de sa vitalité mythique et les bases de sa réalité mystique.*

*Prenons celle qui vit surgir Moïse. À cette époque, en Égypte, vivait le pharaon Ramsès II. Beaucoup peuvent se rappeler l'expression d'intense sérénité que reflétait son faciès momifié. Ce n'est pas sa momie que nous allons examiner mais seulement son effigie. Pharaon trônant avec une majesté hiératique, dont le regard traverse les temps et pénètre encore les êtres. Pharaon initiateur, tenant de la main droite le lituus et de la gauche, l'équerre posée à plat. Le torse revêtu d'un vêtement aux savants plis, une tunique retombant sur les jambes, comme un grand tablier ; rien n'est laissé au hasard et tout est simplicité. L'analyse que nous allons en faire va*

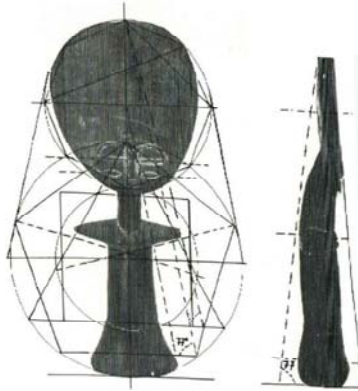
---

<sup>6</sup> « Dans une fouille de 30 m × 10 m<sup>5</sup>, Eilat Mazar dégage une pièce carrée avec un sol en mosaïque, qu'elle date de 700 av. J.-C... Sous cette structure, elle met au jour les restes de murs, vestiges d'un grand bâtiment public, et des poteries qu'elle date de la période de 1000 à 900 av. J.-C.... » Source : [Wikipédia](#) – Eilat Mazar, (p.451), dans ce livre.–



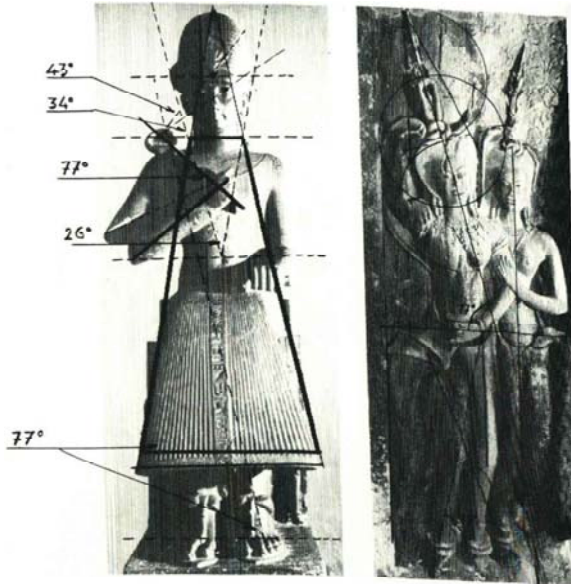
*nous éclairer. Le centre de la boucle du lituus est pour nous le foyer « X » déterminant le centre hors du cercle et du carré, point de la connaissance dissimulée. Il est presque superflu de faire remarquer que l'avant-bras et le lituus forment « l'angle sacré » qui se retrouve dans le prolongement du tablier, ci-dessus. »... « Jusqu'au sommet de la tête. L'inversion de cet angle donne l'ampleur du visage et l'écartement des ailes du nez. Une autre projection, partant du centre « initiatique » donne exactement l'orientation du pied « gauche » du roi.*

**Déesse camerounaise de la Fécondité.** La composition est en harmonie parfaite avec les diverses figures géométriques de la trianglure et de la quadranglure du cercle. Photo Collection de l'auteur.



**Ramsès trônant** et son analyse géométrique. Les angles de construction relèvent du savoir de l'Initiation.

**Danseuses célestes d'Ang-kor.** Le personnage de gauche s'identifie au fétiche camerounais et révèle un aspect mystérieusement géométrique.



Photos extraites de la collection de l'auteur : Maurice Guingand : 1. Déesse camerounaise de la fécondité. 2. Ramsès trônant. 3. Danseuses célestes d'Ang-Kor.

... Or, qui dit initiation dit aussi renoncement à la vie, et pleine acceptation de la mort, en toute sérénité. Il ne pouvait être question que le pharaon, mort, reposât dans un sarcophage rectangulaire, comme il a été supposé pour Khéops, en voyant, dans cette partie de la grande pyramide, le coffre de la chambre dite « du roi ».

Tout d'abord, c'eût été une totale contradiction avec les sarcophages des momies et de plus, le réceptacle, par sa construction aurait été inapte à la conservation du corps. »

## Osiris et Apis

La religion égyptienne a détenu des vérités essentielles, venues d'Orient, car n'oublions pas au tout début, Knout, déesse de la terre partie en Inde pour ramener deux Bœufs, Osiris et Apis qui sont devenus les éléments primordiaux du savoir Égyptien. Vous trouverez l'interprétation détaillée du mythe d'Osiris et Apis, Par Maurice Guinguand, (chapitre 19), « *Jésus-Christ n'aurait-il jamais existé ?* », et plus précisément, (p. 486), « La religion égyptienne ».

Nous venons d'esquisser l'ère du Taureau et le mythe d'Osiris et Apis. Au fur et à mesure, le lecteur se fera une idée du savoir que l'on peut extraire du ciel. On déplore, chez la plupart des égyptologues, archéologues, écrivains renommés ou non, l'absence d'une connaissance du ciel. Or, une connaissance du ciel, aussi minime soit-elle, conjuguée à l'intelligence moderne, aurait permis des découvertes complémentaires. Cela aurait profité à tous. L'histoire d'Osiris et Apis imprégna les siècles jusqu'au début de l'ère des Poissons. Entre les deux ères, (Taureau et Poissons), on découvrira l'ère du Bélier avec le frère de Moïse, Aaron qui était lévite. Et, pour satisfaire la demande des Hébreux qui lui réclamaient un nouveau dieu, Aaron choisit un veau en or.

Selon un choix personnel, Aaron rendit hommage au soleil. Moïse ne voulut pas reconnaître la nouvelle divinité solaire... Dans l'immédiat, jetons un coup d'œil sur la quatrième dynastie d'Égypte. Elle sut extraire du ciel, et bien sûr du soleil, tout son extralucide savoir.

## La quatrième dynastie D'Égypte

Les Savoirs De Maurice Guinguand :

*« Nous voici à présent dans la quatrième dynastie d'Égypte, la plus prometteuse en matière d'astronomie, d'astrologie et de géométrie. Les trois principales constructions des pyramides et du sphinx sur le plateau de Gizeh le prouvent.*

*Cela débute avec Kheops pharaon d'Égypte lors de son règne qui dura 23 ans. Il fit construire une grande pyramide solaire.*

*Ensuite, le suivi de cette connaissance fut perpétué par son frère Khephren roi d'Égypte dont le règne dura 25 ans. Il fit édifier une pyramide, moins grande pour une raison précise, car elle est lunaire. Plus tard vers la fin de la quatrième dynastie, Mykérinos roi d'Égypte fit construire lors de son règne de 28 ans une troisième pyramide bien petite comparée à ses sœurs aînées précédentes, mais pour une raison précise également.*

*Le point de localisation au sol de ces trois pyramides s'accorde avec trois points précis au ciel, mais tel qu'était le ciel il y a environ 4.500 ans. Explications : L'étoile Sirius étant la plus brillante est aussi la plus grosse, elle servit à la localisation du lieu. Pour expliquer le décalage de Mykérinos par rapport à Khéops et Khephren. Les étoiles situées telles qu'elles étaient sous la constellation du Grand Chien révèlent d'elles-mêmes la liaison ciel-terre. À compter de Sirius, l'alignement est normal jusqu'à la seconde étoile, puis la troisième, subitement n'est plus dans l'alignement des deux premières. On réalise alors qu'au sol, il s'agit bien de Mykérinos, la stellaire. C'est une parcelle céleste qui a été transposée en un lieu terrestre et le tout fut sacralisé à cet effet. D'où harmonie, mais aussi phénomènes énergétiques, vibratoires et lumineux.*

*C'est durant cette IV<sup>e</sup> dynastie que la connaissance égyptienne atteignit son apogée, les penseurs signifièrent dans leur architecture. Le 4 de la création : la terre, les quatre directions. Le 3, le ternaire : l'accession à la divinité, mais aussi, les trois positions de lever solaire, dont le quatrième est rendu invisible puisqu'il passe sous la ligne de l'horizon.*

*Comment surent-ils le préciser, sans qu'il n'y ait eu aucune erreur d'appréciation ?*

*La pyramide de Khéops est une très grande énigme non résolue jusqu'à présent, et ça malgré notre science et notre technologie très avancée. Mais une autre découverte nous attend...*

*Lorsque l'idée fut émise de construire une pyramide solaire, les Égyptiens ne prirent pas pour repère astronomique la progression du point vernal, de Gémeaux à Taureau. Ils déterminèrent plutôt le point de lever solaire de l'étoile Sirius et surent également établir la dernière période Isiaque datant de : 2.585 av. J.-C. Du fait de leurs observations ils surent que cette étoile se levait en même temps que le soleil tous les 1466 ans.*

*De ce fait, les Égyptiens purent très bien s'être servis de cette base pour remonter dans le passé. Mais aussi, pour anticiper l'avenir.*

*Il est à penser que c'est ce qu'ils ont fait, car la pyramide de Khéops annonce un culte solaire débutant une ère nouvelle. Celle des Poissons. N'oublions pas, qu'ils furent le symbole vivant de Jésus-Christ. Le ternaire de lumière fait chair ».*

## **Chaque ère eut sa propre Révélation**

L'idée des pyramides, grosses, hautes comme une montagne, avait aidé les Égyptiens dans la révélation Taurus, et au milieu de l'Ère Taurus, Moïse souhaite sa propre révélation, non plus par la pyramide, mais par la montagne : le Sinaï. N'oublions pas que le ciel est l'élément principal rythmant les Ères successives. Ce mécanisme céleste rythmant les ères est dû au point vernal qui se déplace de 1 degré tous les 72 ans sur le zodiaque des Constellations. A ne pas confondre avec le zodiaque des Signes.

Le ciel est révélateur des courants de spiritualités, si toutefois, les hommes s'en sont inspirés. Si tel est le cas, une fois la liaison établie, le ciel donne « vie » au courant mystique et qui plus est, il en garde la trace. Le ciel opère aussi un retour sur le peuple et participe à l'évolution de la communauté en général. Lorsque le culte perdure à travers les âges, le ciel influe également sur les générations futures. Mais aussi sur l'individu prédisposé à conserver et à partager la même connaissance.

Or, la révélation Abrahamique n'a guère laissé de trace, hormis ce qui a été rapporté dans les Écritures. De même, la révélation Mosaïque, n'a laissé aucune trace et pour cause. Une loi d'homme

interdisait l'observation du ciel. C'est la raison pour laquelle, à l'inverse des Égyptiens, les Judéens voulaient un dieu non identifiable.

C'est avant tout un avis personnel. Mais les faits sont là, et le ciel est témoin. D'ailleurs, les Écritures ne relèvent pas toutes d'une inspiration divine, ni de faits et d'évènements tout à fait authentiques. C'est pourquoi, le ciel l'élément indispensable, laisse transparaître le vrai. Aussitôt, la réalité se distingue des légendes. À présent, poursuivons avec la loi et la Torah.

Réfléchissons un peu si vous le voulez bien. Si la loi contenue dans l'Ancien Testament avait été parfaite, il n'y aurait pas eu nécessité, à ce que les prophètes hébreux annoncent un Messie.

Effectuons, un bref retour en arrière. À la suite de la révélation « Abrahamique », scellant la première « Alliance<sup>7</sup> », L'Éternel exhorte Abram à quitter sa terre natale pour se rendre à Canaan, la terre promise. La première Alliance fut établie entre Dieu, c'est-à-dire « L'Éternel » et Abram. Par la suite, une seconde Alliance, (confirmant la première), fut établie en un face à face, entre Dieu et Moïse au Sinaï. Or, à compter de Moïse, quand bien même, le courant de foi ou le courant idéologique se précise avec « les Tables de la Loi », perpétuant de génération en génération, la loi mosaïque, en vérité, hors contexte biblique, cela ne suffit pas, ni pour valider la loi, ni pour se convaincre qu'elle pourrait provenir de Dieu. C'est pourquoi, la loi mosaïque ne concerne que le judaïsme et lui seul. La pensée judaïque ne déroge pas au Pentateuque.

Maintenant, pour se faire une idée de l'existence de Dieu ou « Principe-Supérieur » à l'homme, rien ne saurait se substituer à un moyen nécessaire d'identification. À cela, pourraient participer la foi et les convictions personnelles. Mais réfléchissons. Plus tard, soit environ six à sept siècles avant Jésus-Christ, Isaïe<sup>8</sup>. (8, 23), annonçait la venue du Messie.

---

<sup>7</sup> Latin : testamentum ; Hébreu : berit ; Grec : diathèkè.

<sup>8</sup> La prophétie d'Isaïe, annonçant le Prince à venir, associée à la venue de Jésus, est certes, révélatrice au chapitre 53 du livre d'Isaïe. Cependant, des points obscurs, d'ordre chronologique, soulèvent des controverses, de part et d'autre, dans les milieux exégétiques. On exhorte le lecteur à se documenter. Par ailleurs, d'autres exégètes ont répertorié dans les Écritures, des centaines de prophéties annonçant la venue du Messie. Personnellement, avec réserve toutefois, je cautionnerai, essentiellement : Michée (5. 1), Zacharie (9. 9), Psaumes (22. 17-19), et Daniel 9, qui a prédit avec exactitude la date à laquelle Jésus serait rejeté par les gardiens de la loi. Les dirigeants du Judaïsme.

Le Prince à venir « *Mais il n'y a plus de ténèbres, pour la terre qui a été dans l'angoisse. Dans le passé, il a avili le pays de Zabulon et le pays de Nephtali dans l'avenir il exaltera le chemin de la mer l'au-delà du Jourdain le district des nations* ».

Mais plus surprenant encore, en projection d'un avenir plus lointain, soit près de deux millénaires, la prophétie de Khéops, (précédemment détaillée par Maurice Guinguand), laisse pantois. \* Par la pyramide solaire, Khéops a laissé présager l'avènement d'un culte solaire, pour une période assez bien déterminée, l'an zéro ou moins cinq de l'ère des Poissons. Le ciel n'est-il pas un révélateur ? Un guide ?

Les Poissons étant intimement liés à Jésus, comme les miracles accomplis avec encore des poissons, et notons en passant : sur de l'herbe verte ! Mais le peuple hébreu dépourvu de toute connaissance dont celle du ciel a peut-être indirectement saisi des bribes de la révélation qui avait déjà eu lieu en Egypte.

Quant au « Verbe fait Chair », le peuple hébreu, c'est-à-dire le peuple juif, ne put établir, cela va de soi, aucun lien entre la Révélation Egyptienne et Jésus.

Or, les pyramides étaient le signe avant-coureur d'une inspiration divine, d'où jaillit une grande connaissance. La pyramide solaire de Khéops, assistée par ses petites sœurs remplirent également un rôle essentiel, \* rendant à l'unisson hommage au ciel et au soleil pour l'Éternité.

Le second signe, fut l'avènement du Messie en la personne physique de Jésus. Il est à reconnaître que la totalité du peuple juif d'origine hébraïque n'a pas reconnu en Jésus-Christ<sup>9</sup>, le Messie, qu'il attendait. Puisqu'il a été livré pour qu'il soit tué. De fait, on pourrait dire, le peuple élu n'a pas pris part à l'évolution mentale et spirituelle, qui a eu lieu de son temps, grâce à Jésus pourtant né juif. Nous pouvons ajouter que le nouvel enseignement du Christ n'a point profité. De ce fait, le peuple élu, n'a pas anticipé ce qu'il adviendrait.

A notre époque, l'historicité de la Bible est contestée. Cependant, au regard de l'Exode, il existe des preuves méconnues, prouvant la sortie d'Égypte. Après, libre à chacun, de donner raison aux Écritures sans chercher à comprendre ou alors, envisager d'autres possibilités.

---

<sup>9</sup> Le mot Christ vient de Khristos voulant dire en grec : Messie. Et Meshiah en hébreu veut dire : l'oint de Dieu. Ce n'est que plus tard que l'on associa les noms de Jésus et du Christ.

Oublierait-on que « La révélation arrivait à son terme, là où les Hébreux s'étaient enfuis après avoir dépouillé les Égyptiens ? » C'est assez surprenant, de la part d'un peuple (si) libéré du joug de Pharaon. Cependant, ce pillage de grande envergure expliquerait la grande quantité d'or utilisée par le peuple Hébreu pour former une fois fondu un veau en or ? Le « Veau-d'Or ! » À notre époque, les représentants du Judaïsme déclarent qu'ils sont dans l'attente de leur « mashia'h » ou « Meshiah » : messie. En vérité, le judaïsme entretient une croyance en la venue de son Meshiah, basée sur une révélation qui s'est déjà accomplie. Le ciel en a gardé la trace.

Mais le Judaïsme suit à la lettre les Écritures hébraïques. Elles annoncent la venue du Meshiah. La Révélation siège au sein du Judaïsme. C'est Sa Vérité. De fait, en Matthieu 5 : 17, les paroles de Jésus n'ont aucun sens pour le Judaïsme :

*« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. »*

– Afin de comprendre le sens des paroles de Jésus, nous invitons le lecteur à poursuivre l'étude, (p. 250, – Aussi, les convictions du Judaïsme ne regardent que le Judaïsme. C'est sa révélation et c'est sa vérité. On ne peut pas en débattre, tant les Écritures compliquent tout, éloignant sans cesse d'une vérité vraie. Mais, voici une autre Révélation ! Par Maurice Guinguand :

## **Les ères et les 12 pierres de Moïse**

Pour mieux se représenter la succession des Ères, voici une photocopie extraite de : « Les Révélations », réalisée par : Maurice Guinguand, en accord astronomique. C'est-à-dire concordant avec les bases de calcul de l'astronome : Jolianne Kepler, (1571-1630), disciple de Copernic.

On y retrouve les points de repère des différentes Ères et au bas du dessin la représentation des 12 pierres dressées par Moïse. « Comme l'Exode le mentionne : elles représentent les 12 tribus d'Israël. Mais elles peuvent aussi suggérer les douze signes du zodiaque, vu qu'il était interdit par Moïse de scruter le ciel pour en déceler les mystères cachés. Toutefois, l'édification de ces 12 pierres ne fut pas commandée par Yahweh, (voir, Exode 23-25, 7-24, à partir de 1), dans : « Conclusion de l'Alliance entre Yahweh et le peuple par Moïse ».

*« Le premier cercle central représente la terre avec à l'horizon les 12 signes zodiacaux, correspondant chacun à une ère d'une durée approximative de 2000 ans. Et d'un point de vue astronomique : 2150 ans précisément. En rapport avec ces douze ères, inconsciemment Moïse, a édifié en bas de la Montagne un cromlech de douze pierres correspondant aux douze tributs d'Israël, (cercle inférieur des douze pierres), à la limite de l'horizon.*

*En haut à droite : l'Ère Gémini correspondant à une période allant de moins 6000 à moins 4000, c'est la période où Knout partit en Orient chercher les deux bœuf, Apis et Osiris, (page 543, 544, dans le livre), concrétisant ainsi l'Ère du Taureau ou du Bœuf... De moins 4000 à moins 2000, l'évolution de la civilisation Égyptienne, avec construction de diverses pyramides : Sakkarah, Gizeh.*

*Depuis les règnes des pharaons Djeer, Ouadj, Nébré, Djeser et Snéfrou, puis Kheops (vers 2500) vinrent les règnes de Hatshepsout qui sauva la vie à Moïse, puis les règnes de Thoutmosis IV et Aménophis III qui subirent les épreuves des Dix Plaies d'Égypte et la razzia que firent les Hébreux à leur départ d'Égypte, (Exode, 36.). »...*

*Nous exhortons le lecteur à être attentif au commentaire suivant, par Maurice Guinguand : « Vint ensuite la vie au désert, puis les révélations du Sinai. Période annonciatrice de l'Ère futur et proche, celle du jeune Taureau ou du veau que Moïse ne voudra pas connaître étant au Sinai, mais que son frère Aaron, conservateur de la connaissance astronomique souhaitait maintenir par rapport au soleil, comme étant l'Ère du Veau d'Or.*

*En lisant dans l'Exode cette soi-disant infidélité d'Israël, on remarque qu'il fut aisé de charger et d'accuser un peu plus le peuple hébreu enclin depuis longtemps déjà, à vénérer toutes sortes d'idoles ; (lire jusqu'à 35) ; l'ordre que donna Moïse aux lévites. C'est assez déconcertant !*

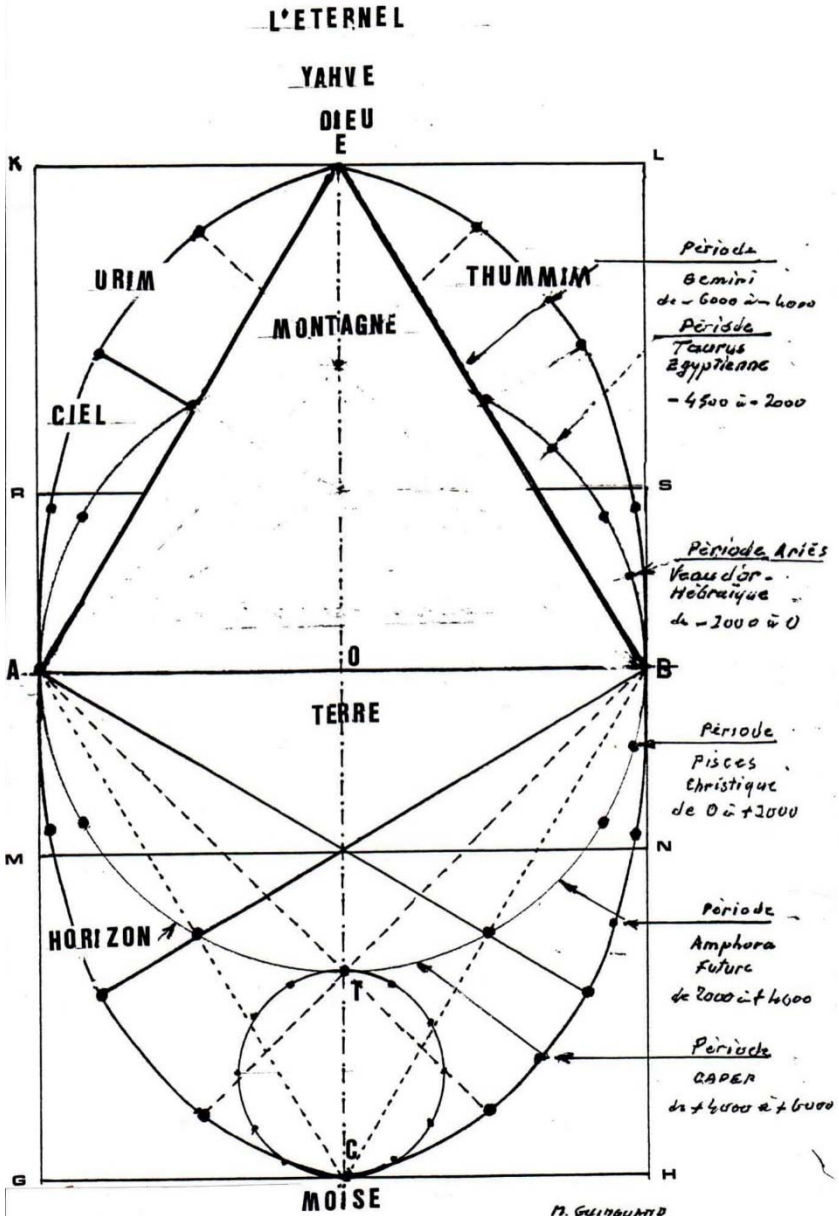
*Comment la loi nouvelle instaurée par le Christ pourrait-elle être considérée comme étant la continuation de la religion juive d'origine hébraïque ? Il y a un non-sens, dû peut-être à une mauvaise traduction ou à une interprétation erronée du sens des paroles de Jésus le Christ ressuscité d'entre les morts. A jamais vivant. »*

*Soi-dis en passant, la Bible parle très peu d'Aaron. Il demeure en retrait, alors qu'il a eu un rôle prédominant dans les réalisations de son frère Moïse. Quant à leur sœur Myriam, la Bible ne rapporte rien à son sujet. Toujours est-il, Aaron rend hommage au soleil en choisissant un veau d'or. On en déduit que le culte est solaire !*



Comme la pyramide de Khéops. Comme l'enseignement christique.  
 À notre avis, et en se basant sur le ciel. Bien avant Abram, la  
 révélation aurait pu avoir eu lieu en Égypte !

Les 12 PIERRES De Moïse :



Notez bien, en haut à droite « Le Toummim »  
 et à gauche « L'Ourim », (Chap . 15)....

... « De moins 9000, depuis Homère, à moins 200 se situe toute l'évolution astronomique et philosophique grecque préparant l'Ère des Poissons ou Pisces, débutant avec la mission christique. Les poissons étant les seuls supports de Jésus.

Actuellement, à la fin de l'Ère de Pisces nous avons atteints depuis peu l'Ère d'Amphora ou Aquarius du Verseau, allant de + 2000 à + 4000. Signe double également, (les Poissons sont doubles), enveloppant des fluctuations terrestres, physiques, humaines et spirituelles sous prédominances féminines abolissant le patriarcat traditionnel. »

Avis n'engageant que l'auteur du présent livre. Dans l'Ère (actuelle) Aquarius du Verseau, la tradition du Christianisme s'achèverait. La tradition du Judaïsme aurait dû suivre. Mais, depuis l'infiltration judéo-maçonnique au sein de l'Église Catholique, mouvement affirmé sous Vatican II, le judaïsme pourrait faire peau neuve à travers une nouvelle Religion.

Or, ce que ne voient pas les visionnaires et les grands penseurs de ce monde, tient à peu près à ceci : le Judaïsme et le Christianisme perdurent car les deux traditions se renforcent mutuellement. Même si les divergences d'opinions et de positions passent sous un silence sacerdotal.

## Chapitre 7



### Le Monothéisme

L'idée du « dieu-unique » est propre aux religions monothéistes. C'est à dire abrahamiques. Abraham est un Patriarche prédominant dans la religion juive, chrétienne, et musulmane. Mais, une question se pose : les religions abrahamiques seraient-elles les seules à revendiquer l'existence d'un dieu unique ? En fait, il y a bien d'autres religions monothéistes et souvent méconnues, du fait que les religions abrahamiques ont imprégné inconsciemment le mental collectif. Mais voici, quelques-unes des autres religions monothéistes.

Le mithraïsme, (p. 297-488), Mithra, et un dieu solaire chez les mèdes, (perse), et ses origines remontent à l'environ du XIVème siècle av. J.-C. A la manière du dieu Mardouk, chez les babyloniens, Mithra est chargé de réguler le cours des astres dans le ciel, ainsi que la destinée des hommes et des rois perses. Aux environs du premier millénaire av. J.-C., apparut le Zoroastrisme, qui est une réforme du mazdéisme. Il fut prédit auparavant par « Zarathoustra ». Le Zoroastrisme<sup>1</sup> est une religion monothéiste. Le dieu perse, unique lui aussi, se nomme « Ahura Mazda ». Le culte est solaire.

---

<sup>1</sup> « Le zoroastrisme est la première religion monothéiste dont Ahura Mazdâ (pehlevi Ohrmazd) est le dieu, seul responsable de la mise en ordre du chaos d'origine, le créateur du ciel et de la Terre. Le zoroastrisme est une réforme du mazdéisme, réforme prophétisée par Zarathoustra, dont le nom a été transcrit Zoroastre par les Grecs (Ζωροάστρης, Zōroastrēs). Cette réforme, fondée au cours du Ier millénaire av. J. -C. dans l'actuel Kurdistan iranien (Iran occidental), est devenue la religion officielle des Perses sous la dynastie des Sassanides (224-651), jusqu'à ce que l'islam arrive. » Source : [histophilo.com](http://histophilo.com)

Précédemment, on s'interrogeait, pourquoi retrouve-t-on, (Psaumes 82-1), une aussi flagrante similitude entre le dieu Ahura Mazda, (p. 39, 243), (voir également, annotations <sup>(3)</sup>, p. 8, etc.), et le dieu Yahweh, trônant au milieu des autres dieux secondaires ? Par ailleurs, il y a aussi le culte d'Aton. Beaucoup de contemporains prétendent que c'est le premier monothéisme dans l'histoire de l'Humanité, (annotation <sup>139</sup>, p. 238). Akhénaton, est le dixième pharaon de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, fils de la reine Tiyi, et du roi Amenhotep III. Le culte d'Akhénaton est solaire. Maintenant, il est une religion monothéiste fortement méconnue, il s'agit du Yézidisme ou religion des sept anges, son origine remonte dans l'Iran antique<sup>2</sup>. De même, le Grand Manitou, chez les amérindiens, là encore, le culte est solaire.

A titre informatif, il y a aussi le déisme. Vikidia.org, apporte une bonne description : « *Le déisme est une doctrine philosophique selon laquelle Dieu a créé l'univers, agit ou non sur la marche du monde, mais n'intervient en aucune façon sur les affaires des hommes. Les déistes pensent que ce Dieu créateur ne peut s'être exclusivement révélé à aucune religion existante. Pour eux on ne peut déterminer ce Dieu.* »

D'autres questions interviennent : quelle est l'origine de l'Homme ? Quels sont la raison et le but de la vie ? Que devient-on après la mort ? Aussi loin que l'on remonte le fil des millénaires, donc bien antérieurement à la Genèse et à la Création datant seulement de 6000 ans, l'homme s'est toujours interrogé sur le présent et le devenir qui l'attendait en explorant les profondeurs de la terre et en scrutant le ciel.

Or, à compter du dieu unique de l'Ancien Testament, par la suite Moïse promulgua une loi qui interdisait l'observation du ciel pour ne pas en percer les mystères cachés ! mais cette interdiction n'était qu'une loi humaine. Elle n'émanait pas de « L'Eternel ». – (p., 384...) Moïse ne voulait pas révéler l'idée qu'il se faisait de son dieu... – Mais, pour que l'idée du dieu unique s'accorde avec les mentalités humaines, ne fallait-il pas des gens empreints de superstitions, malléables et bons enfants ?

---

<sup>2</sup> « Le Yézidisme ou Sharfadin, ou religion des sept anges, est une religion monothéiste de la communauté ethno-religieuse yézidie qui est présentée par ses pratiquants comme plongeant ses racines dans l'Iran antique. Les yézidis forment une minorité confessionnelle. »  
Source : Wikipédia

Les dirigeants du judaïsme ont pu tirer profit de l'ignorance et de la naïveté du peuple en s'autoproclamant élu de Yahweh. Mais il eût fallu préférer un Nom à ce dieu unique ? Quel Nom fut choisi entre, « Yahweh » ; « Adonaï » ; « El » ? Ces trois Noms rarement prononcés sont mentionnés dans la Bible hébraïque. Pourquoi ces Noms sont-ils rarement énoncés ? Parce que le troisième commandement précise : « *Tu n'invoqueras pas le Nom de YHWH ton Dieu en vain.* » Pour plus de précision, se référer à : « Moïse Maïmonide », figure rabbinique éminente au Moyen Âge. Mais, c'est assez complexe

d'autant plus que diverses expressions issues de différents et lointains horizons dérivent des trois Noms Principaux. Par exemple, les Noms les plus courantes sont « Seigneur » ; « L'Éternel » et « Élohim ».

Or, « Élohim » est un pluriel pour désigner parfois les « dieux » ! Répétons, que le mot « Dieu » est inexistant dans la Torah. Mais « Yhwh », avec toute la nuance que cela comprend, est mentionné.

Mais d'autres expressions sont utilisées et selon les dialectes elles privilèges le Nom de Yahweh. C'est à dire « Dieu », selon l'Eglise Catholique. Cela tend à prouver que le nom « Yahweh » ou « Yahvé » renferme une pluralité d'origines.

Quand bien même, le « Dieu Unique » est ainsi nommé dans l'Ancien Testament, cela ne sous-entend pas qu'il n'existait pas avant sous d'autres noms et sous d'autres formes et sous d'autres apparences comme par exemple celle d'un taureau !

## Dieu dans l'Ancien Testament

Comparativement au « Dieu de l'Ancien Testament », le Dieu d'origine est neutre. Il n'est affilié à aucune religion en particulier. Dieu ne privilège aucun culte. Il n'exige aucun sacrifice. Nous avons expliqué, le sens des rituels sacrificiels.

Personnellement, je rejette totalement ces pratiques et quand bien même « *la victime passe du plan de la matière et de la vie vers un plan de la forme en se spiritualisant* » est-ce que je pourrai concevoir ce processus dans le cas du Christ ?

Néanmoins, l'Eucharistie est un rituel propre, et évolué, comparativement aux souffrances infligées à un animal qui se vide de son sang. La venue du Messie, celui que les Juifs n'ont point voulu connaître, a contribué à transformer les rituels sacrificiels archaïques.

Le Christ a laissé à l'humanité le rituel de l'Eucharistie. Un sacrifice unique. De fait, l'idée que l'on pourrait se faire de Dieu en lecture de l'Ancien Testament pourrait ne pas correspondre à la manière d'envisager la divinité. Le Dieu d'Israël est redoutable. Il exige des sacrifices. Il intervient directement dans les conflits. Il prend part aux guerres. Il se veut Être unique et ne tolère aucun autre dieu, sous peine d'anathème et de mort. Par Amour pour son peuple, il est tantôt commandeur, punisseur, exécuteur.

Comment un tel dieu pourrait-il être un dieu de Sagesse et d'Amour ? Dieu est loin de ce que l'on pourrait imaginer. Pour une bonne raison. Dieu n'est pas une personne ! De fait, si Dieu n'est pas quelqu'un, il n'est pas non plus définissable à l'aide de critères humains. Certes, Jésus était un être humain ? Mais il était aussi le « Verbe fait Chair ».

Alors, si Dieu a créé l'homme à son image, sa nature fourbe, barbare et destructrice ne renseigne-t-elle pas de surcroît sur son caractère ? A notre avis, seul un dieu préfabriqué, un dieu guerrier puissant et destructeur aurait pu servir de modèle. De cette manière, on comprendrait mieux comment l'homme saurait être à l'image de Dieu. Mais, le dieu de la guerre plus ou moins défini ainsi dans l'Ancien Testament n'appartient somme toute qu'à l'Ancien Testament. Aussi, pour en savoir davantage, il faudrait cerner la racine de « EL » pour découvrir également les conflits et les guerres de clans, qui s'opposaient au temps d'Israël.

Faute, d'avoir recherché en profondeur, on se contentera de dire en surface, les nombreux auteurs de la Bible hébraïque (Scribes) ont tous, à leur manière, exagéré l'aspect guerrier et punisseur du dieu qu'ils ont façonné. Le dieu de l'Ancien Testament est la pierre d'angle des trois Religions monothéistes.

Mais à force d'exagérations et de démesures, l'Ancien Testament est devenu le porte-parole d'un dieu unique non identifiable et tout puissant. De même ce dieu puissant ne lésine pas, quand-il s'agit d'écraser les ennemies. Le moins que l'on puisse dire est que le dieu biblique sait se faire entendre ! Or, en vérité, Dieu est loin de correspondre au portrait que l'on pourrait se faire de « Lui ». Si l'on croyait un seul instant que l'image façonnée de « Dieu » correspondrait à sa véritable nature divine, à l'évidence, on commettrait une grave erreur d'appréciation. On ne saurait faire régresser Dieu au niveau du règne humain. D'autant plus que l'ingéniosité de l'être humain n'a d'égale que sa petitesse d'esprit, quand il s'agit d'approcher les

mystères de la Création pensés par Dieu. Quant à situer Dieu ? La pensée humaine ne pourrait guère le concevoir, sinon imaginer peut-être un monde originel incréé, idée de Dieu, neutre, non limitative aux religions, pensée de Dieu neutre sans directive aucune.

L'erreur est de penser-croire que Dieu est quelqu'un, malgré la raison – si raison il y a – qui porte à la réflexion. Dieu n'est pas un Commandeur. Dieu n'est ni quelqu'un, ni un super-héros ultrapuissant doté de pouvoirs extraordinaires. Dieu est plus que cela. Il est au-delà des idées arrêtées et est très certainement plus qu'un dieu préfabriqué.

Autrement versé, dans le Nouveau-Testament et à l'opposé du dieu de la guerre dans l'Ancien Testament, Dieu est loin d'être à l'image d'un Père à la longue barbe blanche flottant au-dessus des cieus, calepin à la main et notant sans cesse, nos bonnes et mauvaises actions ! Mais qu'importe. Le Père dans les cieus a été défini et nommé ainsi par Jésus, et sans doute pour encore une bonne raison, peut-être, pour se faire une idée intime de « Lui » en soi ? Une fois créée l'idée, la notion poindrait. Et, cette notion perdurerait hors du temps et dans tous les temps. D'après Jésus, le Père, « Dieu », est avant tout, « Père-et-Mère » à la fois.

Mais la tradition chrétienne s'est totalement imprégnée du caractère patriarcal de l'Ancien Testament. Jadis, déjà, les pères de l'Église aux tendances masculines bien prononcées, s'étaient bien gardés d'introduire le féminin. C'est bien dommage car cela aurait aidé à comprendre. Mais il n'est pas trop tard !

## **Si Dieu existe...**

Alors, raisonnons un peu. Si Dieu existe, Il est principalement « Esprit ». Ainsi, on pourrait dire, L'Esprit de Dieu, (le), « Souffle Créateur » ou, (le), Principe indéfinissable essentiel et intrinsèque à toutes choses – était – « EST De Toute Éternité ». Donc, avant que le monde ne soit apparu à l'état matériel ou si l'on préfère, avant que le monde ne se soit créé, c'est-à-dire matérialisé. De fait, comment retenir, l'instant originel, nommé « big bang », envisagé par la science moderne ? La toute première seconde ! quand l'univers infiniment petit, se contenait, paraît-il, dans la tête d'une épingle ?

En fait, le « big bang » pourrait ne pas être le (premier) commencement. La preuve : malgré les grandes avancées en astronomie, les chercheurs disposent de gigantesques télescopes toujours plus puissants.

Ils permettent d'élargir considérablement le champ des observations, à tel point, que de lointaines galaxies, estimées à des millions d'années-lumière, se dévoilent aujourd'hui devant les yeux ébahis des astronomes.

Or, tous ces colossaux moyens permettent peut-être de scruter en profondeur un peu plus le cosmos, mais sans permettre d'atteindre les ères antérieures au big-bang toujours inaccessibles, tout comme Dieu l'Éternel est non limitatif à l'Ancien Testament et à la Religion.



## Chapitre 8



### Israël dans l'Antiquité

**D**epuis des temps immémoriaux le polythéisme a prédominé dans l'Ancien Israël, tout au moins, jusqu'à Abram. Et, même jusqu'à Moïse, et plus tard encore, l'idéologie était basée, non seulement, sur le polythéisme, c'est-à-dire, la croyance en une pluralité de dieux, mais elle était également basée sur l'anthropomorphisme, c'est-à-dire la croyance en un ou plusieurs dieux aux apparences humaines.

Selon la Bible, l'idée du dieu unique voit le jour avec Abram. La Bible l'atteste, libre à chacun de croire ou non. En vérité, le monothéisme se serait affirmé durant la période de l'Exil babylonien.

Selon Maurice Sartre<sup>1</sup> : « De retour d'Exil, à la fin du VI e siècle, le monothéisme s'est clairement affirmé ; la communauté exilée à due, en quelque sorte, renforcer ses défenses, après s'être retrouvé noyée au milieu de gens qui pratiquaient les polythéismes en vigueur en Mésopotamie. De fait, le monothéisme et le respect surtout de la loi, appelée la Torah, sont devenus, d'une certaine façon, le signe distinctif et le meilleur garant... ».

---

<sup>1</sup> Maurice Sartre : [www.youtube.com](http://www.youtube.com) La Lucarne et la Nuit, présenté par Jean-Noël Jeanneney, le 27/09/2015. Vidéo supprimée.

## Babylone serait-elle à l'origine de la Bible ?

Babylone est une ancienne ville de Mésopotamie<sup>2</sup> : « Elle est mentionnée pour la première fois au XXI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., sous le nom de Babil, dans un texte cunéiforme, à l'époque du règne de Shar-kali-sharri, roi de l'empire d'Akkad dont elle fait partie. Mais les plus anciennes traces de peuplement sur le site remontent au néolithique, et des niveaux des époques d'Obeid et d'Uruk ont été identifiés. » Approfondissons le sujet avec Béatrice Andrée- Salvini<sup>3</sup> : « En fait, les ruines de l'ancienne ville de Babylone sont situées dans l'Irak actuelle, à peu près, à 80 km, au sud de Bagdad, sur un bras de l'Euphrate. »

Jadis prospère, il ne reste que des ruines de la ville de Babylone. Par le passé, Babylone était embellie par de grands jardins mirifiques<sup>4</sup>, des quais, un grand nombre de portes de bronze, des murailles impressionnantes, etc. Un temple également fut édifié au dieu « Mardouk », fils d'Ea et de Damkina, considéré comme une des diverses émanations du soleil. Dans le ciel, Mardouk correspondait à la planète Jupiter. Il trônait dans son temple avec sa compagne « Sapanîtou » ou « Zarpanîtou ». Par la suite, le dieu Mardouk s'est vu monter en grade avec « Nabuchodonosor 1er ».

Au XIX<sup>ème</sup> siècles, non loin de Mossoul, (Irak), ont été découverts des textes gravés sur sept tablettes. Ces textes datant de l'ancienne Babylone, (1900-1600), av., J.C., renseignent sur la Création et les origines du monde. Le premier texte est un poème intitulé : « *Enouma Elish* » signifiant en Akkadien : « *Lorsqu'en haut...* ».

Sous le règne de Nabuchodonosor, l'ascension du dieu Mardouk est considérable, surtout après la victoire sur les Élamites, qui restituèrent la statue du dieu. Mardouk devint alors une divinité nationale et placé au-dessus de autres dieux. Nous rejoindrons le dieu Mardouk sous peu, d'autant plus qu'il est important à nos yeux.

Il reflète un monothéisme d'origine babylonienne, plus adapté à la pensée juive, qui aurait pu s'en être imprégnée durant l'exil.

---

<sup>2</sup> Source : [www.histoiredumonde.net](http://www.histoiredumonde.net)

<sup>3</sup> Béatrice Andrée-Salvini, Directrice du Département des Antiquités Orientales du Louvres. Conservateur Général du Patrimoine et professeur à l'école du Louvres. Source : « La foi prise au mot » : Babylone.

<sup>4</sup> 23 septembre 605 avant JC : Nabuchodonosor et l'empire néo-babylonien - Nabuchodonosor porte à son apogée l'empire néo-babylonien et embellit sa capitale avec ziggourat et jardins suspendus. Source : Jean-François Zilberman. Herodote.net

D'ailleurs, faisons appel aux connaissances de « Béatrice Andrée-Salvini », Professeur à l'école du Louvres. Sans parti pris, elle révèle néanmoins des faits historiques, des datations, des personnages et des lieux qui renseignent sur les circonstances. C'est bien, ce qui nous intéresse ici. Béatrice Andrée-Salvini :

*« La Babylone historique est connue depuis le milieu du troisième millénaire, av., J.C, par des inscriptions. En fait, la ville de Babylone est devenue très importante sous l'époque du roi Hammourabi au XVIII e siècle, av., J.C., (ce qui est très tard, parmi les villes mésopotamiennes...), Babylone n'apparaît pas dans les villes qui sont citées dans la liste royale sumérienne remontant avant ou juste après le Déluge.*

*Et ses habitants créèrent très tôt une grande antiquité et on la rattacha au roi Sargon qui au XXIVème siècle avant notre ère, conquît toute la Mésopotamie.*

*On connaît la Babylone d'Hammourabi, essentiellement par des textes et par des monuments. Mais par l'archéologie, il y a une période mieux connue, et presque l'unique connue, celle du roi Nabuchodonosor II, douze cent ans après Hammourabi, c'est-à-dire, à la fin du VII e, VI e siècles, av., J.C., à peu près, et jusqu'à l'ère chrétienne. »*

## **Nabuchodonosor 597 av J.-C**

En l'an 597 av., J.-C., Jérusalem est assiégé par Nabuchodonosor. C'est le temps où le royaume de Juda est vaincu par Nabuchodonosor II, roi de Babylone. Le royaume de Juda est en quelque sorte la subsistance du royaume d'Israël bâti quatre siècles auparavant par Saül, David et Salomon. Cette période s'appelle la monarchie unifiée<sup>5</sup>. Du début, il faut distinguer deux royaumes. Le premier est le royaume d'Israël et le second est le royaume de Juda. Pourquoi ? A la mort de

---

<sup>5</sup> La monarchie unifiée n'est attestée que dans l'historiographie biblique sans que l'archéologie n'ait pu relever aucun vestige provenant de David et de Salomon. Or, en 1993, sur le site de Tell Dan, proche des sources du Jourdain, à l'extrême Nord d'Israël, le professeur « Avraham Biran » du Hebrew Union Collège à Jérusalem, et son équipe, ont découvert sur un bloc de basalte noir, le nom du roi David, (ligne 9 BT DWD), Beit David. Que faut-il en penser ? Plus d'information : « Les royaumes de David et de Salomon », Par André Lemaire, (2011). - [En ce qui concerne le Xe siècle...](#) (section 26).

Salomon, (930 av., J.-C.), un conflit politique s'ensuivit avec Roboam<sup>6</sup> le fils et le successeur légitime de Salomon. Au commencement de son règne ou plutôt durant son intronisation à Sichem, Roboam ne voulut pas satisfaire la demande du peuple qui souhaitait une diminution des charges qui lui incombait sous le règne de Salomon.

La négative du roi Roboam allait provoquer la séparation d'une partie de la population de l'Etat d'Israël. Le pays fut séparé en deux Etats ou royaumes. L'Etat du Nord, regroupait la majeure partie des dix tribus d'Israël, unifiées sous le règne de David. L'Etat du Nord élu un roi du nom de Jéroboam. Il avait été fonctionnaire durant le ministère du roi David.

Quant à l'Etat, sous la coupelle de Roboam, il totalisait les deux tribus de la région du Sud : Juda et Benjamin. Bien entendu, dans les textes bibliques, cette séparation est retenue comme une rétribution, une punition divine. D'une part, à cause des extravagances accomplies par feu-roi Salomon qui s'était écarté des voies dictées par L'Eternel. L'Eternel lui avait pourtant recommandé de ne point adorer des divinités étrangères. Mais Salomon rompit l'alliance établit avec L'Eternel, et il épousa des femmes étrangères<sup>7</sup>, qui étaient accoutumées à rendre un culte à des divinités païennes.

1 Roi 11, 4-6 : « 4 En effet, lorsque Salomon fut devenu vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers des dieux étrangers, de sorte que son cœur n'appartint plus sans réserve à l'Eternel son Dieu, à la différence de son père David. 5 Il pratiqua le culte d'Astarté<sup>8</sup>, la déesse des Sidoniens, et celui de Milkom, l'idole abominable des Ammonites. 6 Il fit ce que l'Eternel considère comme mal, car il n'obéit pas pleinement à l'Eternel comme l'avait fait son père David. »

Et d'autre part, à cause du manque de compassion et de discernement de Roboam, délaissant les conseils des (Sages) vieillards, qui lui recommandaient de la douceur et de la bienveillance à l'égard de

---

<sup>6</sup> 2 Chroniques 12 : « 13Le roi Roboam s'affermir dans Jérusalem et régna. Il avait quarante et un ans lorsqu'il devint roi, et il régna dix-sept ans à Jérusalem, la ville que l'Eternel avait choisie sur toutes les tribus d'Israël pour y mettre son nom. Sa mère s'appelait Naama, l'Ammonite. 14Il fit le mal, parce qu'il n'appliqua pas son cœur à chercher l'Eternel. 15Les actions de Roboam, les premières et les dernières, ne sont-elles pas écrites dans les livres de Schemaja, le prophète et d'Iddo, le prophète, parmi les registres généalogiques ? Il y eut toujours guerre entre Roboam et Jéroboam... »

<sup>7</sup> L'une d'entre elles se somme Naama, une Ammonite, elle enfantera Roboam qui succèdera à son père Salomon.

<sup>8</sup> Astarté se retrouvera plus tard sous le nom d'Ashéra au côté de Yahweh !

son peuple. Roboam préféra suivre les conseils des jeunes gens de sa génération, et s'adressant à son peuple, il leur dit :

*« Mon père a rendu votre joug pesant, et moi je vous le rendrai plus pesant ; mon père vous a châtiés avec des fouets, et moi je vous châtierai avec des scorpions. 15Ainsi le roi n'écoula point le peuple ; car cela fut dirigé par l'Eternel, en vue de l'accomplissement de la parole que l'Eternel avait dite par Achija de Silo à Jéroboam<sup>9</sup>, fils de Nebath. »*

Par la suite, les divinités Astarté, et Milkom, en autres, allaient grandement influencer Israël. L'Eternel ne tolérait aucun autre dieu et il sanctionnait sévèrement l'adoration d'autres divinités. C'est la raison pour laquelle, il permit, en quelque sorte, la séparation du royaume d'Israël, en deux états distincts. Croira qui voudra. Donc, après que Nabuchodonosor, ait pris possession de Jérusalem, en 597 av., J.-C., il déporta le roi Joaquin, sa famille, de même que l'élite juive, constituée de prêtres, de scribes, et de hauts fonctionnaires...

*2 Rois 24 : 14 : «...12Alors Jojakin, roi de Juda, se rendit auprès du roi de Babylone, avec sa mère, ses serviteurs, ses chefs et ses eunuques. Et le roi de Babylone le fit prisonnier, la huitième année de son règne. 13Il tira de là tous les trésors de la maison de l'Eternel et les trésors de la maison du roi ; et il brisa tous les ustensiles d'or que Salomon, roi d'Israël, avait faits dans le temple de l'Eternel, comme l'Eternel l'avait prononcé. 14Il emmena en captivité tout Jérusalem, tous les chefs et tous les hommes vaillants, au nombre de dix mille exilés, avec tous les charpentiers et les serruriers : il ne resta que le peuple pauvre du pays... »*

En 587 av., J.-C., dix ans après que Nabuchodonosor s'est emparé de Jérusalem et qu'il ait déporté le roi de Juda et sa famille ainsi que l'élite administrative et sacerdotale dans son pays d'origine entre le Tigre et l'Euphrate, environ 100 km au sud de Bagdad, (Irak actuel), Jérusalem est une seconde fois assiégée, à la suite de la révolte du roi de Juda Sédécias. En 597 av., J.-C., Nabuchodonosor avait élu Sédécias, roi de Juda, à la place de Joaquin son neveu déporté.

---

<sup>9</sup> Il s'agit de Jéroboam I, (premier livre des Rois), fils de Nebath, le premier roi d'Israël, fondateur du royaume du Nord. Quant à, 2 Rois 14.23-24, il s'agit de Jéroboam II, fils de Joas : « 23 La quinzième année du règne d'Amatsia, le fils de Joas, sur Juda, Jéroboam (II), fils de Joas, le roi d'Israël, devint roi à Samarie. Il régna 41 ans. 24 Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam (I), fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël. » Veaux d'Or...

– C'est la même chanson : Seul L'Eternel permit au roi de Babylone de remporter des victoires successives. De cette manière, il est aisé de modeler l'histoire. Ainsi, un projet, une situation, une action ne dépendrait pas entièrement de soi, mais du vouloir d'un démurge. En fait, un habile marionnettiste tirerait les ficelles du devenir par l'intermédiaire de ses (pantins) sujets. –

Jérémie 52, 1-3 : « 1Sédécias avait vingt et un ans lorsqu'il devint roi, et il régna onze ans à Jérusalem. Sa mère s'appelait Hamuthal, fille de Jérémie, de Libna. 2Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, entièrement comme avait fait Jojakim. 3Et cela arriva à cause de la colère de l'Eternel contre Jérusalem et contre Juda, qu'il voulait rejeter de devant sa face. Et Sédécias se révolta contre le roi de Babylone. » Durant son règne, Sédécias organisa une rébellion contre Nabuchodonosor<sup>10</sup> en vue de se libérer lui et les siens du joug des babyloniens. Et, pour assurer sa victoire, Sédécias parvint à rallier à lui ses anciens adversaires, les Moabites, les Edomites, et les Ammonites. Jérémie 52, 4-5 : « 4La neuvième année du règne de Sédécias, le dixième jour du dixième mois, Nebucadnetsar, roi de Babylone, vint avec toute son armée contre Jérusalem ; ils campèrent devant elle, et élevèrent des retranchements tout autour. 5La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du roi Sédécias. »

A la suite du second assiégement, l'indépendance<sup>11</sup> d'Israël s'achève. Jérusalem devient une insignifiante province babylonienne. Et, comme si cela ne suffisait pas, en – 582-581, le chef des gardes au service du roi de Babylone pille les maisons huppées et met à feu le Temple de Jérusalem.

Jérémie 52, 12-16 : « 12Le dixième jour du cinquième mois, - c'était la dix-neuvième année du règne de Nebucadnetsar, roi de Babylone, – Nebuzaradan, chef des gardes, au service du roi de Babylone, vint à Jérusalem. 13Il brûla la maison de l'Eternel, la maison du roi, et toutes les maisons de Jérusalem ; il livra au feu toutes les maisons de quelque importance. 14Toute l'armée des

---

<sup>10</sup> Attention ! A la suite de la révolte de Sédécias, la Bible le nomme : « Nebucadnetsar », de son vrai nom : « Nebuchadnezzar ». Mais il s'agit toujours de Nabuchodonosor II. De même, ne pas le confondre avec Nabuchodonosor 1<sup>er</sup> : Premier Roi de l'Empire de Babylone de 1125 environ à 1104 av. J.-C. Par la suite, ultérieurement à « Nabuchodonosor II », il y a eu, deux autres « Nabuchodonosor », non des rois de Babylone, mais des princes.

<sup>11</sup> L'indépendance d'Israël s'achève pour une durée d'environ 2 500 ans, et ce, jusqu'au renouveau de l'Etat hébreu, au XXème siècle. Il y a eu cependant une résurgence de courte durée sous les Maccabées...

*Chaldéens, qui était avec le chef des gardes, démolit toutes les murailles formant l'enceinte de Jérusalem. 15Nebuzaradan, chef des gardes, emmena captifs une partie des plus pauvres du peuple, ceux du peuple qui étaient demeurés dans la ville, ceux qui s'étaient rendus au roi de Babylone, et le reste de la multitude. 16Cependant Nebuzaradan, chef des gardes, laissa comme vigneron et comme laboureurs quelques-uns des plus pauvres du pays. »*

## **Cyrus II Le Grand 539 av. J.-C.**

Quelques cinquante années plus tard, Cyrus II le Grand<sup>12</sup>, roi de Perse<sup>13</sup>, (fondateur de l'empire perse), soumet la Babylonie. Les Hébreux, pour une part, sous la bonne conduite des Perses, bâtiront un second Temple sur les bases du premier Temple (dit) de Salomon... En l'an 70, le second Temple sera détruit cette fois par l'armée romaine après un combat sanglant d'une durée de deux ans.

### [HistoireduMonde.net](http://HistoireduMonde.net) :

*« L'Ancien Testament raconte comment Cyrus autorise les Judéens exilés à Babylone à rentrer à Jérusalem, et donne l'ordre de reconstruire le Temple détruit lors de la prise de la ville par Nabuchodonosor. Présenté comme le protégé de Mardouk par le Cyindre, Cyrus devient l'oint de Yahvé dans le Livre d'Isaïe : « Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées. » (45 : 1-3).*

*Mais la Judée a été considérablement appauvrie dans l'intervalle, et seule la fondation du Temple peut avoir lieu sous le règne de Cyrus. La Judée ne redevient pas un royaume indépendant, mais une province de l'Empire perse, qui sert les intentions stratégiques de*

---

<sup>12</sup> « Cyrus le Grand, dit Cyrus II, est le fondateur de l'Empire perse, successeur du royaume mède, régnant d'environ 559 av. J.-C. à 530 av. J.-C. Il appartient à la dynastie des Achéménides. » Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cyrus_le_Grand)

<sup>13</sup> « La naissance de Cyrus fait l'objet de légendes orales qui entourent traditionnellement en Mésopotamie les figures de fondateurs, à l'instar de Sargon d'Akkad. Selon Hérodote (I, 107-130), Cyrus II est le fils de Cambyse Ier, fils du roi perse Cyrus Ier, et de Mandane, fille du roi mède Astyage. » Source : [histoireduMonde.net](http://HistoireduMonde.net)

*Cyrus face à l'Égypte. Toute la région conquise fut réunie en une seule et immense satrapie réunissant Babylone, la Syrie, et la Palestine.*

### Le cylindre de Cyrus

*Après sa prise de Babylone, Cyrus a publié une déclaration, inscrite sur un cylindre d'argile connu sous le nom de cylindre de Cyrus, et contenant une description de ses victoires et actes compa-tissants, aussi bien qu'une documentation de sa lignée royale. Il a été découvert en 1879 à Babylone, et est aujourd'hui conservé au British Museum.*

*Bien que le cylindre reflète une longue tradition mésopota-mienne selon laquelle, dès le IIIe millénaire av. J.-C., des rois tels qu'Urukagina ont commencé leurs règnes par des déclarations des réformes, le cylindre de Cyrus est largement mentionné comme la « première charte des droits de l'homme ».*

*En 1971, l'ONU l'a traduit dans toutes ses langues officielles. Le cylindre décrète les thèmes normaux de la règle persane : tolérance religieuse, abolition de l'esclavage, liberté du choix de profession et expansion de l'empire.*

### Édit de Cyrus le Grand

*"Je suis Cyrus, roi du Monde, grand roi, puissant souverain, roi de Babylone, roi de la terre d'Akkad et de Sumer, roi des quatre points cardinaux, fils de Cambyse, grand roi d'Anshan, petit-fils de Cyrus, grand roi, roi d'Anshan, fondateur d'une lignée royale, celui dont Bel et Nabou chérissent le règne, celui dont le règne réjouit leur cœur. Lorsque j'entrai dans Babylone avec l'esprit le mieux disposé, j'installai mon pouvoir dans le palais royal au milieu de la plus complète satisfaction et d'un regain de joie.*

*Marduk, dieu suprême, fut à l'origine de l'attachement des Babyloniens à ma personne.*

*Chaque jour je n'oubliais pas de lui rendre grâce. Mon armée s'installa sans difficulté au milieu même de Babylone. Je ne laissai aucun de mes soldats semer la terreur sur la terre d'Akkad et de Sumer. Je gardai à l'esprit les besoins de Babylone et de ses nombreux lieux de culte pour leur assurer une vie paisible. Je supprimai le joug malséant qui pesait sur les Babyloniens. Je redonnai vie à leurs habitations laissées à l'abandon. Je mis un*



*terme à leur malheur. Considérant mes actes, Marduk, suprême souverain, se réjouit, accordant sa bénédiction à ma personne ainsi qu'à celle de mon fils Cambyse, chair de ma chair, ainsi qu'à mon armée ; et pour notre part, nous rendîmes grâce à sa glorieuse divinité. Tous les rois sédentaires assis sur leur trône partout à travers le monde, de la mer supérieure à la mer inférieure, et tous les rois nomades de la terre occidentale, tous me payaient un impôt important et baisaient mon pied dans ma ville de Babylone.*

*Je restaurai et confortai partout les divinités dont les cultes avaient été abandonnés sous la domination des Tigris, dans les villes d'Ashur et Suse, à Agade, Eshnuna, Zamban, Meurnu, Der, et jusque sur la terre de Gutium.*

*Je rassemblai tous les habitants et relevai leurs maisons. Conformément au souhait de Marduk, le Dieu Puissant, je laissai sans les inquiéter demeurer dans leurs temples les divinités de Sumer et d'Akkad que Nabonide, causant alors la fureur du dieu des dieux, avait fait entrer dans Babylone.*

*Puisse chacun des dieux dont j'ai conforté le culte intercéder quotidiennement en ma faveur auprès de Bel et de Nabou, pour prolonger mes jours ; et puissent-ils parler de moi en ces termes : « Fasse que Cyrus, le roi pieux et son fils Cambyse... ». »*

## **Mardouk un dieu unique !**

A l'origine, Mardouk<sup>14</sup> est issu de la mythologie mésopotamienne. Au commencement, c'est un dieu secondaire. Par la suite, Mardouk prévaudra sur Enlil<sup>15</sup> et sera considéré comme le dieu suprême. Le mythe babylonien de la création en apporte la preuve. Le mythe a été écrit par des scribes babyloniens au XII<sup>ème</sup> siècle<sup>16</sup> av. J.-C. Plus de précision grâce aux auteurs, Denis Bertrand et Jacques Fontanille :

---

<sup>14</sup> « Marduk (en akkadien, AMAR.UTU en sumérien) ou Mardouk, appelé aussi Bel-Marduk, Bellus-Marduk ou Baal-Marduk, est le plus grand dieu babylonien ». Source : [Wikipédia](#)

<sup>15</sup> « Enlil (en sumérien), Èllil ou Īlu (en akkadien), est l'un des dieux principaux de la religion mésopotamienne antique. Peut-être à l'origine une divinité liée au vent, il est considéré durant la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et une majeure partie du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. comme le roi des dieux, divinité suprême du panthéon mésopotamien ». Source : [Wikipédia](#)

<sup>16</sup> Les auteurs, Denis Bertrand et Jacques Fontanille, mentionnent le XI<sup>ème</sup> siècle dans leur ouvrage.

*« Le mythe babylonien de la création a connu une vogue extraordinaire et a même éclipsé mythes mésopotamiens relatifs à la Création et au Déluge. Les Anciens le nommaient d'après les deux premiers mots Enûma Elis<sup>17</sup> « lorsqu'en haut ». Ce nouveau mythe dut sa fortune à celle du dieu dont il entendait précisément exalter la prééminence, Mardouk, le divin patron de Babylone, que l'on prétendait substituer alors à Enlil, en tant que dieu suprême et organisateur du monde. Enlil était un dieu sumérien « Seigneur Atmosphère », dieu souverain de l'univers, selon l'ancien système du panthéon. L'Enûma Elis comprend sept chants. Il part des origines de l'univers et s'achève sur l'apothéose des cinquante noms mystiques de Mardouk, qui dévoilent et affirment l'ensemble de ses qualités et de ses pouvoirs. »*

A l'époque d'Hammourabi<sup>18</sup>, (1792-1750 av. J.-C.), le souverain qui est un fameux législateur décide de placer toutes les divinités locales sous la coupelle d'un seul dieu, Mardouk, le dieu de Babylone.

A l'époque de Nabuchodonosor 1er, environ, (1126-1105 av. J.-C.), Mardouk acquerra une grande notoriété, (mentionné ci-dessus). Mardouk ou Marduk se verra représenté par un dragon à tête de serpent et correspondra à la planète Jupiter.

Maintenant, si l'on tentait de définir l'origine du dieu unique biblique, dans ce cas, le dieu unique ou le concept d'unicité, non pas du nom, mais du statut, proviendrait d'une origine pour la moins inaccessible échappant à notre contrôle. Néanmoins, il n'y a pas de fumée sans feu. Alors, comment retrouver l'origine de l'idée ayant produit le dieu unique biblique ? Comment faire la part des choses parmi une pluralités de croyances et une diversité de tendances, comprenant également, de nombreux courants idolâtres et polythéistes ? Sumer, est le carrefour des nations où résidaient des dieux aux multiples facettes. Dirigeons à nouveau un regard sur Babylone. Quand bien même, seules des ruines confient leur histoire à l'archéologie, les cultes jadis pratiqués interpellent le chercheur.

Effectivement, l'un des dieux, pouvait s'accorder avec le concept d'unicité du futur dieu biblique. Le dieu unique de la Bible proviendrait-il d'une origine Babylonienne ?

---

<sup>17</sup> Enuma Elish (Enûma eliš en akkadien).

<sup>18</sup> « Hammourabi monte sur le trône de Babylone aux alentours de 1792 avant Jésus-Christ. Son souvenir demeure vivant car il a porté à son apogée cette cité de Mésopotamie proche de l'actuelle Bagdad ». Par Jean-François Zilbermann.